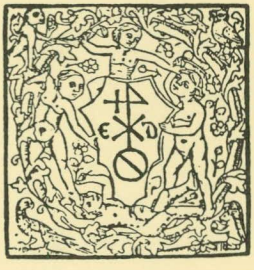
Cahiers Ferdinand de Saussure

43
1989



Genève
LIBRAIRIE DROZ
11, rue Massot
1990

Cahiers Ferdinand de Saussure

Revue de linguistique générale
publiée par le Cercle Ferdinand de Saussure

Comité

RUDOLF ENGLER, président
MICHEL BURGER, vice-président
RENÉ AMACKER, secrétaire
FÉLIX KAHN, trésorier
CLAIRE-A. FOREL
LUIS J. PRIETO
GEORGES REDARD,
délégué de la Société suisse de linguistique

Rédaction:

p. adr. Monsieur RENÉ AMACKER
rue des Charmilles 5
CH-1203 GENÈVE

Ouvrages pour compte rendu:
Monsieur RUDOLF ENGLER
Professeur à l'Université
Sonneggstrasse 19
CH-3076 WORB / Berne

Diffusion:
LIBRAIRIE DROZ S.A.
Rue Massot 11
CH-1211 GENÈVE 12
Tél. (022) 46 66 66 CCP 12-2552

Publié avec l'appui de
l'Académie suisse des sciences humaines

Tous droits réservés

Cahiers Ferdinand de Saussure

43
1989

Genève
LIBRAIRIE DROZ
11, rue Massot
1990

A nos lecteurs

Le présent Cahier *paraît avec quelques mois de retard. La raison en est que nous avons dû passer à un nouveau mode de composition typographique, qui fait la part belle à l'ordinateur. Le caractère encore expérimental de la solution retenue apparaît dans les imperfections qui déparent ici ou là le volume. Vouloir les éliminer à tout prix eût encore retardé la publication, ce que nous voulions éviter. Nos lecteurs comprendront, du moins nous l'espérons, notre position et voudront bien excuser et les imperfections et le retard de parution.*

Le Cercle Ferdinand de Saussure a décidé de publier, par les mêmes procédés économiques, une collection indépendante des Cahiers. *On y trouvera aussi bien des monographies que des recueils personnels ou thématiques, ainsi que des documents relatifs à l'Ecole genevoise de linguistique, quand ils sont trop importants pour paraître dans notre revue. Le premier volume de ces «Publications du Cercle Ferdinand de Saussure» est:*

> Présence de Saussure. *Actes du colloque international de Genève (21-23 mars 1988), publiés par René Amacker et Rudolf Engler. Genève: Droz, 1990 (x, 266 p.),*

avec des contributions de Michel Arrivé, Remo Gmür, Ludwig Jäger, Robert S. Kirsner, Jacques Mœschler, Luis J. Prieto, Marie-José Reichler-Béguelin, Ulrich Ricken (et coll.), Hansjakob Seiler, David Shepheard, Raffaele Simone, Jean Starobinski, Cristina Vallini et Iwar Werlen.

Le Fonds Rapin (Etat de Genève) a accordé au Cercle un subside généreux comme contribution aux frais d'impression du *Cahier* 42 (1988); qu'il en soit ici publiquement remercié.

CFS 43, 1989 (1990), pp. 1-2.

In memoriam Edmond Sollberger (12 octobre 1920 – 21 juin 1989)

Membre du Cercle Ferdinand de Saussure, le sumérologue Edmond Sollberger est mort à Londres le 21 juin 1989[1]. Né à Constantinople le 12 octobre 1920, ce Bernois de très vieille souche fit ses classes primaires et secondaires à Athènes et ses études supérieures à l'Université de Genève, ville où il vécut durant près de vingt ans et où il se maria. C'est dans le cadre de la société estudiantine Belles-Lettres, dont il fut membre dès 1942 et qu'il présida par la suite, que son esprit souvent caustique trouva la plus belle carrière pour se donner libre cours, et ses amitiés un terrain fertile pour croître et fleurir. De ses nombreux amis genevois, plusieurs ont disparu — parmi lesquels Pierre-Paul Plan, André Fontana, Serge Karcevski, Henri Frei, Robert Godel, Willy Borgeaud... —, mais bien d'autres sont là, qui ne l'oublieront pas.

Tôt passionné par les textes cunéiformes, Edmond Sollberger consacra sa thèse de doctorat, soutenue en 1952, à l'étude du système verbal dans les inscriptions de Lagaš. Quelques années plus tard, il entra au Musée d'art et d'histoire de Genève, où il travailla comme conservateur durant douze ans. En 1961, l'Université n'ayant pas su le retenir, il prit, au British Museum, la succession du sumérologue C. J. Gadd; à la retraite de Richard Barnett (qui l'avait convaincu de venir à Londres), en 1974, il fut nommé conservateur des antiquités proche-orientales. Participant activement au

[1] Cf. «Edmond Sollberger, Authority on Sumerian Texts», *The Times*, June 24th, 1989 (nécrologie anonyme); Christopher Walker, «Edmond Sollberger», *The Independent*, June 23th, 1989; voir aussi le *Journal de Genève* du 19 juillet et la *Tribune de Genève* du 20 juillet 1989.

développement de la sumérologie sur le plan international, il collabora notamment au grand projet de l'Université de Toronto sur les Inscriptions royales de Mésopotamie et, après la découverte des archives d'Ebla (en Syrie) par l'Italien Matthiae, il fit partie du comité international mis sur pied par l'Université de Rome pour l'étude de ces documents, rédigés en sumérien et en 'éblaïte'. Il appartint aussi à l'équipe rédactionnelle de la *Cambridge ancient History* et aux comités de direction scientifique de la plupart des écoles archéologiques britanniques au Proche-Orient. Edmond Sollberger, devenu citoyen anglais, était membre de l'Académie britannique. Gravement atteint dans sa santé en 1983, il dut se résoudre à prendre sans tarder une retraite anticipée.

Ancien collaborateur des Cahiers («Etudes de linguistique sumérienne», *CFS* 9, 1950, 51-88), Edmond Sollberger laisse une œuvre scientifique importante. Ses principales publications sont la *Contribution à la grammaire sumérienne: le système verbal des inscriptions «royales» présargoniques de Lagaš* (Genève: Droz, 1952), le *Corpus des inscriptions «royales» présargoniques de Lagas* (Genève: Droz, 1956), *The Babylonian Legend of the Flood* (London: The Trustees of the British Museum, 1962), l'édition de *The Business and Administrative Correspondance under the Kings of Ur* (Locust Valley, N. Y.: J.J. Augustin, 1966), les *Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes* (Paris: Editions du Cerf, 1971), qu'il édita avec Jean-Robert Kupper (dans la collection des «Littératures anciennes du Proche-Orient», 3), les *Pre-Sargonic and Sargonic Economic Texts* (London: The Trustees of the British Museum, 1972 [«Cuneiform Texts from the Babylonian Tablets in the British Museum», Part 50]), ainsi qu'un grand nombre d'articles où se manifeste pareillement son intérêt particulier pour les données économiques, sociales et juridiques qui forment, avec les données linguistiques, le soubassement indispensable de la connaissance historique.

CFS 43, 1989 (1990), pp. 3-4.

In memoriam Willy Borgeaud (17 octobre 1913 – 19 août 1989)

Willy Alfred Borgeaud est né à Genève le 17 octobre 1913. Après des études de grec et de latin au Collège de Genève (de 1928 à 1934), il poursuit sa formation à la faculté des lettres de notre Université (dès 1934), où il obtient la licence ès lettres classiques en 1938.

Toujours à Genève, il soutient, en 1944, sa thèse sur *Les Illyriens en Grèce et en Italie* devant un jury où siègent Charles Bally, Max Niedermann et Julius Pokorny. Avec ce dernier, il avait étudié le vieil irlandais lors d'un premier séjour en Allemagne. A Rostock, lors d'un nouveau séjour, il poursuit ses études de sanscrit et de vieux-perse auprès de Johannes Lohmann. Ce sont les bombardements qui lui font regagner la Suisse.

Il passera trois ans à Bâle où, sous la direction de W. von Wartburg, il travaille au *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Après un passage au Collège de Bex, patrie de sa première épouse, il est nommé pour un temps assistant aux chaires de grec et de latin de l'Université de Genève. En 1957, il se rend à Damas, où il enseigne pendant trois ans la grammaire française et le latin à l'Université syrienne. De retour à Genève en 1960, il est maître au Collège et travaille avec Raymond Christinger à la *Mythologie de la Suisse ancienne*.

En 1965, il se rend à Ottawa, où il professera jusqu'en 1980 au Département des études anciennes comme titulaire de la chaire de grec, latin et grammaire comparée. En marge de son enseignement, il travaille à plusieurs études qu'il poursuivra pendant le temps de sa retraite, qu'il a prise en 1980, partagé entre Ottawa et Haïti, où il

se remarie pour la quatrième fois. Il meurt des suites d'un cancer le 19 août 1989, au chemin d'Amour, à Lucerne (Québec), chez son ami le peintre Barnabé.

Outre une trentaine d'articles parus dans des revues spécialisées, concernant essentiellement la linguistique générale, la grammaire comparée, la mythologie, le grec, le latin, l'albanais, le vieil irlandais, l'ombrien et les langues slaves, Willy Borgeaud a publié une série d'ouvrages: après sa thèse sur *Les Illyriens en Grèce et en Italie* (Genève: Georg, 1943), ce sont la *Mythologie de la Suisse ancienne*, en collaboration avec Raymond Christinger (Genève: Georg, 1963) et les *Fasti Umbrici. Etudes sur le vocabulaire et le rituel des Tables Eugubines* (Ottawa: éd. de l'Université, 1982), parus dans la Collection d'Etudes Anciennes.

A ces travaux s'ajoutent des recueils de poèmes: *Treize poèmes des Alpes* (Genève: Roulet, 1949), *Ecumes de Camargue* (Vaison-la-Romaine: Macabet, 1950) et *Vignettes* (Genève: "Jeune poésie", 1954), ainsi que des traductions poétiques: *Les Argonautes de Pindare* (Genève-Paris: Roulet, 1949) et *Pindare – Dix odes* (Lausanne: Rencontre, 1951).

Quelques mois avant sa mort, Willy Borgeaud confia à son fils Philippe le manuscrit soigneusement rédigé d'un texte continu de cent-quatre feuillets A4, intitulé "Albanais at 'père', zot 'seigneur', âmë 'mère'. Etude historico-philologique, dialectologique et étymologique".

CONFÉRENCE CHARLES BALLY

CFS 43, 1989 (1990), pp. 7-21.

Jean-Claude Milner

LA THÉORIE SYNTAXIQUE PEUT-ELLE ANALYSER SES PROPRES ÉNONCÉS?[1]

Les descriptions syntaxiques courantes utilisent des énoncés du type suivant :

(1) «la rose rouge» est un Groupe nominal

(2) «rouge» est un Adjectif

(3) il est incorrect de dire «le rose rouge»

En (1) et (2), la description attribue une étiquette catégorielle à une séquence. En (3), elle attribue une valeur de grammaticalité. En général, les jugements du type (3) reposent sur des jugements du type (1) ou (2); si telle séquence est dite correcte ou incorrecte, c'est entre autres raisons parce que les parties de cette séquence et la séquence dans son ensemble portent telle ou telle étiquette catégorielle.

Bien évidemment, toutes les théories syntaxiques n'usent pas des mêmes catégories; de plus, elles ne s'accordent pas sur la légitimité des notions de correction ou de grammaticalité ou d'acceptabilité. Il n'en reste pas moins que, *mutatis mutandis*, on peut toujours y reconnaître des énoncés comparables à (1)-(3).

[1] L'auteur remercie le Fonds Charles Bally et la Société Académique de Genève de lui avoir donné l'occasion de rendre hommage à l'école de linguistique genevoise. Il remercie son auditoire de lui avoir permis, par ses remarques et objections, de rendre plus clairs certains points de son argumentation.

Or, une question mérite d'être soulevée. Ces énoncés ont eux-mêmes une forme syntaxique. Autrement dit, ils appartiennent à l'ensemble des *phrases* possibles dans la langue considérée — en l'occasion: le français. La description syntaxique d'une langue ne mérite d'être dite complète que si elle peut proposer une analyse de toute phrase possible dans cette langue. La description syntaxique du français ne peut donc se contenter d'*utiliser* des phrases techniques analogues à (1)-(3); elle doit aussi en proposer une analyse. Mais quelle est cette analyse ? La difficulté apparaît pleinement en (2): à l'instant même où l'on dit que *rouge* est un Adjectif, *rouge* n'est pas employé comme un Adjectif, mais plutôt comme un Groupe nominal sujet, susceptible d'entraîner l'accord du verbe en genre et en nombre. Le processus d'accord se révèle du reste littéralement paradoxal dans les phrases suivantes:

(4) *femme* est féminin

(5) *chevaux* est pluriel

En (4), on dit que femme est féminin, mais on l'accorde au masculin; en (5), on dit que chevaux est pluriel et on l'accorde au singulier. On pourrait reconnaître ici une sorte d'équivalent grammatical du paradoxe du Menteur; en tout cas, le contenu sémantique des phrases (2), (4) et (5) contredit leur forme syntaxique.

Bien que la difficulté soit moins évidente en (1), elle n'en existe pas moins: si le verbe s'y accorde au singulier, ce n'est pas parce que *la rose rouge* est en soi un singulier et s'il y a un sujet pleinement constitué, ce n'est pas parce que *la rose rouge* est en soi un groupe nominal (ce qu'on symbolisera désormais par GN). Au vrai, le fait que *la rose rouge* soit un GN, qui occupe une position normale de GN, complique plutôt la situation. En effet, le parallélisme syntaxique entre (1) et (2) ne saurait être mis en doute; de ce fait, l'analyse de (1) doit être maximalement proche de l'analyse de (2). A l'inverse, elle doit être maximalement distincte de l'analyse de (6):

(6) la rose rouge est dans le vase

Autrement dit, le fait que *la rose rouge* n'appartienne apparemment pas à la même catégorie que *rouge* en (2) ne devrait pas faire obstacle au parallélisme entre (1) et (2). Inversement, le fait que *la rose rouge* soit apparemment un GN (après tout, c'est ce qu'affirme la phrase (1)) ne devrait pas rapprocher (1) de (6). Par ailleurs, il va de soi que la proposition syntaxique exprimée par (1) est vraie de la combinaison *la rose rouge* telle qu'elle est employée dans la phrase (6). Comment réconcilier ces évidences contradictoires?

En (3), l'étrangeté est également forte: normalement, le caractère correct d'une phrase dépend de la correction de chacune de ses parties. Cela relève d'un principe de compositionnalité grammatical, analogue au principe de compositionnalité logique.

Or, la phrase (3) dans son ensemble est correcte, alors que, par hypothèse, une de ses parties est incorrecte[2].

A ces difficultés d'analyse s'ajoute une difficulté de représentation qui prend un caractère spécialement vif dans une théorie linguistique de type chomskyen et plus généralement dans une théorie de type cognitiviste. On en connaît la doctrine fondamentale: l'information syntaxique est supposée être représentée d'une manière ou d'une autre chez le sujet parlant, par ce qu'on appelle sa compétence.

Cela est vrai en particulier de l'analyse catégorielle. Dès lors, même si l'on peut discuter sur la manière dont elle doit être formalisée, il n'y a pas de doute qu'une information du type $[_{GN}$ *la rose rouge*] est supposée exister dans cette compétence, dès que le sujet sait que *la rose rouge* est effectivement un GN. Mais alors la phrase (1) devrait recevoir une représentation du type:

(1') $[_{GN}$ la rose rouge] est un Groupe nominal

Or cette représentation est strictement tautologique: toute l'information contenue dans le prédicat est en réalité déjà contenue dans le sujet. Ce n'est pas très satisfaisant pour la pensée.

La même difficulté se présente pour le jugement de type (3). L'assignation de la valeur de grammaticalité est généralement censée se faire automatiquement: par simple inspection des analyses, la machine grammaticale est censée capable d'attribuer les prédicats Grammatical ou Agrammatical à l'ensemble d'une séquence et à toutes ses parties et sous-parties. Si l'on admet la notion de compétence linguistique, cette capacité en fait évidemment partie. Mais alors la phrase (3) ne fait que répéter ce qui est déjà connu par le sujet parlant.

La plupart du temps, le linguiste traite les phrases (1)-(3) en s'appuyant sur les particularités liées au phénomène de la citation. En particulier, il recourt à la distinction de la mention et de l'usage. Il dira donc que *rouge* en (2) n'est pas en usage, mais en mention et que cela permet d'échapper aux règles ordinaires de l'analyse. La

---

[2] Chomsky (*Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Seuil, 1971, p. 213-215) signale une difficulté apparentée. On admet qu'il y a déviance dans la phrase:

(aa) John frightened sincerity

En revanche ne sont pas déviantes des phrases telles que:

(bb) It is nonsense to speak of frightening sincerity

(cc) Sincerity is not the kind of thing that can be frightened

(dd) One cannot frighten sincerity

On notera cependant que les phrases (1)-(3) comportent des guillemets, qui manquent ici. Cette différence typographique signale une différence plus profonde. C'est pourquoi nous ne considérerons pas les phrases (bb)-(dd). Nous croyons cependant que le traitement des phrases (1)-(3) pourrait leur être appliqué, moyennant quelques aménagements.

même solution sera étendue, *mutatis mutandis*, aux autres exemples. C'est ce que signale l'usage des guillemets.

Mais en vérité, on ne fait ainsi que constater un phénomène; on ne l'explique pas ou du moins, on ne l'explique pas en termes syntaxiques. Seraient-ils définis de manières stricte comme un «foncteur» (à la suite de Tarski, «Le concept de vérité dans les langages formalisés», *Logique, sémantique, métamathématique*, Paris, A. Colin, 1972, 1, p. 167) que les guillemets n'auraient pourtant pas de statut syntaxique clair[3]; quant à la distinction mention/usage, elle a une valeur essentiellement logique; elle permet deux choses:

(a) se garder des sophismes;

(b) maintenir le principe d'extensionnalité (substitution *salva veritate*).

Mais on sait que le caractère sophistique d'un raisonnement n'importe pas nécessairement à l'analyse syntaxique qu'on en donne: une proposition sophistique est généralement une phrase syntaxiquement correcte (et à l'inverse, une phrase syntaxiquement incorrecte n'est pas pour autant sophistique). Quant à la substitution *salva veritate*, elle ne joue qu'un rôle très accessoire dans la théorie syntaxique et dans la sémantique linguistique (qui n'est pas la même chose que la sémantique des logiciens).

Au reste, comme il arrive parfois, si les linguistes s'appuient sur la logique, le mouvement inverse se laisse également constater. En effet, la singularité illustrée par (1) et (2) avait déjà été notée par Frege: «... analysant l'énoncé 'cette rose rouge', on dit: le prédicat grammatical 'est rouge' appartient au sujet 'cette rose'. Ici, les mots *le prédicat grammatical 'est rouge'* ne sont pas prédicat grammatical, mais sujet» («Concept et objet», *Ecrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1971, p. 131 n.). Il s'agit ici bien évidemment de ce que nous avons appelé une phrase technique de la sytnaxe; y apparaissent des notions fonctionnelles et relationnelles — le «sujet» et le «prédicat grammatical» —, plutôt qu'une notion catégorielle et non-relationnelle du type «Adjectif». Mis à part cela, la phrase citée par Frege est tout à fait analogue à la phrase (2).

Cela étant admis, les phrases techniques de la syntaxe n'importent pas en elles-mêmes à Frege. Il ne s'y intéresse qu'à l'occasion d'une difficulté qu'on avait soulevée à l'encontre de son propre système logique: étant donné la distinction qui y est opérée entre objet et concept et étant donné que le concept est défini comme étant de nature essentiellement prédicative, on ne peut parler d'un concept qu'en lui retirant sa nature de concept. D'où la singularité suivante: dans les propositions du type «le concept 'cheval' est un concept que l'on acquiert aisément», les mots «le concept

[3] Le statut proprement logique des guillemets est du reste obscur. Cf., entre autres, D. Davidson, «Quotation», *Inquiries into Truth and Interpretation*, Oxford, Clarendon Press, 1984, dont les solutions, pour intéressantes qu'elles soient, ne résolvent pas la question linguistique.

'cheval'» ne désignent pas un concept, mais un objet (cf. Frege, *ibid.*, p. 130). Il y a là une étrange situation; aussi est-il de quelque utilité pour Frege de pouvoir montrer que les phrases techniques de la syntaxe, qu'il juge très usuelles et très simples, rencontrent la même contrainte paradoxale que les phrases de la logique et n'en cessent pas pour autant d'être usuelles et simples. Il s'agit là, dit Frege, en syntaxe comme en logique, d'une limitation propre aux langues naturelles[4].

Peu importe que le système logique de Frege soit valide ou non. En toute hypothèse, son raisonnement repose sur une présupposition: la théorie syntaxique est censée n'éprouver aucune difficulté à analyser des phrases telles que *le prédicat grammatical 'est rouge' appartient au sujet 'cette rose'*. Or, contrairement à ce que paraît penser Frege, un linguiste attentif est embarrassé par de telles phrases et plus généralement par les phrases du type (1)-(3).

Du seul point de vue des relations entre les sciences, la situation est donc assez cocasse: le logicien Frege résout une difficulté logique en invitant les logiciens à regarder les langues naturelles et à y constater que les configurations du type (1)-(3) s'y rencontrent. Mais, pour traiter ces configurations, les linguistes, en retour, s'appuient sur une procédure de logicien. La circularité est flagrante.

Il convient de revenir aux principes mêmes de l'analyse syntaxique. Appliquons, en la généralisant, la procédure de variation définie jadis par Dumarsais.

— Soit les phrases que le Maître de Philosophie énumère devant le Bourgeois, en variation de *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*. On peut s'accorder sur la proposition suivante: dans ces phrases, il n'y a qu'une seule syntaxe, une seule signification et les termes lexicaux sont les mêmes.

— Soit la phrase de Pascal et l'antiphrase de Valéry:

(7) (a) Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie

(b) Le bavardage intermittent de nos petites sociétés me rassure[5].

Il n'y a ici qu'une seule syntaxe, mais les termes lexicaux et la signification sont différents.

— Soit la paire symétrique:

(8) (a) Sylvie aime Bruno

(b) Bruno aime Sylvie

---

[4] Cf. sur ces questions, P. de Rouilhan, *Frege, les paradoxes de la représentation*, Paris, Minuit, 1988.

[5] Pour les besoins de la démonstration, je modifie la lettre du texte de Valéry.

La syntaxe est commune; est commun également le lexique; mais les deux phrases sont néanmoins différentes. Au reste, elles n'ont pas la même signification.

Pour décrire de telles variations, la tradition grammaticale use de procédures assez lâches. Pour les préciser, on peut adopter la terminologie suivante:

— les termes lexicaux,

— les sites syntaxiques,

— les places.

Dans la variation du *Bourgeois*, les termes lexicaux ne changent pas; les sites syntaxiques ne changent pas; seules les places changent. C'est pourquoi la signification ne change pas. Dans la variation (7), les sites ne changent pas, les places ne changent pas; les termes changent. C'est pourquoi la signification change. Dans la paire (8), les sites ne changent pas, les termes ne changent pas; mais les termes lexicaux n'occupent pas les mêmes sites syntaxiques. C'est pourquoi la signification change[6].

Il existe évidemment des cas où le même terme lexical changera de site sans changer de place; ainsi en:

(9) (a) j'ai fait prendre le train à mon fils

(b) j'ai fait donner une couchette à mon fils

le datif *à mon fils* occupe la même place, mais dans la première phrase, il dépend de *faire*, dans la seconde, il dépend de *donner*: la syntaxe et le système des sites syntaxiques ne sont donc pas les mêmes en (9a) et en (9b). Les exemples classiques d'ambiguïté syntaxique ne sont souvent qu'un cas extrême de cette situation. Ainsi donc:

(10) j'ai fait écrire une lettre à ma femme

l'on peut interpréter le datif *à ma femme* soit comme le destinataire soit comme l'auteur de la lettre. On retrouve exactement l'analyse précédente; la nécessité de distinguer entre lexème, place et site apparaît seulement plus urgente, à cause de l'identité absolue des lexèmes et des places concernés.

La relation entre site et place est évidemment importante, mais elle ne nous concernera pas ici. Il suffit de souligner que le système des places n'importe pas à la syntaxe strictment entendue. En revanche, la relation entre terme et site se révélera décisive.

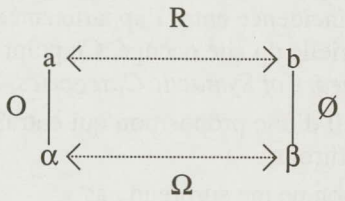
---

[6] On voit donc que, dans certains cas, le changement de signification est entraîné par un changement dans le lexique et que dans d'autres, il est entraîné par un changement dans la syntaxe. On peut légitimement se demander s'il s'agit bien de la même notion de signification; il est d'autant plus frappant de constater que la plupart des sujets parlants et la plupart des théories ne trouvent aucune difficulté à user du même mot pour désigner les deux phénomènes.

Pour la formaliser, je proposerai, à la suite de J. Nicod (*La géométrie du monde sensible*, Paris, PUF, 1962, p. 55), de parler d'une relation d'occupation. D'où la thèse:

Un terme donné occupe un site et un site donné est occupé par un terme.

Dès lors, ce qui apparaît à première vue comme une relation R entre deux termes lexicaux (par exemple *silence* et *éternel*, *bavardage* et *intermittent*) combine en réalité plusieurs relations: la relation entre les termes, mais aussi trois autres relations, qu'on peut schématiser ainsi:



A la relation R s'ajoutent donc:

— la relation d'occupation O entre le terme lexical *a* et ce qu'on appellera le *site* α;

— la relation Ω entre le site α et le site β;

— la relation d'occupation Ø entre le terme lexical *b* et le site β.

A proprement parler, la syntaxe a pour objet les sites α et β et les relations Ω; seules donc ces entités méritent d'être considérées comme syntaxiques. Elle n'a pas pour objet les termes du type *a* ou *b*, ni les relations *R*. Ces entités relèvent de la théorie du lexique. Quant aux relations *O* et *Ø*, elles sont une donnée primitive de la théorie.

Cela étant admis, la terminologie courante se révèle fautive et obscure.

Supposons en effet qu'on dise «en (6), *la rose rouge* est un Groupe nominal». La proposition est ambiguë: veut-elle dire que le terme[7] *la rose rouge* est en lui-même un Groupe nominal ou veut-elle dire que ce terme *occupe* le site X et que X est un site de Groupe nominal?

Cela pourrait paraître une subtilité inutile. Il n'en est rien. Les données le prouvent. D'une part, les termes ont une appartenance catégorielle par eux-mêmes; la preuve en est qu'on peut affirmer, quand on rencontre hors emploi (donc hors site) le terme *la rose rouge*: «c'est un GN». D'autre part, les sites ont eux aussi une éti-

[7] Pour simplifier la terminologie, nous dirons que, du point de vue de la relation d'occupation, la séquence *la rose rouge* constitue un terme unique, quoiqu'il soit complexe et composé de plusieurs termes lexicaux.

quette catégorielle par eux-mêmes; la preuve en est qu'on peut affirmer, sans préciser la nature des termes occupants, que la forme canonique d'une phrase en français est du type GN GV.

Entre les deux usages de l'étiquette catégorielle, il y une différence de principe, qui ne saurait être méconnue. A cela s'ajoute, dans quelques circonstances, une différence empirique.

Dans la plupart des cas, il est vrai, l'étiquette catégorielle du terme occupant et l'étiquette catégorielle du site occupé coïncident. Ainsi, en (6), le terme *la rose rouge* en tant que terme porte l'étiquette GN et il occupe un site étiqueté également GN. Mais il peut y avoir non-coïncidence entre l'appartenance catégorielle du terme occupant et l'étiquette catégorielle du site occupé. Ce point capital a été établi par Joseph Emonds (*A Unified Theory of Syntactic Categories*, Dordrecht, Foris, 1985).

Sans entrer dans le détail d'une proposition qui entraîne de grandes conséquences[8], quelques exemples suffiront:

(11) que vous ayez raison ne me surprend pas

(12) in England is where I met him

' c'est en Angleterre que je l'ai rencontré'

Considérons la phrase (11). L'analyse la plus élégante rassemble deux affirmations indépendantes:

— le site de Groupe nominal sujet est occupé par un terme complexe: *que vous ayez raison*

— ce terme en tant que terme doit être analysé comme une phrase (S).

En (12), on dira que la structure syntaxique est celle d'une phrase équative, analogue à «le carré de deux est quatre», soit en termes de sites: *GN est GN*. Par ailleurs, la position de GN est occupée par un terme étiqueté Groupe Prépositionnel; la position de GN attribut est occupée par un terme étiqueté Phrase.

Pour représenter nettement la différence des deux informations, on peut convenir de marquer par des crochets droits l'information catégorielle associée aux sites occupés et par des parenthèses l'information catégorielle associée aux termes occupants. De là:

---

[8] Parmi ces conséquences, on peut mentionner celle-ci: si l'on admet la non-coïncidence entre étiquette du terme et étiquette du site, alors la notion de transformation perd beaucoup de sa justification empirique.

Avant J. Emonds, d'autres linguistes avaient eu des intuitions semblables. Ainsi E. Benveniste traite la phrase relative comme une phrase occupant un site d'adjectif («La phrase relative, problème de syntaxe générale», *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, pp. 208-222). On peut citer également la notion de «transposition» définie par C. Bally, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke, 1944, p. 120.

(13) $[_{GN}\ (_{S}$ que vous ayez raison)] $[_{GV}$ ne me surprend pas]

(14) $[_{GN}\ (_{GP}$ in England)] $[_{GV}\ (_{GV}\ [_{V}\ (_{V}$ is)] $[_{GN}\ (_{S}$ where I met him)])]

Cette approche suffit-elle à résoudre le paradoxe des phrases techniques de la syntaxe ? On dirait alors que (2) s'analyse:

(15) $[_{GN}\ (_{A}$ rouge)] est un Adjectif

Or, la difficulté de représentation subsiste toujours ici. Logiquement, (15) est une tautologie et toute l'information contenue dans le prédicat est en réalité lisible sur le sujet.

Mais une autre solution est possible: admettre une appartenance indéterminée pour les termes. L'analyse est alors:

(16) $[_{GN}\ (_{X}$ rouge)] est un Adjectif

où X note une étiquette indéterminée.

L'avantage du point de vue de la représentation doit sauter aux yeux. Entre l'information catégorielle notée sur le sujet et l'information catégorielle exprimée par le prédicat, il y a bien une différence. Mais l'avantage du point de vue de l'analyse n'est pas moindre.

Considérons les exemples (4) et (5); ils recevront respectivement les analyses:

(17) $[_{GN}\ (_{X}$ *femme*)] est féminin

(18) $[_{GN}\ (_{X}$ *chevaux*)] est pluriel

Le genre est une propriété des termes GN occupant un site et non pas une propriété des sites étiquetés GN. Dans un GN, de plus, il est déterminé par le Nom principal; mais ici le terme *femme* n'est catégorisé ni comme un GN ni comme un N, puiqu'il n'est catégorisé que de manière indéterminé. De ce fait, *femme* est proprement dépourvu de genre. Néanmoins, l'attribut en français doit recevoir un genre; apparaît par défaut le genre non marqué: le masculin.

Comme le genre, le nombre est une propriété des termes GN occupant un site et non pas une propriété des sites étiquetés GN. A la différence du genre, il est déterminé non pas au niveau du N, mais au niveau du GN. Cependant, le terme *chevaux* n'est pas catégorisé comme un GN; il est donc dépourvu de nombre. Comme le verbe requiert un nombre, apparaît le nombre non marqué: le singulier[9].

La différence entre (1) et (6) se laisse aisément représenter; on aurra en effet les analyses suivantes:

---

[9] Autrement dit, le fonctionnement du genre et du nombre en (4) et (5) doit être rapproché de ce qui s'observe sur un indéfini tel que le qui interrogatif: **qui est intelligente? *qui sont intelligents?*

(19) $[_{GN}\ (_{X}\ (_{Dét}$ la) $(_{N}$ rose) $(_{GA}$ rouge)] est un Groupe nominal

(20) $[_{GN}\ (_{GN}\ (_{Dét}$ la) $(_{N}$ rose) $(_{GA}$ rouge))] est dans le vase

En (19), le terme *la rose rouge* n'a pas d'étiquette de GN, bien que chacune de ses parties ait son étiquette catégorielle propre; en (20), le terme *la rose rouge* a son étiquette de GN.

Plus largement, on peut comprendre pourquoi l'on peut avoir dans des emplois analogues à (1)-(2) des séquences sans statut de langue:

(21) $[_{GN}\ (_{X}$ tol)] n'est pas un lexème français

Considérons à présent le paradoxe des phrases (3). Pour le comprendre, il faudrait préciser l'analyse de *dire*. Sans entrer dans un détail excessif, il est manifeste que *dire* peut se combiner avec un Complément d'objet nominal (*dire la vérité*) ou avec une Phrase (*dire que deux et deux font quatre*). En tout état de cause, on peut poser ceci: généralement, *dire* en français ne s'emploie pas de manière absolue et requiert un complément phrastique ou nominal.

Pour fixer les idées, admettons que le site du complément *dire* en (3) soit étiqueté GN. Il est tentant de supposer alors que, par distorsion, ce site soit occupé par une séquence dépourvue d'étiquette catégorielle[10].

(22) il est incorrect de dire $[_{GN}\ (_{X}\ (_{Dét}$ le) $(_{N}$ rose) $(_{GA}$ rouge))]

La valeur [Grammatical] est attribuée à un terme (généralement com plexe) sur la base de son analyse interne et sur la base de son appartenance catégorielle. Cette attribution ne saurait être ici complètement accomplie; même si *le* est identifié comme Déterminant, *rose* comme Nom, *rouge* comme Adjectif, le terme complexe *la rose rouge* n'est pas identifié comme GN. Du coup, l'attribution d'une valeur de grammaticalité n'est pas faite par la machine grammaticale. Elle peut néanmoins être affirmée par l'énoncé et en fait, c'est justement parce que la machine grammaticale n'a pas assigné de valeur que l'énoncé (3) n'est pas tautologique. Au vrai, la séquence étiquetée X n'est ni grammaticale ni agrammaticale; elle n'affecte donc en rien la valeur de grammaticalité de l'ensemble dont elle fait partie.

L'indétermination de l'étiquette catégorielle du terme entraîne une conséquence plus générale qu'on peut résumer ainsi: le terme (simple ou complexe) n'est pas identifié complètement. On peut considérer en effet que, dans le cas normal, chaque terme, en tant que tel, a son identité propre: pour un terme simple, il s'agit de ce

[10] Une analyse analogue serait maintenue si l'on supposait que le complément de *dire* en (3) est étiqueté S. En fait, il y a des raisons de penser que dans les tours du type *je dis que deux et deux font quatre*, il y a distorsion catégorielle: le site est étiqueté GN et le terme est étiqueté S. Dans ce cas, l'analyse présentée en (20) serait la seule possible.

qu'on peut appeler son identité lexicale et que le lexique a effectivement pour tâche d'enregistrer; pour un terme complexe, il s'agit de la somme des identités lexicales des termes simples qui le composent. A l'identité lexicale concourt évidemment la forme phonologique; y concourt également l'appartenance catégorielle: c'est ce qui distingue par exemple *vert*, comme nom de couleur, de *vert* comme adjectif, *le sot-l'y-laisse* comme Nom de *le sot l'y laisse* comme phrase, etc.; y concourent enfin les propriétés sémantiques, celles du moins qui sont entièrement indépendantes de l'emploi syntaxique: en bref, ce qu'on pourrait appeler le *sens lexical* (sens lexical du terme simple; somme des sens lexicaux des termes simples qui composent un terme complexe).

On peut considérer alors qu'en laissant indéterminée l'étiquette catégorielle d'un terme X, la grammaire ne permet plus d'avoir accès à l'ensemble de l'information lexicale concernant X. En particulier, elle rend non pertinente toute information concernant le sens lexical de X. Dans les phrases du type (1)-(3), le terme perd donc toutes les propriétés qui sont attachées à ce sens lexical. L'on peut ainsi expliquer la disparition des propriétés de sélection et de compatibilité sémantique, prises dans leur portée la plus large. Reprenons de ce point de vue l'exemple (1): il n'est pas moins paradoxal du point de vue sémantique qu'il ne l'est du point de vue syntaxique. En effet, il n'appartient pas aux propriétés sémantiques d'un GN dont le Nom principal est *rose* de pouvoir être compatible avec un prédicat du type «être un GN».

Rappelons, en effet, que ces propriétés de sélection dépendent du sens lexical. Celui-ci peut être conçu comme un ensemble de conditions que doit satisfaire un objet du monde pour pouvoir être désigné par un terme donné (référence virtuelle). C'est ce qu'on a en (6) où l'interprétation du Groupe verbal est conforme aux conditions imposées par le sens lexical de *la rose rouge*. Mais «être un GN», cela ne concerne évidemment pas les objets du monde qui pourraient être désignés par *la rose rouge*.

Au reste, il est bien facile de constater qu'en (1) ou (3), la notion de substitution synonymique n'a littéralement aucun sens. La seule substitution qu'on puisse imaginer consisterait à remplacer en (1) *la rose rouge* par n'importe quelle séquence dont on pourrait affirmer qu'elle est un GN, mais évidemment, cela n'a rien à voir ni avec le sens lexical ni avec la référence de *la rose rouge*. Il en va de même *mutatis mutandis* dans les exemples (2) et (3).

Si l'on en revient à la paire (1)-(6), il faut donc compléter la solution proposée jusqu'à présent. Non seulement, il convient d'analyser différemment ces deux phrases; non seulement l'analyse (19) permet de mieux capter les propriétés de (1) et l'analyse (20) de mieux capter les propriétés de (6), mais encore l'analyse (1') rend sémantiquement *impossible* une phrase telle que (1). Plus exactement, analysée comme

elle l'est en (1'), la phrase (1) deviendrait aussi étrange sémantiquement que le seraient, par exemple, les phrases:

(23) la rose rouge est venimeuse[11]

(24) la rose rouge aboie

On comprend mieux ainsi que l'emploi des termes à étiquette indéterminée se révèle assez strictement limité. Soit en effet un terme X, dont on laisse indéterminée l'appartenance catégorielle; on vient de voir que, du même coup, l'on laisse aussi indéterminé son sens lexical. On peut penser que l'interprétation «métalinguistique» ne peut apparaître, pour la plupart des termes de la langue, que si leur étiquette catégorielle et leur sens lexical sont indéterminés.

Mais on sait que dès qu'il occupe un site, un terme donné se trouve dans un contexte, constitué par le site qu'il occupe lui-même, par les autres termes et par les sites qu'occupent ces autres termes. Ce contexte peut lui imposer certaines propriétés sémantiques qui se surajouteront au sens lexical. Un terme donné a donc deux types de propriétés sémantiques:

— ses propriétés de terme (sens lexical);

— les propriétés que lui impose le contexte.

Il convient, bien sûr, que les deux types de propriétés soient compatibles. Or, dans le cas qui nous occupe, le sens lexical est supposé indéterminé; il convient donc que le contexte n'impose pas au terme des propriétés trop déterminées, qui feraient en quelque sorte obstacle à l'émergence de l'interprétation «métalinguistique». Pour que l'interprétation métalinguistique apparaisse, trois conditions sont donc requises:

— que le terme X soit lui-même privé de ses propriétés de terme (et cela est le résultat de l'indétermination catégorielle);

---

[11] Il va de soi qu'il existe des termes lexicaux dont la référence virtuelle concerne des entités linguistiques. Par exemple, les mots techniques de la syntaxe. On aura donc «en usage»: *l'infinitif substantivé est un Groupe nominal*. Cette phrase ne pose pas plus de problèmes que *la rose rouge est une fleur*. Mais bien évidemment, il ne s'agit pas du même phénomène qu'en (1)-(3).

Par ailleurs, il existe des emplois «intermédiaires» du type «*impossible* n'est pas français». Il semble bien qu'ici *impossible* soit «en mention» et que pourtant son sens lexical joue un rôle crucial. Mais il est tentant de voir dans de tels exemples de véritables calembours syntaxiques. Tout de même que dans l'exemple de Heine, cité par Freud et commenté par Lacan, le mot *familionnaire* croise *familière* et *millionnaire* (nous francisons les exemples), de même ici l'on croise l'analyse à étiquette déterminée et l'analyse à étiquette indéterminée. Pas plus que la phonologie ne peut représenter directement le calembour *familionnaire* (bien qu'elle puisse permettre d'en éclairer le mécanisme), la syntaxe ne peut représenter directement l'effet de Witz de «*impossible* n'est pas français».

— que le contexte (site syntaxique de X et termes autres que X) ne lui impose pas une interprétation non métalinguistique;

— que ce contexte soit compatible avec une interprétation métalinguistique.

Les configurations appropriées ne sont pas très nombreuses. On peut montrer qu'elles se ramènent essentiellement à des sites étiquetés GN, en position de sujets ou en position d'objets de verbes du type *verbum dicendi*.

On voit en quel sens les phrases techniques de la syntaxe sont à rapprocher des phénomènes de citation. Tarski (*ibid.*) avait proposé de définir les guillemets comme une fonction ayant pour argument une variable propositionnelle et pour valeur un nom constant de proposition. De manière analogue, les phénomènes d'étiquetage indéterminé se ramènent dans les faits à une configuration du type: $[_{GN}\ (_{X}\ xxx\ )]$, permettant de traiter comme un Groupe nominal n'importe quelle séquence *xxx*, quel que soit son statut de langue.

Cependant, une mise en garde peut être ici opportune. On est en effet tenté d'évoquer à propos de (3) le «discours rapporté» et rapprocher les phrases techniques de la syntaxe de phrases telles que:

(25) Louis XIV a dit: «L'Etat, c'est moi».

Une différence demeure cependant; en (25), on n'a aucune raison de supposer que la séquence entre guillemets ne soit pas étiquetée comme une phrase. De plus, le sujet parlant cite un discours dont il n'est pas l'énonciateur, mais qui n'en a pas moins un énonciateur. La véritable particularité réside en ceci: le sujet d'énonciation de la phrase où se trouve le *verbum dicendi* est le «je» du sujet parlant; celui du discours rapporté est Louis XIV, comme le prouvent les conditions d'interprétation du pronom *moi*. Dans les phrases semblables à (1)-(3), on peut dire qu'il y a citation, mais il n'y a pas, à proprement parler, de discours rapporté. En fait, il n'y a qu'un seul énonciateur: celui de la phrase technique dans son ensemble. La séquence entre guillemets n'a pas d'énonciateur distinct. Au reste, on pourrait imaginer des emplois du type suivant:

(26) «L'Etat, c'est moi» est une phrase correcte

où nul référent énonciatif ne se laisse restituer pour *moi*. A la limite, il serait même possible d'imposer à (25) une interprétation purement «syntaxique», qui concerne seulement la correction ou l'incorrection grammaticale de l'emploi des termes *l'Etat, c'est moi* par Louis XIV, traité alors comme un simple témoin de langue. Dans ce cas, on ne serait nullement contraint de supposer que *moi* renvoie à Louis XIV; la phrase (25) dirait seulement que Louis XIV a employé les termes cités, mais ne préciserait pas s'il les a employés en les prenant à son compte comme énonciateur ou en citant lui-même un autre énonciateur. En vérité, *moi* serait aussi dépourvu de référant

énonciatif qu'il l'est en (26)[12]. Mais alors, il ne s'agit plus à proprement parler de discours rapporté.

Le phénomène de la «citation syntaxique» n'est donc pas un cas particulier du discours rapporté; c'est plutôt un cas particulier de la distorsion catégorielle. Cette distorsion est généralement possible dans les langues; elle y constitue même un phénomène syntaxique fondamental. La seule particularité de la citation syntaxique réside dans l'indétermination de l'étiquette catégorielle qui se trouve assignée au terme occupant un site.

On comprend aisément que l'indétermination soit admise pour le terme, mais ne le soit pas pour le site. En effet, l'étiquette catégorielle du site constitue intrinsèquement la structure syntaxique et le choix d'une syntaxe déterminée emporte avec soi un système déterminé d'étiquettes pour les sites. Pour les termes eux-mêmes, l'indétermination n'est évidemment qu'une possiblité ouverte au sujet parlant, qui est libre d'assigner ou de ne pas assigner au terme qui occupe un site donné une étiquette catégorielle déterminée.

Sur de telles bases, l'on peut retrouver, de manière interne à la langue, l'essentiel de l'opposition entre usage et mention. Lorsque le sujet veut employer un terme, il doit lui attribuer ses caractères propres, qui ne se réduisent pas aux caractères du site qu'occupera le terme; mais cela suppose qu'il assigne au terme une étiquette catégorielle déterminée (qui peut être différente de l'étiquette du site). On peut admettre que, du même coup, il rend pertinentes les propriétés sémantiques du terme. Ce que le logicien appelle «usage» est donc bien associé — au moins partiellement — à l'existence de l'étiquette catégorielle déterminée.

A l'inverse, quand le sujet n'assigne pas une étiquette déterminée, le terme n'a plus par lui-même aucun caractère syntaxique; on a vu que, du même coup, il perd aussi ses caractères sémantiques propres (sens lexical). Or, il est tentant de supposer qu'un terme lexical est identifié par la combinaison de trois paramètres seulement: (i) son appartenance catégorielle, (ii) son sens lexical, (iii) sa forme phonologique. Dans les phrases (1)-(3), le terme ne conserverait donc plus qu'une seule de ses propriétés identificatoires: sa forme phonologique. C'est exactement ce que le logicien s'attache à saisir quand il parle de «mention». On peut même considérer qu'une des

---

[12] Même en conservant l'interprétation usuelle, il n'est certes pas impossible de proposer de (25) une analyse qui repose sur une distorsion catégorielle; par exemple:

Louis XIV a dit [$_{GN}$ ($_{S}$ «L'Etat, c'est moi»)]

La différence avec (3) demeure; le terme complément de *dire* reçoit en effet une étiquette déterminée. Mais, pour intéressante qu'elle puisse être, une telle analyse ne saurait suffire à capter l'ensemble des propriétés du discours rapporté. Cf. A. Banfield, *Unspeakable sentences*, Routledge and Kegan Paul, 1982, pour une analyse et une représentation de ces phénomènes.

fonctions *linguistiques* des guillemets consiste, justement, à signaler ce phénomène. On peut enfin considérer que la notion un peu vague d'«interprétation métalinguistique» n'a pas d'autre contenu; parler d'«interprétation métalinguistique», c'est seulement affirmer que l'identité du terme est réduite à sa seule dimension phonologique, par indétermination des autres paramètres.

ARTICLES

CFS 43, 1989 (1990), pp. 25-42.

MARIE-CLAUDE CAPT-ARTAUD

RHÉORIQUE ET POÉTIQUE: UNE DISTINCTION FONDÉE SUR LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

Les linguistes qui s'intéressent à l'étude du langage rhétorique n'auront pas manqué d'être attentifs à un phénomène surprenant. La rhétorique, comme on le sait, a connu au cours des dernières décennies plusieurs renouveaux. Au début des années 70, des théoriciens de la littérature, alors soucieux de «scientificité», ont tenté d'élaborer de nouvelles analyses du langage figuré qui prendraient appui sur la linguistique générale, c'est-à-dire, à l'époque, essentiellement sur la linguistique «structurale». De celle-ci, ils ont pieusement retenu les dogmes: la langue est une forme, et non une substance, et la linguistique est l'étude de cette forme. C'est donc dans les rêts d'une analyse linguistique qu'ils croient tenir la figure. Du même coup, on assiste à une restriction du champ traditionnellement défini comme «les figures du discours» telle que seules la métaphore, la métonymie, voire la synecdoque y ont droit de cité[1].

[1] En témoin, l'article de Gérard Genette intitulé: «La Rhétorique restreinte»: «Comme on a déjà pu s'en aviser, il suffit maintenant d'additionner ces deux soustractions: le rapprochement dumarsien entre métonymie et synecdoque et l'éviction fontanière de l'ironie, pour obtenir le couple figural exemplaire, chiens de faïence irremplaçables de notre propre rhétorique moderne: Métaphore et Métonymie», in *Communications* 16, 1970, p. 61.

De l'éviction des autres figures, qui du fait même de l'éclat des premières sont rentrées dans l'ombre, soulignons tout particulièrement le triste sort fait à l'ironie. Nous pouvons lire sous la plume d'Albert Henry, pour ne citer que lui, ce commentaire à propos de Gianbattista Vico qui réduit à quatre le nombre des figures-types: métonymie, synecdoque, ironie, métaphore: «*Présence étrange, dans ce dernier carré, de l'ironie*. C'est que Vico, sensible au fait que l'ironie masque la vérité, restait, sur ce point, dans la lignée de la rhétorique classique, braquée sur les effets de surface. *Mais* c'est une très heureuse intuition qui lui a fait grouper en une sorte de *triade fondamentale* métonymie, synecdoque et métaphore.»[2] Or voilà que, à l'aube des années 80, sous l'impulsion des pragmaticiens et des théoriciens de l'énonciation, c'est justement l'ironie qui, dans le même champ, va se tailler la part du lion[3]. Cependant, malgré l'inégalité de traitement des unes et des autres, curieusement, le répertoire des figures est toujours tenu pour un ensemble homogène. Tout au plus continue-t-on à voir dans la métaphore «la reine des figures» ou à considérer le poétique comme la quintessence du rhétorique[4].

De notre point de vue, le champ rhétorique demande à être scindé en deux domaines de production linguistique bien distincts: parole rhétorique, d'une part, langage poétique, de l'autre. C'est en effet le concept inaugural de la linguistique saussurienne, la distinction langue/parole, et son corollaire l'arbitraire du signe, qui nous suggèrent d'opérer ce clivage. Or ce concept a été ignoré par les auteurs qui étudient le langage figuré. C'est pourquoi nous pensons utile, en préliminaire, de préciser le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre examen du champ rhétorique et donc d'expliciter la conception de la langue sur laquelle notre propos prend appui. Alors seulement nous pourrons montrer l'intérêt d'opérer, dans ce champ indivis, une distinction entre corpus rhétorique et corpus poétique, en soulignant les grandes différences sémiotiques qui invitent à envisager deux types d'analyse.

---

[2] Albert Henry, *Métonymie et Métaphore*, Paris, Klincksieck, 1971, p. 10 (c'est nous qui sou-

[3] Voir par exemple le long chapitre d'Alain Berrendonner dans *Eléments de Pragmatique linguistique*, Paris, Minuit, 1982.

[4] «La rhétorique est la connaissance des procédés de langage caractéristiques de la littérature. Par 'poétique', nous entendons la connaissance exhaustive des principes généraux de la poésie, étant entendu que la poésie *stricto sensu*, est le parangon de la littérature». [Groupe M (J. Dubois, *et al.*), *Rhétorique générale*, Paris, Larousse, 1970, p. 25]

La langue comme structure sémiotique.

La rhétorique «structuraliste» s'est asphyxiée en se confinant dans une étude de la figure immanente à la langue. En cela elle a été victime de l'illusion selon laquelle l'étude de la substance du signifié pouvait prendre modèle sur celle de la substance du signifiant, illusion favorisée par l'histoire de la linguistique saussurienne, précisément par le développement prioritaire qu'a connu la phonologie. En effet, la phonologie est certainement le seul domaine de la linguistique où l'on a réussi à appliquer la distinction langue/parole de façon adéquate: la langue est une forme, non une substance, et la linguistique est l'étude de cette forme. Dans cette perspective, la langue est réduite au code: aux corrélations entre signifiants et signifiés. L'étude du signifiant peut sans inconvénient se résumer à l'étude d'une forme, car c'est bien en référence à cette autre forme, le signifié, qu'elle doit s'envisager. C'est le recours au signifié qui permet de rendre compte de la pertinence que possèdent pour le sujet parlant certaines oppositions phoniques. Les traits qui composent les phonèmes sont les termes de ces oppositions. Ce ne sont certes pas les seuls traits que comporte la substance sonore, mais seule leur prise en compte est présupposée par la communication. Il en va tout autrement pour la substance du contenu, le sens.

La phonologie praguoise a rendu compte de façon explicite de la manière dont les sujets parlants construisent la connaissance qu'ils ont des sons de leur langue en se référant au signifié. Cependant, le rôle privilégié que joue la notion d'opposition dans la théorie phonologique, même si celle-ci n'est pas la notion fondamentale, a conduit à une idée tronquée du structuralisme en linguistique. Les rapports d'opposition qu'entretiennent les phonèmes d'une langue à l'intérieur du système phonologique réalisent un type de structure qu'on peut appeler «structure oppositionnelle», et qui correspond assez bien aux définitions de structure proposées par l'algèbre contemporaire depuis Bourbaki (une structure est un ensemble d'unités dont on ne précise pas la nature des éléments mais qu'on se propose de décrire comme un réseau de relations). On sait que ce qu'il est convenu d'entendre par «structuralisme» en linguistique s'en tient trop souvent à cette conception. Or l'originalité fondamentale du structuralisme en linguistique — pour ne pas dire en sciences de l'homme — est de rendre compte de la pertinence des traits oppositionnels, ce qui suppose une conception moins étroite de la structure, celle-là même que des linguistes d'inspiration saussurienne — Hjelmslev et Prieto en particulier — se sont efforcés de définir. Cet autre type de structure qui est à l'œuvre dans le discours de la linguistique saussurienne, Prieto propose de l'appeler «structure sémiotique». La structure sémiotique procède de la mise en relation de deux univers du discours qui se fournissent réciproquement

la pertinence. On remarquera que tout le travail de l'Ecole de Prague implique de concevoir la langue comme une structure sémiotique, puisque l'identification des phonèmes, c'est-à-dire des unités que le sujet parlant reconnaît dans l'univers du discours constitué par le plan de l'expression de la langue, se fait nécessairement en tenant compte de leur rapport avec les unités reconnues dans l'univers du discours constitué par le plan du contenu. Dans le chapitre «Règles pour la détermination des phonèmes», sous le chef «Distinction entre phonèmes et variantes», c'est la première règle que pose Troubetzkoy: «Si deux sons de la même langue apparaissent exactement dans le même entourage phonique, et s'ils peuvent être substitués l'un à l'autre sans qu'il se produise par là une *différence dans la signification intellectuelle du mot*, alors ces deux sons ne sont que des variantes facultatives d'un phonème unique»[5]. Mais il faut attendre Hjelmslev pour que la notion de structure sémiotique s'explicite, ici en termes de «fonction sémiotique»: «La distinction entre l'expression et le contenu, et leur interaction dans la fonction sémiologique, sont fondamentales dans la structure du langage. [...] La fonction sémiotique est en elle-même une solidarité: expression et contenu sont solidaires et se présupposent nécessairement l'un et l'autre [...] aussi est-il impossible [...] qu'il existe un contenu sans expression ou une expression sans contenu»[6]. Hjelmslev est amené à affirmer le «parallélisme» entre expression et contenu, parallélisme qu'il souligne par l'emploi d'une même terminologie: à la forme de l'expression correspond la forme du contenu. Selon lui, on pourrait donc, pour référer à la substance de l'expression, «parler d'un sens de l'expression, et rien n'empêche de le faire, quoique ce soit contraire à l'habitude»[7]. Ainsi, selon les termes mêmes de Hjelmslev, «la linguistique peut et doit analyser la forme linguistique sans se préoccuper du sens qui s'y rattache dans les deux plans»[8].

Ce parallélisme, on va le voir, est remis en cause, et avec lui le principe d'immanence[9], par les propositions de Prieto. Prieto appelle «rapports bi-universels» les

---

[5] N. Troubetzkoy, *Principes de Phonologie*, Paris, Klincksieck, 1949, p. 47 (c'est nous qui soulignons)

[6] L. Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage*, trad. fr., Paris, Minuit, 1968, pp. 77 et 66.

[7] *Op. cit.*, p. 74.

[8] *Op. cit.*, p. 101

[9] Hjelmslev a beaucoup insisté sur le principe d'immanence: «La théorie du langage recherche une connaissance immanente de la langue en tant que structure spécifique *qui ne se fonde que sur elle-même*» (*op. cit.*, p. 31, c'est nous qui soulignons). Par cette insistance même, Hjelmslev — si convaincant dans son exploration du concept d'arbitraire — a jeté l'ombre sur le sens de la distinction langue/parole.

relations qui s'établissent à l'intérieur d'une structure sémiotique, pour les distinguer des «rapports d'opposition» qu'entretiennent entre elles les unités d'un même univers du discours. La pertinence des rapports d'opposition résulte, comme il le rappelle, des relations qui s'établissent entre les deux univers de la structure sémiotique, qu'en saussurien affirmé, il propose d'appeler «rapports de signification». C'est pourquoi «on ne saurait privilégier la considération des rapports d'opposition aux dépens des rapports de signification»[10]. Ce sont les rapports de signification qui permettent de rendre compte de la pertinence des structures oppositionnelles qui forment la structure sémiotique. Ainsi, pour Prieto, la langue se confond avec la structure sémiotique que construit le sujet parlant: la langue est une structure sémiotique. L'originalité de Prieto réside cependant, plus que dans son insistance sur l'importance des relations de signification, dans le fait d'avoir montré que cette structure sémiotique suppose *un classement préalable du plan du contenu*, classement extra-linguistique et *auquel le signifié est subordonné*. Ce constat est lourd de conséquences sur la façon d'envisager l'interdépendance des deux plans de la langue. En particulier, il souligne la disparité de statut entre l'un et l'autre plans: l'univers des sons est considéré par les parlants en tenant compte seulement des rapports qu'il entretient avec l'univers des sens. L'univers des sens, en revanche, est considéré d'un double point de vue: celui défini par les rapports qu'il entretient avec l'univers des sons — c'est la fonction sémiotique —, mais encore d'un autre point de vue, logiquement premier, et qui a conduit au classement extra-linguistique de la substance du contenu. Autrement dit, la structuration linguistique de l'univers des sens suppose une structuration préalable de ce même univers, résultant des pratiques en vigueur dans la communauté linguistique. Dans cette perspective, le signifié se trouve au centre de l'articulation langue/culture: il fait partie intégrante du signe et donc de la langue; mais sa subordination à la structuration pré-linguistique du plan du contenu fait le lien entre la langue et la culture.

Rappelons-le, la linguistique est née en découvrant la bifacialité du signe, c'est-à-dire le signifié. La réflexion ancienne situe entièrement les «sens» en dehors du langage: le statut extra-linguistique du sens est la pierre angulaire de tout le discours pré-saussurien. Quant à la langue, elle est, pour les anciens, faite de «mots» qui sont, comme on pourrait le dire si l'on ne craignait pas la confusion qu'entraînent trop souvent les anachronismes, de purs «signifiants». Mais ce ne sont pas les termes qui manquent au discours d'autrefois, contrairement à ce que pourraient donner à penser certains commentaires. Roland Barthes, par exemple, écrit: «[...] Res et Verba. Je ne pense pas qu'il faille traduire simplement par les Choses et les Mots. Res, dit Quin-

[10] L. Prieto, *Pertinence et Pratique*, Paris, Minuit, 1975, p. 107.

tillien, ce sont *quae significantur*, et Verba, *quae significant*; en somme, au niveau de discours, les signifiés et les signifiants. Res, c'est ce qui est déjà promis au sens, constitué dès le départ en matériau de signification; verbum, c'est la forme qui va déjà chercher le sens pour l'accomplir.»[11] Or il ne me semble pas adéquat de traduire «quae significantur» par «signifié», mais bien plutôt par «sens»; et «quae significant» devrait être traduit non par «signifiant» mais par «signe». Car ce qui manque aux anciens, c'est d'opérer à l'intérieur même de la langue, une distinction entre signifiant et signifié, entre expression et contenu. Alors seulement pourrait intervenir la distinction entre forme et substance introduite dans la suite du texte cité. «Ce qui est déjà promis au sens, constitué dès le départ en matériau de signification» pourrait être une élégante formulation de cette substance du contenu que Hjelmslev s'est efforcé de définir, et que nous appelons ici tout simplement «le sens». Quant à «la forme qui va chercher le sens pour l'accomplir» c'est, je crois, ce que, depuis Saussure, on continue d'appeler en linguistique, «le signifié». Le principal enjeu de l'arbitraire saussurien, c'est qu'il dévoile le statut linguistique du sens, en découvrant le signifié. Pour reprendre la formulation de Martinet, ce sont les signifiés, distincts en tant qu'ils correspondent à des signifiants distincts, qui réalisent de ce fait un découpage arbitraire (c'est-à-dire linguistique) de la réalité (c'est-à-dire des sens)[12]. On comprendra le glissement opéré par Barthes: la linguistique post-saussurienne à ses débuts a tant mis l'accent sur le signifié, qu'elle en a occulté le statut extra-linguistique du sens. Trop préoccupée de la primauté de la forme, elle négligeait de poser le délicat problème de la relation entre forme et substance sur le plan du contenu.

La sémiologie de Prieto présente le grand avantage de prendre en considération la double identité du sens telle qu'elle apparaît sans doute aux sujets parlants, pour lesquels le sens présente bien à la fois un caractère d'extériorité au langage, c'est «ce qu'on veut dire»,en même temps qu'une propriété de la langue, c'est «le sens des mots». Le sens a bien un statut extra-linguistique en même temps qu'il est une entité linguistique. A partir de ce constat, Prieto nous propose une solution à un problème qu'on avait jusque-là résolu en s'en débarrassant: soit qu'on envisage le sens uniquement dans son aspect non sémiotique et qu'on l'évacue, par conséquent, de l'étude linguistique (comme l'a fait le distributionalisme américain), soit qu'on le réduise à sa dimension linguistique et qu'on prétende tenir ainsi l'objet de cette partie de la

[11] R. Barthes, «L'ancienne rhétorique», in *Communications* 16, 1970, p. 198.

[12] Cette définition est désormais classique depuis qu'André Martinet l'a formulée dans un article déjà ancien, «Arbitraire linguistique et double articulation», in *Cahiers Ferdinand de Saussure* 15, 1957 (reproduit dans *La Linguistique synchronique*, Paris, P.U.F., 1965).

théorie du langage qui ferait pendant, sur le plan du contenu, à ce que la phonologie praguoise constitue sur le plan de l'expression (c'était l'ambition de la sémantique structurale). Pour Prieto, donc, l'objet de la linguistique est la connaissance que l'émetteur et le récepteur d'un acte de parole ont du signal, et la langue la structure sémiotique sur laquelle se fonde cette connaissance. Cependant la communication suppose un préalable. Il faut admettre qu'avant de sélectionner un signal, l'émetteur sait déjà d'une certaine manière «ce qu'il veut dire», c'est-à-dire qu'il conçoit déjà le sens sous une certaine identité. Le récepteur, de son côté, se fonde — pour comprendre ce qu'on lui dit — sur la connaissance, logiquement première, qu'il a de ce qui «peut faire sens». Autrement dit, pour communiquer, il faut non seulement que le signal soit reconnu comme membre d'une classe de l'univers du discours signifiant qui soit corrélative d'une classe de l'univers du discours signifié, mais encore qu'entre émetteur et récepteur existe un accord préalable quant au «champ du dicible». Prieto appelle «système d'intercompréhension» ce système de classement, extra-linguistique, auquel s'en remet l'émetteur pour concevoir ce qu'il veut dire et auquel le récepteur réfère à son tour pour déterminer ce qu'il doit comprendre. C'est dans ce système commun, culturel, que les interlocuteurs distribuent les sens. L'«intercompréhension» n'évoque-t-elle pas la notion aristotélicienne de «topique» qui, dans la pratique du rhéteur, sous-tend cette première opération que Quintilien appelle «l'inventio»? Pour l'ancienne rhétorique aussi l'étape de «l'inventio» précède nécessairement celle de «l'élocutio», la détermination du «quid dicere» intervient avant la mise en mots. La distinction antique, qui suppose que rien ne peut être dit qui n'ait d'abord été conçu, préfigure la théorie de la double conception du sens sur laquelle prend appui notre analyse du rhétorique. Le point fort de l'arbitraire saussurien était de montrer que l'organisation du système que constituent les signifiés s'explique en référence au système d'où il tire sa pertinence dans la structure sémiotique qu'est la langue, à savoir le système que forment les signifiants. Avec la double conception du sens, il apparaît que le signifié est également tributaire d'un autre système de classement, extra-linguistique, mais qui se réfère au même univers du discours que lui, l'univers des sens.

L'arbitraire du signe se trouve ainsi complété, et nuancé, par l'hypothèse de la double conception du sens: c'est certainement cette subordination du linguistique à l'extra-linguistique qui permet de «tout» dire avec la langue, comme s'est plu à le souligner Hjelmslev; omnipotence sémiotique qui serait difficile-ment imaginable si l'arbitraire linguistique imposait des limites à l'expression du concevable. C'est encore la subordination du signifié linguistique à un classement préalable des sens (fondé sur des pratiques autres que la communication) qui permet, à l'écrivain plus qu'à quiconque, de «déjouer» l'arbitraire du signe. On retrouve ici une idée chère à toute

une théorie de la littérature inspirée de Jakobson selon laquelle l'écrivain travaille à «motiver» les signes. Nous ne nous arrêterons pas ici au travail sur le signifiant qui vise à rendre solidaires signifiant et signifié et qu'illustre l'exemple fameux retenu par Jakobson: «I like Ike.»[13] C'est l'autre aspect de l'arbitraire linguistique — découpage «arbitraire» de l'univers des sens — qui nous semble être d'abord en jeu dans la pratique du poète. On ne saurait cependant rendre compte de ce travail sémiotique en termes de «déconstruction du code», comme l'ont tenté D. Delas et J. Filliolet: «[...] les signes de la langue, déliés de signifier une habitude, la même pour tous (ce qui est la définition même du code), apparaissent au lecteur dans une sorte de liberté, [...] le message poétique [...] passe par la langue qu'il décodifie, mais cette décodification ne peut jamais être un point d'aboutissement puisqu'elle repose sur une déconstruction du code linguistique par des moyens linguistiques, impliquant ainsi une restructuration encore inconnue du lecteur mais pour ainsi dire attendue.»[14] Cette destructuration-restructuration du code nous semble une voie d'accès bien périlleuse au sens et, à tout le moins, une formidable performance du lecteur. Nous suggérons une autre hypothèse: le poète aurait recours à un classement extra-linguistique du sens (à une façon de connaître le sens) original. Par cette connaissance, qui lui est propre, le poète ferait apparaître des déterminations du sens négligées d'ordinaire. Pour citer Rimbaud, le poète est un «voyant». «[...] le suprême Savant! — Car

[13] Il ne fait pas de doute que l'activité qui consiste à rendre ce lien moins arbitraire soit une des vertus de l'écrivain. Mais il s'agit là d'un travail non sur le signifiant en tant que tel, c'est-à-dire la forme de l'expression, mais sur la substance sonore que cette forme organise. Nous ne saurions suivre T.Todorov, quand il écrit: «La relation entre un signifiant et un signifié est obligatoirement immotivée: il est impensable qu'une suite graphique ou sonore ressemble (ou soit contiguë, etc.) à un sens.» (T. Todorov, «Synecdoques», in *Communications* 16, 1970, p. 32). Certes la relation entre un signifiant et un signifié est immotivée: il s'agit d'une convention sociale qui fixe arbitrairement les corrélations entre deux classes appartenant respectivement aux deux univers du discours (les sons, les sens) qui définissent ce code, la langue. En revanche, que nous devions sourire au fameux: «Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?», que Valéry puisse écrire: «La grenade gicle en gemmes rouges de jus», ou Lévy-Strauss: «Le Brésil grésille», et que cela nous procure du plaisir, tient certainement au fait que la substance peut «évoquer» un sens. Mais la fonction des sons en question dans ces exemples n'est pas la fonction linguistique. Les objets-sons, s'ils n'interviennent dans la langue qu'à travers leurs caractéristiques pertinentes pour cette structure sémiotique, peuvent intervenir dans d'autres structures sémiotiques (à travers des caractéristiques pertinentes ou non pour la langue) par ailleurs mal connues parce que faiblement institutionnalisées (gestualité, musicalité, mimique, transcription conventionnelle des bruits). La tentative de motiver les signes ne peut pas jouer sur l'arbitraire du lien entre tel signifiant et son signifié, mais tout au plus le «corriger», en surimposant en filigranne à la structure qu'est la langue une autre structure sémiotique moins «arbitraire», c'est-à-dire plus «évocatrice» ou «suggestive».

[14] D. Delas et J. Filliolet, *Linguistique et Poétique*, Paris, Larousse, 1973, p. 54.

il arrive à l'inconnu!»[15] Ainsi le langage poétique assurerait bien aux signes d'être «déliés de signifier une habitude», à ceci près qu'ils ne sauraient échapper à l'emprise du code — lequel reste commun à l'écrivain et à son lecteur —, mais plutôt se trouveraient quittes de leur subordination à une connaissance éculée et routinière.

La parole comme communication en acte.

Les locuteurs se trouvent toujours pris entre ce qu'ils ont à dire, ou qu'ils doivent comprendre, d'une part, et le sens des mots, d'autre part. Le sens des mots appartient à la langue; ce que l'on comprend, ou que l'on veut dire, s'insère dans la pratique communicative en acte. La langue constitue l'instrumentation à disposition des locuteurs, la parole concerne la réalisation de l'opération de communication. Comme nous venons de le voir, pour communiquer, le locuteur doit savoir ce qu'il veut dire et, pour cela, connaître déjà le sens sous une certaine identité. C'est alors qu'il choisira, dans l'instrumentation à disposition, celui des instruments qui lui semble le mieux convenir à la transmission de ce sens. Ce faisant, il conçoit le sens une nouvelle fois, cette fois-ci à travers l'utilité de l'instrument linguistique, c'est-à-dire à travers le signifié du sème employé[16]. Le sème est l'unité linguistique qui permet la transmission d'un sens et qui n'est pas décomposable en unités plus petites, susceptibles, à leur tour, de servir à transmettre un sens. Le sème peut ne comporter qu'un seul signe (par exemple *Bravo!*) pour autant qu'il transmette un sens. Mais, même dans ce cas, on ne doit pas le confondre avec le seul signe qui le compose. Trop souvent la réflexion sur le langage figuré se trouve encore prisonnière du cadre du signe. Elle obéit toujours à la tradition qui veut qu'on localise le trope, le fameux trope-en-mot ou trope-proprement-dit, sur tel signe particulier de l'énoncé. Or un signe n'étant qu'un des composants du sème, il ne peut, à lui seul, être à l'origine du «sens figuré»; c'est le signifié du sème, dans sa totalité, qui constitue «la figure». On cessera donc d'interroger le lien entre tel signe et son «référent» pour analyser l'anomalie sémantique qui caractérise la figure, car cela incite inéluctablement à l'envisager

---

[15] A. Rimbaud, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 270.

[16] Nous utilisons le terme «sème» dans le sens que lui donne Prieto et qui est, rappelons-le, conforme à l'utilisation première qu'en fait Eric Buyssens: «F. de Saussure ayant déjà donné le nom de *sémiologie* à la science qui doit étudier les moyens utilisés en vue de la communication, j'appellerai un *sème* tout procédé idéal dont la réalisation concrète permet la communication; [...] l'acte concret produisant la communication sera appelé *acte sémique* et se définira comme la réalisation concrète d'un sème» (*Les Langages et le Discours*, Bruxelles, Office de Publicité, 1943, p. 12).

par rapport au signe «normal» (le «terme propre», le «degré zéro»), en misant implicitement sur une conception taxinomique de la langue[17]. C'est leur signifié qui définit l'utilité des sèmes de la langue. En revanche, les besoins communicatifs dépendent de ce qui est pertinent pour le sujet parlant dans la situation où l'acte de parole a lieu. Ils sont logiquement antérieurs à l'acte de parole et donc au signifié du sème dont on se sert pour les satisfaire.

Remarquons que le maniement de la langue peut, à bien des égards, s'en tenir à une conception taxinomique: parler apparaît comme «appeler les choses par leur nom», et la dimension linguistique est alors ressentie par les usagers comme un pur «signifiant». Nous parlons en effet, le plus souvent, sans conscience de la bifacialité du signe. Au contraire, chaque fois qu'un locuteur interroge le lien entre tel sens, représentant «ce qu'il veut dire», et les signifiés linguistiques qui sont à sa disposition pour transmettre ce sens, qu'il prend conscience des contraintes qu'impose le découpage linguistique, il se livre à un travail sémiotique spécifique. La communication rhétorique semble impliquer la prise en compte, par les locuteurs, de la bifacialité du signe, et, partant, de la double conception du sens. Le problème que pose l'analyse de toute communication rhétorique est relatif à la caractéristique suivante: le signifié du sème n'est plus, comme dans la communication «normale», le simple passage qui donne accès au sens; le signifié établit ici un rapport spécifique avec «ce que l'on comprend», qui seul permet de déterminer «ce que l'on comprend», et qui fait lui-même partie du sens de l'acte de parole. De ce fait, le signifié prend, dans la communication rhétorique, *un relief* qu'il n'a pas dans la communication «normale». La tâche de l'analyse rhétorique est d'expliciter ce relief, c'est-à-dire le rapport qui s'établit entre l'une et l'autre classes de sens, celle que constitue le signifié, et celle qui détermine l'identité de «ce que l'on comprend».

Autant il est convenu aujourd'hui de se méfier de la distinction langue/pa-role, autant il est de bon ton de s'intéresser aux distinctions fréguiennes concernant la signification. Des trois aspects de la signification envisagés par Frege dans son article «Sens et dénotation»[18], «la dénotation», référence à la réalité, ne retiendra pas ici notre attention. Ce qui nous intéresse, en l'occurence, c'est la distinction que Frege propose entre «le sens» et «les représentations associées». Le sens semble bien être du

---

[17] On retombe alors dans la conception dite «substitutive» de la figure, particulièrement nette au Siècle des Lumières: «Le mot de *métonymie* signifie transposition ou changement de nom, un nom pour un autre. En ce sens, cette figure comprend tous les autres Tropes; car, dans tous les Tropes, un mot n'étant pas pris dans le sens qui lui est propre, il réveille une idée qui pourrait être exprimée par un autre mot» (Du Marsais, *Traité des Tropes* [1ère éd. 1729], Paris, Le Nouveau Commerce, 1981, p. 61).

[18] G. Frege, «Sens et dénotation» (1892), in *Ecrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1971.

côté de la langue: c'est le sens des mots: le sens «est donné à quiconque connaît suffisamment la langue.» Contrairement à la représentation — individuelle — c'est, nous dit Frege, une «propriété commune». Mais si l'on examine attentivement le texte de Frege, on s'aperçoit que, pour illustrer le caractère subjectif des «représentations associées», il nous propose la phrase suivante: «Un peintre, un cavalier et un naturaliste lieront sans doute des représentations bien différentes au nom de 'Bucéphale'»[19]. Frege suggère ici — nous pouvons l'admettre sans aucune extrapolation — que les pertinences du locuteur dépendent de la pratique dans laquelle il est par ailleurs engagé. La problématique dans laquelle nous place la distinction «sens»/«repré-sentation» évoque fortement pour nous celle que Saussure soulève avec sa distinction langue/parole. N'y aurait-il pas deux lectures divergentes de Frege? Quand il écrit: «[...], rien ne s'oppose à ce que l'on parle du sens sans autre précision; à l'inverse, une représentation doit être *attribuée à quelqu'un et datée*»[20], on peut comprendre la «représentation» dans sa dimension essentiellement subjective, et donc aléatoire, ou tout autrement, comme la marque de l'actualisation de ce qui devient pertinent dans une communication concrète, et donc chaque fois singulière. La même ambiguïté sans doute embue la notion saussurienne de parole que l'on a pu trop longtemps confiner dans la littéralité d'une définition qui insistait sur son caractère «individuel» et subjectif, par opposition au caractère «social» de la langue. S'en tenant à la lettre, on a continué à lire «individuel» dans une optique psychologisante, alors que, dans l'esprit de la dichotomie langue/parole, on eût pu tout aussi bien comprendre par «parole» l'actualisation des éléments du code au service de besoins communicatifs qui sont nécessairement chaque fois spécifiques, concrets, différents.

Les deux corpus.

Il arrive que dans l'instrumentation à disposition du locuteur, aucun sème ne lui semble pouvoir convenir à l'opération de communication qu'il vise[21]. Il souhaitera pouvoir dissocier les traits du signifié de tel signe, combiner d'autres traits différemment, associer les qualités d'un instrument aux performances d'un autre[22]. A notre

[19] *Ibid.*, p. 105.

[20] *Ibid.*, p. 106 (c'est nous qui soulignons).

[21] Du Marsais parlait déjà d'une «disette de mots». «Les langues les plus riches n'ont point un assez grand nombre de mots» (*op. cit.* p. 44).

[22] Presque tous les instruments de musique modernes ont été conçus à partir de telles motivations. Dans sa «Petite Chronique», Anna Magdalena Bach raconte comment Bach était sans cesse préoccupé de perfectionner les instruments de son époque: de la viole de gambe à cinq cordes qu'il inventa, au luth-clavecin qu'il fit construire pour «prolonger la résonance trop brève du clavecin sur lequel il est impossible de rendre le jeu du legato et les passages chantants», en passant par les forte-pianos qu'il contribua à mettre au point.

avis le langage poétique réalise des créations d'instruments comparables à l'invention de nouveaux instruments de musique. Les signifiés de ces sèmes originaux se trouvent être pour l'émetteur les seuls aptes à transcrire ce qu'il désire communiquer. C'est en composant de nouvelles combinaisons de signes que le poète donne forme au sens. Le sens poétique est indissociable de sa «formulation». C'est de la production du sème lui-même que le sens reçoit sa pleine identité: une identité logiquement première («ce que l'on veut dire», «ce que l'on comprend») n'est pas pensable indépendamment du signifié du sème utilisé pour le dire.

Soit ce vers de Mallarmé: «Le ciel est mort». En un point de l'énoncé (dans *ciel*) apparaît un trait («inanimé») qui contredit un autre trait («animé») impliqué en un autre point de l'énoncé (*mort*). Une telle contradiction ne peut évidemment avoir lieu que dans un sème et non dans les signes qui le composent pris isolément. Nous appellerons *sèmes poétiques* les énoncés du corpus qui exhibent les marques de l'anomalie sémantique. En tant que sèmes, ils doivent, à notre avis, être considérés d'abord comme faits de langue. On sait que la question de savoir si les combinaisons de signes («phrases») appartiennent à la langue ou à la parole a suscité de vives discussions. Pour notre part, nous adhérons entièrement au point de vue défendu par Prieto quand il affirme: «Le signifié des combinaisons est prévu dans la langue et par la langue.»[23] «[...] en fixant de façon arbitraire les signifiés, par exemple, de radicaux comme *aim-* et *parl-*, de terminaisons comme *-ons* et *-ez*, de noms comme *doigts* et d'adjectifs comme errants, la langue fixe du même coup le signifié des combinaisons *aimons*, *aimez*, *parlons*, *parlez* et *doigts errants*, [...].»[24] En choisissant librement la combinaison (grâce à la «première articulation»), le sujet parlant pourra cependant toujours choisir un sème qui convienne à l'expression d'un contenu singulier. A cet égard, la liberté de combinaison entraîne une «limitation de l'arbitraire»; elle met en contact le signifié de la phrase choisie avec la connaissance à communiquer, la langue avec la parole.

Face à ce premier corpus d'instruments linguistiques, l'autre corpus se compose uniquement d'actes de parole. Les énoncés de ce second corpus ne comportent, en

[23] Nous reportons le lecteur à l'article intitulé «Langue et parole sur le plan du contenu», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*35, 1981, pp. 140-141. Y est débattue la «question de déterminer si, du fait qu'elle est 'libre', la 'combinaison' dont résulte la phrase place ou non celle-ci hors du cadre de la langue et donc dans le domaine de la parole. [...] une combinaison ne peut qu'être d'une certaine manière libre: si, en effet, on peut distinguer entre deux ou plusieurs éléments qui se combinent dans un tout, c'est parce que chacun pourrait s'y trouver sans les autres. Cela vaut tout aussi bien pour les combinaison 'grammaticales' comme, par exemple, celle du radical *aim-* avec la terminaison *-ons* dans *aimons* (cf. *aimez*, *parlons*), que pour des combinaisons qu'on ne trouve guère que chez les poètes comme par exemple, celle du nom *doigts* avec l'adjectif *errants* dans *doigts errants* (Aragon, 'L'Affiche rouge').»

[24] L. Prieto, *op. cit.*, p.142.

tant que tels, aucun indice de rhétoricité, alors qu'ils produisent pourtant, dans les circonstances concrètes dans lesquelles ils sont émis, un effet particulier. Nous appellerons rhétoriques les actes de parole qui, en tant que sèmes, ne présentent aucune anomalie particulière et pourraient, par conséquent, si les circonstances s'y prêtaient, donner lieu à des actes de parole «ordinai-res». Seule leur actualisation dans des circonstances concrètes permet de leur donner un sens rhétorique. Prenons par exemple cette phrase: «Dans un orchestre, le premier violon obéit au chef d'orchestre parce qu'il est aussi intéressé que lui à la réussite du concert.» On peut d'emblée lui donner un sens, son sens linguistique. Mais de la trouver sous la plume de A.S. Neill, dans son livre «Libres enfants de Summerhill», au chapitre traitant de la discipline, nous invite à ne pas nous arrêter au sens linguistique. La phrase qui suit: «Le soldat qui se met au garde-à-vous ne s'intéresse pas à l'efficacité de l'armée» nous laisse dans la même expectative. Bien plus, la juxtaposition de ces deux énoncés conforte encore notre sentiment que ni l'un ni l'autre de leurs sens linguistiques ne suffit à les «comprendre». La fin du paragraphe dissipe l'énigme: «Un foyer heureux est comme un orchestre et il jouit du même esprit d'équipe. Un foyer misérable est comme une caserne, gouverné par la haine et par la discipline.»[25] Nous réserverons le terme de «rhétorique» pour cette communication-là qui implique un passage obligé, une circulation, entre le sens «linguistique» et ce que l'on doit comprendre. Ce va-et-vient entre signifié — linguistique — et sens de l'acte de parole définit l'espace rhétorique. La dimension rhétorique surgit d'une anomalie entre le sens proposé par le signifié linguistique et les circonstances dans lesquelles la communication a lieu.

A ce point de l'exposé, il nous faut établir une distinction entre la notion de «circonstances», telle qu'elle est envisagée par Prieto, et ce qui nous semble l'extra-linguistique en jeu dans la communication rhétorique, qui va bien au-delà de ces circonstances. Prieto prend en compte, dans la situation de communication, certains indices évidents, qui jouent le relai des informations fournies par le signal. Ainsi, quand on dit: *Je préfère le rouge*, le fait que l'on soit à table prend le relai sémiologique des informations fournies par le signal et permet de comprendre qu'on se réfère au vin. Autrement dit, les circonstances fonctionnent comme des indices complémentaires au signal linguistique. A côté des circonstances ainsi conçues (qui sont susceptibles de fonctionner comme relai du signal dans tout type de communication) on peut être amené, dans une communication particulière, à prendre en compte des éléments beaucoup plus complexes de la situation, et dont l'intervention dans le procès communicatif n'est plus celui de relai sémiologique. Ce sont des éléments constitutifs de la situation de communication susceptibles d'infléchir l'interprétation du signal. Au lieu de fournir des indications qui s'harmonisent à celles du signal, ces éléments vont en quelque sorte entrer en conflit avec lui et faire surgir la question:

[25] A.S. Neill, *Libres Enfants de Summerhill*, Paris, Maspero, 1972, p. 144.

«quel sens cela a-t-il de dire cela, ici, en ce moment?» Toute actualisation d'un sens dépend de sa mise en scène par la parole, et donc de l'évaluation de circonstances concrètes. Rhétoriser suppose encore une autre clairvoyance, celle de saisir tous les éléments pertinents de la situation de communication. Car le sens rhétorique est entièrement engagé dans la constellation spécifique à une situation de communication singulière.

La dimension rhétorique concerne le fait de dire «cela», «ici», «mainte-nant», c'est-à-dire le sens d'un comportement communicatif. Un silence n'est rien linguistiquement, il peut être pesamment rhétorique. Dans ces silences éloquents, on pourrait voir une situation de communication extrême, où la dimension rhétorique est pour ainsi dire isolée. Elle évoque la «fonction phatique» définie par Jakobson. Si l'on admet que tout acte de parole a peu ou prou pour but de transmettre une information, quel sens peuvent bien prendre ces actes de parole qui n'ont plus aucun contenu informatif, du genre «Il fait beau aujourd'hui.»: l'émetteur sait que le récepteur connaît l'information que néanmoins il décide de transmettre. Le récepteur, de son côté, sait que l'autre sait qu'il la connaît. Le sens de la communication est tout entier celui d'un comportement (désir d'établir le contact, de se montrer aimable, ou au contraire d'instaurer une distance, etc.). La littérature romanesque et théâtrale abonde en situations de communication qui jouent tout entières sur le sens d'un comportement. La *Chartreuse de Parme* nous en offre un joli exemple. La duchesse Sanseverina, décidée à tenter son va-tout pour obtenir la grâce de Fabrice, demande «malgré l'heure indue» audience au prince. «Quant au prince, il ne fut point surpris, et encore moins fâché de cette demande d'audience. Nous allons voir des larmes répandues par de beaux yeux, se dit-il en se frottant les mains. Elle vient *demander grâce*; enfin cette fière beauté va s'humilier. (Il pria) Madame la duchesse d'attendre un petit quart d'heure. [...] Ce petit quart d'heure fut délicieux pour le prince; il se promenait d'un pas ferme et égal, il régnait.»[26] Quand la duchesse, enfin introduite, apparaît au prince en habits de voyage et lui dit «de sa petite voix légère et gaie»: «J'ai pris la liberté de me présenter devant elle avec un habit qui n'est pas précisément convenable, mais Votre Altesse m'a tellement accoutumée à ses bontés que j'ai osé espérer qu'elle voudrait bien m'accorder enore *cette grâce*.» Le prince en est interloqué: «[...] de sa petite voix aigre et troublée il s'écriait de temps à autre, en articulant à peine: *Comment! comment!*» La duchesse insiste: «J'ose espérer que Votre Altesse Sérénissime daigne me pardonner l'incongruité de mon costume; mais, en parlant ainsi, ses yeux moqueurs brillaient d'un si vif éclat, que le prince ne put le supporter [...]. — *Comment! comment!* répéta encore le prince». Par ses interjections, le prince exprime un: «Que signifie votre attitude (entrain et désinvolture) en ces circonstances pénibles pour vous, et que nous connaissons aussi bien l'un que l'autre?»

[26] C'est nous qui soulignons.

Les paroles mondaines, le ton enjoué de la duchesse font partie de l'attitude qu'elle affecte, au même titre que les habits de voyage qu'elle arbore. Le prince s'attend à ce que la duchesse «demande grâce», c'est-à-dire «miséricorde», «merci», «pitié», ce qu'un prince peut accorder, quand il s'agit de la vie d'un homme. La duchesse joue de cette attente, qu'elle défie, en utilisant le même mot de «grâce» dans son sens le plus édulcoré et au terme d'un tir de barrage de mondanités[27]. Par son exhubérante civilité, la Sanseverina retourne la situation; elle ne traite pas le prince en souverain mais en quelconque homme du monde. Le prince, imbu de sa puissance à l'égard d'une dame de sa cour, se retrouve brutalement démis de sa souveraineté par le simple fait du costume de la dame. Car, en quittant Parme, la duchesse dément le lien de suzeraineté, bien plus, elle le renverse. En effet, s'il n'y a plus face à face que deux gens du monde, la dame, conformément aux règles de la courtoisie, prend l'avantage. Puisque l'effet rhétorique est entièrement tributaire de la situation de communication, la plus grande difficulté dans l'interprétation du sens rhétorique sera la restitution de tous les éléments pertinents de la situation dans laquelle la communication a pris place.

Si l'on a cru bon de confondre production rhétorique et production poétique dans un même regard, c'est sans nul doute parce qu'elles présentent toutes deux des anomalies et que ces anomalies visent un certain effet. Mais il apparaît que l'anomalie intra-sémique qui caractérise le sème poétique n'est pas de même nature sémiologique que l'anomalie qui fait surgir le sens rhétorique, tout entière extra-sémique. Bien que l'enjeu fondamental de la création poétique soit du côté du sens, nous avons souhaité insister d'abord sur la création de sèmes inédits, c'est-à-dire d'instruments linguistiques originaux. Les signifiés de ces nouveaux sèmes manifestent une conception du sens inédite. C'est en forgeant de nouveaux sèmes que le poète ravive, réinvente le sens. Il fera ce qu'a fait Picasso dans le tableau intitulé: *Buste de femme ou de marin* (1907). Le peintre y campe un personnage de face, dans les tons bleu-gris, qui porte un col carré relevé et une masse au sommet de la tête, suggérant à la fois le chignon et le pompon. Cette vision, d'autant plus insolite qu'à l'époque les rôles impartis à l'homme et à la femme sont encore très différenciés, «neutralise» l'opposition particulièrement significative féminité/virilité par la fusion, en une seule représentation, d'un des symboles, et non des moindres, de la féminité, le buste, avec un des attributs clés de la virilité, la carrure. D'un coup, on est invité à ressentir, comme un, la douceur et la violence, l'attente et l'errance, le point d'eau et le nomade, celle qu'on quitte et celui qui part... Ainsi le poète, en inventant de nouveaux sens,

[27] La détermination par le démonstratif «*cette* grâce» s'oppose de manière percutante à l'acception du terme employé sans aucune détermination: «demander grâce», «crier grâce», c'est pourquoi nous voyons ici un procédé d'ordre sylleptique.

bouscule l'organisation du système d'intercompréhension, élargit le champ du concevable[28].

De la distinction entre corpus rhétorique et corpus poétique, nous induisons la nécessité de deux analyses distinctes. Déplaçant le rhétorique vers la parole, nous avons maintenu le poétique du côté de la langue. C'est en effet la compétence linguistique du récepteur, c'est-à-dire la connaissance qu'il a des signifés, des règles de combinaison des signes à l'intérieur du sème, qui lui permet de repérer l'anomalie intra-sémique qui caractérise le sème poétique. Les «catleyas» nous offrent un joli échantillonnage de nos corpus. Swann, au début de sa liaison avec Odette, arrivant un soir chez elle, exprime sa déconvenue: «Oh! *pas de catleyas ce soir*, pas moyen de me livrer à mes petits arrangements.» Le sème est ici utilisé normalement, même si ce sens littéral implique une altération du rituel auquel Swann s'est attaché (p. 67). Plus tard, la relation a évolué, le rituel est tombé en désuétude. «[Odette] se sentit fatiguée et désira s'endormir. —Alors, *pas de catleyas ce soir*? lui dit-il» (p. 116). La situation fait sans nul doute de l'exclamation de Swann un propos rhétorique. Mais quand Swann se rappelle «le premier soir qu'ils avaient *fait catleya*» (p. 241), nous ressentons le sème poétique[29].

Il semble de mise aujourd'hui, de se méfier de la «langue» cette «pure abstraction», cette «invention de linguistes»; malentendu sur l'interprétation du concept saussurien qui amène certains auteurs à privilégier l'examen du contexte situationnel quelle que soit la figure examinée. Ainsi Alain Berrendonner[30], quand il considère l'énoncé «L'actrice mugit», pose que, dans le signifié du signe mugir, il y a les traits «crier», «bovin». Il conclut que, pour comprendre cet énoncé, il faut effacer le trait «bovin», ce qu'on ne peut faire, selon lui, que si la situation de communication nous y invite. En l'absence de contexte, on ne pourrait, à son avis, décider entre deux interprétations, soit «L'actrice crie comme une vache», soit «La vache minaude comme une actrice». Cette appréciation va à l'encontre de notre analyse autant qu'elle heurte notre sentiment linguistique. En effet, nous pensons que, pour un francophone, il n'y a qu'une interprétation possible: «L'actrice crie comme une vache», car la seconde interprétation qui nous est proposée extrapole un trait «affectation», qui ne figure pas dans le signifié du sème. D'autre part, si la situation de communication impliquait que l'actrice fût justement une vache (par exemple dans une fable mettant en scène des animaux), l'anomalie disparaîtrait et la littéralité conduirait sans ambages au sens: c'est linguistiquement que le locuteur est amené à comprendre «L'actrice

[28] Soulignons que les sèmes poétiques, une fois créés, présentent cette particularité qu'ils ne peuvent plus être utilisés par les usagers de la langue autrement qu'à titre de citation; leur fonction est comme saturée: ce sont les instruments d'une seule opération.

[29] M. Proust, *Un Amour de Swann*, Paris, Folio, éd. de 1981.

[30] *Op. cit.*, p. 178.

crie comme une vache» — et sans que la référence à la situation de communication n'ait été d'abord déterminante. L'analyse de Berrendonner nous semble néanmoins intéressante car elle souligne qu'il n'y a pas de raison, a priori, de décider si le trope porte sur le verbe «mugir» ou sur le nom «actrice». Pour nous la question ne se pose plus, puisque l'anomalie est nécessairement liée à la combinaison des différents facteurs du signifié. «Ce n'est que par une nouvelle union des termes que les mots se donnent le sens métaphorique», notait déjà si justement Du Marsais. Il est évident que la première articulation est nécessaire pour donner lieu à la création d'un sème poétique. En revanche, des sèmes composés d'un seul signe peuvent fort bien donner lieu à une communication rhétorique. Un «bravo» peut être d'une ironie cinglante, «pardon?» à lui seul est capable de transmettre toutes les nuances du désaccord, sans parler du «quoi?», dont le théâtre classique a fait grand usage. Car la dimension rhétorique de ces énoncés, pourtant réduits au strict minimum, pourra surgir de leur actualisation: il suffit qu'ils se heurtent à la situation de communication.

Dans notre perspective, l'ironie se révèle être la figure canonique du rhétorique, car elle tient tout entière, et plus que tout autre, à l'actualisation du sème. La distinction que nous proposons entre rhétorique et poétique nous permet de comprendre les faveurs et les disgrâces dont elle a pu être l'objet. Lors du processus de «restriction généralisée» du champ rhétorique, elle disparaît de l'horizon du «structuraliste» qui s'attache aux seules figures du langage poétique (métaphore et métonymie en particulier)[31]. Or voici qu'elle revient en force grâce aux sémanticiens désireux de promouvoir le sens dit «pragmatique». Le lecteur aura sans doute remarqué que nous privilégions l'exemple littéraire pour illustrer notre conception de l'acte de parole rhétorique. Cela mérite éclaircissement car la raison d'un tel recours est, à tout le moins, paradoxale. En effet, nous ne pensons pas qu'il existe a priori des affinités particulières entre l'analyse rhétorique et les corpus littéraires, ni qu'une telle analyse trouverait sa légitimation dans la contribution qu'elle prétendrait apporter à une quelconque théorie de la littérature. Mais nous souhaitons nous inscrire en faux contre une tendance actuelle à proposer, sous couvert d'exemples simples et vivants (qui seraient donc de la parole plus authentique), des «maquettes» d'énoncés auxquelles on peut faire dire ce qui convient pour illustrer le propos du moment. Ces exemples fabriqués pour la circonstance sont cause de quiproquos. Dans le pire des cas, ils sont compatibles avec bon nombre de situations de communication différentes et donc se présentent plus comme des sèmes (unités de langue) dont on envisage l'utilité que comme des actes de parole concrets dont on explore le sens singulier. Au mieux, l'exemple fabriqué suppose soit la reconstitution d'une situation de communication suffisamment élémentaire pour n'être plus guère rhétoriquement intéressante, soit au

[31] A côté du livre de A. Henry déjà mentionné, citons, pour exemple, celui de Michel Le Gern, *Sémantique de la Métaphore et de la Métonymie*, Paris, Larousse, 1973.

contraire invite leurs auteurs à des élucubrations que le lecteur est parfois rétif à suivre. Il nous a semblé que l'emprunt à un texte auquel tout le monde peut facilement se reporter est une courtoisie élémentaire, qui donne à chacun le même droit de regard sur l'interprétation. De plus, un bon roman, une bonne pièce de théâtre, nous offrent des dialogues en situations, situations dont le lecteur attentif a pu repérer tous les éléments pertinents. On peut même accréditer l'idée que ces univers clos n'enferment que du pertinent. C'est pourquoi nous considérons le corpus littéraire comme le seul vivier à paroles. Les propos de table, les conversations de rue ne nous semblent pas transportables dans le laboratoire du rhétoricien: ils laissent leur saveur en chemin.

CFS 43, 1989 (1990), pp. 43-53.

JOHN E. JOSEPH

BLOOMFIELD'S SAUSSUREANISM *

Two significant and contradictory statements on Bloomfield's relation to Saussure appeared in print in 1987, Bloomfield's centenary year. The first, by Roy Harris, notes that while in his 1923 review of the *Cours de linguistique générale* Bloomfield «acknowledges Saussure as the founder of modern general linguistics» (xii-xiii), in his 1933 book Language «Saussure is given a single passing mention in an introductory chapter on the history of linguistics» (xii).

> The reason for the disparity between Bloomfield's eulogy of Saussure in 1923 and his virtual dismissal of Saussure ten years later is not difficult to explain. The Bloomfield of the 1923 review is Bloomfield in his pre-behaviourist period; and in his pre-behaviourist period Bloomfield was a follower of the psychologist Wundt. So the 1923 review gives us a reading of the *Cours* as viewed by an American Wundtian who was also a Germanic philologist of the traditional stamp (and a student of Amerindian languages as well). But ten years later Bloomfield had rejected Wundt in favour of Watson. His reading of Saussure

* A condensed version of this paper was presented at the annual meeting of the Linguistic Society of America, San Francisco, 27-30 December 1987. I am grateful to Konrad Kœrner for his cooperation throughout the preparation of this paper, and to Robert Austerlitz, Charles F. Hockett, and Rulon Wells for useful interchange at the LSA session. Any errors are my own responsibility.

> had altered accordingly. Saussure was now read not as the adventurous founder of modern linguistics, but as a perpetuator of the endemic psychologism of late-nineteenth-century approaches to language. That later Bloomfieldian reading was to dictate the relationship between American and European versions of structuralism for the next quarter of a century. (Harris 1987: xiii)[1]

The second statement is by Bloomfield himself, in a letter to J Milton Cowan dated 15 January 1945 and published as a sample of a serious letter from Bloomfield in an article devoted mainly to his humorous correspondence (Cowan 1987). After suggesting some corrections in the wartime Russian grammar Cowan was writing under his supervision, Bloomfield laments:

> Denunciations are coming thick & fast; I expect to be completely discredited by the end. There is a statement going round that De Saussure is not mentioned in my *Language* text book (which reflects his *Cours* on every page). Also that it does not deal with *meaning* — it seems there is no chapter on this topic. I do not intended [sic in Cowan] to give any recognition to falsehood [sic] of this kind or to discourses which contain them or are based on them. (Cowan 1987: 29).

Lest it be thought that I am posing Harris as a straw man, I should note that his statement, and not Bloomfield's, is in accord with the standard histories of twentieth-century linguistics[2]; that a cursory reading of Bloomfield 1914 and 1933 seems to substantiate Harris's, and not Bloomfield's, statement; and that authors' reactions to reviews of their work often tend to be less than rational. In fact, however, if we adopt the methodological assumption underlying Harris 1987 — that Saussure's ideas as reconstructed from the *Cours* will be not always right, but essentially consistent — and apply it to Bloomfield, we can scarcely reject his 1945 statement out of hand, since it forms no less a part of his body of work than do scattered lecture notes of Saussure's.

Even allowing that Bloomfield has engaged in some counter- hyperbole, today's reader is rather at a loss to detect pervasive Saussurean influence in Bloomfield 1933. An obvious possibility is that what Bloomfield thought of as Saussure's reflection does not directly correspond to Saussure's principal contributions as measured by

---

[1] Of course, it was not J.B. Watson but Albert Paul Weiss (1879-1931) whose behaviorist psychology became Bloomfield's model. Harris acknowledges further on that «it would be a mistake to infer from the way in which Bloomfield's *Language* deliberately ignores Saussure that Saussurean ideas left no trace in American academic linguistics of the interwar period. Bloomfield himself admitted to Jakobson that reading the *Cours* was one of the events which had most influenced him (De Mauro 1972: 371)» (xiii-xiv).

[2] For example, De Mauro 1972: 371-2: «Mais la mention isolée du nom de Saussure dans Language [Bloomfield 1933] autorise à maintenir que commence là l'éclipse de Saussure, caractéristique de la linguistique post-bloomfieldienne ... Il y a en effet chez les bloomfieldiens la crainte de retomber dans le mentalisme en quittant le terrain behavioriste et en parlant de langue.»

late twentieth-century criteria. With this in mind, let us reexamine Bloomfield's most detailed writings on the *Cours*, namely Bloomfield 1923 and 1927.

In the 1923 review of the *Cours*, Bloomfield already makes a number of revelatory statements. The opening paragraphs grant recognition to Saussure's importance, though in a form hardly stronger than the ordinary academic niceties for a deceased senior colleague.

> It is gratifying to see a second edition of de Saussure's posthumous work on language; the popularity of the book betokens not only an interest in language, but also a willingness of the scientific public to face linguistic theory ...
> ... in lecturing on «general linguistics» he stood very nearly alone, for, strange as it may seem, the nineteenth century, which studied intensively the history of one family of languages, took little or no interest in the general aspects of human speech ... (Hockett [ed.] 1970: 106)

From here to the last sentence of the review, when he declares that Saussure «has given us the theoretical basis for a science of human speech» (108), virtually every statement allows for an ambiguous reading. Where, for instance, does Bloomfield locate Saussure's importance? Plainly not in any novelty — let alone revolution — of approach; rather

> The value of the *Cours* lies in its clear and rigorous demonstration of fundamental principles. Most of what the author says has long been «in the air» and has been here and there fragmentarily expressed; the systematization is his own. (106)

He then describes some of these already known ideas that the *Cours* merely systematized:

> It is known that the historical change in language goes on in a surprisingly mechanical way, independent of any needs, desires, or fears of the speakers ... (106)

Saussure would have agreed with the sentiment, but would have broadened it further to include independence of potential effects on language structure. He would have balked at the term «historical change» and perhaps «mechanical», which differs from «automatic» by an implied metaphor. We know that the value of the term «mechanical» in Bloomfield's work is determined by the opposition «mechanistic»/«mentalistic», and we cannot assume that Bloomfield's position on this score corresponds to Saussure's. The next idea «in the air» is that

> Outside of the field of historical grammar, linguistics has worked only in the way of a desperate attempt to give a psychologic interpretation to the facts of language, and in the way of phonetics, an endless and aimless listing of the various sound-articulations of speech. (106-7)

Even though Bloomfield would often repeat these criticisms over the years, in point of fact they apply quite well to Bloomfield 1914. Herein may lie a motive for the ambiguous nature of this review. The next sentence, containing Bloomfield's most biting remark, would bear out the possibility:

> Now, de Saussure seems to have had no psychology beyond the crudest popular notions, and his phonetics are an abstraction from French and Swiss-German which will not stand even the test of an application to English. (107)

He would not, in other words, have been in a position to criticize Bloomfield 1914 were Bloomfield not ready to concede the point. With characteristic adeptness, Bloomfield then turns a stinging criticism into an apparent compliment:

> Thus he exemplifies, in his own person and perhaps unintentionally, what he proves intentionally and in all due form: that psychology and phonetics do not matter at all and are, in principle, irrelevant to the study of language. (107)

So Bloomfield rescues his own work from the two Saussurean principles which would seem to discount it, by a two-front deflection: he trivializes the *Cours*'s rejection of psychology and phonetics by declaring them to have been fundamental principles already in the air — thus apparently known by Bloomfield himself — then makes it clear that Saussure could have passed no worthwhile judgment in these areas anyway. Indeed, Saussure's rejection of psychology and phonetics may well result from his utter incompetency in these areas. Bloomfield emerges as superior to Saussure on every conceivable score[3].

While the next two paragraphs, which give some details of the *Cours*, are less manipulative, one is struck by how many individual words along the way are not Saussurean, but eminently Bloomfieldian.

> ... the language of a community is to be viewed as a system of signals. Each signal is made up of one or more units; these units are the «sounds» of the language. Not only has each signal a definite meaning (...), but the combination of these signals proceeds by definite rules and itself adds definite elements of meaning ... All this is a complex and arbitrary system of social habit imposed upon the individual, and not directly subject to psychologic interpretation ... (107)

---

[3] Bloomfield concludes this paragraph with a seeming metacommentary; my notes appear in brackets: «Needless to say, a person who goes out to write down an unknown language [as Bloomfield had done, but Saussure had not] or one who undertakes to teach people a foreign language [likewise a more central concern for Bloomfield than for Saussure] must have a knowledge of phonetics [as Saussure did not], just as he must possess tact [as Bloomfield's tactics admirably demonstrate!], patience, and many other virtues; in principle [but not in practice!], however, these things are all on a par, and do not form part of linguistic theory.» In light of Bloomfield's practice over the next twenty-five years, it is hard to see that he could have intended a sincere endorsement here.

«Signals» is evidently a translation of *signes*; but the English term contains at least potentially the notion of a stimulus, with its behavioristic implications. As for constituent «units», the *Cours* speaks only in a vague way of *linéarité*; and if «these units are the 'sounds' of the language», then Bloomfield must have in mind only the *signifiant*, and not the *signifié*. His statement that «each signal has a definite meaning» undoes, by its wording, the dynamics of the *signe*, for which it is equally true that each meaning has a definite signal. If it is wrong to portray Bloomfield as anti-semantic (as used to be commonplace), he might well have hesitated to acknowledge an autonomous existence for meanings. In the last sentence, the word «habit» clearly belongs to Bloomfield rather than Saussure[4].

This second half of the review would seem to support the hypothesis that Bloomfield's Saussureanism might differ in key ways from what most of us conceive as a Saussurean position today. Whether or not it is objectively there, Bloomfield found in the *Cours* a linguistic system operating on «signals», and a fundamental rejection of psychologism. The first part of the review helps us to see in a more general way how strong the *Cours*'s impact must have been for Bloomfield: its principal tenets could not fail to cut the legs out from under his major theoretical essay, Bloomfield 1914. We find here a natural reaction of extreme defensiveness, cloaked in a sophisticated veil of deference and patronage. Even the closing remark —

> ... de Saussure has here first mapped out the world in which historical Indo-European grammar (the great achievement of the past century) is merely a single province; he has given us the theoretical basis for a science of human speech. (108)

— pales somewhat as a compliment when we see how little importance Bloomfield actually accords to a «theoretical basis» divorced from practical applications.

The first important paper by Bloomfield to incorporate the behaviorist theories of A.P. Weiss is the 1926 proposal for a «postulational method» which «saves discussion, because it limits our statements to a defined terminology; in particular, it cuts us off from psychological dispute» (Hockett [ed.] 1970: 128-9). Saussure and Sapir are here acknowledged for having taken «steps toward a delimitation of linguistics» (129 fn.). «Thus», Bloomfield notes, «the physiologic and acoustic description of acts of speech belongs to other sciences than ours» (129). All these sentiments echo their first utterance in the review of the *Cours*; they are followed by the first presentation of a behaviorist scenario in the 1933 mold:

---

[4] Bloomfield goes on to give a fairly accurate account of *langage-langue-parole*; then makes a couple of small errors: he equates «*linguistique diachronique*» with «historical linguistics when the clear intent of the *Cours* was to put the two in opposition (see Harris 1987: 89); then describes it in terms of «change in the system of *la langue*,» when the *Cours* took such pains to correct the notion of change to that of concurrence and replacement within *la parole*.

> to certain stimuli (A) a person reacts by speaking; his speech (B) in turn stimulates his hearers to certain reactions (C). By a social habit which every person acquires in infancy from his elders, A-B-C are closely correlated. (129)

The term «social habit» comes directly from the 1923 review. Already in 1926, then, ideas which Bloomfield earlier associated with Saussure occur with fleeting and indirect acknowledgement.

No «dismissal» of Saussure should be inferred from this, for another paper of the same period (Bloomfield 1927, destined to meet as much neglect as the 1926 paper was to exert influence) deals with Saussurean doctrine in detail and still in positive terms. Bloomfield 1927 clarifies some key questions regarding his understanding of the *Cours* and its impact for American structuralism. It begins with a declaration of Wundt 1900 to be the greatest work in linguistics of the first quarter-century (Hockett [ed.] 1970: 173); the footnoted list of seventeen «lesser» works includes Bloomfield 1914 and Saussure 1922. Weiss 1925 does not figure in the list, presumably because it is not exclusively linguistic, but it nevertheless dominates the article's first section («The underlying method»).

Bloomfield notes some positive aspects of the work of the linguists in his list, among which that

> they do not in their actual work use the troublesome introspective terminology; they are not disturbed by the impossibility, today, of reducing human conduct to physiologic (neurologic) terms; yet they employ no extra-material forces. (174)

Note especially the restriction to «actual work», as opposed to theorizing, where the «introspective», «extra-material» psychological terminology did still predominate. The latter is the butt of Bloomfield's critique. Although linguistics occupies «a strategic position from which to attack the study of man» (174), the linguists he has listed — including Wund, Saussure, and himself as of 1914 —

> ... do not make this attack. They accept the finalism and supernaturalism of individual psychology, with many variations, only to discard it, of course, as soon as they approach the actual subject matter of linguistics. (174)

That is, the psychology expounded in their introductory chapters leaves little trace in the later chapters on linguistic analysis. His doubling of «supernaturalism» with the logical positivistic term «finalism» will recur throughout the article.

The linguist cannot accept «individual psychology, with many variations» because «it tries to explain on an individual basis phenomena which he knows to be historically conditioned by the social group» (174). This statement sounds perfectly Saussurean, yet Bloomfield means it to apply to Saussure as well as to Wundt's «Völkerpsychologie» (apparently counted here as a mere variation of individual psychology) and to Bloomfield 1914; in fact — we will soon learn — to everything that

is not founded upon behaviorist precepts. Neither individual nor social psychology pertains to the «plane of abstraction» on which «social patterns, linguistic and other» exist and operate:

> We do not trace all the vocal utterances of an individual from birth ... We do not trace the usage of a linguistic form in a community, act by act. Once the individual has acquired the habit of using a certain linguistic form, we assume that under certain constellations of [physical stimulus, purely personal condition of the individual at the time, and extra- linguistic group-habits] he will utter it. (175)

Again, the first part of this statement is perfectly Saussurean, and would not have come from Bloomfield during his earlier, Wundtian phase. It is enlightening to see Saussurean ideas used as the logical justification for introducing the postulates of behaviorism. Bloomfield believes that linguists should depend upon no psychological theory in any case, but should make psychologists come to them, as it were. This statement is comprehensible only if we separate behaviorism from psychology, since Bloomfield 1933 is built directly upon behaviorist theory.

At the end of Section I, Bloomfield makes two statements, one foreshadowing his 1933 book («For Weiss, the social group is an organism of a higher order than the many-celled individual») and another recapitulating his review of the *Cours* («... a psychology is not necessary in linguistics ...») (176). He then makes the strong claim that the Weissian view is «a sketch of what I take to be the implications of the actual practice ... of all linguists, whatever be their views on psychology» (176). Again, the divorce of actual practice from theorizing is essential[5].

Part II, «The Problem of Meaning», deals most directly with the *Cours*, in which meaning is no longer much of a problem at all, as Bloomfield at first appears to recognize:

> In what way does the word *apple* «mean» or «refer to» an apple, when none is present? Why is the dictionary definition nevertheless sufficient? This problem is psychologic rather than linguistic and is for our science best dealt with by some convenient postulate. It is, of course, solved with magic ease if we are satisfied with the answer that, when the physical apple is not present, a «mental image» or «concept» of an apple takes its place. (177)

---

[5] Two further justifications are given for this stance. 1) «In discussing certain fundamental problems, such as that of meaning, which could be dealt with by [behaviorist] postulates, linguists are accustomed to appeal directly to psychology.» 2) « ... every now and then, before some knotty problem, a linguist will lay down the long-tried tools of his trade, not to sharpen or improve them, but to resort instead, for the nonce, to incantations about whose value no two even of the psychologic shamans will agree.» This appears to be an attack on the «introductory chapters» of the books he is discussing, where general principles are outlined before their application — or rather non-application — to the analysis of data. The «incantations» correspond to what he will label and dismiss as «mentalism» in 1933.

For most of us that «mental image» is Saussure's property, yet astonishingly, Bloomfield ascribes it instead to Ogden & Richards 1923. The fact that their famous triangular diagram of meaning contains as one of its apices «Thought or Reference» (to which Bloomfield adds the parenthetical gloss «[image, concept, or thought of an apple]») — in addition to «Referent» (Bloomfield: «[... the actual physical apple]»), and «Symbol» (Blommfield: «[the word *apple*]») — is why they «take us not one step ahead» (177). Yet historically we know the «Referent» to be Ogden & Richards's accretion to the Saussurean system (see Harris 1987: 62-3), which consists only of terms equivalent to «Thought or Reference» (*signifié*) and «Symbol» (*signifiant*). Ogden & Richards had undone the centrality of Saussure's *signifié*, and therefore ought to have gotten credit, not blame, in Bloomfield's eyes!

But Bloomfield saw things very differently: for him Saussure's system consisted not of two units, but of four. «De Saussure's system is more complex: (1) actual object, (2) concept, (3) acoustic image, (4) speech utterance ...» (177). He clearly favors Saussure over Ogden & Richards, but the undesirable «concept» is still there. Bloomfield then clarifies that (4) is *la parole*, while «the segment formed by the two purely mental terms (2) and (3) is *la langue*, the socially uniform language pattern» (177). «Mental» is another loaded term for Bloomfield, an indication that he could not possibly accept the system as thus far presented[6].

In Bloomfield's next move we see him rescue Saussure from the charge of mentalism; it is, I believe, the single most important passage in understanding wherein Bloomfield's Saussureanism consisted. Again, the problem is that two terms of Saussure's system, «concept» (*signifié*) and «acoustic image» (*signifiant*), are «purely mental».

> De Saussure's careful statement lays clear the point at issue: What he calls «mental» is exactly what he and all other linguists call «social» ... (177)

That is, *signifiant* an *signifié* both belong to la langue; la langue is a social construct; therefore *signifiant* and *signifié* are social constructs. So far Bloomfield is swimming within a Saussurean lacuna: the failure to resolve the ambiguity between la langue as a preeminently social fact and as an individual mental attribute. But he goes further:

> ... there is no need for the popular finalistic terms. We shall do better to drop (2) and (3) and speak instead of a socially determined correspondence between certain features of (1) and (4). (177)

---

[6] Meanwhile, let us note that the additional complexity he sees in Saussure's system over Ogden & Richards's resides in the «acoustic image», which could not fall clearly into either their «Thought or Referent», with which it shares the feature of being purely mental, or their «Symbol», with which it shares linguisticness.

Since «actual objects» and «speech utterances» obviously have their «social» side as well — actual objects, either by their presence or their absence, provoke utterances, which constitute social intercourse — we can simply dispence with their «mental» quality. This done, there remains no reason to distinguish actual object from concept, and speech utterance from acoustic image. We have not only gotten rid of the undesirable finalistic terms «concept» (*signifié*) and «acoustic image» (*signifiant*) but have shown that they never really belonged in Saussure's system at all, that Saussure, at bottom, was not a mentalist.

Bloomfield continues to argue the case that Saussure did not really mean for *signifiant* and *signifié* to be taken as a fundamental part of his system — again promoting «actual practice» to primacy over mere theorizing:

> In his actual practice, de Saussure strictly rules out the metaphysical terms ... Or again, Osthoff's explanation of verbal first members of compounds arising in several Indo-European languages, an explanation typical of the linguist's avoidance of mentalism, is for de Saussure paradigmatic ... (177-8)[7]

The upshot of this section is that Saussure's linguistic system, as viewed by Bloomfield, is precisely the system we are accustomed to identifying as that of Bloomfield 1933. Bloomfield is not offering an improvement upon Saussure's system; he is saying that Saussure's system is actually thus, and that the unfortunate addition of two redundant and unnecessary metaphysical terms should not brand Saussure as a mentalist, for fundamentally he is not one. The Saussurean system reduces to «a socially determined correspondence between certain features of (1) [actual object] and (4) [speech utterance].» Saussure does not escape blame entirely; for his unnecessary use of the mentalistic terms he is still taken to task, together with the Bloomfield of 1914, for having accepted «the finalism and supernaturalism of individual psychology, with many variations» in their theoretical excursuses, even though abandoning it in their actual analyses.

Bloomfield's repeated condemnation of linguists who do not practice what they preach gives us further cause for believing that not only is the theoretical system propounded in 1933 grounded in his idiosyncratic understanding of the *Cours*, but further, that he will have attempted to integrate this system directly into his analytic practice. The implications for the history of Euro-American linguistic relations in the twentieth century will be immediately obvious.

To return, by way of conclusion, to the opening statement from Harris: the «eulogy of 1923» is more ambiguous and less generous than eulogies are wont to be; the «dismissal of Saussure ten years later» is nonexistent, as Cowan 1987 rightly attests.

---

[7] To be precise, the second argument is not pertinent, for it applies to a diachronic shift, something which the *Cours* maintains does not occur within *la langue*, but in *la parole*.

It is true that «the 1923 review gives us a reading of the *Cours* as viewed by an American Wundtian», but it also supplies a partial motive for Bloomfield's dismissal of Wundt. It appears to be from the *Cours* that Bloomfield acquires his dictum that linguistics does not need psychology. Bloomfield read Saussure as introducing a radical new social aspect, and then found the formalization of that aspect in behaviorism. It is not the case that his reading of Saussure altered between 1923 and 1933 because of his reorientation from Wund to Weiss; rather, his reorientation from Wundt to Weiss seems to have been propelled by his reading of Saussure, which, insofar as the written record allows us to determine, underwent no substantial change. Certainly Bloomfield 1927 makes clear that Saussure is not a perpetuator of psychologism, but a behaviorist avant la lettre.

On his final point Harris is surely right: the «Bloomfieldian reading was to dictate the relationship between American and European versions of structuralism for the next quarter of a century». The sense is, however, turned on its head. The «Bloomfieldian reading» in question was not a dismissal, but an idiosyncratic interpretation that at its crux — the resolution of *signifiant* and *signifié* into «speech utterance» and «actual object» — veers far from the path of orthodox Saussureanism.

The University of Maryland

REFERENCES

Bloomfield, Leonard. 1914. *An Introduction to the Study of Language*. New York: Henry Holt.

Bloomfield, Leonard. 1923. Review of de Saussure (1922). MLJ 8. 317-19. Repr. in Hockett (ed.) 1970: 106-108.

Bloomfield, Leonard. 1926. «A Set of Postulates for Linguistic Analysis». *Language* 2.153-64. Repr. in Hockett (ed.) 1970: 128-38.

Bloomfield, Leonard. 1927. «On Recent Work in General Linguistics». *Modern Philology* 25. 211-230. Repr. in Hockett (ed.) 1970: 173-90.

Bloomfield, Leonard. 1933. *Language*. New York: Holt, Rinehart & Winston.

Cowan, J Milton. 1987. «The Whimsical Bloomfield». *Historiographia Linguistica* 14. 23-37.

De Mauro, Tullio. 1972. Critical ed. of de Saussure 1916. [Orig. publ. in Italian, 1967. French trans. of De Mauro's notes by Louis-Jean Calvet]. Paris: Payot.

Harris, Roy. 1987. *Reading Saussure: A critical commentary on the* Cours de linguistique générale. London: Gerald Duckworth.

Hockett, Charles (ed.). 1970. *A Leonard Bloomfield Anthology*. Bloomington: Indiana University Press.

Ogden, C.K. & I.A. Richards. 1923. *The Meaning of Meaning*. New York: Harcourt and Brace.

Saussure, Ferdinand de. 1916. *Cours de linguistique générale*. Ed. by Charles Bally and Albert Sechehaye, with the collaboration of Albert Riedlinger. Lausanne and Paris: Payot. [2nd ed., 1922]

Weiss, Albert Paul. 1925. *A Theoretical Basis of Human Behavior*. Columbus, Ohio: R.G. Adams.

Wundt, W. 1900. *Völkerpsychologie, I: Die Sprache*. Leipzig: Engelmann.

CFS 43, 1989 (1990), pp. 55-63.

KONRAD KOERNER

LEONARD BLOOMFIELD AND THE *COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE*

SUMMARY

In this paper I will undertake the following: first, to offer a characterization of the early position with regard to general linguistics taken by Leonard Bloomfield, especiallly as found in his 1914 book, *An Introduction to the Study of Language*; second, to analyze his interpretation of the *Cours*, and third, to show how his encounter with Saussure's theory of language influenced his later views.

0. Introductory Observations

Leonard Bloomfield's (1887-1949) theory of language dominated the North American linguistic scene from the time of the first appearance of his book *Language* in 1933 until at least the end of the 1950s. With the publication of *Language* Bloomfield successfully eclipsed the Sapirian approach to language through a much more rigorous, formal approach, which emphasized the autonomous nature of language, cutting the traditional ties between linguistics and literature as well as distancing its relationship with other social sciences, notably sociology and anthropology. Those familiar with Chomskyan 'autonomous linguistics' will readily admit that the posture it assumes in regard to language and its analysis has much more in common with

Bloomfield's linguistic theory than with Sapir's (quite in contrast to the official 'history' of Transformational-Generative Grammar). An indication of the refusal to recognize the significance of Bloomfiled's contribution to linguistics may be seen in the fact that one of the most successful textbooks in North America — such as the third edition of Fromkin & Rodman's *An Introduction to Language* of 1983 — does not even make mention of Bloomfield's name in its 385 pages, whereas Sapir is at least mentioned in passing (p. 303) in connection with the historical-comparative method, and Ferdinand de Saussure (1857-1913) is referred to (p. 110) as «the nineteenth-century [sic] Swiss linguist [...], who discussed the *arbitrary* union between the sounds (form) and meaning (concept) of the *linguistic sign*.» I shall not now enter in a discussion of the manner in which the history of 'modern linguistics' in America is currently being presented, but rather deal with the impact that the Cours de linguistique générale made on Bloomfield and what it meant for the subsequent development of general linguistic theory in North America.

1.0. Bloomfield and the '*Cours*'

1.1. In Bloomfield's 1922 (p. 142) review of Sapir's *Language* we find his first public reference to Saussure. There Bloomfield raises the question whether Sapir had read the *Cours* while writing *Language*, at the same time suggesting that this question was not really important since, as he noted several years later, «both authors take steps toward a delimitation of linguistics» (Bloomfield 1926: 154 n. 4), and that is, Bloofield felt, what really mattered. In a letter to Truman Michelson (1879-1938) of 23 December 1919, Bloomfield indicated he had been alerted to the existence of the *Cours* earlier that year by his former teacher at the University of Göttingen, Jacob Wackernagel (1853-1938), and that he was «anxious to see it» (Hockett 1987: 41). When in 1922 a second edition of the *Cours* was published, Bloomfield acquired a copy, reviewing it in the following year. His review makes interesting reading because we can see Bloomfield giving a particular interpretation of Saussure's teachings characteristic of the American's subsequent stance in matters of general linguistic theory.

By the time Bloomfield was reading the *Cours*, he had moved from the University of Illinois to Ohio State University. There Bloomfield was soon greatly influenced by Albert Paul Weiss (1879-1931), whose «Set of Postulates for a Behavioral Psychology» of 1925 was to become the model for his own 'Postulates' paper of 1926. We may recall that in his first book on linguistics, *Introduction to the Study of Language*, Bloomfield had subscribed to the mentalist psychology of Leipzig's Wilhelm Wundt (1832- 1920); see Bloomfield (1914), especially the preface and chap. 3, «The Mental Basis of Language».

There were a number of things Bloomfield found important in the *Cours*, whose value, he stated, «lies in its clear and rigorous demonstration of fundamental principles» (Bloomfield 1923: 317). (Note should be taken of the fact that in the two pages of the review Bloomfield used expressions such as 'rigorous' and 'rigid' several times).

1.2. First and foremost, from his reading of the *Cours* Bloomfield concludes that Saussure has proved «that psychology and phonetics do not matter at all and are, in principle, irrelevant to the study of language» (Bloomfield 1923: 318). In the *Cours* it is actually stated on page 21 that «l'essentiel de la langue [...] est étranger au caractère phonique du signe linguistique», and there are other observations which suggest that phonetics is not an essential part of the object of linguistics. However, a similar statement is not found concerning psychology, which in Saussure's understanding underlies the nature and mechanisms of language (cf. Saussure [1922: 23]: «tout est psychologique dans le langage», etc.). However, it is obvious that Saussure does not build his linguistics on psychology, and so we may say that Bloomfield's conclusions are not that far-fetched after all. Yet in his programmatic statement of 1926, «A Set of Postulates of the Science of Language», Bloomfield backtracks on at least part of this interpretation, probably as a result of his adoption of Weiss's vision of psychology. There Bloomfield affirms (p. 154):

> [...], the physiologic and acoustic description of acts of speech belongs to other sciences than ours. The existence and interaction of social groups held together by language is granted by psychology and anthropology.

1.3. The next of Bloomfield's comments on the *Cours* in order of importance is that Saussure «distinguishes *sharply* between 'synchronic' and 'diachronic' linguistics (1923: 318; emphasis added: KK). The concluding sentence of his review makes Bloomfield's particular reading of the text even more pronounced:

> The essential point, [...], is this, that de Saussure has here first mapped out the world in which historical Indo-European grammar (the great achievement of the past century) is merely a single province; he has given us the theoretical basis for a science of human *speech*. (Bloomfield 1923: 319; my emphasis: KK.)

Here, I believe, is the first intimation of Bloomfield's later decision to treat the synchrony/diachrony as a theoretical underpinning for an approach in which there are in effect two kinds of linguistics, with no meeting points between them. This interpretation of the *Cours* is most pronounced in Bloomfield's book *Language* published ten years later, where it led to a practical division of these two 'points de vue'. It resulted in chapters 1 to 16 dealing with synchronic matters or, as he called it (p. 317), 'descriptive linguistics', the remaining half of the book being exclusively

devoted to historical linguistics. As a matter of fact, Bloomfield, unlike Saussure, made no cross-reference between those two domains at all, thus allowing the publisher of his 1933 book to bring out — as late as 1965 — a separate publication of chapters 17 to 28 under the title of *Historical Linguistics*.

1.4. Keeping in mind that, as we know, Chomkyan linguistics is entirely 'synchronic', another subject Bloomfield raised in his review of the *Cours*, namely, his interpretation of the Saussurean trichotomy of *langage*, *langue* and *parole* takes on an added significance. He states:

> This rigid system, the subject matter of «descriptive linguistics», as we should say, is *la langue*, language. But *le langage*, human speech, includes something more, for the individuals who make up the community do not succeed in following the system with perfect uniformity. Actual speech-utterance, *la parole*, varies not only as to matters not fixed by the system (e.g., the exact phonetic character of each sound), but also as to the system itself: different speakers at times will violate almost any feature of the system (Bloomfield 1923: 317).

Now, this interpretation sounds pretty close to Saussure's teachings, but if we look at it in the light of the concluding remark cited earlier («... science of human *speech*»), we will notice a subtle shift: the object of linguistics in final analysis is not the abstract system, Saussure's *langue*, but the much more concrete concept of 'speech', which in effect comprises both *langue* and *parole* (as suggested in the *Cours*, p. 112). This shift is made obvious by Bloomfield's subsequent statements concerning the subject matter of linguistics, especially in the «Postulates» of 1926 and the 1933 book. For instance Definition 4 of his 1926 paper (p. 155) reads: «The totality of utterances that can be made in a speech-community is the *language* of that speech-community.» Here Bloomfield uses 'language', not 'speech', as a term; however, this is a far cry from Saussure's abstract system underlying speech production; the disctinction between *langue* and *langage*, maintained in the 1923 review, is now blurred. The reason for this must be sought in Bloomfield's philosophy of science; it is not terminological, i.e., the lack of a lexical distinction in the English language between these two concepts. Unlike Saussure, who is imbued with a Cartesian spirit, which has a long tradition in French culture, and makes him proceed deductively, Bloomfield clearly followed the Anglo-American tradition. This approach is obviously adopted from William Dwight Whiteney (1827-1894), whose books served Bloomfield as models when he wrote his 1914 *Introduction to the Study of Language*, and which take an empirical, inductive line of argument.

1.5. Another aspect of Saussure's theory referred to by Bloomfield in his review of the *Cours* — which has become stock-in-trade in modern textbooks in linguistics,

frequently without mention of Saussure (see, e.g., Chisholm 1981: 4; Fromkin & Rodman 1983: 7) — concerns the arbitrary nature of the linguistic sign or, more precisely, the arbitrary and conventional bond holding between *signifié* and *signifiant*. For Bloomfield this means that 'the language of a community' should be understood as «a complex and arbitrary system of social habit» (1923: 318). We find no trace of this concept in his «Postulates» published three years later. However, in his book *Language* we read that «the connection of linguistic forms with their meanings is wholly arbitrary» (1933: 145), which corresponds with what we find in Saussure (1922: 100). In the 1926 paper we find other, related concepts included in his series of definitions, namely, the distinction between 'form' and 'meaning' (p. 154) — which harks back to Saussure's *signifié/signifiant* distinction — and the same/different distinction in Bloomfield's Definition 5 (p. 155), which clearly derives from Saussure's observation that the language mechanism «déroule sur identité et différence» (Saussure 1922: 155; cf. also Bloomfield 1933: 128). (The 'same'/'different' distinction is also important for the identification of phonemes — cf. Bloomfield (1933: 76-78, 128, and elsewhere) — on which see the next section.)

1.6. There are several other instances where proposals and definitions in Bloomfield's writings can be traced to passages in the *Cours*. At times these connections are not obvious, as in Bloomfield's Definition 1, «An act of speech is an utterance» (1926: 154). This definition, I believe, would have to be seen in the light of what Saussure says about the 'syntagme' (cf. Saussure 1922: 155), where Saussure in effect reintroduces the concept of 'parole' under a different guise. Another Bloomfieldian concept no doubt influenced by statements found in the *Cours* is that of the phoneme. He characterizes it as 'a distinctive sound' in 1926, and later defines it more forcefully in his book *Language* (cf. Bloomfield 1933: 77-80, 141, and 366 with Saussure 1922: 83, 164).

However, when talking of 'influences' and whatever we may wish to imply by this, we should not only look at the *Cours* as a source of Bloomfield's linguistic inspiration. We have already noted earlier that Sapir's *Language* was regarded by Bloomfield as a book leading toward the 'newer trend' in linguistics, and we can see him incorporating Sapir's 'sound pattern' idea in his 1926 «Postulates» (cf. Definition 20, «The orders of phonems which occur are the *sound-patterns* of the language». [Bloomfield 1926: 157]). Other sources for Bloomfield were the work of Antoine Meillet (1866-1936), Jan Baudoin de Courtenay (1845-1929), Bertold Delbrück (1842-1922), Hermann Paul (1846-1921), Otto Jespersen (1860-1943), and various other authors mentioned in his papers and reviews written during the 1920s (cf., e.g., Bloomfield 1926: 153 n. 4, 160, 161; 1927b), and also in his later writings, including *Language* (1933), where the references are tucked away in the notes and, as a result, less obvious. (One would have to consult the notes and the bibliography carefully,

since the index does not cover the back matter.) Indeed, the fact that Saussure's name was listed in the index under 'De Saussure' — a convention still followed in Hymes & Fought (1981) for instance — led a number of hasty critics to believe that Bloomfield had ignored Saussure! Bloomfield has also been frequently accused for failing to deal with 'meaning' by people who apparently did not consult *Language* (since his 1933 book in fact contains a chapter 9 entitled «Meaning» as well as a chapter 24 headed «Semantic Change»). In other words, it is not something exclusively characteristic of 'modern linguistics' that authors are criticized by people who do not read them.

2.0. Concluding Remarks

In the present context, the following passage in a letter, dated 15 January 1945, from Bloomfield to J Milton Cowan is of interest:

> Denunciations are coming thick & fast; I expect to be completely discredited in the end. There is a statement going round that De Saussure is not mentioned in my *Language* text book (which reflects his *Cours* on every page). Also that it does not deal with *meaning* — it seems there is no chapter on this topic. (Cowan 1987: 29).

Bloomfield does not mention the accuser; he simply added: «I do not intent to give any recognition to falsehood of this kind or to discourses which contain them or are based on them.» However, we may assume that one of his detractors was Hugo Spitzer (1844-1960), who carried on polemical exchanges with various linguists of the Bloomfieldian mould during the 1940s and 1950s (e.g., Spitzer 1943). Bloomfield replied to these accusations only by indirection (see Bloomfield 1944). Of course, those who read Bloomfield's *Language* up to page 19 will have seen the explicit reference to Saussure's lectures (although giving a 1915 date of publication, which appears to have been one of the sources for later — usually North American — copyists). But less obvious references to the *Cours* can be found in a variety of notes (see Bloomfield 1933: 512, 514, 516, 517, etc.; cf. Kœrner 1971: 449- 450 n. 1, for the exact locations).

Bloomfield's claim that his book *Language* «reflects (Saussure's) *Cours* on every page» seems somewhat hyperbolic for we know, thanks to the recent, careful study by David Rogers, how much Bloomfield was in fact influenced by the grammatical system developed by Panini (Rogers 1987). But in terms of general linguistic theory, the importance of the role that the *Cours* played in Bloomfield's predisposition (and perhaps also his experience as a field worker), however, it is not surprising that he did not develop Saussure's insights into a concise theory of language but ra-

ther a more formal *methodology* of linguistic analysis. In this perspective, William Chisholm may have been correct in saying that «Saussure's ideas served as a catalyst to both Leonard Bloomfield and Noam Chomsky. But it was speech that Bloomfield proposed to analyze, whereas it was language that captured Chomsky's attention.» (Chisholm 1981: 13.)

If the history of American linguistics is to be understood better, Bloomfield would have to be read much more fully than he has been during the past thirty years. In his writings we would discover many of the ideas that some of us tend to associate with much more recent developments, whether it be Bloomfield's insistence on the importance of syntax, already announced in his review of the *Cours* (Bloomfield 1923: 319; cf. 1926: 158 and, especially 1933, where we find a 24-page chapter on the subject [pp. 184-206], and see also Kenneth L. Pike's acknowledgement in the *LSA Meeting Handbook*, San Francisco, Dec. 1987, p. xxii), his treatment of other linguistic subjects (e.g., morphophonemics), or his philosophy of science. This particular view of linguistics is expressed in his 1929 MLA address (Bloomfield 1930) and in his 1936 paper, «Language or Ideas?», where he joins the logicians of the Vienna Circle and ventures the following observation:

> Linguistics as actually practised employs only such terms as are translatable into the language of physical and biological science; in this linguistics differs from nearly all other discussion of human affairs. Within the next generations mankind will learn that only such terms are usable in any science. (Bloomfield 1936: 89.)

One may wonder to what extent Bloomfield's prediction has come true.

University of Ottawa

REFERENCES

Bloomfield, Leonard, 1914. *An Introduction to the Study of Language*. New York: H. Hold & Co. (New ed., together with an introd. by Joseph F. Kess, Amsterdam: J. Benjamins, 1983.)

Bloomfield, Leonard, 1922. Review of Sapir (1921). *Classical Weekley* 15. 142-143. (Repr. in Bloomfield 1970.106-108).

Bloomfield, Leonard, 1926. «A Set of Postulates for the Science Language». *Language* 2.153-64. (Repr. in *IJAL* 15. 195-202 [1949]; in *Readings in Linguistics* ed. by Martin Joos [Washington, D.C.: American Council of Learned Societies, 1957; 4th ed., Chicago: Univ. of Chicago Press, 1966], 19-25, and in Bloomfield 1970.128-40).

Bloomfield, Leonard, 1927a. «On Recent Work in General Linguistics». *Modern Philology* 25. 211-30. (Repr. in Bloomfield 1970. 173-90).

Bloomfield, Leonard, 1927b. Review of Otto Jespersen, *The Philosophy of Language* (London: Allen & Unwin; New York: H. Holt & Co., 1924). *Journal of English and Germanic Philology* 26.444-46. (Repr. in Bloomfield 1970.141-143).

Bloomfield, Leonard, 1930. «Linguistics as a Science». *Studies in Philology* 27.553-557. (Repr. in Bloomfield 1970: 227-230)

Bloomfield, Leonard, 1933. *Language*. New York: H. Holt & Co. (Paperback ed., with a foreword by Charles F. Hockett, Chicago: Univ. of Chicago Press, 1984).

Bloomfield, Leonard, 1936. «Language or Ideas?». *Language* 12.89-95. (Repr. in Bloomfield 1970: 322- 328).

Bloomfield, Leonard, 1944. «Secondary and Tertiary Responses to Language». *Language* 20.45-55. (Repr. in 1970: 413-425).

Bloomfield, Leonard, 1970. *A Leonard Bloomfield Anthology*. Ed. by Charles F. Hockett. (Abridged paperback ed., Chicago: Univ. of Chicago Press, 1987).

Chisholm, William S., Jr., 1981. *Elements of English Linguistics*. London & New York: Longman.

Cowan, J. Milton, 1987. «The Whimsical Bloomfield». Hall 1987. 23-37.

Esper, Erwin A[llen], 1968. *Mentalism and Objectivism in Linguistics: The sources of Leonard Bloomfield's Psychology of Language*. New York: American Elsevier.

Fromkin, Victoria & Robert Rodman, 1983. *An Introduction to Language*. 3rd ed. New York: Holt, Rinehart & Winston.

Hall, Robert A., Jr. (with the collaboration of Konrad Kœrner), ed. 1987. *Leonard Bloomfield: Essays on his life and work*. Amsterdam & Philadelphia: J. Benjamins.

Hockett, Charles F., 1987. «Letters from Bloomfield to Michelson and Sapir». Hall 1987.39-60.

Hockett & Robert A. Hall, Jr. comps., 1987. «A New Leonard Bloomfield Bibliography». Hall 1987. 221-223.

Hymes, Dell & John Fought, 1981. *American Structuralism*. The Hague: Mouton.

Kœrner, E. F. K[onrad], 1970. «Bloomfieldian Linguistics and the Problem of 'Meaning'». *Jahrbuch für Amerikastudien* 15.162-183. (Repr. in *Toward a Historiography of Linguistics* by E. F. K. Kœrner, 155-176. Amsterdam: J. Benjamins, 1978).

Kœrner, E. F. K[onrad], 1971. Review of *Lexique de la terminologie saussurienne* comp. by Rudolf Engler (Utrecht & Antwerp: Spectrum, 1968). *Language* 47.447-450.

Rogers, David E. 1987. «The Influence of Pa–nini on Leonard Bloomfield». Hall 1987.89-138.

Sapir, Edward, 1921. *Language: An introduction to the study of speech.* New York: Harcourt, Brace & Co. [Note that the later paperback editions have a different pagination.]

Saussure, Ferdinand de, 1922. *Cours de linguistingue générale.* Publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration de Albert Riedlinger. 2nd. ed. Paris: Payot. (First ed., 1916; 3nd and last corrected ed., 1931). [All subsequent editions follow the pagination of the 2nd ed.]

Spitzer, Hugo, 1943. «Why Does Language Change?». *Modern Language Quarterly* 4.413-431.

Schwyzer, Eduard, 1938. «Jacob Wackernagel». *Forschungen und Fortschritte* 14.227-28. (Repr. in *Portraits of Linguists* ed. by Thomas A. Sebeok, vol. II, 52-55. Bloomington & London: Indiana Univ. Press, 1966.)

Weiss, Albert Paul, 1925. «A Set of Postulates for a Behavioristic Psychology». *Psychological Review* 32.83-87.

CFS 43, 1989 (1990), pp. 65-78.

LUIGI RIZZI

THE NEW COMPARATIVE SYNTAX: PRINCIPLES AND PARAMETERS OF UNIVERSAL GRAMMAR*

The formal study of syntax in the last ten years is marked by the birth and progressive growth of a new comparative perspective. The idea of comparing languages for theoretical purposes, of course, is not new. Nineteenth century comparative grammar and various more recent comparative approaches to language typology and change have proved remarkably successful in their respective domains. The new comparative syntax derives from the introduction of the comparative method within the general research program of generative grammar, of which it inherits the overall conceptual and formal structure, as well as the fundamental goals. So, the new comparative syntax differs from previous comparative traditions in that its primary object is not historical, but psychological: the fundamental goal of the program is to account for a cognitive object, the knowledge of language that speakers share, and the acquisition of this knowledge.

As soon as we try to seriously address the issue of language acquisition, the question of the innate and the acquired inevitably arises: how does experience interact with the intrinsic properties of the human mind in the constitution of the adult linguistic knowledge, a cognitive system of extraordinary complexity? To properly ad-

[1] This is a slightly revised version of a paper presented at the «10th Advanced Course *Language and Cognition*», Fondation Archives Jean Piaget, Geneva, October 1988, and published in the proceedings, *Cahiers de la Fondation Archives Jean Piaget*, no. 10, edited by J. Montangero and A. Tryphon.

dress this question, it is imperative to know what properties can vary across languages, what properties are universal, and how the cross-lingustic variation is limited: whenever the linguist runs into a property which varies across languages and dialects, he can be sure that its acquisition by the language learner must involve some experiential factor, directly or indirectly; on the other hand, when a non-trivial property is uncovered which is strictly invariant across languages, or whose actual variation is very limited with respect to the logical possibilities, it is reasonable to attribute the invariance or the observed limits to the intrinsic, biologically determined, constraints of our mental structures (strictly speaking, the invariance per se does not suffice to justify the postulation of a predetermined structure because accidental linguistic universals could arise as a historical contingency; so, in order to properly ground hypotheses on predetermined linguistic knowledge, invariance arguments must be integrated by «poverty of stimulus» arguments of the kind discussed below). Reliable information on what varies across languages and what does not can only be provided by a comparative approach. In this sense, the new comparative syntax can legitimately claim a place for itself in the domain of the cognitive studies.

1. Unconscious knowledge and predetermined knowledge

The fundamental questions that define the research program of generative grammar are the following:

1) What constitutes knowledge of language?
2) How is this knowledge acquired?

The second question is logically more fundamental and in fact the whole paradigm of explanation in generative grammar is keyed to the issue of acquisition (an aspect of the adult knowledge of language is explained if we can account for its acquisition); on the other hand, the first question is methodologically prior in that the issue of acquisition cannot be successfully addressed in the absence of a precise characterization of the system that is acquired. So, let us start from the first question. What kind of laws and cognitive mechanisms tacitly guide our capacity to produce and understand new linguistic expressions? An approach that has been quite productive in the last thirty years or so is to build partial models of linguistic knowledge in the form of computational systems called grammars: a grammar is a system of formal rules which compute linguistic representations. The grammar of a language generates the sentences of the language and assigns to each sentence a set of structural representations, each representation providing the formal characterisation of certain

properties of the sentence (semantic, syntactic, morphological, phonological properties, etc.).

The empirical basis for the construction of a grammar is provided in part by the observable behavior of the speaker, and, more importantly, by the capacity of the speaker to evaluate the well formedness and meaning of linguistic expressions. Speakers can give grammaticality and semantic judgements. The linguist can take advantage of this metalinguistic capacity of the speaker by properly manipulating linguistic structures in order to put together simple experiments, which will then allow him to choose between alternative hypotheses.

It is important to make it clear that there are precise limits on the kind of information that the linguist can extract from the speaker. Judgments of well-formedness, paraphrase, ambiguity and the like are in general quite stable and reliable if properly elicited. But one cannot ask the speaker why things are as they are. That is to say, the principles of formation and analysis that the speaker mechanically and unconsciously applies when he speaks or understands or evaluates a sentence are, in the general case, completely inaccessible to introspection.

An example will immediately clarify things. A pronoun can be coreferential to a Noun Phrase (NP) in certain structural environments, but not in others, for instance in (3) but not in (4) (we formally express coreference by italicizing the elements that corefer; the asterisk in (4) marks the impossibility of the sentence in the coreferential interpretation; the structure is of course possible if *he* does not refer to *John*):

(3) *John* said *he* was tired

(4) **He* said was tired

This fact is obvious and uncontroversial, the relevant interpretive judgment is stable and replicable across speakers. But if we ask a speaker of English why this is so, we will not obtain homogeneous and theoretically relevant data. Some speakers will simply refuse to answer, other speakers will try to theorize on their metalianguistic judgment, and will make up rules or principles which will not correspond at all, in general, to those tacitly put to use in the interpretation of these sentences.

For instance, an answer that we will often obtain in this case from speakers naively reflecting on their metalinguistic ability is that linear order is relevant: a pronoun cannot precede its antecedent. This can be formally expressed through the following statement:

(5) A pronoun cannot be coreferential to a NP that follows it

But (5) clearly is a wrong hypothesis: the same speakers who propose an informal version of (5) will be ready to recognize that the following sentences admit coreference even if the NP follows the pronoun:

(6) When *he* was arrested by the police, *John* was completely drunk

(7) The woman *he* married thinks that *John* is intelligent

That precedence is not the right notion is also shown by the following contrast:

(8) *His* mother thinks that *John* is crazy

(9) **His* opinion about *John*'s mother is strange

The possessive can refer back to the NP *John* in (8) but not in (9). Precedence being unable to discriminate between these examples, some different relation must be operative.

We conclude from this simple thought experiment that the speaker who proposes (5) or some version of it does not manage to introspectively reach the actual operative principle. He simply tries to give an a posteriori rationalization of his own behavior, but his attempted explanation turns out to be empirically inadequate. If the principles and mecanisms that constitute knowledge of language were penetrable by introspection, then question (1) would be trivial: we could simply ask the speaker to verbalize them. Since this is not so, knowledge of language can only be the object of hypothesis and theorization, to be submitted to verification and control according to the usual criteria of rational inquiry.

In this case, in order to solve the problem, we have to introduce some technical element on the structure of linguistic expressions. We assume that words are grouped into phrases of various hyerarchical level. The phrase structure of a sentence can be expressed by a bracketing in the following way:

(9) [John [loves Mary]]

On these representations we can define formal notions and relations, for instance the notion «domain» (or c-domain):

(10) Domain of X = the phrase which immediately contains X

So, if we want to find the domain of an element in a representation like (9), we simply look at the first pair of brackets containing the element (for instance, the domain of *Mary* is *loves Mary*, the domain of *John* is *John loves Mary*, etc. Let us now go back to the cases discussed before. In the following representations the domain of the pronoun is indicated by a pair of brackets:

(11) a *John* said [*he* was tired]

b *[*He* said *John* was tired]

c When [*he* was arrested by the police], *John* was completely drunk

d The woman [*he* married] thinks that *John* in intelligent

e [*His* mother] thinks that *John* is crazy

f *[*His* opinion about *John*'s mother] is strange

Things are now more clear: the property that singles out the impossible examples (11) b and f is that only in these examples is the NP contained in the domain of the pronoun. This suggests that (5) should be replaced by the following:

(12) A pronoun cannot be coreferential to an NP in its domain

In fact, (12) (generally referred to as the Non-Coreference Principle, cf. Lasnik (1976)) adequately accounts for a variety of cases of possible and impossible coreference which goes well beyond our small sample of facts.

What is the status of (12) within the program we are describing? This principle is an abstract representation, in propositional form, of a mental mechanism that speakers put to use when they process a sentence containing a pronoun. The linguist phrases his representation of the cognitive mechanism in the form of a proposition simply to make it intelligible, exactly as the physicist phrases his laws in propositional form, but this does not imply the claim that possession of the cognitive mechanism in question is propositional knowledge (i.e. that the speakers «knows» (12) in essentially the same sense in which he knows that his wife's name is Mary). Of course, (12) represents an empirical hypothesis that can be shown to be false or otherwise inadequate in a variety of ways, for instance by the discovery of linguistsic structures on which it systematically makes wrong predictions, or by showing that it can be revealingly subsumed by a more general principle, or by arguments from child language, language processing, aphasia and the like. Of course, until when an empirically and conceptually superior alternative materializes, we will keep (12) as the correct abstract representation of the mental mechanism that we are investigating.

We can now address question (2) for the case at issue: how is the cognitive mechanism abstractly represented by (12) acquired by the speakers of English? Obviously (12) is not overtly taught; moreover, the evidence available to the child acquiring English appears to be too impoverished to justify the selection of (12) over many other alternatives which would adequately treat the simple sentences that the language learner has access to. If the law constraining pronominal interpretation was to be determined on an entirely experiential basis, we would expect major variations across speakers in the interpretations of pronouns, mirroring the undoubtedly large variations in the individual courses of experience: i.e. some speakers would behave in accordance with (12), others in accordance with (5), others would apply some other constraint, others would perhaps apply no constraint at all, depending on the individual experience during acquisition. What we observe is very different. There is no variation at all, not only within English, but across languages. Principle (12) appears to be universal, no known grammatical system allows coreference in the relevant configuration.

This is the situation that is often referred to as «poverty of the stimulus»: the stimulus is too impoverished with respect to the complexity of the knowledge attained,

experience is too weak and individually variable to justify the uniformity of what is acquired. In such cases the evidence strongly suggests that the acquired knowledge is not driven by experience but by the mind; in our case, either (12) itself is predetermined, or it is driven by a more abstract principle which is predetermined (on the manifestation of (12) in the actual course of acquisition see Crain & McKee (1986) and various essays in Lust (1986)). The complexity and uniformity of the knowledge attained in such cases thus leads us to attribute a non trivial initial structure to the mind, which is not determined by experience, but guides the interpretation and organisation of experience.

2. The «Principles and Parameters» approach to comparative syntax

We call Universal Grammar (UG) the theory of the predetermined linguistic mechanisms. As it appears to be the case that what is predetermined is a uniform characteristic of the species, UG is in a sense a theory of linguistic universals, but only of the universals that are biologically necessary, not of the accidental universals that can occasionally arise as a historical contingency. We can think of UG as a modular structure, whose components consist of two entities: principles and parameters (cf. Chomsky (1979, 1981) and much subsequent work). The principles are rigid, and define what does not vary. The parameters define a space of variation. UG thus is an abstract characterisation of the notion possible human language, specifying what can vary and what remains constant across languages. When the parameters are fixed, a particular realisation of the general system is obtained, the grammar of a particular language. Within the cognitive interpretation of the system, the principles represent the predetermined, universal mechanisms, while the fixation of parameters corresponds to the role of experience in acquisition. We thus have an abstract theory of acquisition which, abstracting away from the time factor, accounts for the transition from a course of experience to a complex system of knowledge. To acquire a language means, in these terms, to interpret the input linguistic signals on the basis of the predetermined mechanisms, and to use such interpreted data (the experience) to fix the parameters of the system. To learn a language (or, at least, to acquire the computational aspects of the knowledge of language) then means to operate a number of choices, selecting within a predetermined class of possibilities.

For instance, the module(s) dealing with the pronominal system will contain some predetermined elements, such as principle (12) or whatever more abstract law subsumes it, and some parameters having to do with the form and properties of the pronouns. So, the child acquiring English will have to determine from experience that *he* is a pronoun, that the pronominal system has a nominative - accusative case

distinction, etc.; the child acquiring French will have to determine, among other things, that there is a weak and a strong pronominal series, the learner of Italian and Spanish will have to determine that there is a phonetically null variant of the nominative pronoun (the Null Subject Parameter, which we will come bach to in a moment), etc. Similarly, the module which deals with the organisation of phrases (X-bar Theory) will specify a predetermined law governing the organisation of words into phrases, such that each phrase is the projection of a head of a certain kind, which determines its properties. The child will not have to discover that this, rather than something else, is the organizing principle. On the other hand, he will have to determine from experience if, in the language he is confronted to, the head precedes the complements (as in English and Romance) or follows them (as in Japanese and in Turkish).

This abstract model of the human language faculty has significant consequences for various aspects of linguistic and psycholinguistic research. In synchronic linguistics, the notion has manifested a certain explanatory power and an important heuristic capacity, particularly in connection with a classical observation of typological linguistics. The observable properties with respect to which language can vary are not autonomous, but tend to organize themselves into clusters which are fairly stable, the linguistic types. So, we typically find that if a language has property A, it will also have properties B and C, but not properties D and E. In some cases, the parametric approach can explain why certain properties cooccur. The values assigned to a parameter are the primitive differences between two grammatical systems. Such primitive differences interact with the deductive structure of UG which remains constant and with other parameters, an interaction that determines many derived differences. Following the path backwards, we can thus trace bach various observable differences to one primitive bifurcation, the assignment of different values to a parameter.

Let us consider a frequently discussed case, the so called Null Subject Parameter (see Rizzi (1982, ch. IV) for more detailed disucussion). A number of properties systematically differentiate languages like Italian and Spanish from languages like English and French; the contrasts will be illustrated with English and Italian.

I. Italian allows a phonetically null subject position in tensed clauses with the interpretation of a definite pronoun. English does not:

(13) a —Verrà

b *— will come

II. In Italian the subject of a passive sentence (the logical object) can remain in the canonical object position, between the verb and the other complements; in English it must appear in preverbal subject position:

(14) a —è stato dato un premio al Presidente

b *— was given a prize to the President

III. In Italian the subject can appear in sentence final position, in English it cannot:

(15) a — ha telefonatio il Presidente

b *— telephoned the President

IV. In Italian the subject of a subordinate clause can be extracted across an overt complementizer (the element corresponding to *that*), in English it cannot:

(16) a Chi credi che — abbia telefonato?

b *Who do you think that — has telephoned?

V. In Italian the subject of an atmospheric verb is necessarily null; in English it can (in fact must) be phonetically realized as a non-referential pronoun:

(17) a *Ciò piove (OK: — Piove)

b it is raining

These and various other differences can be traced back to a unique parameter which is assigned opposite values in the two grammatical systems, the Null Subject Parameter. I will try to give an idea of how the reduction works without entering into the formal details of the analysis. Simplifying things somewhat we can assume that the parameter simply consists of the option that the verbal inflection has of licensing a null nominative pronoun (called *pro*), an option that Italian takes and English does not.

(18) Null Subject Parameter:

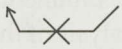
Infl licenses *pro*? { Yes (Italian, Spanish ...) / No (English, French ...) }

This option must also be connected to the fact that Italian has a much richer morphological specification of verbal agreement, a specification that «recovers» the grammatical features of person and number of the null pronoun. We will omit this refinement for simplicity. This directly takes care of the first difference. As for the second difference, Italian has a possible filler for the preverbal subject position (indicated by the space in (14)), the null pronoun, which does not have to be referential, and can be an expletive,, a semantically empty filler. So, the deep («logical») object of passive does not have to move to fill this position, can stay *in situ*, as in (14)a (on the fact that the NP must be indefinite in this construction see Belletti (1988)). In English, on the other hand, there is no licit null filler of the subject position as a consequence of the negative setting of the parameter, so if nothing happens the structure is ill-formed, as in (14)b. In order to rescue the sentence, the object must move and properly fill the subject position.

The third difference can be analyzed essentially in the same way. In Italian, the preverbal subject position can be vacated by moving the subject to the right, as in (15)a; the preverbal position can still be filled by a legitimate filler, the null pronoun licensed by the verbal inflection. The English structure (15)b is ruled out because there is no legitimate filler for the null subject position, as before.

The analysis of the fourth difference requires two steps. First of all, we must account for the impossibility of subject extraction in English. Let us just say that there is a principle, the Empty Category Principle (ECP) (Chomsky 1981), which has the effect of ruling out the extraction of an element adjacent to an overt complementizer. I.e., the structure resulting from the following operation is excluded by the ECP:

(19) ... that NP ...



Why is it that Italian can circumvent the effect of the ECP? The crucial observation is that Italian allows free subject inversion, our third property; i.e., alongside (20)a we have (20)b:

(20) a ... qualcuno ha telefonato
'somebody has telephoned'

b ... ha telefonato qualcuno
'has telephoned somebody'

The subject can then be extracted from the postverbal position, non adjacent to the overt complementizer, so that the ECP is not violated. A more accurate representation of (16)a would then be the following, with the extraction site of the subject in postverbal position:

(21) Chi credi che abbia telefonato — ?

See Rizzi (1982, ch. IV) for a detailed discussion of this analysis. Clear evidence that the subject is in fact extracted from postverbal position in languages like Italian is given in various recent papers on Romance and Semitic Null Subject Languages, e.g. in Safir (1985), Kenstowicz (1984). In conclusion, the fourth difference between Italian and English can be reduced to the third: Italian has free subject inversion, hence the ECP can be circumvented by extracting the subject from postverbal position; English does not have subject inversion, so a subject could only be extracted from its canonical preverbal position, a possibility which is barred by the ECP. As the third difference had already been traced back to the first, the whole pattern can be reduced to a unique primitive bifurcation, the Null Subject Parameter.

As for the fifth difference, it can also be simply related to the parameter through the mediation of a functional principle characterizing the parsimonious use of phonetically realized strings. Roughly speaking, the use of pronounced material is legit-

imate only when necessary to convey the intended meaning, within the constraints of UG and of the particular grammar. This implies that, given the existence of a zero pronominal option, in languages like Italian the overt form will be limited to the cases in which it is necessary, i.e. when the pronominal subject, being focal or contrastive must bear stress (evidently, the zero element cannot bear stress). But of course the non referential subject of a weather verb never is focalized or contrasted, so that only the zero form is licit, under the functional principle. In languages like English there is no alternative, and the overt form can and must be used also with weather verbs.

In conclusion, various observable properties can be reduced to a unique primitive difference between two grammatical systems, sometimes immediately, sometimes through a non trivial sequence of deductive steps. The analysis of the null subject parameter, originally developed on the basis of a comparison of English with the Romance language in the late seventies, has prompted much in-depth work, in the course of this decade, particularly on the Scandinavian and the other Germanic languages, the Celtic languages and, outside the Indo-european family, Hebrew and various Arabic dialects, Berber, some Bantu and Kru languages, Chinese, Japanese and Korean, some Austronesian languages, etc.

The broadening of the empirical basis of the parametric approach thus proceeds steadily. There is one major factor that determines the characteristic pace of this development, and makes abruptive accelerations unlikely (and undesirable). This kind of comparative syntax cannot be done by comparing simple superficial properties of dozens of languages whose grammatical structure is poorly understood. Such a «surfacy» approach to comparison and typology is incompatible with the methodology and goals of the program of generative grammar. Simple superficial properties can be extremely deceptive: even an apparently straightforward task such as the determination of the fundamental word order between verb subject and object can be completely blurred by the existence of interfering factors (for instance the so called Verb Second Constraint in German, Dutch and many other languages). Such factors tend to be overlooked by «surface survey» type approaches, with disastrous consequences for the possible theoretical interpretation of the results. The broadening of the empirical basis of parametric theory (and, I think, of any theoretically sound approach to comparison and typology) can only proceed through the in-depth investigation of the individual grammatical systems to be compared. Only thoroughly analyzed properties of relatively well-understood grammatical systems can be the empirical material of a comparative approach seriously aiming at theoretical purposes.

3. Extensions

The core of the current work on the principles and parameters model undoubtedly focusses on the comparative and typological issues briefly illustrated in the preceding section. But the approach has significant implications for other domains of the study of language. There are, in particular, three evolutionary domains (in a broad sense) in which applications of the parametric model show some promise.

The first is historical linguistics. Aspects of language change can be looked at as modifications of the setting of certain parameters. In fact, parametric analyses take significant predictive risks on language change. If a language loses the basic property corresponding to a certain setting of a parameter, the immediate prediction is that it will also lose the other properties related to that setting. Of course, we should not expect languages to restructure instantly. There is, obviously, a certain amount of inertia to take into account when we deal with systems of this complexity. So, a more accurate and realistic characterisation of the prediction is that the language in question will enter a phase of instability which will be resolved by eliminating some of the properties related to the abandoned value, and by confining some of them as relics on special stylistic registers or as crystallized construction markers. A case in point is subject auxiliary inversion in English and subject clitic inversion in French, relics of a general process of movement of the inflected verbs to second position, a process which was fully productive in the medieval stages of the two languages, which still is productive in the other Germanic languages, and which is confined, in modern English and French, to mark interrogatives and a few other constructions.

The parametric approach has been applied with interesting results to the study of the history of French (see, e.g., Adams (1987)), which was a Null Subject Language in the Middle Ages and then lost the capacity to licence null referential pronouns; to various aspects of the history of English (e.g., Roberts (1985)); to the comparative historical study of the Scandinavian languages (Platzack 1986), again looking at the evolution in the setting of the Null Subject Parameter, etc. In short, language change provides an important testing ground for parametric theory, and, conversely, parameters can become a powerful tool for historical linguistics, as the success of some recent applications suggests.

The other applications to evolutionary domains, still at a more speculative level, involve first and second language acquisition. Concerning first language acquisition, we have said that the whole approach to Universal Grammar provides an abstract theory of language acquisition, a theory that under highly idealized conditions (in particular, abstracting away from the time factor) construes acquisition as a logical problem: what kind of internal structure must be postulated on a learning device to account for the transition from a given course of experience to a given body of

knowledge? Of course, it would be a priori desirable if the study of acquisition at this abstract level could fruitfully interact with the concrete study of acquisition in developmental psycholinguistics. One possible mediation may be offered by the notion of parameter. It has been suggested that the abruptive restructurings that determine the transition from one stage to another in child language can sometimes be analyzed as parameter (re)setting. There are at least two possible ways to implement this suggestion (not mutually incompatible). One is that certain parameters are initially fixed on an unmarked value, and language learners reset them at some point of the acquisition process under the pressure of accumulating experiential data which contradict the unmarked value. This is the approach adopted by Nina Hyams (1986), in the study that really opened this trend of research, to account for different stages in the acquisition of the obligatory phonetic realisation of pronominal subjects in English. The other possibility (Cinque (1988), based on recent work by Andrew Radford) is that parameter setting may be delayed in some cases by maturational factors (on which see also Borer & Wexler (1987)). As soon as the maturational conditions are met, a parameter that was left open is fixed, and the new stage that the child enters into manifests the symultaneous emergence of the properties related to the adopted value. These possibilities are now being explored in various concrete cases of stage transition in child language. See also Berwick (1985), Lightfoot (1988) for relevant discussion.

The parametric model has recently attracted the attention of researchers also in the field of second language acquisition (see various recent issues of the journal *Second Language Research* and Flynn (1987) for a general discussion of the problem). Perhaps the clearest demonstration of the relevance of the parametric model for L-2 studies is found in an analysis elaborated at the University of Geneva by Bonnie Schwartz and Alessandra Tomaselli (1988). Important work by Clahsen, Meisel, Muysken and others has shown that immigrant workers native speakers of Romance languages acquire German going through a steady sequence of stages. Schwartz and Tomaselli show that this complex sequence of events can be elegantly explained by asssuming a double resetting of a fundamental word order parameter, the head-complement parameter. Speakers start with the parameter set on the value of their native languages, strictly head initial (the verb precedes the object (V O), the inflected auxiliary precedes the verb phrase (Aux VP)). The conflicting evidence provided by the input of German data leads them to reset the parameter on the head final value, for some time only at the verb phrase level (O V), then also at the sentential level (VP Aux). Principles of Universal Grammar also explain the relative chronology of the events, i.e. they rule out sequences that are in fact unattested.

These applications of the parametric model to first and second language acquisition raise substantive questions on the properties and extension of the cognitive system that we have called Universal Grammar. Is it the case that the various stages that

children go through in first language acquisition are natural languages in our precise, technical sense, i.e. systems falling within the range of possibilities defined by Universal Grammar? Or should these systems be considered qualitatively more impoverished, and bearing only a vague resemblance to the target systems? And, concerning second language acquisition, is it legitimate to conclude that the system of Universal Grammar remains active, at least in part, to constrain and guide the acquisition of a second language by adults? Or should one assume that first and second language acquisitions follow disjoint strategies? Theses questions are at the core of the theoretical debate in developmental psycholinguistics and L-2 studies, and various possible answers are under investigation. Preliminary results such as those briefly reviewed appear to indicate a broad role of UG in both domains. No matter what the final conclusions will turn out to be, the new element that makes this phase particularly exciting is that questions of such generality can be phrased as empirical questions and submitted to detailed empirical testing. The indications are clear that the time is ripe for a new period of constructive interactions between linguistic and psycholinguistic research.

REFERENCES

Adams, M. (1987), «From Old French to the Theory of *Pro*-Dop», *Natural Language and Linguistinc Theory* 5, 1-32.

Belletti, A. (1988), «The Case of Unaccusatives», *Linguistic Inquiry* 19, 1-35.

Berwick, R. (1985), *The Acquisition of Syntactic Knowledge*, The MIT Press.

Borer, H. & K. Wexler (1987), «The Maturation of Syntax», in Roeper & Williams (1987), 123-172.

Chomsky, N. (1979), «Principi e parametri nella teoria sintattica», *Rivista di grammatica generativa* 4, 3-75.

Chomsky, N.(1981), *Lectures on Governement and Binding*, Foris Publications, Dordrecht.

Cinque, G. (1989), «Parameter Setting in 'Instantaneous' and Real-time Acquisition», *Brain and Behavioral Sciences* 12/2, 336.

Crain, S. & C. McKee (1986), «Acquisition of Structural Restrictions on Anaphora», in *Proceedings of the NELS Conference* 16, University of Massachussetts, Amherst.

Flynn, S. (1987), *A Parameter Setting Model of L2 Acquisition*, Reidel, Dordrecht.

Hyams, N. (1986), *Language Acquisition and the Theory of Parameters*, Reidel, Dordrecht.

Kenstowick, M. (1984), «The Null Subject Parameter in Modern Arabic Dialects», *Proceedings of the NELS Conference* 14, 207-219.

Lasnik, H. (1976), «Remarks on Coreference», *Linguistic Analysis* 2/1.

Lightfoot, D. (1988), «The Child's Trigger Experience: 'Degree O Learnability', *Brain and Behavioral Sciences* 12/2, 321-334.

Lust, B., ed. (1986), *Studies in the Acquisition of Anaphora*, Reidel, Dordrecht.

Platzack, C. (1986), «The Scandinavian Languages and the Null Subject Parameter», *Natural Language and Linguistic Theory*.

Rizzi, L. (1982), *Issues in Italian Syntax*, Foris Publications, Dordrecht.

Rizzi, L. (1986), «Null Objects in Italian and the Theory of *pro*», *Linguistic Inquiry* 17, 501-557.

Roberts, I. (1985), «Agreement Parameters and the Development of English Modal Auxiliaries», *Natural Language and Linguistic Theory* 3, 21-58.

Roeper, T. & E. Williams, eds. (1987), *Parameter Setting*, Reidel, Dordrecht.

Safir, K. (1985), *Syntactic Chains*, Cambridge University Press, Cambridge.

Schwartz, B. & A. Tomaselli (1988), *Some Implications from an Analysis of German Word Order*, paper presented at the Fifth Workshop on Germanic Syntax, Groningen, May 1988.

CFS 43, 1989 (1990), pp. 79-89.

PIERRE SWIGGERS

LE FONDEMENT COGNITIF ET SÉMANTIQUE DE L'ÉTYMOLOGIE CHEZ TURGOT[1]

L'article «*Etymologie*», figurant au tome VI de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert[2], est l'oeuvre d'un esprit universel : Anne Robert Jacques Turgot (1727-1781), baron de l'Aulne. Ce remarquable essai du futur ministre de Louis XVI a été valorisé, grâce à la réédition qu'en a procurée Maurice Piron[3], comme un programme méthodologique de l'étude historico-comparative des langues qui préfigure les travaux, méthodologiquement parfois inférieurs, de Rask et Bopp[4]. Dans sa brève introduction à l'étymologie, Pierre Guiraud a souligné, à juste titre, le rôle important de Turgot dans le développement de cette discipline[5]. Tout en reconnaissant l'origi-

[1] L'auteur tient à remercier le Fonds national belge de la recherche scientifique (N.F.W.O.) de son aide financière et H. Dewit de son travail dactylographique.

[2] Le tome VI de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers* a paru en 1756. L'article «Etymologie» a été réimprimé dans l'*Encyclopédie méthodique : Grammaire et littérature*, éditée par Beauzée et Marmontel, Paris-Liège, chez Panckoucke et Plomteux, 1782-1786 (vol. II, 1784).

[3] M. Piron éd., *Turgot: Etymologie*, Brugge, De Tempel, 1961.

[4] Cf. P. Diderichsen, «The Foundation of Comparative Linguistics: Revolution or Continuation?», dans Dell Hymes ed., *Studies in the History of Linguistics: Traditions and Paradigms*, Bloomington, Indiana University Press, 1974, p. 277-306 (réimprimé dans P. Diderichsen, *Ganzheit und Struktur: Ausgewählte sprachwissenschaftliche Abhandlungen*, München, W. Fink, 1976, p. 288-319); voir également, dans le recueil édité par Hymes, l'article de J. Greene, «The History of Science and the History of Linguistics», p. 487-501. [Note 5 à la p. suivante]

nalité de la pensée de Turgot étymologiste, nous voudrions étudier ici un aspect négligé de sa contribution à l'*Encyclopédie*. En effet, alors que la plupart des chercheurs[6] se sont intéressés au contenu du traité de Turgot, et plus particulièrement à la distinction qui y est établie entre les *Sources des conjectures étymologiques* et les *Principes de critique pour apprécier la certitude des étymologies*, on n'a guère examiné comment le traité de Turgot s'insère dans les conceptions linguistiques du XVIIIe siècle. Nous estimons que le fondement sémantique, lié à une théorie de la connaissance, de la théorie étymologique de Turgot doit être considéré à la lumière de la théorie du mot élaborée par les grammairiens de l'*Encyclopédie*, avant tout par Nicolas Beauzée[7].

Dans l'article «*Mot*», Beauzée prend soin d'indiquer comment les mots peuvent être considérés et étudiés. Sans offrir une définition opératoire du mot, Beauzée affirme qu'il y a «trois choses à considérer dans les Mots; le matériel, l'étymologie, & la valeur»[8]. Il s'agit de trois façons d'approcher le mot : en tant que séquence sonore, en tant qu'élément historique dans le développement des langues et en tant qu'élément morphosyntaxique. La deuxième approche est celle définie dans les articles *Etymologie*, *Etymologique* (article dû au chevalier de Jaucourt) et *Formation* (article rédigé par Beauzée et Douchet). En effet, d'après le *Système figuré des parties de la grammaire* que contient l'article *Grammaire*[9], l'étymologie des mots comprend deux types d'étude: l'art étymologique et la formation des mots. Dans l'article *Formation*[10], Beauzée et Douchet étudient les phénomènes de dérivation et de composi-

[5] P. Guiraud, *L'étymologie*, Paris, P.U.F., 1964, p. 27-34.

[6] Ainsi, M. Piron (cf. note 3), P. Juliard (*Philosophies of Language in Eighteenth-Century France*, The Hague, Mouton, 1970, p. 7) et I. Monreal-Wickert (*Die Sprachforschung der Aufklärung im Spiegel der grossen französischen Enzyklopädie*, Tübingen, G. Narr Verlag, 1977, p. 148-160). Une exception notable est D. Droixhe (*La linguistique et l'appel de l'histoire (1600-1800). Rationalisme et révolutions positivistes*, Genève-Paris, Droz, 1978, p. 204-212), qui, dans une analyse très fine, a dégagé les principes de base de la méthode étymologique de Turgot: immédiateté chronologique et géographique, continuité évolutive, justification empirique et réaliste.

[7] Sur Beauzée (1717-1789), voir les études de B. Bartlett, *Beauzée's Grammaire générale: Theory and Methodology*, The Hague, Mouton, 1975 et de J. Wagner, *Nicolas Beauzée (1717-1789) und die Tradition der Grammaire générale*, Bochum (thèse de doctorat), 1973; quant aux contributions de Beauzée à l'Encyclopédie, voir P. Swiggers, *Les conceptions linguistiques des Encyclopédistes. Etude sur la constitution d'une théorie de la grammaire au siècle des Lumières*, Heidelberg, J. Groos, 1984.

[8] Article «*Mot*», *Encyclopédie méthodique* (désormais citée comme *E.M.*), vol. II, p. 570. Sur la théorie de la valeur des mots au XVIII[e] siècle, voir l'Introduction dans P. Swiggers, *Gabriel Girard: Les vrais principes de la langue françoise (1747)*, Genève, Droz, 1982 et notre article «Sur l'histoire du terme «valeur» en linguistique», *Revue roumaine de linguistique* 26, 1981, p. 145-150.

[9] Voir la réédition de l'article *Grammaire* de l'*Encyclopédie* par S. Auroux, *L'Encyclopédie: Grammaire et langue au XVIII[e] siècle*, Paris, Mame, 1973.

tion: ces phénomènes morphologiques sont étudiés avant tout dans leur aspect synchronique. La formation est définie comme «la manière de faire prendre à un mot toutes les formes dont il est susceptible, pour lui faire exprimer toutes les idées accessoires que l'on peut joindre à l'idée fondamentale qu'il renferme dans sa signification»[11]. Beauzée, après avoir dit que la plupart des grammairiens entendent par *formation* l'étude des flexions (c'est-à-dire les phénomènes de déclinaison et de conjugaison) et «qu'il est encore deux autres espèces de *Formation* qui méritent singulièrement l'attention du grammairien philosophe; parce qu'on peut les regarder comme les principales clefs des langues: ce sont la *Dérivation* & la *Composition*»[12], range la flexion sous la dérivation, et plus particulièrement sous la dérivation grammaticale[13]. «La dérivation grammaticale est la manière de faire prendre à un mot, au moyen de ses diverses inflexions, les formes établies par l'usage pour exprimer les idées accessoires qui peuvent présenter l'idée principale sous différents points de vûe relatifs à l'ordre de l'énonciation : ainsi *canis*, *canit*, *canimus*, *canunt*, *canebam*, *canebas*, &c., sont dérivés grammaticalement de *cano*; parce que l'idée principale exprimée par *cano* y est modifiée par différents rapports à l'ordre de l'énonciation, rapports de nombres, rapports de temps, rapports de personnes»[14].

L'aspect le plus intéressant de l'article *Formation* est la distinction entre mots *primitifs* et *dérivés*, et entre mots *simples* et *composés*. «Un mot est *primitif* relativement aux autres mots qui en sont formés, pour exprimer avec la même idée originelle quelque idée accessoire qui la modifie, & ceux-ci sont les *dérivés*, dont le primitif est

---

[10] Nous renvoyons à l'article *Formation* dans *E.M.* vol. II, p. 119-124.

[11] *Formation*, *E.M.* II, p. 119.

[12] *Formation*, *E.M.* II, p. 119. La *Composition* est définie comme la «manière de faire prendre à un mot, au moyen de son union avec quelque autre, les formes établies par l'usage pour exprimer les idées particulières qui peuvent s'associer à celle dont il est le type», *ibid.*, p. 120.

[13] Les auteurs distinguent entre deux sortes de dérivation: la dérivation philosophique et la dérivation grammaticale. La dérivation *philosophique* concerne l'expression des idées accessoires s'ajoutant à une idée primitive («la dérivation philosophique est donc la manière de faire prendre à un mot au moyen de ses diverses inflexions, les formes établies par l'usage pour exprimer les idées accessoires qui peuvent modifier en elle-même l'idée primitive, sans rapport à l'ordre de l'énonciation: ainsi, *cantare*, *cantitare*, *canturire*, sont dérivés philosophiquement de *canere*; parce que l'idée primitive exprimée par *canere* y est modifiée en elle-même & sans aucun rapport à l'ordre de l'énonciation. *Felicior* & *Felicissimus* sont aussi dérivés philosophiquement de *felix*, pour les mêmes raisons», *Formation*, *E.M.* II, p. 121). Les exemples montrent que la dérivation philosophique concerne à la fois des phénomènes dérivationnels (les morphèmes affixés *it*, *ur*) et des phénomènes flexionnels (les degrés de comparaison des adjectifs). La dérivation *grammaticale*, par contre, ne concerne que les procédés purement flexionnels. Beauzée et Douchet ne semblent pas disposer d'un critère permettant de distinguer entre *flexion* et *dérivation*.

[14] *Formation*, *E.M.* II, p. 121; voir également la définition quasi identique à la p. 120.

en quelque sorte le germe. Un mot est *simple* relativement aux autres mots qui en sont formés, pour exprimer avec la même idée quelqu'autre idée particulière qu'on lui associe; & ceux-ci sont les composés, dont le simple est en quelque sorte l'élément»[15]. Le premier terme dans la chaîne de formation est appelé la *racine génératrice* quand il s'agit du rapport des mots primitifs à leurs dérivés, et *racine élémentaire* quand il s'agit du rapport entre les mots simples et leurs composés. C'est seulement dans le développement de la notion de racine génératrice que l'étymologie retrouve son orientation diachronique: Beauzée et Douchet postulent[16] ainsi le mot grec a{ma«una, simul» comme racine génératrice des mots *amator*, *amor*, *amatorius*, *amatorie*, *amicus*, *amicitia*[17]. Quant à la racine élémentaire, celle-ci doit être découverte par une recherche intralinguistique: la racine élémentaire désigne le mot simple d'une langue[18] à partir duquel un autre mot dans la même langue a été composé.

Ce va-et-vient entre les formes linguistiques et leur sémantisme caractérise l'approche étymologique des encyclopédistes. Pour Turgot, la forme («le son») et le sens sont inextricablement liés: la démarche de l'étymologiste, qui consiste à accumuler des probabilités jusqu'à ce qu'on atteigne un niveau de certitude[19], doit respecter leur union. «Je ne sais si, en matière de conjectures étymologiques, les analogies fondées sur la signification des mots sont préférables à celles qui ne sont tirées que du son même. Le son paroît appartenir directement à la substance même du mot; mais la vérité est que l'un sans l'autre n'est rien, & qu'ainsi, l'un & l'autre rapports doi-

[15] *Formation*, *E.M.* II, p. 119.

[16] A tort, étant donné que le mot grec a un esprit rude, ce qui doit donner *s-* dans les autres langues indo-européennes. Notons d'ailleurs que la relation entre l'esprit rude en grec et la sifflante des autres langues indo-européennes est soulignée par Turgot dans son article *Etymologie*.

[17] *Formation*, *E.M.* II, p. 120.

[18] Beauzée et Douchet ajoutent l'observation suivante: «Il y a deux sortes de racines élémentaires qui entrent dans la *Formation* des composés; les unes sont des mots qui peuvent également paroître dans le discours sous la figure simple & sous la figure composée, c'est à dire, seuls ou joints à un autre mot; telles sont les racines élémentaires des mots *magnanimus*, *respublica*, *senatusconsultum*, qui sont *magnus* & *animus*, *res* & *publica*, *senatus* & *consultum*: les autres sont absolument inusitées hors de la composition, quoiqu'anciennement elles ayent pu être employées comme mots simples: telles sont *jux* & *jugium*, *ses* & *sidium*, *ex* & *igium*, *plex* & *plicium*, *spex* & *spicium*, *stes* & *stitium*, que l'on trouve dans les mots *conjux*, *conjugium*; *praeses*, *praesidium*; *remex*, *remigium*; *supplex*, *supplicium*; *extispex*, *frontispicium*; *antistes*, *solistitium*.» (*Formation*, *E.M.* II, p. 122).

[19] «Cette probabilité augmente dans une progression rapide, à mesure qu'il s'y joint de nouvelles vraisemblances; & bientôt, par l'appui mutuel que celles-ci se prêtent, la supposition n'en est plus une & acquiert la certitude d'un fait. La force de chaque vraisemblance en particulier, & leur réunion, sont donc l'unique principe de la certitude des Etymologies comme de tout autre fait» (*Etymologie*, *E.M.* II, p. 21; cf. p. 32). Dans la suite, nous citons l'article «Etymologie» d'après la version publiée dans l'*Encyclopédie méthodique: Grammaire et littérature* (cf. note 2).

vent être perpétuellement combinés dans toutes nos recherches»[20]. Cette union étroite a un fondement historique: le *sens* des mots n'est rien d'autre pour Turgot que la liaison entre une matière sonore et une idée. Cette liaison est le résultat d'une habitude acquise: on apprend à «fixer» le sens d'une séquence de sons en rapport avec des contextes d'emploi (ces contextes sont d'abord des contextes «passifs» — où le sujet observe un emploi —, et ensuite des contextes «actifs», où le sujet réalise un emploi). Ce point de vue génétique[21] de l'association évolutive de sons et de sens explique que Turgot ne peut accepter ni la théorie «naturaliste» des signes (rapport naturel entre le *signans* et le *signatum*), ni la théorie «conventionnaliste» pure (sens des signes résultant d'une convention initiale). «Les mots n'ont point avec ce qu'ils expriment un rapport nécessaire; ce n'est pas même en vertu d'une convention formelle & fixée invariablement entre les hommes, que certains sons réveillent dans notre esprit certaines idées. Cette liaison est l'effet d'une habitude formée dans l'enfance à force d'entendre répéter les mêmes sons dans des circonstances à peu près semblables: elle s'établit dans l'esprit des peuples, sans qu'ils y pensent; elle peut s'effacer par l'effet d'une autre habitude qui se formera aussi sourdement & par les mêmes moyens»[22]. Ces deux éléments — le son et le sens, ce dernier résultant d'un processus d'accoutumance — sont liés, mais cette liaison est historiquement variable. Il n'y a pas seulement le changement des habitudes qui en est responsable: en tant que formes, les mots sont susceptibles d'altérations phonétiques[23], éventuellement basées sur des erreurs de perception. «Lorsqu'un mot, pour être transmis de génération en génération, passe d'un homme à l'autre, il faut qu'il soit entendu avant d'être répété, & s'il est mal entendu, il sera mal répété: voilà deux organes & deux sources d'altération»[24]. Ces deux sources sont liées (selon Turgot, la sensibilité de notre oreille «est aidée par l'habitude où nous sommes de former certains sons»), mais il est possible de distinguer les changements liés à une fausse perception et les changements liés à une fausse perception et reproduction. Il est intéressant d'observer qu'à ce niveau Turgot fait intervenir un mécanisme normatif de correction, comparable au principe du «contrôle de la communauté linguistique», invoqué au XIXe siècle par les néo-grammairiens[25].

---

[20] *Etymologie*, *E.M.* II, p. 25; voir à ce propos L. Rosiello, «Turgot's 'Etymologie' and modern linguistics», dans D. Buzzetti-M. Ferriani éds, *Speculative Grammar, Universal Grammar, and Philosophical Analysis of Language*, Amsterdam, J. Benjamins, 1987, p. 75-84 (ici p. 78; l'interprétation de la pensée de Turgot glisse vers l'anachronisme dans cet article).

[21] Cf. *Etymologie*, *E.M.* II, p. 20: «Les circonstances dont la répétition a déterminé dans l'esprit de chaque individu le sens d'un mot, ne sont jamais exactement les mêmes pour deux hommes; elles sont encore plus différentes pour deux générations».

[22] *Etymologie*, *E.M.* II, p. 20.

La variation des langues a encore d'autres causes que l'altération des sons et des sens, sous l'effet d'habitudes changeantes ou de contacts interculturels. Turgot n'envisage pas seulement le changement linguistique comme un changement du plan sonore et/ou du plan des idées. En fait, les *idées* ne sont pas des entités absolues: elles sont toujours envisagées d'un *point de vue particulier*. Cela explique pourquoi Turgot insiste sur le fait qu'une langue a «dans elle-même un principe de variation»[26]. Au plan sémantique, cette variation inhérente est rattachée en premier lieu à des facteurs d'ordre cognitif: le *point de vue* sous lequel on envisage les idées peut changer et donner lieu ainsi à des transformations de sens. Celles-ci sont décrites à l'aide de termes de rhétorique: «Toutes sortes de tropes & de métaphores détournent la signification des mots; le sens figuré fait oublier peu à peu le sens propre, & devient quelquefois à son tour le fondement d'une nouvelle figure; en sorte qu'à la longue le mot ne conserve plus aucun rapport avec sa première signification. Pour retrouver la trace de ces changements entés les uns sur les autres, il faut connoître les fondements les plus ordinaires des tropes & des métaphores; il faut étudier les différents points de vûe sous lesquels les hommes ont envisagé les différents objets, les rapports, les analogies entre les idées, qui rendent les figures plus naturelles ou plus justes»[27]. L'éty-

[23] Au cours de l'histoire, ces altérations s'accumulent. Turgot entrevoit même le problème d'une opacité formelle: «Lorsque les degrés de filiation se multiplient, les degrés d'altération se multiplient aussi à un tel point, que le mot n'est souvent plus reconnoissable» (*Etymologie*, *E.M.* II, p. 25), et «car les mots, toutes choses d'ailleurs égales, ont reçu d'autant plus d'altérations qu'ils ont été transmis par un plus grand nombre de générations» (*Etymologie*, *E.M.* II, p. 28). Cette idée est à la base de la distinction entre des couches chronologiques différentes dans le lexique d'une langue, qui préfigure la distinction entre mots savants et mots populaires: «Le mot *inclinaison*, dans notre langue, & le mot *inclination*, viennent tous deux du latin *inclinatio*. Mais le premier, qui a gardé le sens physique, est plus ancien dans la langue; il a passé par la bouche des arpenteurs, des marins, &c. Le mot *inclination* nous est venu par les philosophes scholastiques, & a souffert moins d'altération. On doit donc se préter plus ou moins à l'altération supposée d'un mot, suivant qu'il est plus ancien dans la langue, que la langue étoit plus ou moins formée, étoit surtout ou n'étoit pas fixée par l'écriture lorsqu'il y a été introduit; enfin, suivant qu'il exprime des idées d'un usage plus ou moins familier, plus ou moins populaire» (*Etymologie*, *E.M.* II, p.30).

[24] *Etymologie*, *E.M.* II, p. 31.

[25] «Un enfant naît au milieu de sa famille & de gens qui savent leur langue; il est forcé de s'étudier à parler comme eux. S'il entend, s'il répète mal, il ne sera point compris, ou bien on lui fera connoître son erreur, & à la longue il se corrigera. C'est au contraire l'erreur de l'oreille qui domine & qui altère le plus la prononciation, lorsqu'une nation adopte un mot qui lui est étranger, & lorsque deux peuples différents confondent leurs langages en se mêlant. Celui qui, ayant entendu un mot étranger, le répète mal, ne trouve point dans ceux qui l'écoutent de contradicteur légitime, & il n'a aucune raison pour se corriger» (*Etymologie*, *E.M.* II, p. 32).

[26] *Etymologie*, *E.M.* II, p. 20.

[27] *Etymologie*. *E.M.* II, p. 22; cf. à ce propos, L. Rosiello, a.c. (cf. note 20), p. 80.

mologie inclut donc une analyse conceptuelle remontant dans le temps, qui parallèlement à sa composante phonétique[28], s'appuie sur ce qu'on observe aujourd'hui: «En général, l'exemple du présent est ce qui peut le mieux diriger nos conjectures sur le passé; les métaphores que produisent à chaque instant sous nos yeux les enfants, les gens grossiers, & même les gens d'esprit, ont dû se présenter à nos pères; car le besoin donne de l'esprit à tout le monde: or une grande partie de ces métaphores, devenues habituelles dans nos langues, sont l'ouvrage du besoin où les hommes se sont trouvés de faire connoître les idées intellectuelles & morales, en se servant des noms des objets sensibles: c'est par cette raison, & parce que la nécessité n'est pas délicate, que le peu de justesse des métaphores n'autorise pas toujours à les rejeter des conjectures étymologiques. Il y a des exemples de ces sens détournés, très-bizarres en apparence, & qui sont indubitables»[29].

Ces évolutions sémantiques ont pour conséquence que la recherche étymologique sera essentiellement un travail d'analyse, et qu'elle impliquera plus particulièrement une analyse doublement comparative, verticalement (comparaison de deux états d'une langue) et horizontalement (comparaison de mots dans plusieurs langues). Ces deux types de comparaison sont fondamentalement historiques: cela est évident pour la comparaison «verticale»; quant à la nature historique de la comparaison «horizontale», elle s'explique par deux facteurs, que Turgot a bien dégagés[30]:

a) La comparabilité de langues présentant un lien génétique: «Lorsque de cette langue primitive plusieurs se sont formées à la fois dans différents pays; l'étude de ces différentes langues, de leurs dialectes, des variations qu'elles ont éprouvées; la comparaison de la manière différente dont elles ont altéré les mêmes inflexions ou les mêmes sons de la langue-mère, en se les rendant propres; celle des directions opposées, si j'ose ainsi parler, suivant lesquelles elles ont détourné le sens des mêmes expressions; la suite de cette comparaison, dans tout le cours de leur progrès & dans leurs différentes époques, serviront beaucoup à donner des vûes pour les origines de chacune d'entre elles»[31].

b) La quasi-universalité des «mélanges de langues»[32]: «Il n'y a aucune langue dans l'état actuel des choses qui ne soit formée du mélange ou de l'altération de

---

[28] «L'étude de l'ancien langage & des dialectes fournira aussi des exemples des variations les plus communes de la prononciation; & ces exemples autoriseront à supposer des variations pareilles dans d'autres cas» (*Etymologie*, *E.M.* II, p. 22).

[29] *Etymologie*, *E.M.* II, p. 22.

[30] De plus, Turgot a reconnu les cas d'emprunt culturel; cf. *Etymologie*, *E.M.* II, p. 28: «Lorsqu'il n'y a eu entre deux peuples qu'une simple liaison sans qu'ils se soient mélangés, les mots qui passent d'une langue dans l'autre sont le plus ordinairement relatifs à l'objet de cette liaison».

[31] *Etymologie*, *E.M.* II, p. 23 (voir aussi p. 24 et p. 28).

langues plus anciennes, dans lesquelles on doit retrouver une grande partie des racines de la langue nouvelle»[33].

Pour cette comparaison, empreinte d'historicité, Turgot propose quelques moyens heuristiques («sources des conjectures»), qui doivent être contrôlés par des «principes de critique»[34]. Nous avons vu qu'il y a un *principe uniformitarianiste* qui sous-tend cette heuristique: les observations qui concernent le présent conservent leur validité quand on les transpose dans le passé. Or, d'où l'étymologiste part-il quand il cherche l'étymologie d'un mot? La réponse de Turgot est nette: «Le sens est le premier guide qui se présente: la connoissance détaillée de la chose exprimée par le mot, & de ses circonstances principales, peut ouvrir des vûes»[35]. Sémantique et connaissance sont ainsi étroitement liées dans la théorie étymologique de Turgot. Il nous semble que cette liaison concerne au moins *trois* niveaux.

Le premier est celui de la *connaissance de l'objet*. La sémantique de Turgot est d'abord une sémantique référentielle, basée sur la signification d'entités dénominatives[36]. Dans une telle vue, un nom existe parce qu'il y a un objet qui y correspond[37]. Il faut donc connaître le «référent» d'un nom: «C'est cet examen attentif de la chose, qui peut seul éclairer sur les rapports & les analogies que les hommes ont dû saisir entre les différentes idées, sur la justesse des métaphores & des tropes, par lesquels on a fait servir les noms anciens à désigner des objets nouveaux»[38]. Ces référents ont reçu leur nom dans des contextes historiques particuliers, et il est donc important d'étayer l'aspect sémantique d'une étymologie par des faits historiques[39] (concernant les migrations de peuples, les périodes et l'intensité des contacts), géographiques (extensions des domaines linguistiques) et socio-économiques (cf. les noms de professions)[40].

---

[32] Selon Turgot, le mélange des langues se réalise principalement dans le langage du «peuple grossier»: «c'est le peuple grossier qui a le plus contribué à la formation des nouveaux langages; c'est lui qui, ne parlant que pour le besoin de se faire entendre, néglige toutes les lois de l'analogie, ne se refuse à l'usage d'aucun mot, sous prétexte qu'il est étranger, dès que l'habitude le lui a rendu familier» (*Etymologie*, *E.M.* II, p. 23).

[33] *Etymologie, E.M.* II, p. 22.

[34] Dans cette partie, on trouve plusieurs observations intéressantes sur les altérations dans la forme des mots; cf. aussi notre travail *Les conceptions linguistiques des Encyclopédistes* (*o.c.*, n. 6), p. 41.

[35] *Etymologie, E.M.* II, p. 24.

[36] Pour une caractérisation de cette sémantique basée sur la fonction référentielle des noms, voir *Les conceptions* (*o.c.* n. 6 et n. 33), p. 41-42.

[37] Cette vue «nomenclaturiste» est confirmée par le passage suivant: «ce sera encore une chose très utile de se supposer soi-même à la place de ceux qui ont eu à donner des noms aux objets» (*Etymologie, E.M.* II, p. 24-25).

[38] *Etymologie, E.M.* II, p. 30.

Cette «sémantique référentielle», qui nécessite une documentation encyclopédique, ne constitue qu'un aspect de l'étymologie. Il faut aussi expliquer la *«sémantique» des idées* (et de leurs transformations). Cette recherche s'insère dans «l'histoire philosophique de l'esprit humain en général et des idées des hommes». Pour cette sémantique idéationnelle — à laquelle Turgot accorde une validité universelle[41] —, il faut suivre la transformation des sensations en idées: «Rien, je parle d'après Locke, n'est plus propre à en détromper, qu'un examen suivi de la manière dont les hommes sont parvenus à donner des noms à ces sortes d'idées abstraites ou spirituelles, & même à se donner de nouvelles idées par le moyen de ces mots. On les voit partir des premières images des objets qui frappent les sens, & s'élever par degrés jusqu'aux idées des êtres invisibles & aux abstractions les plus générales: on voit les èchelons sur lesquels ils se sont appuyés; les métaphores & les analogies qui les ont aidés; surtout les combinaisons qu'ils ont faites de signes déjà inventés; & l'artifice de ce calcul des mots par lequel ils ont formé, composé, analysés toutes sortes d'abstractions inaccessibles aux sens & à l'imagination, précisément comme les nombres exprimés par plusieurs chiffres sur lesquels cependant le calculateur s'exerce avec facilité»[42]. Ce passage, qui témoigne de l'enrichissement qu'a apporté la philosophie de Condillac à la pensée de l'auteur des *Remarques critiques sur les Réflexions philosophiques de Maupertuis*[43], définit une nouvelle extension de l'étymologie: vers l'origine du langage, né comme l'expression d'un besoin[44], qui s'enracine dans un contexte de répétition variable[45]. Il est important de reconnaître que pour Turgot, cette origine est constamment recréée: toute transformation sémantique correspond à une étape de «génération», à partir de perceptions nouvelles[46].

---

[39] Voire anecdotiques; cf. le cas de *falbalas*: «Un prince s'étonnoit, en traversant les salles du palais, de la quantité de marchands qu'il voyoit. Ce qu'il y a de plus singulier, lui dit quelqu'un de sa suite, c'est qu'on ne peut rien demander à ces gens-là qu'ils ne vous le fournissent sur le champ, la chose n'eût-elle jamais existé. Le prince rit; on le pria d'en faire l'essai. Il s'approcha d'une boutique, & dit: Madame, vendez-vous des ... des *falbalas*? La marchande, sans demander l'explication d'un mot qu'elle entendoit pour la première fois, lui dit: Oui, Monseigneur; & lui montrant des prétintailles & des garnitures de robes de femmes, voilà ce que vous demandez; c'est cela même qu'on appelle des *falbalas*. Ce mot fut répété, & fit fortune» (*Etymologie, E.M.* II, p. 32).

[40] Voir à ce propos *Etymologie, E.M.* II, p. 37.

[41] Validité justifiée par le fait que «dans les progrès généraux de l'esprit humain, toutes les nations partent du même point, marchent au même but, suivent à peu près la même route, mais d'un pas très-inégal» (*Etymologie, E.M.* II, p. 29).

[42] *Etymologie, E.M.* II, p. 33.

[43] A propos du dialogue entre Maupertuis et Turgot, voir D. Droixhe, *La linguistique et l'appel de l'histoire* (*o.c.*, n. 5), p. 301-306 et P. Swiggers, «Maupertuis sur l'origine du langage», *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 215, 1982, p. 163-169.

[44] Voir *Etymologie, E.M.* II, p. 25.

L'étude des idées individuelles — à travers l'histoire — débouche ainsi sur l'histoire des cultures. Le troisième aspect de la sémantique qui se déploie dans l'étymologie est la *connaissance des cultures*, dépôts communs des idées. L'importance de cet aspect dépasse le phénomène, déjà mentionné, de l'emprunt de «mots de culture»; en fait, Turgot veut élargir l'étymologie en une étude comparée des cultures, mesurées à l'aune du progrès des idées. «On peut (...) établir un nouveau moyen d'estimer la vraisemblance des suppositions étymologiques, fondée sur le mélange des nations & de leurs langages; c'est d'examiner quelle étoit au temps du mélange la proportion des idées des deux peuples, les objets qui leur étoient familiers, leur manière de vivre, leurs arts, & le degré de connoissance auquel ils étoient parvenus (...). Il faut donc suivre la comparaison des nations dans un détail plus grand encore, y faire entrer la connoissance de leurs arts respectifs, des progrès de leur Eloquence, de leur Philosophie, &c.; voir quelle sorte d'idée elles ont pu se préter les unes aux autres, diriger & apprécier ses conjectures d'après toutes ces connoissances, & en former autant de règles de Critique particulières»[47]. De cette façon, l'étymologie prend une envergure considérable, et on comprend la nécessité de prévoir des principes de critique ou d'exiger des éléments de vérification.

En redéfinissant l'étymologie comme une analyse de l'origine et de l'évolution des mots, en tant qu'entités sémantiques fonctionnant dans une culture, Turgot l'a conçue comme une partie essentielle de l'analyse d'une langue — de «la connoissance complette du systême de cette langue»[48]. Cette étymologie ne manque pas de systématicité[49]: non seulement par l'équilibre réalisé entre «l'invention» et «la critique», mais surtout par l'imbrication de niveaux cognitifs — se rapportant aux objets, aux idées et aux cultures — dans l'étude des mots, unités de forme et de sens[50]. Par ce dernier aspect, l'étymologie conçue par Turgot est un projet digne du siècle des

---

[45] «Une des principales [difficultés], est l'espèce d'impossibilité où les hommes se trouvent, de fixer exactement le sens des signes auxquels ils n'ont appris à lier des idées, que par une habitude formée dans l'enfance à force d'entendre répéter les mêmes sons dans des circonstances semblables, mais qui ne le sont jamais entièrement; en sorte que ni deux hommes, ni peut-être le même homme dans des temps différents, n'attachent précisément au même mot la même idée» (*Etymologie, E.M.* II, p. 34).

[46] «Il faudroit observer la manière dont les hommes ont successivement augmenté, resserré, modifié, changé totalement les idées qu'ils ont attachées à chaque mot; le sens propre de la racine primitive, autant qu'il est possible d'y remonter; les métaphores qui lui ont succédé; les nouvelles métaphores entées souvent sur ces premières sans aucun rapport au sens primitif» (*Etymologie, E.M.* II, p. 35).

[47] *Etymologie, E.M.* II, p. 29. Turgot n'élabore pas cette «orientation culturelle»; les quelques idées qu'il ajoute à la formation du principe ne sont pas tout à fait convaincantes (par exemple en ce qui concerne le rôle de chaque culture dans les mélanges de peuples).

[48] *Etymologie, E.M.* II, p. 33.

Lumières, que le XIX^e siècle n'a pas réalisé: réductionnisme méthodologique ou confession d'ignorance? «Il faut donc, non pas renoncer à rien savoir dans ce genre, mais seulement se résoudre à beaucoup ignorer»[51].

F.N.R.S. belge

[49] Ni de modernité d'ailleurs; comme on l'a vu, Turgot a intégré tous les problèmes d'heuristique (par exemple, emploi de textes non littéraires et de sources non écrites), de méthodologie (chronologie; fréquence des mots; explication de l'évolution de la forme et du sens), et de théorie diachronique (la nature du changement linguistique) dans cet article.

[50] Voir à ce propos P. Swiggers, «Forme et sens dans la linguistique du Siècle des Lumières», *Beiträge zur romanischen Philologie* 25, 1986, p. 143-147.

[51] *Etymologie, E.M.* II, p. 26.

DOCUMENTS

CFS 43, 1989 (1990), pp. 93-94.

NOTE DE FERDINAND DE SAUSSURE CONCERNANT LE 'DISCOURS'

Sous la cote 'ms. fr. 3961', la Bibliothèque publique et universitaire de Genève conserve des notes de Ferdinand de Saussure relatives à la métrique védique. A la fin d'un des cahiers classés sous cette cote (n° 10, p. 20 v°), on trouve la note de linguistique générale concernant le 'discours' que Jean Starobinski a publiée et brièvement commentée au début de son livre Les mots sous les mots[1] *(p. 14 s.).*

Vu l'intérêt particulier de ce texte, que par ailleurs le lecteur intéressé par la théorie linguistique de Saussure ne songe peut-être pas à aller chercher dans un livre sur les anagrammes, il a semblé utile de le republier dans les Cahiers, *avec un appareil philologique plus complet que chez Starobinski.*

Voici donc cette note, éditée selon les conventions suivantes:

⟦ ⟧ *texte biffé;*

{ } *texte ajouté (en marge ou entre les lignes);*

< > *résolution des abréviations ou adjonction de l'éditeur;*

[ ] *suppression de la part de l'éditeur;*

*** *illisible.*

R. A.

[1] Paris: Gallimard, 1971.

La langue n'est créée qu'en vue du discours, mais qu'est-ce qui sépare le discours de la langue, ou qu'est-ce qui, à un certain moment, permet de dire que la [la] langue *entre en action comme discours?*

Des concepts variés sont là, prêts dans la langue, (c'est-à-dire revêtus d'une forme {linguistique}) tels·que *boeuf*, *lac*, *ciel*, ⟦*for*⟧, *rouge*, *triste*, *cinq*, *fendre*, *voir*. A quel moment ou en vertu de quelle opération, de quel *jeu* {qui s'établit entre eux}, {de quelles conditions}, ces concepts formeront-ils le DISCOURS?

La suite de ces mots, si riche qu'elle soit, ⟦n'indiquera jamais⟧ par les idées qu'elle évoque, n'indiquera jamais à un individu humain qu'un autre individu, en les prononçant, veuille lui signifier quelque chose. Que faut-il pour ⟦p*⟧ que nous ayons l'idée qu'on veut ⟦***⟧ signifier quelque chose, en usant des ⟦innombrables⟧ termes qui sont à disposition d<an>s la langue? C'est la même question que de savoir ce qu'est le *discours*, ⟦par opposition à la simple notion de langue⟧ et à première vue la réponse est simple: le discours consiste, {fût-ce rudimentairement, et par des voies que n<ou>s ignorons}, à affirmer un lien entre deux des concepts qui se présentent revêtus {⟦préalablement⟧} d⟦'une⟧ la forme linguistique, pendant que la langue ne fait {préalable<men>t} que réaliser des concepts isolés, qui ⟦é*⟧ attendent d'être mis en rapport entre eux pour qu'il y ait signification de pensée.

CFS 43, 1989 (1990), pp. 95-127.

René Amacker
(avec la collaboration de Simon Bouquet)

CORRESPONDANCE BALLY-MEILLET (1906-1932)[1]

Charles Bally (1865-1947) fit vraisemblablement la connaissance d'Antoine Meillet (1866-1936) à la fin de 1903, lorsqu'il se rendit à Paris – où il séjourna jusqu'en juin 1904 – pour y parfaire sa formation de linguiste[2]. Les deux hommes, contemporains à un an près, doivent avoir aussitôt noué des liens d'estime scientifique[3], puis d'amitié; leur correspondance, tout incomplètement que nous l'avons conservée, en témoigne.

---

[1] Nous remercions Mmes H. Ley, H. Pelbois et Ch. Renevey, ainsi que M. P. Vendryès, dont l'aide et les informations nous ont été précieuses.

[2] Le Conseil d'Etat genevois, selon un arrêté du 13 novembre 1903, a décidé «d'accorder à Monsieur Charles Bally, Maître au Collège de Genève, un congé de six mois à partir du 1er janvier 1904» (extrait des registres du Conseil d'Etat, communiqué par Mme Ch. Renevey). Une lettre de Caroline Bally à son frère prouve cependant que Charles était à Paris dès fin novembre 1903 (Genève, BPU ms. fr. 5008 f ° 71 s., du 27 novembre). D'ailleurs il présenta le 5 décembre une communication à la Société de linguistique de Paris (*BSL* 13 [n° 52], 1904, iv). – D'après les procès-verbaux des séances reproduits dans le *Bulletin*, Bally n'a assisté à aucune des séances de la Société avant ce 5 décembre; il est donc peu probable qu'il ait connu personnellement Meillet avant cette date.

[3] Bally s'était fait connaître dès fin 1900 par des travaux communiqués à la Société linguistique de Paris, et lus *in absentia* (voir p. ex. G. Redard, «Bibliographie chronologique des publications de Charles Bally (2 février 1865 – 10 avril 1947)», *CFS* 36, 1982, 25-41, p. 27 s.). Meillet connaissait donc déjà Bally linguiste.

Il ne faudrait certes pas s'abuser sur la valeur intrinsèque des trente-deux pièces que compte cette correspondance dans son état actuel; mais on doit reconnaître du moins qu'elle apporte des précisions utiles à notre connaissance de l'Ecole genevoise de linguistique et de l'histoire de ses rapports, privilégiés, avec Paris. Aussi, malgré ses lacunes, malgré le caractère parfois exclusivement anecdotique des propos échangés, cette correspondance mérite-elle d'être publiée intégralement dans les *Cahiers*. On y trouve, en effet, non seulement des informations concernant les échanges scientifiques entre Genève et Paris durant le premier tiers de notre siècle, mais aussi quelques allusions – trop laconiques, hélas! – relatives à la préhistoire du *Cours de linguistique générale*, ainsi que des détails qui, une fois complétés par d'autres sources, permettent de suivre dans ses aléas internationaux la naissance du *Recueil des publications scientifique de Ferdinand de Saussure*.

La correspondance réunie ici se distribue en trois lots d'importance inégale:

Le premier provient du fonds Meillet des archives du Collège de France à Paris, où il est conservé sous la cote unique 'CO.BA.2'. M. Simon Bouquet, qui y a trouvé une partie des lettres que Bally avait adressées à son collègue, a eu l'obligeance de m'en communiquer la photocopie sur laquelle est fondée la présente édition. (M. Bouquet a aussi procédé à la quête, restée malheureusement infructueuse, des lettres qui manquent au dossier.) Les six documents de ce lot sont désignés ci-après par le signe 'CF' (pièces n° I, V, VI, XX, XXI, XXIV).

Le second ensemble est formé de vingt pièces appartenant au fonds Bally déposé au département des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Pour leur plus grande part, les documents que je publie y sont conservés sous la cote 'ms. fr. 5003' (dix-huit pièces, n° II [f° 159], III [f° 302], IV [f° 166 s.], VII [f° 160 s.], IX [f° 147], X [f° 168 s.], XI [f° 148], XII [f° 162 s.], XIII [f° 164 s.], XIX [f° 157], XXII [f° 149], XXIII [f° 150 s.], XXV [f° 152], XXVI [f° 153],XXVIII [f° 156], XXIX [f° 158], XXX [f° 154] et XXXII [f° 155]), deux sous la cote 'ms. fr. 5009' (pièces n° VIII [f° 64] et XXXI [f° 65]), un enfin sous la cote 'ms. fr. 5001' (pièce n° XXVII [f° 259 s.]). Ils sont désignés ci-après par le signe 'BPU'.

Le dernier lot comprend des pièces conservées dans les papiers que feu Léopold Gautier avait gardés et que, grâce à l'amabilité de Mme Henriette Ley (née Gautier), j'ai pu consulter le 2 octobre 1989 à Granges-Canal, dans la propriété de la famille Gautier. Les cinq documents (pièces n° XIV à XVIII) sont désignés par le sigle 'LG'.

Les notes concernent pour l'essentiel les ouvrages mentionnés. Dans les cas assurés, je me suis borné à fournir les précisions bibliographiques usuelles. Dans les autres cas, les identifications restent parfois incertaines; pour les établir, je me suis fondé sur la «Bibliographie des travaux d'Antoine Meillet» d'E. Benveniste (*BSL* 38 [n° 113], 1937, 43-68) ainsi que sur le catalogue – malheureusement incomplet – de Mme Spinner (M. Spinner, *Cataloguement des brochures de linguistiques de la*

Bibliothèque Charles Bally [travail de diplôme de l'Ecole de Bibliothécaires de Genève, dactyl., 1955]).

L'édition suit les règles habituelles. D'une manière générale, l'orthographe et la ponctuation originales sont conservées, pour autant que la lecture ne procède pas par quasi-divination (il est notoire que l'écriture de Meillet défie ses lecteurs, et celle de Bally n'est pas toujours limpide non plus); seules les bévues manifestes ont été corrigées. Les adjonctions (certaines ou seulement conjecturales) de l'éditeur figurent entre '< >', ses commentaires entre '[ ]'; entre '{ }' figurent les adjonctions de l'auteur qui a retouché son texte, quand elles sont indubitables. 'CB' est pour 'Charles Bally' et 'AM' pour 'Antoine Meillet'; 'c.p.' signifie 'carte postale' et 'l.' signifie 'lettre'.

* * *

I. CB, c. p. du 19 juillet 1906 [CF].

Cher Monsieur

Merci sincèrement pour l'envoi de vos deux mémoires; ils m'ont vivement intéressé. J'ai lu et relu {surtout} votre article de l'Année sociologique[4]; c'est tout un programme!

Votre bien dévoué

Ch. Bally

II. AM, l. de deux pages du 9 janvier <1907> [BPU].

Cher Monsieur

Merci de votre bon souvenir.

En récompense, je vous accable d'une lettre. Pardonnez-moi. Voici l'affaire.

Niedermann a pensé qu'il serait temps d'offrir un volume de *Mélanges* à M. F. de Saussure pour le 50e anniversaire de sa naissance (9bre 1907). J'ai fait observer qu'il n'y avait plus le temps matériel nécessaire pour cela. Reste l'anniversaire du *Mémoire* (1878-1908, à la fin de l'année). Et ceci pourrait aller.

Vous êtes la seule personne vivant auprès de M. F. de Saussure et pouvant nous renseigner.

[4] «Comment les mots changent de sens», *Année sociologique* 9, 1905- 1906, 1-38. L'autre mémoire pourrait être la plaquette dédiée à J. Vendryes le 3 juillet 1906, *Quelques hypothèses sur des interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes*: dans un recueil factice de quelques-uns de ses tirés à part de Meillet, Bally a fait relier ces deux textes – qui ne figurent pas dans la liste de Mme Spinner (*cit.*) – à la suite l'un de l'autre.

1° Y a-t-il à Genève ou ailleurs des élèves directs de M. de S. autres que vous? J'entends des élèves ayant étudié [v°] sous lui à l'Université de Genève, depuis son départ de Paris. S'il y en a, quels? pourraient-ils collaborer?

2° Conviendrait-il de s'adresser seulement aux élèves de M. de S. (élèves directs ou indirects, ou élèves pouvant passer pour des élèves indirects de S.)?

3° F. de S. a-t-il conservé des relations suffisantes avec les autres linguistes pour qu'on puisse s'adresser à quelques linguistes allemands? Et quels?

4° Pourrait-on se dispenser de faire appel à Thurneysen et à Wackernagel? Faudrait-il faire appel à Hirt?

5° Quel est votre sentiment sur toute l'affaire et que conseilleriez-vous? Inutile de vous demander une entière discrétion.

Votre dévoué

A. Meillet

9 janvier

III. CB, copie ou brouillon dactylographié d'une l. du 27 février 1908 [BPU]

Genève 27 février 1908

Cher Monsieur

Oserais-je vous demander un grand service, dont bénéficieraient par contre-coup les Mélanges de Saussure? Je vous envoie ci-inclus <l'article> que je destine à cette publication[5], et je vous serais infiniment obligé si vous vouliez bien y jeter un coup-d'œil, à la condition que voûs en ayez le loisir; j'aimerais que vous me signaliez les bévues qui peuvent s'y trouver, les lacunes aussi, et enfin que vous me disiez franchement ce que vous pensez de la conception générale et des solutions proposées. Le manuscrit étant celui que je compte livrer à l'imprimeur, vous aurez sans doute l'obligeance de consigner vos remarques ailleurs que dans les marges des feuilles; en tout cas soyez assez bon pour m'accuser réception du pli. Si par hasard vous jugez que, sous sa forme actuelle, cet article est mûr pour l'impression, gardez-le par devers vous. Mais il est bien probable que, si vous me donnez encore un peu de temps, j'aurai moi-même quelques retou|ches [v°] à faire.

J'espère que cette élucubration ne déparera pas trop votre collection; j'ai été pendant longtemps dans l'impossibilité de faire des recherches un peu suivies en linguis-

[5] «Accent grec, accent védique, accent indo-européen», *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure* (Paris: Champion, 1908), 1-39. – Sur l'intérêt de Bally pour cette matière, cf. G. Redard, «Charles Bally disciple de Ferdinand de Saussure», *CFS* 36, 1982, 3-23, p. 10, n. 32.

tique, et il est à craindre que cet essai ne se ressente de cette longue défection, du reste bien involontaire.

Quoi qu'il en soit, je vous remercie d'avance de votre obligeance. Dans l'espoir que ces lignes vous trouveront en bonne santé, je vous envoie, cher Monsieur, mes bien cordiales salutations.

IV. AM, l. de quatre pages du 8 mars <1908> [BPU].

Mon cher confrère

Vos conclusions me paraissent convaincantes, et votre article très clair et solide. Je suis, il est vrai, mal placé pour le critiquer; car il vient apporter une lumineuse confirmation à mes vues sur l'archaïsme de l'accentuation grecque et sur le mouvement du ton entre l'initiale du mot et sa fin (sur ce point, v. maintenant mon *Introduction*, 2e édit.[6] p. 210 et p. 280 et suiv.). Je suis donc obligé de me borner à quelques remarques de détail. Vous aurez remarqué que, si je vous ai envoyé mon petit [?] article (déjà ancien) de la *Parole*[7], c'est pour soumettre à votre appréciation ma doctrine sur le périspomène pénultième. Je n'insiste pas là-dessus.

Détails de forme: Tenez-vous au grec en caractères latins? Hirt l'a proposé [?]; mais, dans un article portant sur le grec, c'est assez déplaisant, et [v°] je me demande si, en l'espèce, il ne vaudrait pas mieux se conformer aux usages. Du reste le caractère grec reparaît quelquefois.

Au lieu de *-s* final, le *ḥ* est bien préférable en sanskrit. M. Bartholomae y recourt maintenant (après moi). Le *-s* final n'a aucun sens en sanskrit, et *-is*, *-us* surtout sont très choquants; *-ḥ* lève toutes les difficultés et est correct partout.

A propos de ἐστώς, vous savez sans doute que ἐστός est la forme ordinaire des mms. et des papyrus (v. *Am. Journ. of Phil.*, XXVIII, p. 419 et suiv.).

P. 12 θύγατρα. Ne faudrait-il pas prévenir [?] que θύγατρα s'explique par le mouvement entre initiale et finale, et a chance d'être ancien? θύγατρα est un archaïsme, comme il y en a tant dans les noms de parenté; c'en est un, comme πάτερ par exemple.

P. 41 Verbe *nominal* n'est pas clair.

Je ne suis pas d'accord avec ce qui est dit de στροῦθος; je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de mouvement du ton dans le type thématique.

Διόσκουρος n'est pas *composé*; c'est un JUXTAPOSÉ; cas tout autre. Vous avez, à mon sens, raison contre Hirt[8]. Mais je crois qu'il [167] suffirait de marquer *une fois*

[6] *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* (Paris: Hachette, 1908).

[7] «A propos de l'article de M. R. Gauthiot sur les intonations lituaniennes», *La Parole*, 1900, 1-8.

son manque de méthode, et par ailleurs d'adoucir la forme – qui est blessante – sans bien entendu toucher au fond.

Le seul point fondamental où je ne sois pas d'accord avec vous est celui des relations du ton et du vocalisme. Mais il n'y a rien d'essentiel dans votre travail.

J'écris cette lettre aujourd'hui dimanche 8 mars; mais elle ne partira que demain, parce que je ne puis recommander le paquet aujourd'hui.

Vous pouvez relire et corriger le manuscrit à loisir. Le recueil ne partira pas à l'impression *avant le 10 avril*. Toutefois, j'aurais besoin d'avoir le manuscrit vers le 8 avril au plus tard. Car je partirai à ce moment.

Votre bien cordialement dévoué

A. Meillet

8 mars

Je ne suis pas satisfait de ce qui est dit p. 14 et suiv. Si on laisse de côté le type παῖς, pour ne considérer que δμώς, πᾶς, etc., l'explication donnée se justifie par la différence entre ποδῶν et δμώων, πάντων; si δμώων et πάντων ont subi l'influence de δμῶες, πάντες, pourquoi pas ποδῶν celle de πόδες? Les deux cas sont rigoureusement comparables. Jusqu'à nouvel ordre, Hirt a raison ici. Il y a glissement du ton de -ῶν (c.à.d. -*o͜on*) sur la [v°] diphtongue pénultième, qui n'était pas intonée. L'attraction exercée sur le ton est dénoncée [?] par la loi de Wheeler[9] qui de — ⏑ ⏑ (en 3 syllabes) fait — ⏑ ⏑. Ceci n'entraîne du reste aucune conclusion générale sur le déplacement du ton; il s'agit de faits particuliers et bien limités.

P. 16 Si ἦρος se conserve, c'est que la contraction de ἐα est déclenchée par le trisyllabisme: ἔαρ subsite régulièrement en attique, comme vous savez.

Je vois dans l'*Acc. gr.* de Vendryes[10], p. 219, que le Dorien accentuait παντῶν. Il suit de là que c'est seulement là où la pénultième a l'INTONATION périspomène que le glissement a lieu: παντόὸν > πάντων [*sic*, accent sur ν], δμωόὸν > δμοόων, mais παντῶν, δμωῶν (à en juger par δμώες) subsistent en dorien.

Il n'est pas facile de trouver une confirmation de la loi de Hirt; cependant πάντως s'y conforme {(mais non pas dor. παντῶς)}; et ici πάντες n'intervient pas. – Je ne crois pas qu'on puisse sérieusement objecter le type τιμῆς. {/ εὑρεῖν est d'après εὑρών et λαβεῖν, λαβών}.

---

[8] Dans le texte des *Mél. Saussure*, Bally cite H. Hirt, *Handbuch der griechischen Laut- und Formenlehre* (Heidelberg: Winter, 1902) et H. Hirt, «Zur Entstehung der griechischen Betonung», *IF* 16, 1904, 71-92.

[9] Cf. B. I. Wheeler, *Der griechische Nominalakzent* (Strasburg: Trübner, 1885).

[10] J. Vendryes, *Traité d'accentuation grecque* (Paris: Klincksieck, 1904).

λαβέο > λαβοῦ fournit un exemple très fort contre Hirt; pourquoi pas *λάβεο > *λάβου ? Et λαβοῦ peut être d'après λαβέ. Mais γενοῦ et tout le type, alors que λαβέ est exceptionnel? (v. Vendryes, *Acc. gr.*, 144, p. 125 sq.).

Le type στρουθός , στρούθου est courant d'après la loi de Hirt. De là, par extension, στροῦθος et στρουθοῦ; etc. (cf. Hirt I.F. XVI, 76). Ceci démontre la loi; car, ainsi que je le notais plus haut, il n'y a pas ici de variation de la place du ton dans la flexion.

V. CB, l. de trois pages du 7 avril 1913 [CF].

Mon cher confrère

J'espère que ne trouverez pas ma démarche trop indiscrète. Ayant terminé la rédaction de mon petit livre «Le langage et la vie»[11], j'ai pensé qu'avant de l'envoyer à Champion je pourrais vous le remettre. Peut-être aurez-vous un moment pour y jeter un coup d'œil et me dire à l'occasion si j'ai commis des bévues ou des inexactitudes (surtout dans les comparaisons que j'ai hasardées avec les langues non indo-européennes), et je pourrais tenir compte de vos remarques dans la correction des épreuves. Inutile de vous dire combien je serais heureux de connaître vos [2] critiques sur le fond.

Oserais-je vous prier de faire parvenir vous-même le manuscrit à Champion et de lui dire un mot, en ma faveur, sur l'impression que vous aurez retirée de la lecture, si du moins cette impression est favorable? J'espère surtout que l'éditeur me fera des conditions acceptables, car il me serait bien difficile de le faire éditer à mes frais.

J'ai lu avec un vif intérêt votre «Histoire de la langue grecque»[12]; c'est un livre bien utile, et qui offre dans une synthèse claire et commode une foule de renseignements précieux.

Me permettez-vous de vous signaler deux petites fautes d'impression?

P. 87 δόρι pour δορί et p. 236 πολίτεια pour πολιτεία.

En outre, p. 331 n'est-ce pas le [3] *g* de TAGE qu'il faudrait mettre en parallèle avec γ?

Enfin p. 87, à propos de πρυτανεῖον ne pensez-vous pas que la graphie vieil attique EION peut s'interpréter ηϊον, ηον ou ειον indifféremment, et qu'il n'y a pas à en tirer un renseignement sur une différence dialectale? Cf. MSL XIII 20-21.

---

[11] *Le langage et la vie* a paru a Genève en été 1913, chez Atar, et non pas à Paris. Edouard Champion, successeur d'Honoré, a refusé le manuscrit le 26 avril 1913, malgré la recommandation de Meillet (BPU, ms. fr. 5011, f° 1).

[12] *Aperçu d'une histoire de la langue grecque* (Paris: Hachette, 1913).

Je vous remercie d'avance, en spécifiant bien que, si le temps vous manque, vous n'avez qu'à expédier le manuscrit directement à Champion.

J'espère que vous et mes autres amis de Paris vont bien, mes cordiales amitiés à Vendryès et à Gauthiot.

Recevez, mon cher confrère, mes bien cordiales salutations.

Ch. Bally

P.S. J'écris par le même courrier à Champion pour l'informer que le manuscrit est entre vos mains.

VI. CB, l. de quatre pages du 29 mai 1913 [CF].

Genève 29 mai 1913

Mon cher confrère,

Vous sachant en voyage[13], je n'ai pu vous entretenir directement d'une question que j'aurais voulu traiter avec vous seul. Pensant que vous êtes de retour je m'empresse de vous informer de ce qui s'est passé, afin que ma manière d'agir ne crée aucun malentendu. Je n'ai pas suivi moi-mêmes l'enseignement de Saussure sur la linguistique générale et ne le connais que par des notes – admirablement établies – d'un de ses élèves qui en a profité pendant deux années[14]. Dès que j'ai eu connaissance de l'intéressant projet communiqué par M. Regard[15], je me suis renseigné auprès des autres élèves de S., en particulier Léop. Gautier et A. Séchehaye. Sans rien leur dire [2] du projet d'article, pour ne pas les influencer, j'ai recueilli leur avis sur la nature du cours et les conditions les plus favorables d'une publication éventuelle. Leurs vues concordent exactement sur tous les points suivants: sans que les principes de l'enseignement aient varié, chaque cours annuel (au nombre de trois) a

[13] La copie (ou le brouillon) dactylographiée de cette pièce est conservée à Genève (BPU, ms. fr. 5009, f° 63); on y constate une bonne demi-douzaine de variantes relativement à la lettre reçue par Meillet ici publiée. – Quant au voyage de Meillet qui a mis Bally dans l'embarras, rien n'en est connu; Mme H. Pelbois, nièce de Meillet, n'a rien retrouvé dans les papiers personnels qu'elle a consultés (lettre du 28 juin 1987 à M. S. Bouquet).

[14] Vraisemblablement A. Riedlinger (cours I et II), plutôt qu'E. Constantin (cours II et III).

[15] Sur Paul Regard élève de Saussure, cf. T. De Mauro, «Notizie biografiche e critiche su F. de Saussure» et «Note», dans: Ferdinand de Saussure, *Corso di linguistica generale*, Introduzione, traduzione e commento di Tullio De Mauro (Bari: Laterza, 1967), 283-360 et 361-452, pp. 312 et 320. – Sur le détail du projet en question, je n'ai trouvé aucun document inédit (cf. De Mauro, *ibid.*, pp. 315 et 321). Contrairement à l'hypothèse de De Mauro (note 11, p. 364), c'est évidemment à l'instigation de Meillet que Regard a dû faire part à Bally de l'idée de publier une partie au moins de ses propres notes de cours. Regard a probablement été blessé de se voir ensuite tenu à l'écart de la genèse du *CLG*: cf. sa *Contribution à l'étude des prépositions dans la langue du Nouveau Testament* (Paris: E. Leroux, 1919), XVII-XIX et 3-12, en particulier pp. 3 et 10-12 (partiellement cité dans la note de De Mauro). Et Meillet? – Son compte rendu de l'ouvrage de Regard est très élogieux, et tranche avec l'appréciation peu flatteuse de Bally (*BSL* 21 [n° 66], 1919, 212-215).

son caractère propre et sa note originale, et beaucoup de détails de chacun d'eux peut enrichir les deux autres sans leur faire tort. Toutes les personnes consultées sont convaincues que l'œuvre vaut par l'ensemble et la systémisation autant que par les parties séparées; toutes insistent sur ce point: quel que soit le mode de publication à adopter, le travail ne peut être fondé sur les notes d'un *seul* élève auditeur d'un *seul* des trois cours; on pense que, avant de songer à un article, on devrait envisager la possibilité d'un ouvrage séparé, quitte à abandonner cette idée si elle ne paraît pas réalisable.

[3] Madame de Saussure à qui j'ai rendu visite la semaine dernière pour la mettre au courant, m'a appris que MM. Séchehaye et Leop. Gautier lui avaient parlé déjà de leurs idées sur ce sujet, et qu'elle est disposée à ne pas prendre de décision avant l'enquête mentionnée ci-dessus. Enfin je dois ajouter un renseignement confidentiel, très important, et qui restera, si vous le voulez bien, entre nous: j'ai appris de bonne source, par une personne qui a lu les notes de M. Regard, que ces notes, toutes consciencieuses qu'elles sont, ne rendent pas l'esprit de l'enseignement de S., et le défigurent même complètement par endroits. Je ne puis contrôler cette information, mais elle concorde avec mon impression sur les méthodes de travail de M. Regard, propres à saisir les détails plutôt que l'ensemble d'une question.

Tout cela me donne sérieusement à réfléchir; j'espère, mon cher confrère, que vous ne verrez dans ma manière d'agir que le désir de sauvegarder une mémoire que nous respectons tous; peut-être vaut-il [4] mieux différer un peu l'exécution pour que celle-ci ne ménage pas de surprises désagréables. Si vous m'y autorisez, je vous tiendrai au courant de ce que j'entreprendrai sur tout cela. Dans ce moment, je m'occupe activement à recueillir les notes d'élèves, et j'espère toujours que vous ne nous refuserez pas vos précieux conseils.

Etes-vous content de votre voyage? Gauthiot est-il déjà parti[16]? Amitiés à tous, s'il vous plaît.

Dans quelque temps je pense pouvoir vous envoyer mon petit livre «*Le langage et la vie*». Recevez, mon cher confrère, mes bien cordiales salutations.

Ch. Bally

P. S. Excusez ce griffonnage; je vous écris très à la hâte.

VII. AM, l. de trois pages du 31 mai <1913> [BPU].

Mon cher confrère

Je suis en effet de retour depuis lundi dernier. Gauthiot est parti pour son voyage, et je trouve Paris vide sans lui. Comme je l'ai écrit à Madame de Saussure, le projet

[16] Sur ce voyage consacré à l'étude des «derniers débris» du sogdien, voir la nécrologie de Meillet, *BSL* 20 [n° 65], 1917, 127- 132, p. 129.

que j'avais esquissé avec le jeune Regard est abandonné; ce projet a toujours été subordonné à votre agrément, et, dès l'instant que vous avez d'autres vues, il ne doit pas en être question.

[v°] Il m'est malaisé d'apprécier le projet dont vous me parlez. En principe, j'ai de très gros scrupules contre les publications posthumes, et c'est en grande partie pour cela que j'avais indiqué à Regard le projet que vous savez. J'aurais peut-être un peu plus de scrupules encore contre la contamination de cours divers. Mais vous êtes mieux placé que moi pour apprécier les choses, et vous disposez d'éléments d'appréciation qui me manquent. En tout cas, je vous serai toujours très obligé de me faire savoir ce que vous avez décidé, quand vous aurez arrêté un projet définitif.

J'ai été content de mon voyage, qui m'a [161] reposé et diverti autant que je pouvais l'espérer.

Votre bien cordialement dévoué

A. Meillet

31 mai

VIII. CB, copie ou brouillon dactylographié de c. p. du 2 juin 1913 [BPU]

2 juin 1913

Mon cher confrère

Merci pour votre réponse. Je vous tiendrai au courant. Il est bien entendu que mon idée ne constitue pas un projet, mais une simple mesure de précaution et une orientation première sur les matériaux dont nous disposons. Et si une publication d'ensemble n'est pas possible, je serai le premier à me rallier à l'idée proposée par vous. De S. a professé l'année passée un cours d'Etymologie grecque et latine[17] dont je vais pouvoir consulter les notes; s'il y a quelque chose à en tirer, ce sera bien, cette fois, sous forme d'extraits détachés. Je vous en reparlerai. Cordialement vôtre

IX. AM, c. p. du 11 octobre <1913> [BPU].

Mon cher confrère

Je n'ai pas de faute notable à vous signaler[18]. J'ai fait pour le Bulletin un compte rendu assez étendu où je marque d'assez fortes divergences entre vos vues et les miennes, mais ce ne sont pas des «fautes» à corriger; ce sont des manières de voir différentes. Le *Bulletin* devrait être paru. Mais l'imprimeur a cessé de s'en occuper

[17] Cf. p. ex. T. De Mauro, «Notizie...», *cit.*, p. 312, n. 7 (fin).

[18] *BSL* 18 [n° 61], 1913, clxxix-clxxxij, compte rendu de *Le langage et la vie.*

pendant plusieurs semaines. J'espère que vous aurez le cahier à la fin du mois. Je m'y efforce.

Gauthiot, qui est content de son voyage, rentrera à la fin du mois.

J'ai vu un fils de M. de Saussure, et je lui ai indiqué mon sentiment sur les publications projetées[19].

Votre bien cordialement dévoué

A. Meillet

Paris 11 octobre

Je suis rentré depuis une huitaine.

X. AM, l. de deux pages du 9 novembre <1913> [BPU].

Mon cher confrère

Je vous renvoie ci-joint la liste[20]. Je ne trouve à y ajouter qu'une chose: L'observation sur les noms de parenté, chez Giraud-Teulon, *Les origines du mariage* (Genève, 1884), p. 494-502. Ma propre notice *a paru* dans l'Annuaire de l'Ecole des Hautes Etudes, sect. hist. et phil., 1913-1914, p. 115 et suiv., et *va paraître* dans le *Bulletin de la Soc. de Ling.*[21] Mais je n'en ai pas encore de tirages à part, et vous aurez reçu le *Bulletin* avant que j'en aie, je le crains. C'est exactement la même notice dans les deux publications. J'ai pu envoyer les bonnes feuilles à Madame F. de Saussure par le courrier.

[169] Je vous envoie aussi ma notice sur votre brochure[22]. J'ai essayé d'y marquer en quoi nos avis diffèrent.

Gauthiot est rentré, avec toutes sortes de bons résultats – et le ferme propos de repartir le plus tôt possible[23]. Je le crois très bien doué pour la linguistique *active*.

J'ai vu le fils de M. F. de Saussure, et je lui ai indiqué mon sentiment sur la forme à donner à une publication éventuelle.

---

[19] Le *CLG* et le *Recueil*, selon toute probabilité.

[20] Il s'agit à l'évidence d'un relevé des publications de Saussure (cf. *Recueil*, pp. 477-480). Le travail en vue du *Recueil* a donc commencé dès l'automne 1913, peu de temps après la mise en chantier du *Cours* (voir l'Appendice A).

[21] «Nécrologie. Ferdinand de Saussure», *Ecole pratique des hautes études, section des sciences historiques et philologiques, Annuaire 1913-1914* (Paris: Imprimerie Nationale, 1913), 115-123; *BSL* 18 [n° 61], 1913, clxv-clxxv. La version du *Bulletin* est très légèrement différente de celle de l'*Annuaire*; les réimpressions dans *Ferdinand de Saussure (1857-1913)* (Genève: Kundig, 1915; nouvelle composition, Morge: F. Trabaud, 1962) ont été débarrassées de quelques erreurs de détail.

[22] Cf. note 18.

[23] Sur ces résultats et sur le second voyage de Gauthiot au Moyen-Orient, cf. la nécrologie de Meillet, *cit.*, p. 129.

Votre bien dévoué

A. Meillet

9 novembre

En m'écrivant, vous avez omis de mettre mon numéro. C'est important à Paris.

XI. AM, c. p. du 23 novembre <1913> [BPU].

Merci, mon cher confrère, de m'avoir envoyé votre leçon d'ouverture[24]. Je vois avec plaisir que nous nous sommes rencontrés sur bien des points. Merci en particulier d'avoir rappelé mon nom. Je serais tenté de vous chicaner sur le «schwa» indo-européen, terme bien impropre, et sur russe *idiët*, qui est un déterminé, mais non un imperfectif (futur). Et surtout je n'accepterais pas toutes les critiques que vous m'adressez (sous forme collective). Au moins en ce qui me concerne, je me suis toujours efforcé de faire le départ entre la synchronie et la diachronie, et je n'ai pas le sentiment d'avoir de gros péchés à cet égard sur la conscience. – Quant à ce que vous dites p. 23 et suiv., je ne vois pas de difficulté à concilier le point de vue intellectualiste et le point de vue affectif; je ne souscrirais pas à votre affirmation que la charpente du langage est intellectuelle; il me semble que vous concédez trop, beaucoup trop à vos adversaires, et, dans votre, sens, <j'i>rais encore plus loin que vous.

Merci encore une fois, et croyez moi votre toujours dévoué

A. Meillet

23 novembre

XII. AM, l. de trois pages du 26 novembre <1913> [BPU].

Mon cher confrère

Je suis très surpris que Madame F. de Saussure n'ait pas reçu les bonnes feuilles de l'article sur F. de Saussure que je lui ai envoyées. Je n'ai pas encore mes tirages à part. Mais, en attendant, je vous expédie un nouveau jeu de bonnes feuilles, que je vous serais obligé de remettre de ma part à Madame F. de Saussure. J'ai adressé Tertasse, Genève. Le paquet, <por>tant mon adresse, ne m'est pas revenu. Je ne sais ce qui est arrivé. [v°] La critique portant sur le fait que la correspondance seule est objet de science ne m'as pas échappé[25]. Je ne l'ai pas relevée, parce qu'elle appellerait une trop longue discussion. Je maintiens du reste ma proposition [erreur pour: «propre

[24] *Ferdinand de Saussure et l'état actuel des études linguistiques*. Leçon d'ouverture du cours de linguistique générale lue le 27 octobre 1913, à l'aula de l'université (Genève: Atar, s. d. [1913]).

[25] Cf. la leçon d'ouverture de Bally, p. 16. Meillet répond toutefois évidemment à une lettre disparue, elle-même réaction immédiate à la lettre XI.

position» (?)], en constatant qu'elle ne m'a pas empêché d'écrire tout un livre sur l'indo-européen et de le restituer, mais en reconnaissant aussi que je faisais là implicitement une critique contre une partie du *Mémoire*, toute celle qui comporte [?] *explication* [?] des alternances et qui a servi d'amorce aux hypothèses de Hirt.

Quant à la critique sur le principe de la dualité des deux linguistiques, elle est *universelle* (p. 16), et je ne vois pas comment j'aurais pu n'en pas prendre ma part.

= Les faits d'accentuation grecque son<t s>i complexes [163] et délicats que je n'ose vous conseiller de vous y replonger. C'est un sujet terriblement difficile. Peut-être cependant peut-on dégager quelque chose: mais il faudrait avant tout voir comment s'est posée [?] la règle relative à la fin du mot, et là est le mystère. Le travail de Hirt me désole. Son article du dernier cahier des I. F. est un monstre ridicule, qui n'appelle même pas la critique[26]. Il affecte de me passer sous silence; mais j'en suis assez flatté, étant donné la qualité de l'article.

= Si l'on réimprime toutes les publications de F. de Saussure, il ne faut *rien* exclure. Car, si l'on commence à éliminer, où s'arrêtera-t-on? Il y a évidemment des choses caduques, et beaucoup d'inutiles maintenant. Mais je ne vois rien à supprimer absolument.

Votre bien cordialement dévoué

A. Meillet

26 novembre

XIII. AM, l. de trois pages du 27 décembre <1913> [BPU].

Mon cher confrère

Je viens de perdre mon père ces jours-ci (le 15 décembre). C'est ce qui vous explique mon deuil.

Un mot d'abord: même si vos idées différaient des miennes beaucoup plus que ce n'est le cas, je ne serais nullement *indisposé* pour cela[27]. J'ai tenu à vous dire franchement ma pensée quand nous sommes en désaccord, mais c'est parce que nos relations sont profondément amicales et confiantes. S'il en était autrement, je ne dirais rien du tout. Je vous prie donc instamment de ne voir dans mes réserves sur [v°] certaines de vos idées qu'un acte parfaitement amical.

---

[26] Sans doute les «Fragen des Vokalismus und der Stammbildung im Indogermanischen», *IF* 32, 1913, 209-318 (paru le 14 novembre 1913).

[27] Ici encore probablement deux lettres manquent au dossier, une peut-être de Meillet et une certainement (sinon deux) de son correspondant, où Bally devait se montrer assez sensiblement piqué!

En ce qui concerne l'édition d'ensemble de de Saussure, je ne crois pas que le recours à Winter ruine la vente; mais je ne pense pas non plus qu'il la facilite[28]. Si, comme il semble évident, la famille est amenée à subventionner l'entreprise, ne pourrait-on pas coupler Winter et Champion? Cela résoudrait une difficulté: il y a chez Champion (successeur de Bouillon-Vieweg) une reproduction anastatique du *Mémoire*[29]. Si l'on veut réimprimer le *Mémoire*, ne faut-il pas une autorisation de Champion? Si Champion est coéditeur du recueil, la difficulté s'évanouit. Vous pourrez avoir les fascicules des *Mémoires* au prix de membre: 3 f l'exemplaire de chaque fascicule. La Société ne peut les donner: car elle n'est pas propriétaire des exemplaires. C'est Champion qui est propriétaire. {*Pour avoir la réduction, s'adresser à la Société*}.

Tous les articles étant rédigés en français, il y aurait intérêt à se servir d'un imprimeur f<ran>çais. La correction [165] y gagnerait, et l'aspect typographique aussi. Le français imprimé à l'étranger est toujours un peu déplaisant, au moins pour un Français. Les frais ne seraient pas augmentés par là, sauf erreur.

Si la famille fait les frais, le plus simple est d'avoir un double dépôt en France et en Allemagne.

Votre bien cordialement dévoué

A. Meillet

27 décembre

XIV. AM, c. p. du 17 février <1914> [LG]

Mon cher confrère

Reçu le volume[30]. Je vais l'examiner. Il y a évidemment avantage à accepter la proposition de Winter; outre le prix, il y a le bénéfice de la publicité d'une grande maison. A paraître chez Winter le volume gagnera d'être répandu largement. Je crois qu'il n'y a pas à hésiter. L'inconvénient de l'aspect un peu germanique est secondaire.

Je crois qu'il faut laisser au *Mémoire* son aspect historique, sans le moderniser *en rien*; ce livre marque une date, et il n'aura son prix que si on le laisse *à sa date* de toutes manières. Je crois que la couverture devrait porter à la fois le nom des éditeurs français, genevois et allemand; ce serait le mieux.

Votre bien dévoué

A. Meillet

17 février

[28] A ce propos, voir l'Appendice A.
[29] Paris: Vieweg, 1887.
[30] Cf. la lettre XV.

XV. AM, l. de trois pages du 9 mars <1914> [LG]

Mon cher confrère

Je vous renvoie le volume du *Mémoire* que vous m'aviez communiqué. Je n'ai pu manquer d'être très intéressé par ce coup d'œil jeté dans l'atelier de F. de Saussure. Mais je ne crois pas que, *actuellement*, il y ait rien à tirer de ces notes qui étaient visiblement destinées à l'usage personnel de celui qui les a écrites, et d'ailleurs assez anciennes, à ce qu'il paraît, pour la plupart.

Pour la réimpression du *Mémoire*, ces notes n'ajoutent rien à la doctrine, qui est la partie essentielle et vivante du *Mémoire*. Elles l'alourdiraient et le diminueraient au fond. Il faut, à [2] mon sens, reproduire le *Mémoire* tel quel; c'est un monument historique de notre science, et il faut le laisser à sa date. Il serait funeste de le moderniser, en quelque mesure que ce soit. Ce serait le vieillir. { – Si l'on doit utiliser quelque chose, ce serait de signaler les barres par lesquelles F. de S. a effacé certaines choses, p. 171 par exemple, ou p. 207, la critique sur *ūrmyā́*. Cela pourrait figurer en note.}

Quant à faire de ces notes des articles séparés, je n'en vois pas le moyen. Il faudrait choisir: or, le choix serait très délicat, presque impossible. Il s'agit manifestement de notes prises au cours de lectures, de simples idées venues en voyant tel ou tel fait; on ignore quel prix F. de S. a pu ensuite attacher à ces idées. Le choix que l'on ferait serait tout à fait subjectif; il est impossible de le faire au point de vue de F. de S.; à quel point de vue le ferait-on? – Du reste beaucoup de ces notes sont aujourd'hui caduques, et je ne vois pas que la linguistique doive rien perdre d'essentiel à ce qu'elles restent inédites.

Rien de neuf ici. Je commence à avoir des épreuves de ma grammaire perse[31], dont l'impression a beaucoup traîné.

[3] La grammaire sogdienne de Gauthiot[32] paraîtra, je pense, à la fin de mai. Elle avance beaucoup.

Votre très dévoué

A. Meillet

9 mars

XVI. AM, c. p. du 5 mai <1914> [LG]

Mon cher confrère,

Va pour la première épreuve[33]. Mais, toute réflexion faite, le mieux serait peut-être de m'envoyer l'épreuve que vous avez corrigée, et je l'enverrai à mon tour à

[31] *Grammaire du vieux-perse* (Paris: E. Guilmoto, 1915).
[32] *Essai de grammaire sogdienne* [t. I: *Phonétique*] (Paris: P. Geuthner, 1914).
[33] Il s'agit du *Recueil* (voir Appendice A).

Winter, après l'avoir lue. C'est ce qui fera le moins de perte de temps et de complication.

Cela n'empêcherait pas Winter de m'envoyer une épreuve qui me servirait de contrôle et sur laquelle je suivrais la publication. Si la 1re épreuve est très bonne, il n'y aura pas d'inconvénient à m'envoyer celle-là. Ce sera même le mieux. La seconde ne servirait que pour la révision, et je ne m'en occuperais pas.

Votre dévoué

A. Meillet

5 mai

XVII. AM, c. p. du 24 mai <1914> [LG]

Cher confrère,

Puisqu'on corrige l'orthographe, j'ai corrigé *gotique*, *lituanien*, *diphtongue*.

Je ne vois pas l'intérêt de distinguer got. *ái* et *aí*.

Mettre *ἵσπω serait une correction. Je n'ai pas cru devoir la faire.

J'ai corrigé *paptimá*, où l'absence d'accent est sans doute une inadvertance.

Je ne vois pas l'utilité de faire mettre les titres d'ouvrage en italiques, puisque tel n'est pas le cas dans l'original.

Il me semble que *registre* pour *index* est une trop grosse correction. Pourquoi ne pas garder la terminologie, un peu insolite, de l'auteur?

Il faut évidemment laisser 1879: 1878 serait un faux. Tout au plus pourrait-on ajouter en note la date 1878; je l'ai fait. Vous pourrez l'ôter aisément.

Votre bien dévoué

A. Meillet

24 mai

XVIII. AM, c. p. du 28 mai <1914> [LG]

Mon cher confrère,

Je pense qu'il convient de laisser subsister la légère incohérence dans l'emploi des italiques. A mon avis, la réimpression doit être le plus fidèle possible. Le livre date très peu; il semblera dater d'autant moins qu'on respectera plus ce qui le met à sa date.

Quant à l'index, il serait peut-être sage – ne fût-ce que pour la commodité du lecteur – de mettre seulement les mots sur lesquels quelque chose d'un peu notable est enseigné. Le choix est délicat, et il faut qu'il soit large. Mais il serait peut-être exces-

sif de mettre tout. Par exemple, il ne me paraît pas utile de citer ἔτραπον et τρέπω cité comme terme de comparaison, p. 13 de l'édition originale, et, en fait p. 1 Saussure ne les a pas mis dans son index.

Votre bien dévoué

A. Meillet

28 mai.

XIX. AM, c. p. du 25 novembre <1916> [BPU].

Mon cher confrère

Je suis heureux que vous soyez content de mon compte rendu de Saussure[34]. Je serai obligé d'en faire deux autres, l'un pour la Revue critique (il est fait), l'autre pour *Scientia* (la revue italienne). Je ne doute pas que la 2e édition ne vienne assez vite. Le livre répond à un besoin.

Vendryes est toujours ici, où il dirige son bureau[35]. C'est pour moi une grande douceur [?] de l'avoir près de moi, surtout après la mort de Gauthiot. Et il est à l'abri.

Je savais que vous aviez des étudiants prisonniers. Merci de tout ce que vous pourrez faire pour eux. Vous aurez sûrement plus d'étudiants français que nous. Heureusement nous avons quelques femmes, en partie étrangères.

Je ne suis pas surpris de l'arrêt de l'impression du recueil Saussure. Le moment de le faire paraître n'est pas venu assurément.

Mon petit livre sur les *Langues germaniques*[36] paraîtra en janvier, je l'espère.

Votre bien cordialement dévoué

A. Meillet

25 novembre

XX. CB, c. p. du 20 juin 1917 [CF].

Mon cher confrère,

Merci sincèrement pour l'envoi des deux tirés à part[37]. J'ai été très vivement intéressé par vos deux études de grammaire grecque, particulièrement par vos vues sur

[34] *BSL* 20 [n° 64], 1916, 32-36; puis *Revue critique d'Histoire et de Littérature* 83, 1917/I, 49-51 [n° 4, 27 janvier 1917]; *Scientia* 22, 1917, 151-152.

[35] «Mon père était sur le front dans les tranchées [...] Il était capitaine. Il a été muté à Paris [...] pour diriger le service qui s'occupait de la documentation publiée dans les divers journaux étrangers [...] On a profité de sa connaissance étendue des langues étrangères pour lui confier ce poste. Je me souviens être allé le voir dans son bureau Cours-la-Reine» (lettre de M. P. Vendryès du 23 juin 1987 à M. S. Bouquet).

[36] *Caractère généraux des langues germaniques* (Paris: Hachette, 1917).

l'infinitif et sur le système verbal en général. L'article de Gauthiot est naturellement beaucoup plus lointain pour moi, qui suis un piètre iranisant, mais j'ai senti combien notre pauvre ami revit dans ces pages toutes empreintes de sa forte personnalité.

M. Karzewski m'écrit que vous avez bien voulu l'encourager et l'éclairer; il me semble aussi qu'une grammaire russe telle qu'il en projette une serait quelque chose d'original[38]. Je vous remercie pour lui.

Agréez, mon cher confrère, mes bien cordiales salutations.

Ch. Bally

20 juin 1917

XXI. CB, l. de quatre pages du 19 juin 1919 [CF].

Genève 19 juin 1919

Mon cher confrère

Bien reçu votre dernier article de la *Scientia*[39]. Je l'ai lu avec un vif plaisir. C'est par ces synthèses courtes et fortes que le grand public prend peu à peu une notion exacte de la vie du langage. Ce que vous dites de la force propre des systèmes linguistiques et de leur vertu de résistance est bien intéressant. Si F. de Saussure [2] pouvait encore vous lire!

Aux pénétrantes observations sur le sous-genre animé en slave, ne pourrait-on pas ajouter que le russe l'a compliqué en l'étendant au *féminin* pluriel (acc. бабъ, рыбъ), et que le tchèque l'a consacré par une extension paradigmale?

J'ai quelques doutes seulement sur le mode d'extension des grandes langues de civilisation (p. 2-3). L'assimilation d'un idiome étranger se traduit-elle toujours par une simplification due à l'*incapacité* d'en saisir toute la complexité? Il me semble que – lorsqu'il s'agit d'une langue revêtue de prestige, – l'étranger tend à s'y conformer servilement et exactement, (sans compter que souvent sa propre langue est plus compliquée que la langue adoptée). On constate quelquefois que le purisme est plus intense – chez les allogènes que chez les indi|gènes [3]. Il me semble en définitive

[37] Il s'agit certainement de R. Gauthiot, «Notes sur le Yazgoulami, dialecte iranien des confins du Pamir», *Journal Asiatique* (Mars-Avril 1916), 1916, 239-270, et peut-être de l'article de Meillet «De quelques faits grammaticaux», *REG* 29, 1916, 259-274 (n° 225 de la bibliographie de Benveniste, *cit.*; le tiré à part n'en figure pas dans la liste de Mme Spinner, *cit.*, et je ne l'ai pas retrouvé à la BPU).

[38] Il s'agit probablement déjà de sa future thèse de doctorat (soutenue à Genève): S. Karcevski, *Système du verbe russe. Essai de linguistique synchronique* (Prague: Impr. Legiografie, 1927), plutôt que de sa grammaire russe (publiée en russe à Prague en 1925).

[39] «Le genre grammatical et l'élimination de la flexion», *Scientia* 25, 1919, 460-470 (dans le tiré à part – qui porte également sa propre pagination – Bally a noté en marge l'observation même qu'il transmet à Meillet sur le fém. pl. russe).

que le grand facteur de simplification est l'accroissement des échanges sociaux, intellectuels, etc... Tout cela uniquement pour vous marquer l'intérêt que j'ai pris à cette lecture.

Winter est revenu à la charge spontanément pour la réimpression de mon *Traité de styl.* qu'il m'a proposé de reproduire anastatiquement[40]. Pour gagner du temps j'ai accepté, mais avec un nouveau contrat qui me laisse entière liberté pour la publication de n'importe quel ouvrage qui ne ferait pas positivement double emploi avec l'autre.

Pendant les vacances d'été je vais me mettre sérieusement à mon projet d'écrire un livre où j'essaierai [4] d'extraire de mes cours ce qui vaut la peine d'être systématisé et si j'aboutis, je vous tiendrai au courant[41].

En attendant, je vous souhaite de bonnes vacances et vous envoie, mon cher confrère, mes cordiales salutations.

Ch. Bally

J'ai eu des nouvelles de Vendryès par B. Bouvier qui revient de Paris. Suivez-vous le mouvement interuniversitaire franco-suisse[42]? S'il a, entre autre résultats, celui de vous amener un jour à nous faire des leçons à Genève, je lui suis tout acquis!

Vous avez constaté que votre livre sur les *Langues dans l'Europe nouvelle*[43] est déjà classique chez nous. Je crois pouvoir dire que j'y suis pour quelque chose; mais, je me vante, car l'ouvrage n'a pas besoin qu'on l'aide à faire son chemin.

XXII. AM, c. p. du 13 mars <1922> [BPU].

13 mars

Cher confrère

Merci de m'avoir envoyé votre manuscrit[44]. Je le ferai passer le plus tôt possible. Nous avons un gros arriéré en ce moment. J'ai été bien heureux de recevoir le recueil de F. de Saussure. J'en ai remercié Madame F. de Saussure. – J'ai aussitôt envoyé une note à la *Revue critique*. Une annonce sera faite dans le *Bulletin* de cette année[45].

---

[40] *Traité de stylistique française*, réimpr. Heidelberg: Winter, 1919 (t. I) et 1921 (t. II); compte rendu de Meillet dans *BSL* 22 [n° 69], 1921, 232-233.

[41] Peut-il s'agir de la première idée du futur ouvrage *Linguistique générale et linguistique française* (de 1932)? En tout cas, il ne saurait guère s'agir de la future seconde édition de *Le langage et la vie* (de 1926).

[42] Sur ce «mouvement», voir l'Appendice B.

[43] *Les langues dans l'Europe nouvelle* (Paris: Payot, 1918).

[44] «Copule zéro et faits connexes», paru dans *BSL* 23 [n° 70], 1922, 1-6 (pour la date, voir *CFS* 36, 1982, 34).

J'espère que la maladie de vos yeux ne nuira pas trop à votre activité. Mais je vous plains [?] bien vivement, et je vous prie de croire à ma cordiale sympathie.

Votre dévoué

A. Meillet

XXIII. AM, l. de quatre pages du 6 juin <1922> [BPU].

6 juin

Mon cher confrère

La maison Champion m'a entretenu de la réclamation qu'elle vous a adressée[46]. Voici mon avis:

1° En ce qui concerne les articles des *Mémoires de la Société de linguistique*, il ne se pose aucune question. Un auteur est toujours libre de faire paraître en un recueil des articles publiés antérieurement dans des périodiques. Pour mon recueil, *Linguistique historique et linguistique générale*, [v°] qui se compose pour la plus grande partie d'articles parus dans divers recueils, il n'a été demandé aucune autorisation, et il n'a été élevé aucune réclamation. La maison Champion aurait sûrement écarté toute réclamation.

2° En ce qui concerne le *Mémoire*, la situation est plus délicate. Tout dépend du traité qui aura été fait avec l'éditeur (actuellement représenté par Champion). Il faut aussi tenir compte de l'état d'épuisement ou de non épuisement de la reproduction du *Mémoire*.

En fait, je ne crois pas qu'un procès soit à craindre. [151] Il n'est pas vraisemblable que l'éditeur Champion intente un procès *à l'étranger* pour une affaire aussi minime. Les frais excéderaient beaucoup le profit, dans le meilleur des cas (j'entends le meilleur pour lui!).

Sur le point 1°, vous pouvez faire état de mon opinion vis à vis de Champion: je la lui ai déjà communiquée. Pour le point 2°, le plus habile sera peut-être de n'y pas toucher et d'attendre. En tout cas, ne faites pas allusion à ce que je dis sous 2°, ni à ce que je dis d'un procès éventuel.

Si Champion insistait trop et paraissait bien armé sur le second point – le seul qui, suivant moi, entre [v°] en considération, vous l'amadouerez aisément avec quelques exemplaires (moins de vingt en tout cas). Comme il chercherait à les vendre, cela aurait l'avantage de faire connaître le recueil ici.

---

[45] *Revue critique d'Histoire et de Littérature* 89, 1922, 223-224 [n° 12, 15 juin 1922] et *BSL* 23/2 [n° 71], 1922, 52.

[46] La lettre de la maison Champion est apparemment perdue. – Sur cette question, voir l'Appendice A.

= Je vous écris de la campagne où je passe l'été, mais où je ne m'installerai définitivement qu'à la fin de ce mois. Je rentre à Paris à la fin de cette semaine.

Votre bien cordialement dévoué

A. Meillet

XXIV. CB, l. de quatre pages du 20 juin 1923 [CF].

Genève 20 juillet 1923

Mon cher confrère,

Les presses Universitaires m'ont envoyé vos «Origines indo-européennes des mètres grecs»[47]; comme c'est sans doute à vous que je le dois, permettez-moi de vous remercier sincèrement pour tout le plaisir et toutes les suggestions que j'ai tirés de votre ouvrage. Une partie de vos idées m'étaient connues par vos publications antérieures, mais je les ai mieux comprises sous la forme synthétique. Ce que vous dites du rythme en général et de l'hexamètre en particulier m'a vivement frappé. Je crois que vos théories auront une influence [2] très heureuse sur les études de métrique.

Il y a un point sur lequel j'ai des doutes: le caractère exclusivement quantitatif du rythme du vers grec. Il me semble que le rythme quantitatif et l'absence de division en pieds ne sont rigoureusement applicables qu'à des vers dont le nombre de syllabes est fixe, et l'ictus me paraît être un principe d'ordre qui intervient nécessairement – bien qu'à des degrés très variables – dès que le vers cesse d'être strictement syllabique. Le grec ne l'a-t-il pas fait peu à peu intervenir dans la mesure où l'équivalence ⏑ ⏑ = — a pris de l'extension et, par suite, a changé la valeur de l'équivalence ancienne — = ⏑? L'importance de l'ictus serait fonction de la variabilité du nombre des syllabes dans un type donné. L'ictus ne doit-il pas régler, au moins discrètement, la répartition des séries telles que — — — — — ⏑ ⏑ dans l'hexamètre (p. ex. 3 et 11), plus encore — ⏑ ⏑ — — ou — ⏑ ⏑ — ⏑ ⏑ dans l'anapeste? et surtout ⏑ — ⏑ ⏑ ⏑, — — ⏑ ⏑ ⏑, — ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑, ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑, dans l'iambe? [3].

Ce dernier cas est particulièrement frappant. Le nombre des résolutions ⏑ ⏑ = — augmente graduellement d'Eschyle à Euripide; Wilamowitz a voulu établir la chronologie relative des tragédies d'après la statistique des résolutions; dans la dernière pièce d'Euripide, les Bacchantes, on trouve {couramment} des vers tels que [310]

μὴ τὸ κράτος αὔχει δύναμιν ἀνθρώποις ἔχειν

— ⏑ ⏑ ⏑ — — ⏑ ⏑ ⏑ — — — ⏑ —

Sans parler d'Iphigénie en Aulide, qui est posthume et peut-être pas au point, mais où les iambes et les trochées offrent une inégalité encore plus grande.

[47] *Les origines indo-européennes des mètres grecs* (Paris: Presses Universitaires de France, 1923).

On pourrait presque penser que la cause et l'effet sont devenus solidaires: l'ictus, nécessité par la variabilité, aurait à son tour favorisé celle-ci.

Quant aux iambes de la comédie, je ne vois vraiment pas comment on peut en faire sentir la cadence sans des accents d'intensité: cf. Arist. Acharn. 48, 90, etc. etc. N'est-ce pas l'ictus qui permet aussi de scander πατρός — ˘ ou ˘ ˘ ? Et en général l'alternance rythmique, surtout [?] chez Homère (MSL. XXII) se conçoit-elle bien sans l'intervention de l'intensité, particulièrement dans des cas tels [4] ἔλλαβε, ἐνὶ μμεγάροισι, etc.?[1])

J'espère que vous jouissez de vos vacances et en profitez pour vous reposer un peu. Je viens d'avoir de vos nouvelles par Cuendet, de retour à Genève depuis une semaine. Quant à moi, je ne vais pas trop mal et mes yeux ne me chicanent pas trop, mais je ne travaille pas comme je le voudrais.

Encore une fois merci pour votre aimable envoi et tous les vœux pour votre santé et la continuation de vos beaux travaux.

Votre cordialement dévoué

Ch. Bally

P.S. p. 42, l. 12 du bas: *syllabes* au lieu de *mots*.

p. 60,7, lire ἐπεστονάχησε.

---

[1]) Le principe de la *coupe* sans arrêt du sens est, semble-t-il, inattaquable si on l'applique au védique; mais j'ai l'impression qu'en grec la césure se substitue *graduellement* à la coupe; elle domine chez les tragiques, où les séparations de mots contre nature [?] sont très rares. Il y a sans doute des raisons linguistiques à cela.

XXV. AM, c. p. du 29 mars <1924> [BPU].

29 mars

Cher confrère

Les élèves de Vendryes organisent pour janvier prochain un recueil de *Mélanges*[48] auquel ils invitent leurs aînés (y compris moi) à collaborer. Je vous transmets l'invitation. Envoi des manuscrits à M. Ducournau, étudiant, 13 rue St Sauveur, Lagny (S. et M.), avant le 1er juillet. Conditions: 5 f par page de l'article à verser à l'éditeur, plus souscription à un exemplaire du recueil.

Votre cordialement dévoué

A. Meillet

---

[48] *Mélanges linguistiques offerts à M. J. Vendryes par ses amis et ses élèves* (Paris: Champion, 1925); Bally y a publié «Valeur aspective de *en* en français moderne», pp. 1-8.

XXVI. CB, brouillon copie dactylographiée d'un c. p. du 3 avril 1924 [BPU]

Genève 3 avr. 1924

Mon cher confrère

J'ai pris bonne note de votre information; j'écris à M. Ducournau que j'accepte de collaborer aux Mélanges Vendryes, mais conditionnellement; je ferai mon possible pour envoyer quelque chose avant le 1er juillet, mais le délai est court, et je n'ai rien de prêt.

J'espère que vous êtes bien et vous envoie mes cordiales salutations

Ch. B.

XXVII. AM, l. de quatre pages du 12 décembre <1924> [BPU].

12 décembre

Cher confrère

Je suis bien sensible à ce que vous me dites de notre livre – qui est surtout le livre de Vendryes[49].

Votre question sur Karcevskij m'embarrasse. Vous savez, comme moi, que Karcevskij est capable d'enseigner, au point de vue *synchronique*, le russe.

Mais, pas plus que vous, je ne sais s'il peut en enseigner l'histoire, non plus que celle des autres langues slaves. Je n'en ai aucune preuve. [v°] A. Mazon l'a eu pour lecteur de russe à Strasbourg. Il n'en a pas été satisfait, et il a été heureux de voir Karcevskij le quitter[50]. C'est un homme peu souple, trop convaincu de son mérite propre pour accepter des directives. Chargé de cours à Strasbourg, au lendemain de la guerre, il a montré un tact médiocre en allant loger dans le pays de Bach. {On a, alors, trouvé le procédé peu délicat}.

Sa femme est médecin. Elle désire exercer, ce qui lui est impossible en France. Je crois – ce n'est qu'une hypothèse –, que, ayant peine à trouver une clientèle là où elle est, elle contribue fort à rendre instable son mari.

[260] Quant à la politique, je ne sais rien. Je ne vois rien qui, de ce côté, soit propre à inquiéter.

Je voudrais pouvoir être plus précis. Je vous ai dit franchement le peu que je sais. Ceci entre nous.

---

[49] A. Meillet et J. Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques* (Paris: Champion, 1924).

[50] Serge Karcevski (1884-1955) fut lecteur de russe à Strasbourg de 1920 à 1922; il enseigna à Genève de 1927 (date de son doctorat) à 1954, d'abord en qualité de privat-docent, puis de chargé de cours, enfin de professeur extraordinaire (S. Stelling-Michaud, «Notice biographique», *CFS* 14, 1956, 5-7). R. Jakobson lui a rendu un bel hommage dans sa nécrologie (*CFS* 14, 1956, 9-13).

= Il est bien fâcheux en effet qu'il nous manque une grammaire sanskrite. J'attends le retour de Finot[51], qui rentre de Hanoï cette année, pour tâcher de faire combler la lacune. Ce n'est pas l'affaire de S. Lévi. Mes tentatives de ce côté ont échoué.

= Je n'ai rien sous presse. Et je suis si pris par mes diverses occupations que je ne puis espérer rien sortir d'ici à quelque temps.

Avec Ernout je prépare un dictionnaire étymologique latin [v°] sur un plan assez nouveau[52]. Et j'ai écrit la plus grande partie d'une *petite* histoire de la langue latine[53]. Mais le temps me manque pour finir.

= J'attends avec impatience votre recueil[54].

= Tout va bien ici. Nous avons même quelques élèves qui promettent. Je ne sais si vous avez vu la thèse de Renou sur le parfait védique[55]. Celle de Chantraine sur le parfait grec s'imprime[56]. Benveniste marche bien[57].

Votre amicalement dévoué

A. Meillet

XXVIII. AM, c. p. du 27 février <1926> [BPU].

27/II

Cher confrère

Je suis heureux d'avoir votre beau volume[58] qui vient de me parvenir. Je vous en remercie.

Il va de soi que je l'annoncerai, comme il convient – et j'aurai plaisir à discuter avec vous, dans le *Bulletin*, et non [peut-être erreur pour: «sinon»] ailleurs si les circonstances le permettent.

Je suis très occupé en ce moment. Car j'espère déménager – pour un appartement que j'ai acheté – dans quelques semaines.

Votre bien amicalement dévoué

A. Meillet

---

[51] Louis Finot ne réalisera pas ce projet, qui sera repris par Louis Renou: *Grammaire sanscrite*, 2 vol. (Paris: A. Maisonneuve, 1930).

[52] Le futur *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (Paris: Klincksieck, 1932).

[53] La future *Esquisse d'une histoire de la langue latine* (Paris: Hachette, 1928)

[54] La future deuxième édition de *Le langage et la vie*, vraisemblablement (cf. note 58).

[55] L. Renou, *La valeur du parfait dans les hymnes védiques* (Paris: Champion, 1925).

[56] P. Chantraine, *Histoire du parfait grec* (Paris: Champion, 1927).

[57] Cf. les thèses d'E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen* et *Les infinitifs avestiques* (Paris: A. Maisonneuve, 1935).

[58] *Le langage et la vie*, 2ème éd. augmentée (Paris: Payot, 1926); compte rendu de Meillet dans *BSL* 27/2 [n° 82], 1927. 14-16.

XXVIX. AM, c. p. du 19 décembre 1930 [BPU].

19/XII/30

Cher confrère

Je reçois votre *Crise du français*[59]. Je la reçois avec d'autant plus de plaisir que je rêve (tous les rêves ne se réalisent pas!) d'écrire, sur la linguistique générale, un petit livre qui servirait aux maîtres de français.

A plusieurs égards nous sommes d'accord, et vos vues [v°] pénétrantes me séduisent. A d'autres, moins. Je vous crois [?] moins conservateur que moi en matière de langue. Ce qui me frappe, c'est qu'on ne peut *rien* lâcher sans *tout* lâcher. Or, la *grammaire* scolaire est ce qui maintient une langue comme le français.

Votre bien cordialement dévoué

A. Meillet

XXX. AM, l. de deux pages du 9 août 1932 [BPU]
[de la main de Mme Meillet]

Cher confrère,

Je n'ai pas besoin de vous dire que me sentirais très touché et très honoré de la dédicace dont vous parlez[60]. Inutile de m'envoyer les épreuves: il me sera plus facile avec mes méchants yeux de lire le livre sur bon papier.

Quant à mon état il change peu. L'optimisme de Vendryès à ce sujet m'a toujours diverti. Mon état général demeure [v°] bon. Je m'exerce à marcher un peu dans mon jardin, très gauchement, avec des progrès insensibles.

Je prépare tout de même quelques comptes rendus pour le Bulletin. Veuillez présenter mes hommages à Madame Bally.

Votre bien amicalement dévoué

A. Meillet [autographe]

Mon mari a tenu à me dicter lui-même la réponse que vous venez de lire. Je ne puis rien ajouter aux nouvelles qu'il vous donne. Les progrès sont évidemment très lents, mais enfin il y en a.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

M. Meillet

---

[59] *La crise du français. Notre langue maternelle à l'école* (Neuchâtel/Paris: Delachaux & Niestlé, s. d. [1931]) (*CFS* 36, 1982, 36).

[60] Cf. les lettres XXXI s.

XXXI. CB, brouillon d'une lettre du 29 novembre 1932 [BPU]

Genève, 29 novembre 1932

Cher confrère et ami,

Vous avez bien voulu accepter la dédicace de mon livre «Linguistique générale et linguistique française». Il vient de sortir de presse, et je vous en envoie un exemplaire par le même courrier que ces lignes.

Soyez indulgent pour ses faiblesses, que je connais mieux que personne, et ne voyez dans ma modeste offrande qu'un témoignage de grande admiration et de fidèle attachement.

Marouzeau est à Genève en ce moment, et [v°] j'ai la joie d'apprendre par lui que votre santé s'améliore et que vous allez reprendre votre enseignement au Collège de France. Je souhaite ardemment, avec tous vos amis, que cette amélioration s'accentue chaque jour davantage.

En vous chargeant, ma femme et moi, de nos respectueuses salutations à l'adresse de Madame Meillet, je vous prie, cher confrère et ami, de croire au fidèle attachement de votre toujours dévoué

Charles Bally.

XXXII. AM, l. de 2 pages du 4 décembre 1932 [BPU]
[de la main de Mme Meillet]

le 4 Déc. 1932

Cher confrère,

J'ai été bien touché de la dédicace que vous avez mise au seuil de votre livre et d'autant plus que j'ai moins le sentiment de l'avoir méritée. Ma vue est si mauvaise que je n'ai pu encore qu'effleurer votre livre et en apercevoir la belle ordonnance. Je me promets de le savourer peu à peu[61].

[v°] J'en aurai un profit très grand et un peu égoïste, car je me promettais depuis longtemps de faire pour le public un manuel beaucoup plus petit et tout à fait modeste. Je ne sais encore si votre exposé approfondi m'aura laissé assez à dire et si j'oserai après vous toucher au même sujet. Quoi qu'il en arrive merci de tout cœur et croyez-moi toujours votre bien amicalement dévoué

A. Meillet [autographe]

Je vous prie de présenter mes respectueux hommages à Madame Bally. Mon état s'améliore avec grande lenteur. J'ai pu cependant parler hier à la Société {de Linguistique}[62].

[61] Meillet en a donné un compte rendu dans le *BSL* 34 [n° 103], 1933, 84-87.
[62] Cf. *BSL* 34 [n° 102], 1933, iv.

APPENDICES

A. Sur la préhistoire du *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure* (notes 28, 33, 46)

La première allusion au *Recueil* se trouve, semble-t-il, dans la lettre de Meillet du 11 octobre 1913, n° IX (cf. note 19). Dans sa lettre du 27 décembre 1913, n° XIII, il se réfère à un projet de publication chez Winter (cf. document 1, ci-après), auquel il préférerait un projet international (il s'agirait de «coupler Winter et Champion» pour l'édition, tout en confiant le travail à «un imprimeur français»). Fin janvier 1914, Bally présente à W. Streitberg une solution à trois éditeurs (document 2; cf. lettre XIV ci-dessus): la maison allemande paraît devoir être l'éditeur principal, associé à un éditeur français (évidemment Champion) et à un éditeur genevois (alors Georg). En mars, les négociations se précisent (documents 3 et 4); en avril, le contrat se trouve conclu (document 5). Le travail commence très vite: le 5 mai 1914 (lettre n° XVI), le *Recueil* est à l'impression, chez Winter. La guerre interrompt le tout en 1916 (lettre n° XIX; cf. documents 6 ss.). Enfin l'ouvrage paraît en 1922 à Genève, publié par la Société anonyme des éditions Sonor (mais sorti des presses de l'«Imprimerie C.F. Winter, Darmstadt» [p. 642]). Aussitôt, semble-t-il, la maison Champion adresse une protestation à Bally, certainement motivée par la réimpression non autorisée du *Mémoire* (cf. lettre n° XIII). Meillet suggère à cette occasion une ligne de défense qui paraît avoir réussi (voir le document 9, ci-après).

Jusqu'à présent, on ne connaissait la préhistoire du *Recueil* que par deux sources: (1) la «Préface» de Bally et de Gautier, qui précise que la publication, «entravée par la guerre, a subi un long retard» (les éditeurs remercient aussi Meillet, notamment d'avoir lu un jeu d'épreuves [cf. lettre n ° XVI]); (2) les comptes rendus de l'ouvrage (cf. note 45), où Meillet dit, d'une part (avec quelque imprécision), que l'impression en a été «entreprise dès 1913» (*Rev. crit.* 89, 1922, 223) et, d'autre part, que «l'édition complète des œuvres de F. de Saussure était à l'impression en 1914» (*BSL* 23 [n° 71], 1922, 52). La correspondance apporte donc bien des détails nouveaux. Deux des lettres découvertes dans les papiers Gautier, ainsi que diverses pièces du fonds Bally conservé à la BPU, complètent encore ces informations; je les transcris ici sans commentaire.

1. Lettre de W. Streitberg à Charles Bally, du 25 décembre 1913 [BPU, ms. fr. 5004 f° 307 s.]

München, den 25. Dezember 1913.
Isabellastrasse 31.

Sehr geehrter Herr Kollege,

Verbindlichen Dank für Ihr wertes Schreiben vom 16. XII. Leider komme ich etwas spät zur Beantwortung, da mich die letzten Tage sehr in Anspruch genommen haben.

Wenn mein Nekrolog rechtzeitig fertig wird und der Vorstand der Idg. Gesellschaft nichts dagegen einzuwenden hat, so wird es mir eine ganz besondere Freude sein, wenn er in dem geplanten Sammelband[63] erscheinen darf. Ich bitte Sie daher mir gef. mitzuteilen, wann das Ms. abgeschlossen sein müsste. Bis gegen Ende der Osterferien denke ich fertig zu sein.

Nun zur Sammlung von de Saussures Schriften. Ich wollte Ihnen vorschlagen, den Band (in grossem Format natürlich) in der Idg. Bibliothek zu veröffentlichen und möchte diesen Vorschlag jetzt um so lieber aussprechen, als ich von Herrn Winter höre, dass Sie bereits mit ihm wegen der Publikation des Bandes in Verbindung getreten sind.

Mir persönlich könnte nichts Lieberes geschehn, als dass de Saussures Lebenswerk in einer würdigen Ausgabe der Idg. Bibliothek einverleibt würde, und an mir soll es nicht fehlen, bei Hrn. W. für diesen Plan einzutreten. Ich glaube, grade dadurch, dass der Band einer grossen Sammlung eingegliedert würde, wäre seiner Verbreitung ein wesentlicher Dienst geleistet. Es würde mich freuen, wenn Sie derselben Ansicht wären.

Irre ich nicht, so würde der Band rund 600 Seiten gross Oktav umfassen; oder haben Sie den Umfang anders berechnet?

Glauben Sie, das der Absatz in Frankreich wenigstens einigermassen befriedigend sein dürfte?

[308] In Deutschland werden die Universitätsbibliotheken, die Seminaren der Universitäten und der nicht allzugrosse Kreis der Fachgenossen in betracht kommen.

Finanzielle Geschäfte lassen sich ja mit einem solchen Sammelband nicht machen; es genügt, wenn kein unmittelbarer Verlust entsteht.

Ich wäre Ihnen sehr dankbar, wenn Sie mir Ihre Ansichten mitteilen wollten. Ich wiederhole: mir wäre es persönlich eine ware Genugtuung, wenn ich die Veröffentlichung von de S.s Schriften in der Idg. Bibliothek ermöglichen könnte. Und was ich dafür tun kann, soll gern geschehn.

In der Hoffnung auf das Gelingen — darf ich sagen: unsern? — Planes und mit besten Wünschen zum herannahenden Neuen Jahre

Ihr ganz ergebener

W. Streitberg

Ist denn de Saussures Vorlesung über linguistique générale publizierbar? Hr. Winter scheint es anzunehmen. In diesem Fall dürfte es sich wohl empfehlen, den ganzen Stoff auf zwei Bände geringern Umgangs zu verteilen?

2. Extraits d'un brouillon (ou copie) dactylographié d'une lettre de Bally à Streitberg [BPU ms. fr, 5009 f° 136]

31 janvier 1914

Monsieur et très honoré collègue

Excusez le retard apporté à ma réponse; excusez-moi surtout si je ne vous apporte pas encore des données précises sur notre projet relatif à la réimpression des travaux de F. de Saussure.

La proposition faite par vous de publier ce livre dans l'Indogerm. Bibliothek est très séduisante, et la famille de Saussure, à qui j'en ai fait part, est du même avis. D'autre part, comme F. de S. est genevois et a enseigné à Paris, ses parents et amis désireraient que l'ouvrage soit imprimé à Ge-

[63] Il s'agit de la plaquette *Ferdinand de Saussure (1857-1913)* – cf. la note 21 ci-dessus – où l'article de Streitberg ne figure pas.

nève et que l'édition se fît sous le nom d'un éditeur genevois (p. ex. Georg), et d'un éditeur français (si possible Champion, propriétaire du Mémoire sur le système des voyelles), en même temps que d'un éditeur allemand (dans le cas particulier, naturellement Winter). Il faudrait surtout que le titre d'ensemble de la Indog. Biblioth. ne figurât pas sur la couverture de l'édition française.

[...] Le Volume ne contiendrait que les travaux déjà publiés; le Cours de linguistique générale paraîtrait à part; nous pourrions en reparler plus tard. Il se peut que Champion ait des droits sur le Mémoire; cette difficulté disparaîtrait s'il était coéditeur. [...] Je vous serais très obligé, Monsieur, si vous vouliez examiner ces propositions et me dire ce que vous en pensez. Nous devons tenir compte des désirs très légitimes de la famille, qui veut que cette publication ait autant que possible un caractère genevois et français; je serais heureux si vous pouviez concilier ce désir avec le mien et le vôtre, de voir le livre paraître dans les meilleures conditions de publicité et de vente. Je vous rappelle que nous comptons sur votre article nécrologique; la plaquette où il doit fi|gurer [v°] pourrait être imprimée vers Pâques. Mad. de S. a été touchée de vos lettres, et je me permets de vous en remercier en son nom. [...]

3. Dans une lettre du 12 mars 1914, Streitberg prie Bally de s'adresser directement à Winter pour les négociations relatives à l'édition du futur *Recueil*. Il y remercie son collègue de lui avoir envoyé des documents saussuriens:

Vor allen Dingen herzlichsten Dank für die Zusendung der Entwürfe für das in Aussicht gestellte historische 'Mémoire'. Ich habe sie mit wehmütiger Freude wieder und wieder gelesen. Wie schade, dass de Saussure den Aufsatz nicht ausgeführt hat! Aber auch so schon bieten die Fragmente genug des Wertvollen.

4. Le 15 mars, Bally répond à Streitberg:

Un avocat de Genève s'est entendu en notre nom avec les divers éditeurs des travaux de S., de manière à ce qu'aucune contestation ne puisse s'élever. M. Winter, avec qui j'ai été constamment en rapport, paraît décidé à entreprendre la réédition; je lui ai demandé l'autre jour un projet de convention; un éditeur genevois est d'accord pour être coéditeur. [...] Tout le monde ici est d'accord qu'il ne faut rien omettre de ce qui a paru. Le travail pourra commencer quand vous le jugerez bon. Madame de S., que j'ai mise au courant de votre projet, en est enthousiasmée. La famille désire seulement que l'édition genevoise et l'édition française ne portent que les noms des coéditeurs genevois et français (pour la France nous avons pensé à Champion et Winter est d'accord).

5. Le 29 avril 1914, Streitberg écrit:

Es freut mich *ungemein*, dass der Vertrag mit Hrn. Winter abgeschlossen ist und de Saussures Schriften in der Idg. Bibliothek erscheinen werden. Möge die Sammlung recht viel Segen stiften!

6. Après l'interruption due à la guerre, Bally doit se décharger du travail relatif au *Recueil*. Une note de Bally en a gardé la trace [BPU ms. fr. 5009 f° 26]

M. Léopold Gautier

Venu chez moi vendredi 25 avril 1919. Se charge de la suite du travail de réimpression Oeuvres de Saussure.

Pris avec lui divers articles Saussure [...]

plus: 1 double du contrat Winter et correspondance avec ledit.

Informé que manuscrits Saussure sur *Niebelungen* retrouvés.

7. Brouillon dactylographié d'une lettre de deux pages, de L. Gautier [LG].

Lausanne le 22 août 1919
Bel Air. Béthusy.

Monsieur WINTER éditeur
HEIDELBERG

Monsieur, Vous avez été informé, par une lettre de Monsieur Bally, que c'était moi qui m'occuperais désormais de la publication des œuvres de Saussure.

Dans l'intérêt même de la mémoire et de l'influence de Ferdinand de Saussure, il est préférable, vu les événements, que ses œuvres soient éditées en Suisse, et non en Allemagne.

Je dois constater d'ailleurs que le contrat d'avril 1914, conclu entre les héritiers et vous, n'a pas reçu son exécution. En temps normal, l'impression aurait dû être achevée en six ou neuf mois; vu la guerre, celle-ci pouvait durer davantage; mais un retard de presque cinq années est inadmissible, et les Hoirs de Saussure sont fondés à considérer de ce fait le contrat pour rompu.

D'ailleurs, vous déclarez vous-même ne pouvoir remplir les conditions prévues au contrat et vous demandez notamment une majoration considérable du subside de la famille. Je suppose d'autre part qu'il ne vous serait pas possible de conclure un arrangement avec un éditeur français pour que son nom figure sur l'ouvrage, comme cela est prévu à l'article 5. La famille n'est pas disposée à vous accorder le subside que vous demandez. Toutefois elle désirerait ne vous occasionner aucune perte et serait [2] disposée à vous confier le soin de terminer l'impression commencée par vous.

Nous vous prions donc, si vous entrez dans nos vues comme nous l'espérons, de nous faire connaître vos nouvelles conditions. Nous sommes disposés à payer pour les feuilles 22 et suivantes le prix normal actuel. Pour les 21 premières feuilles, nous attendons naturellement des conditions conformes aux circonstances de 1914 à 1916. Nous vous faisons remarquer que même en procédant ainsi, nous nous exposons à l'inconvénient de ne pouvoir faire pénétrer en France les œuvres de Saussure, car le marché français est actuellement fermé aux ouvrages imprimés en Allemagne.

J'attends votre réponse et vous présente, Monsieur, mes salutations distinguées.

Léopold Gautier
Docteur ès lettres

8. Lettre dactylographiée d'une page, de W. Streitberg à L. Gautier [LG].

Leipzig, den 26. Januar 1921.
Schillerstrasse 7.

Geehrter Herr,

Indem ich dem Empfang Ihres Schreibens vom 15. Januar bestätige, gestatte ich mir Folgendes zu erwidern.

Wie Sie wissen, ist die erste Anregung zur Sammlung von de Saussures Schriften und ihrer Veröffentlichung in der Indogermanischen Bibliothek *von mir* ausgegangen. Bei der hohen Verehrung, die ich de Saussure stets entgegengebracht habe, ist es mir eine Freude gewesen, dass die Familie auf meinen Vorschlag einging.

Wenn sie jetzt anderer Ansicht geworden ist und die Veröffentlichung in der Indogermanischen Bibliothek nicht mehr wünscht, so befremdet mich dies zwar, doch muss ich hinnehmen. Freilich würde ich es – mir Rücksicht auf die Vorgeschichte des Buches – für angemessen gehalten haben, wenn wenigstens ein Teil der Exemplare, und wären es auch nur 100 Stück gewesen, in der Bibliothek veröffentlicht worden wäre. Die Besorgnis, die Sie anzudeuten scheinen, dass de Saussures 'Ruf' durch die Veröffentlichung in der Bibliothek hätte leiden können, bedarf wohl keiner Widerlegung; auch die Wirksamkeit seines Werkes wäre dadurch nicht geschädigt, sondern nur gefördert worden. Einen sachlichen Grund dagegen, die ursprünglichen Vereinbarungen wenigstens in dieser Form aufrecht zu erhalten, vermag ich daher nicht zu erkennen.

Hochachtungsvoll

W. Streitberg

NB: Streitberg écrit cette lettre en qualité d'éditeur responsable de l'*Indogermanische Bibliothek* et semble répondre à une lettre de Gautier dont la teneur devait être très voisine de celle du document précédent.

9. Copie ou brouillon dactylographié d'une lettre du 30 juillet <1922>, de Charles Bally (destinataire anonyme, presque certainement L. Gautier) [BPU ms. fr. 5009, f° 169]

Cher Monsieur,

Ci joint un article que M. Niedermann m'a chargé de vous transmettre. De plus, une lettre de Champion, à laquelle vous ou moi devrons répondre. Si je ne reçois rien de vous, c'est que vous aurez bien voulu vous charger de la chose. Dans le cas contraire, dites-moi si je peux mentionner le fait que vous avez adressé en son temps à Champion une demande d'autorisation restée sans réponse; si vos souvenirs à cet égard sont exacts, il ne faut pas manquer d'en faire état. D'ailleurs, maintenant que la chose paraît terminée à notre avantage, je serais d'avis d'offrir à Champion un petit nombre d'exemplaires à titre de dédommagement volontaire. Qu'en pensez-vous? Sans réponse de votre part, je vous supposerai d'accord, et vous laisser fixer vous-même le nombre des dits exemplaires.

Votre cordialement dévoué

Ch. Bally

P. S.

*

B. «Mouvement interuniversitaire franco-suisse» (note 42)

En juin 1919, Bally se réfère évidemment à la «Conférence interuniversitaire franco-suisse» que le Sénat de l'Université de Genève vient de fixer pour «la date du 29 septembre au 4 octobre» (procès-verbal de la séance du 28 mai 1919, archives DIP/SG '1911-1920 Université Organisation'). L'idée d'une telle conférence était apparemment le résultat d'un compromis; les origines doivent en être cherchées dans une initiative privée de deux personnalités genevoises, MM. Marcel Rouff (journaliste et romancier très lié à Paris) et Marcel Guinand (juriste célèbre, francophile turbulent, écrivain à ses heures et par la suite défenseur passionné de la 'Rhodanie'). L'idée de ces francophiles genevois était, semble-t-il, de créer un 'Comité interuniversitaire franco-suisse', et cela en pleine guerre, en 1916! Vu l'intérêt de cette question dans les rapports entre Genève et Paris (dont la correspondance Bally Meillet est une illustration parmi tant d'autres), je crois utile de transcrire ici une partie des procès-verbaux des séances du Sénat où cette affaire a été abordée (archives DIP/SG '1911-1920 Université Organisation').

Séance du 15 novembre 1916

M. *Chodat* demande des renseignements sur le comité franco-suisse interuniversitaire.

Le *Recteur* [F. De Crue] croit que c'est un mythe qui ne repose sur rien de sérieux. M. Maillard à Lausanne ignore complètement ce groupe. M. Croiset, doyen de la Faculté des Lettres de Paris, également.

M. *Muret* a reçu il y a 2 jours une lettre de Paris annonçant la constitution de ce groupe. Ce n'est donc pas un mythe. Mais on n'en sait rien en Suisse.

M. *Rappard* a reçu une lettre de M. Hauser de Dijon se réjouissant de la création d'un groupe franco-suisse. M. Rappard le regrette et craint les conséquences pour la Suisse allemande.

M. le Recteur en conclut que nous avons des amis qui travaillent pour nous sans nous avertir.

Séance du 18 décembre 1916 (p. 2, sous le titre «Affaires courantes.– Comité interuniversitaire franco-suisse»)

M. le Recteur informe qu'il a meilleure connaissance du Comité interuniversitaire franco-suisse. Un assemblée à Paris d'hommes éminents a eu lieu sur convocation de MM. Rouff et Guinand. Une entente intellectuelle a été décidée. Un Comité s'est constitué à Paris. M. Guinand propose échange de professeurs, équivalence des examens et des grades. M. Larnaude a confirmé les indications de M. Guinand, cependant refusant l'équivalence des semestres et des grades pour les Internés. M. le Recteur lui a rappelé que les Universités suisses sont indépendantes les unes des autres et qu'elles devraient toutes être consultées et consentantes. Il y aura une réunion en janvier à Paris où de nouveau nos Universités ne désigneraient pas leurs délégués. M. le Recteur demande que les Universités suisses puissent se faire représenter valablement. Le Comité n'existe pas encore. M. le Recteur a exprimé toute notre sympathie pour l'entente intellectuelle franco-suisse. Il faudrait d'abord une union universitaire suisse.

M. Rappard est heureux qu'il n'y ait pas de décision à prendre. Il y a de graves objections à faire. Il ne faut pas désobliger les professeurs français. [3] D'après une carte de M. Hauser, qui invite M. Rappard à aller à Paris faire des cours, les affaires sont assez avancées. Un échange officiel de professeurs produirait un effet déplorable en Suisse allemande. Nous affaiblirions la résistance suisse à Bâle, Berne et Zurich. C'est faire le jeu des pangermanistes.

M. Fulliquet assure M. Rappard que M. le Recteur a bien les mêmes dispositions en cette affaire délicate imprudemment engagée.

M. Werner croit qu'il faut prendre garde. Il faut se mettre en face de la réalité. La chose est engagée. La fermeté serait déjà désobligeante. Il y a une diplomatie à avoir. Il ne faudrait pas repousser brutalement la main tendue.

M. Rappard sent que la situation n'est pas simple.

M. Fulliquet montre qu'on pourrait détourner les démarches sur la question des équivalences.

M. Moriaud: M. le Recteur est en grand embarras dans ces tractations. Il ne peut dire le fond de notre pensée sans nous engager. Les professeurs qui sont en rapports particuliers avec la France pourraient expliquer notre situation. On pourrait alors canaliser le mouvement dans une autre direction.

M. Bernard Bouvier ne connaissait pas du tout cette affaire. S'agit-il seulement de Genève ou de la Suisse romande? Ce serait avec effroi que M. Bouvier verrait s'engager des négociations en ce moment. Nous avons organisé une union universitaire suisse pour aider nos collègues de la Suisse allemande à se dégager de l'influence étrangère. C'est servir indirectement la cause française dans le meilleur sens. Il faut intervenir de manière énergique pour désavouer l'intervention de MM. Guinand et Rouff.

M. Gautier appuie énergiquement ce que M. Bernard Bouvier vient de dire. Nous avons l'échappatoire de renvoyer à l'accord des Universités suisses. On ne peut rien faire tant que la guerre dure.

M. Muret demande que notre Recteur prévienne les Recteurs des autres Universités suisses.

M. Werner pense qu'une démarche personnelle faite à Paris vaudrait mieux, pour sortir de l'impasse où nous nous trouvons. Si M. Bouvier voulait nous représenter, il s'en tirerait mieux que personne.

M. Milhaud redit ce qu'il a dit au Bureau: une imprudence diplomatique et politique a été commise. La situation est véritablement grave. Une période de guerre n'est pas propice pour des négociations intellectuelles. Les Français ont cru que les Suisses qui se présentaient avaient un mandat. Il faudrait ajourner. [...]

Par la suite, il n'est plus question de cette affaire avant la séance du 20 février 1919: «Le Recteur [Raoul Gautier] expose la genèse et la marche du projet de Conférence interuniversitaire franco-suisse qui se tiendra à Genève en mai de cette année. [...]». La Conférence a été repoussée: en mai, comme on l'a vu, elle est fixée à l'automne. Le 15 juillet, le Sénat «se prononce à l'unanimité pour l'envoi à l'Université de Lausanne d'une lettre signée par le Recteur au nom du Sénat». Enfin, le 6 novembre, le Recteur peut résumer «les faits acquis au cours des délibérations de la Conférence interuniversitaire franco-suisse».

COMPTE RENDU

DISCUSSION

LIVRES REÇUS

CFS 43, 1989 (1990), pp. 131-134.

COMPTE RENDU

Gisbert Fanselow / Sascha Felix, *Sprachtheorie*. Bd. 1: *Grundlagen und Zielsetzungen*; Bd. 2: *Die Rektions- und Bindungstheorie*, Francke Verlag, Tübingen, 1987.

Questa nuova introduzione alla grammatica generativa di Noam Chomsky vuole proporsi come interprete più completa di tale teoria linguistica, presentandone insieme i presupposti teorici e l'apparato tecnico-formale. L'un aspetto è infatti implausibile e incomprensibile senza l'altro, e le evoluzioni nel secondo possono essere comprese solo mantenendo fermi e costanti i primi. L'esigenza di affrontare entrambe le problematiche viene particolarmente sentita dai due autori tedeschi, che lamentano la ricezione della grammatica generativa in Germania quasi esclusivamente per ciò che riguarda gli aspetti tecnico-descrittivi.

I due intenti soprammenzionati si riflettono nei due volumi in cui si divide l'opera, il primo dei quali presenta le basi filosofiche e psicologiche della grammatica generativa e si rivolge non solo a linguisti, ma anche a psicologi, filosofi e biologi. Il secondo, destinato invece in primo luogo a linguisti, introduce i principi della teoria della Reggenza e del Legamento, quale si è venuta delineando a partire dal lavoro di Chomsky (1981). La stretta connessione tra aspetti teorici e apparato formale si evidenzia nei continui rimandi interni tra i due volumi, così come nella discussione, nel primo volume, di vari principi linguistici, e nella costante presenza, nel secondo, di preoccupazioni teoriche.

Accennando allo sviluppo interno della grammatica generativa e ai rapporti con teorie linguistiche ad essa contemporanee quali la Montague Grammar (v. Montague 1974) e la Generalized Phrase Structure Grammar (v. Gazdar et al. 1985), il primo capitolo del primo volume indica la conoscenza linguistica astratta (competenza) che sottostà all'esecuzione linguistica effettiva come l'oggetto centrale della grammatica generativa, che si propone come una teoria mentalistica, parte della psicologia cognitiva. Questa conoscenza, la grammatica, è un sistema

altamente organizzato e complesso di rappresentazione mentali. Evidenza empirica per tale conoscenza astratta è fornita dalla capacità del parlante di poter produrre e comprendere, nonché giudicare come grammaticale o meno, un numero infinitamente grande di frasi anche mai udite o prodotte prima.

Una delle principali caratteristiche del sistema di rappresentazioni mentali è l'autonomia dei suoi componenti, da intendere nel senso che le regolarità che si riscontrano non si ritrovano in altri domini e non sono perciò riconducibili ad altri sistemi cognitivi, ma corrispondono ad un sistema di strutture cognitive a sé. In particolare, la sintassi è autonoma da principi di natura semantica (come invece affermavano i sostenitori della semantica generativa, v. per una discussione Katz 1970, Steinberg/Jakobovitz 1971, Chomsky 1972) o da principi pragmatici o funzionali. Particolare rilevanza viene data nel capitolo 3 ai dati che vengono dagli studi sull'acquisizione del linguaggio, come evidenza fondamentale di un meccanismo di acquisizione biologicamente determinato. La cosiddetta «povertà di stimoli» e la disponibilità della sola evidenza positiva, cioè dei dati linguistici cui viene esposto un bambino che apprende la sua lingua, risultano essere due argomenti cruciali per la tesi che nell'acquisizione non sono rilevanti generalizzazioni induttive, bensì che le informazioni si trovano nella struttura stessa del dispositivo di acquisizione. Questo conterrà i principi che definiscono tutte e solo le lingue naturali: i principi della Grammatica Universale che guideranno il bambino nelle scelta tra due grammatiche entrambe compatibili con i dati a sua disposizione. Così, il criterio della «apprendibilità» guiderà il linguista nella formulazione dei principi linguistici.

Gli ultimi due capitoli sono dedicati alla teoria della mente che sta alla base della grammatica generativa, discussa e confrontata con altre teorie della struttura cognitiva, come quella del costruttivismo di Piaget (v. Piattelli-Palmarini 1980). La tesi che la mente sia costituita di più moduli autonomi (nel senso indicato sopra) e interagenti, di cui uno la facoltà del linguaggio, viene sostenuta qui non a partire da analisi sintattiche, ma sulla base di dati ottenuti da ambiti di ricerca diversi, che vanno dalla percezione e comprensione linguistica, alla produzione linguistica, all'acquisizione del linguaggio, alle proprietà delle lingue pidgin e creole, alla patologia linguistica e neuropsicologia, biologia e evoluzione dell'uomo.

Ci sembra che nel primo volume si riservi poco spazio (v. le pp. 138-141) e si dia poca rilevanza al valore teorico e cognitivo dell'approccio parametrico sviluppatosi negli ultimi anni, secondo cui la grammatica universale lascia aperte un certo numero di opzioni, delle quali il bambino sceglie quella compatibile con i dati a sua disposizione, opzioni che rendono conto della varietà osservabile tra le lingue.

Il secondo volume introduce alla teoria della Reggenza e del Legamento, tenendo conto delle acquisizioni recenti fino ai lavori di Chomsky (1986a) e (1986b). Si tratta di un modello rappresentazionale, che prevede pochi principi e regole altamente astratte e tra loro interagenti, che verificano la buona formazione delle rappresentazioni strutturali associate ad ogni frase.

Riprendendo ed esemplificando la problematica dei parametri linguistici cui si accenna nel volume 1°, vengono introdotte le nozioni di grammatica centrale di una lingua, che deriva dalla fissazione di tutti i parametri, e della cosiddetta «periferia», che include proprietà più superficiali e meno complesse, specifiche di ciascuna lingua. Vengono introdotte ed esemplificate nozioni fondamentali quali la dipendenza di ogni regola linguistica dalla struttura in costituenti, sottoteorie come la teoria X′, che specifica le regolarità strutturali delle proiezioni delle teste lessicali valide per tutte le lingue, la teoria del Caso e la teoria tematica.

Nel capitolo 3 viene presentato l'apparato trasformazionale della grammatica, forse uno degli aspetti più noti della grammatica generativa (spesso denominata anche grammatica generativo-trasformazionale), apparato che ora è ridotto ad una regola generale del tipo «Muovi una categoria». Le proprietà diverse a seconda che si tratti di movimento di NP (che deriva ad esempio le frasi passive), di movimento di un elemento *wh-* (ad esempio in frasi interrogative, relative e topicalizzate) o di movimento astratto in Forma Logica (per l'interpretazione dei quantificatori) deriveranno dall'interazione dei vari principi che regolano l'applicazione del movimento, quali il Criterio tematico, il Principio di proiezione, la Soggiacenza, il Principio delle categorie vuote.

Dal principio di proiezione, che stabilisce che tutte le proprietà lessicali sono specificate ad ogni livello di rappresentazione, segue direttamente la cosiddetta teoria della traccia, per cui un elemento mosso lascia una traccia nella sua posizione di partenza. Evidenza empirica per la presenza di tracce nella struttura viene da vari processi del componente della Forma Fonetica. La traccia di NP e la traccia di *wh-*, così come il soggetto vuoto di una frase infinitiva, e il soggetto vuoto di una frase finita in una lingua a soggetto nullo come l'italiano, sono categorie vuote, cioè categorie foneticamente non realizzate ma sintatticamente presenti. La sintassi delle categorie vuote rappresenta uno dei campi di ricerca centrali della grammatica generativa, in quanto forse più di ogni altro può essere illuminante sulla natura della facoltà del linguaggio.

L'ultimo capitolo è dedicato alla nuovissima teoria delle barriere di Chomsky (1986b), che costituisce un tentativo di determinare nozioni valide per più sottosistemi della grammatica, proponendo in questo caso un concetto generale di località comune alla teoria della reggenza e a quella del *bounding*, e definito sulla base di proprietà lessicali, quali lo statuto di complemento o meno.

Le frasi su cui vengono esemplificati i vari principi e regole della grammatica sono tratte per le più dal tedesco, essendo questo un manuale destinato ad un pubblico tedescofono. Non manca comunque il confronto con altre lingue germaniche e con lingue romanze, né con fatti di lingue esotiche. A completare l'opera, ogni paragrafo del volume 2° è corredato da utili indicazioni bibliografiche commentate e da esercizi.

In conclusione, si può dire che si tratta di una introduzione completa e approfondita, accurata e di piacevole lettura, accessibile, con un po' di sforzo, anche ad

un lettore comune. Tenendo conto del carattere del libro, che è appunto di introduzione e non di analisi sintattica dei dati presentati, possono venir tollerate alcune imprecisioni nei giudizi di grammaticalità, come a p. 136 del secondo volume, es. (62a): *molti ne sono venuti*, ed es. (62b): *molti ne sono arrivati*, che gli autori indicano come frasi grammaticali, ma che sono invece agrammaticali o alquanto marginali per molti locutori dell'italiano.

Anna Cardinaletti
Università di Venezia

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

Chomsky, N. (1972), *Studies on Semantics in Generative Grammar*, The Hague, Mouton

Chomsky, N. (1981), *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.

Chomsky, N. (1986a), *Knowledge of Language*, New York, Praeger.

Chomsky, N. (1986b), *Barriers*, Cambridge, Mass., MIT Press.

Gazdar, G., Klein, E., Pullum, G. e Sag, I. (1985), *Generalized Phrase Structure Grammar*, Oxford, Blackwell.

Katz, J.J. (1970), «Interpretative Semantics vs. Generative Semantics», *Foundations of Language*, 6, pp. 220-259.

Montague, R. (1974), *Formal Philosophy. Selected Papers of Richard Montague*, a cura di R.H. Thomason, New Haven, Yale University Press.

Piattelli-Palmarini, M. (a cura di) (1980), *Language and Learning: The Debate between Jean Piaget and Noam Chomsky*, London, Routledge and Keagan Paul.

Steinberg, D. e Jakobovits, L. (a cura di) (1971), *Semantics: An Interdisciplinary Reader in Philosophy, Linguistics and Psychology*, Cambridge, Cambridge University Press.

CFS 43, 1989 (1990), pp. 135-143.

DISCUSSION

Hotzenköcherle, Rudolf: Die Sprachlandschaften der deutschen Schweiz. Hg. v. Niklaus Bigler und R. Schläpfer unter Mitarbeit von R. Börlin. Aarau, Frankfurt a.M., Salzburg: Sauerländer 1984 (Reihe Sprachlandschaft; Bd. 1).

Hotzenköcherle, Rudolf: Dialektstrukturen im Wandel. Gesammelte Aufsätze zur Dialektologie der deutschen Schweiz und der Walsergebiete Oberitaliens. Hg. v. Robert Schläpfer und Rudolf Trüb. Aarau, Frankfurt a.M., Salzburg: Sauerländer 1986 (Reihe Sprachlandschaft; Bd. 2)

Rudolf Hotzenköcherles nachgelassenes Werk *Die Sprachlandschaften der deutschen Schweiz* – als Band 1 einer neuen Reihe *Sprachlandschaft* bei Sauerländer in Aarau erschienen – ist die Frucht der jahrzehntelangen Beschäftigung mit dem Sprachatlas der deutschen Schweiz (SDS). Hotzenköcherle hat den Atlas ja zusammen mit Heinrich Baumgartner auf den Weg gebracht und ihn in der Planungs-, Explorations- und Auswertungsphase bis zu seinem Tod 1976 geprägt. Seine Aufsätze – gesammelt in Band 2 der Reihe *Sprachlandschaften* unter dem Titel *Dialektstrukturen im Wandel* (1986), insbesondere der Aufsatz zur Raumstruktur des Schweizerdeutschen – haben das grundsätzliche Raster zur Einteilung der Deutschschweizer Dialekte geliefert (auf diesen Band weisen wir hier ohne weitere Besprechung hin). Es unterliegt keinem Zweifel, dass Hotzenköcherle die schweizerdeutsche Dialektologie geprägt hat wie wohl nur noch Albert Bachmann vor ihm.

Die Herausgeber der *Sprachlandschaften* – Niklaus Bigler und Robert Schläpfer – haben Hotzenköcherles nicht abgeschlossenes Manuskript zur Publikationsreife gebracht, ohne – wie sie sagen – Änderungen anzubringen, die „Aussagen und Intentionen des Verfassers" (6) berührt hätten; sie haben deswegen auch darauf verzichtet, ein fehlendes Kapitel über Glarus, das von Hotzenköcherle geplant war, hinzuzufügen. Die Herausgeber formulieren gleich zu Anfang ihre Einschätzung des Werkes:

„*Die Sprachlandschaften der deutschen Schweiz* von Rudolf Hotzenköcherle sind das erste und damit grundlegende wissenschaftlichen Werk der deutschschweizerischen Dialektologie, das die Raumstruktur des Schweizerdeutschen sowohl im grösseren Überblick als auch in der inneren Feingliederung gleichzeitig umfassend und detailliert darstellt, ihre Entstehung und ihren Wandel historisch und kulturgeographisch gesamthaft und im einzelnen zu deuten versucht" (5).

Das Buch umfasst zwölf ungleich grosse Kapitel (15-292), denen ein Kartenteil mit Grundkarte und Ortsverzeichnis des SDS sowie 108 Karten zugeordnet ist; Vorwort der Herausgeber (5-7), Inhaltsverzeichnis (9-13), Kartenverzeichnis (293-296), Verzeichnisse der Literatur (457-461) und der Wörterbücher, Reihen und Atlanten (463-464), sowie mehrere Register (465-496) ergänzen den Band.

Die Einleitung (15-26) beginnt mit dem Teilkapitel 0.1 *Das Schweizerdeutsche in germanischer und deutscher Randstellung* und der erste Satz lautet: „Wir sagen bewusst: 'Randstellung' und nicht 'Reliktstellung'" (15). Damit ist – ohne explizite Formulierung – schon die theoretische Sichtweise Hotzenköcherles bezeichnet: das Schweizerdeutsche wird aus dem Gesichtspunkt des Germanischen und Deutschen insgesamt gesehen und zwar als Ergebnis einer geschichtlichen Entwicklung, die bestimmte Sprachformen als „Relikte" früherer Sprachzustände erkennen lässt und die anderseits von einer letztlich sprachsoziologischen „Rand" – position des Schweizerdeutschen ausgeht. Wenn Hotzenköcherle gelegentlich von einer synchronen Sichtweise spricht, dann meint er das nicht im spezifisch Saussureschen Sinn eines idiosynchronen Sprachsystems, sondern einfach als Kennzeichnung der Sprache zum Zeitpunkt der SDS-Aufnahmen (1938-1956). Wir werden auf diese Thematik weiter unter eingehen.

Die 'Reliktstellung' zeigt Hotzenköcherle anhand der Karte *Dienstag* für das Germanische und der Karte für den Stammvokal von *gehen*, *stehen* für das Deutsche; eine Karte mit den Grenzen für *Bruder* (Monophthongierung), *Haus* (Diphthongierung) und *Kind* (k-Verschiebung) grenzt das (Süd-)Alemannische als Reliktgebiet aus dem Alemannischen aus. Als Beleg für die Randstellung werden (süd-)alemannische Eigenentwicklungen gezeigt, die nicht als Relikte, sondern als Neuerungen im Randgebiet betrachtet werden . Diese sprachgeographische Abgrenzung führt Hotzenköcherle zur Frage nach dem Schweizerdeutschen: keine der von ihm gezeigten Grenzen fällt mit den politischen Grenzen der deutschen Schweiz zusammen; in welchem Sinn lässt sich dann von einer schweizerdeutschen Einheit sprechen ? Hotzenköcherle bezeichnet diese Einheit als 'Gefühlsrealität' (25). Was Hotzenköcherle unter 'Einheit' präzise versteht, lässt sich allerdings aus dem Text nicht entnehmen. Auch darauf kommen wir weiter unten zu sprechen.

Zu Beginn des 1. Kapitels formuliert Hotzenköcherle knapp seine methodische Maxime: „Die folgenden Ausführungen stehen bewusst in der Spannung von zwei

scheinbar entgegengesetzten Ansätzen: der Forderung einerseits, die geographische Darstellung von kulturellen Phänomenen auf der präzisen räumlichen Fixierung von Einzelmerkmalen aufzubauen; der Überzeugung anderseits, dass wirklich tragende Erkenntnisse nur aus der Kombination möglichst vieler solcher Einzelelement-Darstellungen gewonnen werden können" (27). Diese Maxime führt im Fall der Sprachgeographie zur Kombination von sprachlichen Tatsachen auf allen Sprachebenen: Lautung, Morphologie, Lexik (die Syntax als Stiefkind der Sprachgeographie spielt hier kaum eine Rolle). Entsprechend führt Hotzenköcherle zu Beginn der meisten Kapitel den 'sprachgeographischen Tatbestand' an: er wählt sprachliche Erscheinungen aus, die für das betreffende Thema von Belang sind und kombiniert sie zu einem sprachgeographischen Bild. Dieses Bild wird im nächsten Schritt präzisiert: Grenzen werden als Ergebnisse von Veränderungen interpretiert, die teilweise historisch sind, teilweise weiterwirken. Es werden dann nichtsprachliche kulturelle Parallelen volkskundlicher Art – auf der Grundlage der Arbeiten von Richard Weiss und des Atlas der Schweizer Volkskunde – aufgeführt. Sofern sie vorhanden sind, werden entsprechende Raumbildungen ausserhalb der Schweiz miteinbezogen, wobei Hotzenköcherle noch nicht auf neuere Materialien ausserhalb des Deutschschweizer Raumes zurückgreifen konnte (wie etwa den Sprachatlas Vorarlbergs und Liechtensteins: VALTS und die ersten Arbeiten zum Südwestdeutschen Sprachatlas: SWS). Dann bringt Hotzenköcherle einen Abschnitt mit aussersprachlichen Faktoren, die in der gesamten Raumbildung beteiligt waren: geschichtliche, konfessionnelle, geographische und kulturelle Faktoren, wobei Hotzenköcherle im allgemeinen eher vorsichtig interpretiert, aber durchaus den Arbeiten von Theodor Frings verpflichtet ist. Dieser grundsätzliche Rahmen wird nur in den Kapiteln 3 und 8 nicht eingehalten.

Die zwei ersten Kapitel nehmen das Thema des Aufsatzes zur Raumstruktur des Schweizerdeutschen auf. Kapitel 1 behandelt die 'Nord/Süd-Gegensätze' (27-50), Kapitel 2 die 'West/Ost-Gegensätze' (51-67). In den beiden Kapiteln wird so eine Darstellung der Grobstruktur der räumlichen Verteilung des Schweizerdeutschen erreicht, deren Grundzüge seit langem postuliert und unterschiedlich interpretiert wurden. Nach dem Versuch einer Kombination von Nord/Süd- und West/Ost-Gegensatz in einem kurzen Kapitel 3 (69-70) wendet sich Hotzenköcherle kleineren Räumen zu.

Beginnend mit dem Norwesten (71-77) im Kapitel 4, behandelt er der Reihe nach den Aargau (79-90, Kapitel 5), den Nordosten (91-124, Kapitel 6), Deutschbünden (125-151, Kapitel 7), Deutschwallis (157-192, Kapitel 9), Bern (193-225, Kapitel 10), Deutschfreiburg (227-236, Kapitel 11) und die Innerschweiz (237- 292, Kapitel 12). Das Kapitel 8 ist sehr kurz und beschäftigt sich mit der Bezeichnung 'Höchstalemannisch' (152-155), die Hotzenköcherle als substanzlos ablehnt.

Schon die schwankenden Umfänge der Kapitel zeigen, dass nicht alle 'Sprachlandschaften' das gleiche Interesse finden; so sind die relativ wenig Sprecher umfassenden Gebiete wie Wallis und Deutschbünden sehr ausführlich behandelt, ähnlich das Berner Oberland; andere Gebiete dagegen, mit sehr vielen Sprechern, erscheinen nur im globaleren Rahmen wie etwa der Aargau oder auch der Kanton Zürich, dessen innere Gliederung eher beiläufig erwähnt wird. Auch andere Gebiete werden eher gestreift als behandelt: Appenzellisch oder Schaffhauserdeutsch finden in grösseren Zusammenhängen einen eher unspezifischen Platz. Hier wird schon deutlich, dass Hotzenköcherles Vorhaben, die 'Sprachlandschaften' der deutschen Schweiz auf diese Weise zu beschreiben, ihn immer wieder im methodische und inhaltliche Schwierigkeiten bringt. Denn einerseits bestehen politische Gegebenheiten, die nur einen indirekten Zusammenhang mit sprachlichen Grenzen haben (Kantonsgrenzen wurden nicht nach linguistischen Kriterien gezogen) und anderseits fehlt eine Definition von 'Sprachlandschaft', die es ermöglichte, zu entscheiden, was als 'Sprachlandschaft' gelten soll. Dies äussert sich auch in den Spezifizierungen zu den Kapitelüberschriften, auf die hier nicht eingegangen wird.

Hotzenköcherle gelingt es, mithilfe des SDS-Materials und aufbauend auf der dialektologischen Literatur und eigenen Arbeiten, die Binnenstrukturierung von 'Sprachlandschaften' deutlicher zu kennzeichnen, als das bisher der Fall war. Dabei entsteht unter der Hand und wohl ohne Absicht des Verfassers ein gegenüber den ersten zwei Kapiteln verändertes Bild der 'Raumstruktur'des Schweizerdeutschen als Ergebnis historischer Prozesse. Das Nord/Süd-West/Ost-Schema, das mit seinen stellenweise weit auseinanderdriftenden Grenzen eher heuristisch ist und das Bild einer viergeteilten Sprachlandschaft nahelegt, wird ersetzt durch ein Bild einer Landschaft, die in den verkehrsoffenen Gegenden des Mittellandes durch die historische Dynamik vor allem von Bern, weniger von Zürich geprägt ist, in den weniger verkehrsoffenen Gebieten – auch des Mittellandes – zu kleinräumiger geltenden (dem Blick teilweise als Relikt erscheinenden) Formen geführt hat. Noch viel stärker ist dies in den Alpen und Voralpengebieten der Fall, wobei Hotzenköcherle im Bereich des Nordostens eine stärkere schwäbische Grundlage annimmt, als das bisher geschehen ist.

Rudolf Hotzenköcherles postumes Werk und die Herausgabe seiner Aufsätze zur schweizerdeutschen Dialektologie geben Anlass, auf einige theoretische Probleme des Ansatzes einzugeben, den er vertritt, und zugleich einige Überlegungen zur künftigen Weiterarbeit der deutschweizerischen Sprachgeographie anzustellen.

Es wurde oben darauf hingewiesen, dass eine theoretische Position Hotzenköcherles im vorliegenden Buch nicht thematisiert wird. Es ist nicht anzunehmen, dass dieses Fehlen auf ein fehlendes Theoriebewusstsein zurückzuführen ist, eher ist das stillschweigende Voraussetzen einer gemeinsamen Theoriegrundlage aller Leser der Grund dafür. Das aber kann dazu führen, dass die theoretischen Voraussetzungen für

die Arbeit als bedeutungslos betrachtet werden. Was uns vorgelegt wird, sind dann sozusagen die Fakten selbst. Aber die Fakten selbst gibt es so nicht: man braucht hier nur auf Hermann Pauls berühmtes Diktum hinzuweisen: „Man befindet sich in einer Selbsttäuschung, wenn man meint, das einfachste historische Faktum ohne eine Zutat von Spekulation konstatieren zu können" (Prinzipien der Sprachgeschichte, 5). Und Ferdinand de Saussure formuliert diese Erkenntnis in radikalerer Weise: „Bien loin que l'objet précède le point de vue, on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet" (*CLG*, p. 23).

Wir haben bei Hotzenköcherle eine historische, eine sprachsoziologische une eine geographische Seite zu betrachten. Den Sprachzustand, der durch die Aufnahmen des SDS dokumentiert wird, betrachtet Hotzenköcherle als gegeben, entstanden aus historischen Prozessen, bedingt durch die Randlange im germanisch- deutschen Sprachraum. Das Gegebene wird aber in seiner synchronen Gegebenheit bei dieser Art von Betrachtung nicht erfasst, weil alles, was gegeben ist, auf eine Vergleichsgrösse relativiert wird. Diese Grösse aber ist dem Dialket äusserlich: das gilt für einen postulierten mittelhochdeutschen Lautbestand ebenso wie für ein formales Paradigma oder einen gegebenen 'Inhalt' bei den onomasiologischen Wortkarten.

Je nach Analyseebene werden beim Vergleichen verschiedene Aspekte des gleichen Gegebenen berücksichtigt oder weggelassen, ohne dass es eine dialektinterne Begründung darür gibt. Ein Beispiel: wenn die Zwiebel im Urnerdeutschen *belle* und im Zürichdeutschen *böle* genannt wird, dann ist hier auf lautlicher Ebene ein Unterschied zwischen sog. entrundenden und nichtentrundenden, zwischen geminierenden und nichtgeminierenden Dialekten zu sehen, während auf lexikalischer Ebene für den analysierenden Dialektologen kein Unterschied besteht: der Typ *Bölle* steht vielmehr einem westlichen *Zibele*-Typ gegenüber. Was dem Sprachgeographen dabei entgeht, ist die Bedeutung dieser Unterschiede und Gleichheiten für den Sprecher, oder anders gesagt, die Stellung dieser von aussen gesehenen Eigenschaften im System.

Der Ansatz Hotzenköcherles, der zuerst einmal rein deskriptiv sein will, ist eben zugleich ein Ansatz der relativen Beliebigkeit. Diese Beliebigkeit wird deutlich in Hotzenköcherles oben zitierter Maxime, dass „tragende Erkenntnisse nur aus der Kombination möglichst vieler solcher Einzelelement-Darastellungen gewonnen werden können" (27). Kombination bedeutet hier Kumulierung von ähnlichen Fällen, (die letztlich auch dem Isoglossenkonzept zugrunde liegen, das sich bei Hotzenköcherle allerdings ebensowenig findet wie der Versuch der Quantifizierung von Dialektunterschieden in der sog. Dialektometrie). Aber damit wird man dem Charakter der Dialekte als Sprachen nicht gerecht. Sprachen sind nicht zureichend beschreibbar, wenn sie als unstrukturierte Anhäufungen von Elementen betrachtet werden: sie haben Struktur und sie haben Merkmalhaftigkeit. Obwohl Hotzenköcherle das Problem erkennt, steht er ihm merkwürdig hilflos gegenüber. Man sieht das an

Stellen wie der folgenden: „Die innerhalb unseres Gebietes einschlägigen Kriterien sind an sich nicht sehr zahlreich, aber jedes ist in seiner Art ohrenfällig" (117). Der schieren Menge der 'einschlägigen Kriterien' steht die 'Ohrenfälligkeit' entgegen: Ohrenfälligkeit aber will nichts anderes heissen, als dass es sich hier um wahrnehmbar distinktive Charakteristiken einer Sprache handelt. Im übrigen bietet das Kriterium der Quantität, der Menge, ein wenig reflektiertes Problem: so betrifft die Entrundung in einem entrundenden Dialekt praktisch das ganze entrundungsfähige Lexikon, während ein lexikalischer Unterschied eben nur dieses Wort und eventuell damit verbundene Ableitungen trifft. Und weiter ist zu unterscheiden, wie häufig die verschiedene Wörter überhaupt in der täglichen Rede erscheinen (anders gesagt: zu unterschieden ist zwischen type- und token-Häufigkeit)

Den Sprachgeographen Hotzenköcherle interessiert so nicht die Sprache, der Dialekt der Sprecher an einem bestimmten Ort: ihn interessieren die Unterschiede (oder 'Gegensätze') zwischen den Sprachen der Sprecher an verschiedenen Orten unter einem bestimmten Vergleichsmassstab. Über die Angemessenheit des Massstabs und über die Aussagekraft der Unterschiede wird nichts gesagt. Nur gelegentlich wechselt Hotzenköcherle die Perspektive und versucht zu zeigen, was einer Reihe von Dialekten gemeinsam ist – aber eben wieder unter dem Aspekt der Abgrenzung von anderen Dialekten (so etwa wieder bei der Diskussion der 'Gotthardlandschaft').

Neben der Frage des negativen Vergleichens stellt sich die Frage des Standpunktes und der Blickrichtung des Betrachters. Historisch nimmt Hotzenköcherle den Standpunkt der jeweils älteren Sprachstufe ein und betrachtet von dorther den heutigen Zustand als entweder Neuentwicklung oder Bewahrung. Geographisch ist der Blickpunkt anfänglich bestimmt von einer Position, die von den 'klaren' Fällen Bern und Zürich ausgeht; fast alles andere wird dann zum 'übergangsgebiet'. Später, in den Kapiteln über die einzelnen 'Sprachlandschaften', verbindet sich die historische Sicht mit der Sicht von den Grenzen her: hier geht es nicht um Zentren, sondern um klare Grenzen. Wo es die nicht gibt, ist etwa die Rede von 'Vibrationsgebieten'. Der methodisch und theoretisch relevante Wandel von Standpunkt und Blickrichtung bleibt unreflektiert.

Zum Standpunkt im weiteren Sinn ist hier für einmal eine Bemerkung anzubringen, die sich mir seit längerem – nicht nur in Bezug auf Hotzenköcherle und die Dialektologie – aufdrängt: der Standpunkt vieler Wissenschaftler, die sich mit der Schweiz beschäftigen, ist bestimmt vom Blick der reformierten Mittellandkantone auf die abweichenden Sonderbundskantone. Das zeigt sich in besonderer Weise im Kapitel über die Innerschweiz, wo Hotzenköcherle einsetzt: „Es ist nicht zu leugnen: Die Frage nach der sprachgeographischen Wirklichkeit des Bergriffs 'Innerschweiz' erfüllt uns auch heute noch – beim Rückblick auf 1000 SDS-Karten – mit einiger Verlegenheit" (237): Dass die Innerschweiz, mit einer sehr viel stärker ausgeprägten

föderalistischen Struktur vor allem in den kleinen Kantonen, und der relativen Kleinkammerung ihres Zentrums auf der einen Seite, der Offenheit im Bereich der nördlichen Teile anderseits, einer Einheitenbildung unter sprachgeographischem Aspekt geradezu entgegensteht, dass aber zugleich das Identitätsbewusstsein hier sehr stark ist und auch an die Sprache gebunden wird, erweist die implizit vorhandene sprachgeographische Modellvorstellung als einer Einheit durch gleiche Grenzverläufe von Verschiedenheiten als inadäquat.

Den Herausgebern hätte man im übrigen den Mut gewünscht, Hotzenköcherles militärische Terminologie zu verändern, die zwar in der Sprachgeographie lange Zeit gang und gäbe war, aber m.E. heutzutage unhaltbar geworden ist. Ausdrücke wie „Das ganze grosse Zwischengebiet ist um 1950 noch Kampfzone" (44), 'Rückzugsbewegung' (43), 'Grenz-, Kampf- und Labilitätszone' (89), aber auch immer wieder auftauchende 'Einbrüche', 'Vorstösse' usw. vermitteln das Bild eines aggressiven Gegeneinanders, das allerhöchstens in Fällen bewusst aggressiver Sprachpolitik angewandt werden sollte. Dahinter wird aber noch etwas deutlich: dass es die Sprachgeographie mit Räumen zu tun hätte, ist der kardinale Fehler des Ganzen. Die Sprachgeographie hat es mit Sprachgemeinschaften zu tun, die als soziale Gruppen im Raum verteilt leben; die Raumbilder sind keine geographischen Gegebenheiten, sondern bilden die Verteilung von Eigenschaften von Sprachen von Sprachgemeinschaften ab. Die Räume sind als Umgebung insofern interessant, als sie den Sprechern, die in diesen Welten leben, bestimmte Benennungsbedürfnisse und bestimmte Hindernisse auferlegen. Und genau deswegen ist es nicht angebracht, von 'Vibrationszonen' usw. zu reden. Die Verselbständigung des Raumbildes zu einem Faktum verstellt den Blick auf die Dialekte.

Die Heterogeneität der Sprachen wird im sprachgeographischen Bild als Nicht-Deckung von Grenzverläufen sichtbar, bildet aber damit nur die relative Eigenständigkeit von Sprachen von Sprachgemeinschaften ab. Die Stabilität dessen, was dem Sprachgeographen in Bezug auf sein jeweiliges Kriterium als Übergang erscheinen mag, hat etwa Niklaus Bigler für das Paradigma des Verbalplurals im Aargau erwiesen.

Kann man Hotzenköcherles Sprachgeographie im wesentlichen betrachten als systemexterne Betrachtung von Sprachen, deren Einzelheiten in der Kartierung relativ zu einer Vergleichsgrösse reifiziert werden, dann stellt sich offensichtlich die Frage nach einer Sprachgeographie, die Sprachen als Systeme (von sprachlichen Grössen oder Regeln oder Prinzipien) zu beschreiben und miteinander in Beziehung zu setzen versucht. Dies aber setzt einen adäquaten Begriff von Sprache und dem Sprachbesitz von Sprechern in einer Sprachgemeinschaft voraus.

Die Diskussion der letzten Jahre hat für die deutsche Schweiz immer wieder auf Bestände hingewiesen, die mit Kategorien wie 'mediale Diglossie', 'Einheitsschwei-

zerdeutsch' und 'Switching' bezeichnet werden. Deutlich wird hier, dass die Sprecher nicht monolingual in dem Sinn sind, dass sie über genau eine Varietät ohne Variabilität verfügen. Deutlich wird weiter, dass sie ihre eigene Sprache und die anderer Sprecher nicht nach linguistischen Kriterien beurteilen, sondern eine Art Einstellungsbild haben, das es ihnen erlaubt, andere Sprechweisen als zugehörig oder fremd, mehr oder weniger verwandt oder gleich anzusehen. Die Kriterien dieser 'Zugehörigkeit' sind nicht klar. Wenn Hotzenköcherle vom Schweizerdeutschen als 'Gefühlsrealität' spricht, meint er damit wohl das, was mit diesem unspezifischen Bewusstsein des 'Zugehörig-' vs. 'Fremdsein' gemeint ist; hier handelt es sich nicht um sprachwissenschaftliche, sondern im wesentlichen um sozialpsychologische Grössen, die mit dem Instrumentarium der Sprachgeographie nicht erfassbar sind. Und es scheint mir, dass man den Gestaltcharakter auch sprachlicher Wahrnehmung nicht verkennen sollte: nicht Einzelheiten sind es, die den Sprechern erlauben, andere Sprecher aufgrund ihrer Sprechweise als zugehörig oder nicht zugehörig zu klassifizieren, Einzelheiten sind vielmehr Indikatoren für Ganzheiten.

Deutlich wird schliesslich, dass die wirtschaftlichen und soziologischen Veränderungen seit dem 2. Weltkrieg zu einer Veränderung der Lexik, aber auch zum Kontakt mit immer mehr anderen Sprechern für den Durchschnittssprecher geführt haben. Und deutlich sollte schliesslich werden, dass es nicht Sprachen allein sind, die Sprachgemeinschaften voneinander unterscheiden, sondern auch der Gebrauch des Sprache unter den kulturellen Regeln des Kommunizierens – das, was ich in Anlehnung an die Ethnographie der Kommunikation die Kommunikationskulturen nenne. Aus der konkreten Arbeit an Kommunikationskulturen werden einige Defizite der traditionellen Sprachgeographie erkennbar: mehrfach weist etwa Hotzenköcherle auf die Intonationen, die Sprachmelodie hin, die tatsächlich schwer zu erforschen und zu beschreiben ist, die aber ebenso deutlich kennzeichnend, 'ohrenfällig' ist und als sog. Akzent unter einer sonst phonetisch durchaus veränderten Mundart durchdringt. Eine künftige Sprachgeographie wird dann zumindest den Punkten der Heterogeneität und Variabilität von Sprachen, der Regelhaftigkeit des verbalen Kommunizierens und damit verbunden der Strategien des Sprechens ebenso Beachtung schenken müssen, wie den schlecht untersuchten Bereichen der Syntax und der Intonation, der Transferenzen und Interferenzen zwischen Dialekt, Hochsprache und anderen Dialekten.

Abschliessend zur Einrichtung des Bandes: den Herausgebern ist es gelungen, aus Hotzenköcherles Manuskript ein gut organisiertes Buch zu machen. Das Hauptproblem des Lesers stellt dabei die Plazierung der Karten dar; die vorliegende Anordnung zwingt den Leser zu ständigem Blättern zwischen dem Text- und dem Kartenteil. Vielleicht hätte man sich eine Zweiteilung des Bandes oder eine lose Einlage der Karten in den Textband überlegen sollen. Die anfallenden Mehrkosten wären anderseits sicher zu reduzieren gewesen mit einem weniger opulenten Satz (wie es

denn überhaupt ein Kennzeichen der Reihe 'Sprachlandschaft' ist, relativ aufwendig gemacht zu sein). Eine Bitte and die Herausgeber bei einer allfälligen Neuausgabe: die Verwendung der SDS-Grundkarte bei fast allen, auch kleinräumigen Karten führt manchmal zu schwer leserlichen Legenden oder Linienführungen (Beispiele dafür etwa Karten 45, 46, wo man ohne Informationsverlust den unteren Kartenteil der Grundkarte hätte weglassen können); in manchen Fällen hätten Teile der Grundkarte überdeckt werden können. Drei Kleinigkeiten, die mir aufgefallen sind: Seite 79, Anm. 2 wird auf schraffierte Flächen in Karte 35 verwiesen, die dort nicht vorhanden sind. Seite 172 ist von 'Unterwalliser Verhältnissen' die Rede; obwohl im Kontext erkennbar als unteres Deutschwallis sollte man doch den Anschein einer deutschen Hegemonie über das französischsprachige Unterwallis tunlichst meiden. Seite 196 finde ich eine isoliert stehende Anmerkungsnummer 7, die offenbar fälschlich dort stehengeblieben ist.

Iwar Werlen
Universität Bern

LIVRES REÇUS

Les ouvrage suivants sont parvenus à l'adresse du secrétaire du Cercle. Quant aux publications adressées à M. Rudolf Engler, elles sont, dans leur majorité, prises en considération dans la «Bibliographie saussurienne» (ci-après, p. 149 et suiv.). Il est prévu que le prochain volume des *Cahiers* contiendra une série de brefs comptes rendus signalétiques.

E. F. K. Kerunaa [Koerner], *Sosyuuru no gengoron – sono engen to tenkai* [*La théorie linguistique de Saussure – son origine et son développement*] (Tookyoo: Taisyuukan Syoten, 1982), vi + 426 p. [traduction japonaise de E. F. K. Koerner, *Ferdinand de Saussure – Origin and Development of his Linguistic Thought in Western Studies of Language. A Contribution to the History and Theory of Linguistics* (Braunschweig: Vieweg, 1973), par Keiiti Yamanaka].

Charles P. Marie, *Le sens sous les mots* (Potchefstroom [Transvaal]: Central Publications Dept., Potchefstroom Univ. for Christian Higher Education, 1984), II + 269 p. [Vetenskaplike Bydraes of Potchefstroom Univ. for Christian Higher Education, s. A, 48].

Maruyama Keizaburoo, *Sosyuuru so sisoo* [K. Maruyama, *La pensée de Saussure*] (Tookyoo: Iwanami Syoten, 1981), 352 + 32 p. [ouvrage dédié à Robert Godel].

Maruyama Keizaburoo, *Sosyuuru o yomu* [K. Maruyama, *Lire Saussure*] (Tookyoo: Iwanami Syoten, 1983), 311 + 23 p. [Iwanami Seminaa-bukusu, 2].

Revue Internationale des Sciences Sociales 115, février 1988: *La science cognitive – Education, langage, représentation, intelligence artificielle, neurosciences* (Unesco: ÉRÈS, 1988), 212 p.

Edward Sapir, *Taal*. Ingeleid, vertaald en van een aanvullende bibliografie voorzien door Pierre Swiggers (Leuven-Paris: Peeters, 1988), 206 p.

Olivier Soutet, *La syntaxe du français* (Paris: Presses Universitaires de France, 1989), 128 p. [«Que sais-je?» 984].

Tatukawa Kenzi, *«Tikara» no sisooka Sosyuuru* [K. Tatsukawa, *Saussure penseur des «forces»*] (Tookyoo: Shosi Kaze no bara, 1986), 338 p.

BIBLIOGRAPHIE SAUSSURIENNE

CFS 43, 1989 (1990), pp. 149-275.

RUDOLF ENGLER

BIBLIOGRAPHIE SAUSSURIENNE, 5[1]

1980-1982[2]

EDITION DE TEXTES

80.011 [CLG: *Trad. espagnole*] Curso de lingüística general publicado por Charles BALLY y Albert SECHEHAYE con la colaboración de Albert RIEDLINGER, Traducción castellana y notas de Mauro ARMIÑO, Madrid, Akal, 1980, 320 p.

Ferdinand de Saussure: Cronología, p. 5-7; Bibliografía, p. 9-11; Advertencia, p. 12; Préfaces des 1ère, 2ème et 3ème éditions et CLG (avec 86 notes tenant compte du CLG/D et du CLG/E), p. 13-306; Index, p. 307-312.

TRAVAUX CRITIQUES

80.57 Actes du VIIIe congrès de l'association internationale de littérature comparée/Proceedings of the 8th congress of the international comparative literature association (Budapest 1976), vol. 2: Littératures de diverses cultures au vingtième siècle, littérature comparée et théorie littéraire, sous la direction de Béla KÖPECZI, György M. VAJDA, Stuttgart, Kunst und Wissen/Bieber, 1980. 1006 p.

Contributions de [80] BEKER et CORREA.

80.58 ARRIVÉ, Michel. Poétique et rhétorique *in* [80] Les sciences du langage en France au XXe siècle, vol. 1, p. 59-92.

---

[1] Cf. 1: CFS 30, 1976, 99-138; 2: CFS 31, 1977, 279-306; 3: CFS 1979, 79-145; 4: CFS 40, 1986, 131-200.

[2] Additions à CFS 40, 1986, 163-200. Pour la période 1970-1979 un volume de bibliographie décennale est en préparation, qui comportera les additions et les corrections respectives.

En particulier p.74-79, Système de signes et pratique signifiante et Le problème des unités en poétique.

80.59 BEKER, M[]. Eliot, Saussure and the Russian formalists *in* [80] Actes du VIII[e] congrès de l'association internationale de littérature comparée 2, p. 643-648.

Signale des analogies entre la théorie s'ienne et les écrits de critique littéraire d'E. (Tradition and the individual talent; What is a classic?), en particulier, p. 643-646, la tension entre tradition sociale et création individuelle (langue-parole), le danger de se fonder sur la biographie et les intentions d'un auteur pour l'évaluation de son oeuvre (synchronie-diachronie) et l'idée de système nécessitant la comparaison dans l'analyse. Compare dans la même perspective E. aux formalistes russes en citant, p. 646, la référence suivante de JAKOBSON et TYNJANOV à S' (Poetika ruskoga formalizma, 1929, ed. A. PETROV, Belgrade 1970; citation traduite par B.): *"The setting up two different ideas of la parole and la langue and the analyses of their internal relationships, carried out by the Geneva School, was of outstanding value for linguists. The application of these categories (the current norm and individual expression) in literature, as well as the study of their mutual relations, is an essential problem. Here, as well, the individual expression cannot be considered independently from the relation to the complex of current norms. A researcher who dissociates these two concepts will inevitably deform the system of aesthetic value and lose all possibility for setting up its inherent laws".*

80.60 BOURQUIN, Jacques. La dérivation suffixale (théorisation et enseignement) au XIX[e] siècle. Lille, Atelier Reproduction des thèses; Paris, Champion, 1980. 2 vol.

Paragraphes sur S' dans le 2[ème] vol., p. 636-641 (théorèmes des leçons inaugurales de 1891 dans le cadre d'une analyse de la linguistique du XIX[ème] siècle) et 738-744s. (analogie); cf. en outre p. 727-730 L. Havet et la quatrième proportionnelle, et l'Index, p. 1165.

Thèse de Besançon.

80.61 BUYSSENS, Eric. Epistémologie de la phonématique. Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1980 (Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, 74). 79 p.

Affirme, p. 9-11 (Introduction), que *"la révolution saussurienne a consisté fondamentalement à introduire l'épistémologie en linguistique synchronique"* et insiste sur les distinctions de langue-parole et phonologie-physiologie. Développe ce point de vue en insistant sur trois affirmations de S': le théorème de la différence (CLG [2]172), l'affirmation que la langue joue *avant*

tout sur des oppositions relatives et négatives (CLG ^{2}171) et la mention des *identités* à côté des différences, CLG ^{2}156 et 167 (p. 15-20 Epistémologie de la phonétique: 1. Ressemblances et différences). Insiste sur le fait que la phonologie praguoise et américaine n'ont retenu que le premier principe (p.15, 23, 29 et 69). Remarques sur le signe zéro, p. 31s.

80.62 CHEVALIER, Jean-Claude. L'histoire des théories grammaticales en France: pour une épistémologie de la linguistique *in* [80] Les sciences du langage en France au XX^{e} siècle, vol. 1, p. 145-162.

En particulier p.155: langue-parole (selon KUENTZ, Parole/discours, Lfr. 15, 1972).

80.63 COQUET, Jean-Claude. La sémiotique *in* [80] Les sciences du langage en France au XX^{e} siècle, vol. 1, p.163-200.

En particulier p. 166 LACAN, 168 HJELMSLEV, 194 Sémiotique non linguistique.

80.64 CORREA, Gustavo. Stylistics, structuralism and the symbolic interpretation of literary texts *in* [80] Actes du VIII^{e} congrès de l'association internationale de littérature comparée 2, 883-894.

Range la stylistique de BALLY (dépendant de S' et influencée par BERGSON), CROCE, VOSSLER, SPITZER, Amado ALONSO et Damaso ALONSO (qui dans Poesía española aurait combiné les concepts s'iens de signifiant-signifié avec les catégories d'intuition et d'expression de CROCE) dans une catégorie de stylistique esthétique, à laquelle il oppose JAKOBSON (stylistique de la communication), TODOROV, BARTHES, RIFFATERRE et GREIMAS (tributaires à leur façon de la linguistique de S').

80.65 HAMON, Philippe. Littérature *in* [80] Les sciences du langage en France au XX^{e} siècle, vol. 1, p.281-308.

En particulier p. 283-295 La situation en France vers 1960 (*"Saussure n'est pas lu"*, p.284; id. pour BALLY et S', p. 286; BARTHES, p. 290).

80.66 HECAEN, Henry; MARCIE, Pierre. Les recherches en France sur la pathologie du langage *in* [80] Les sciences du langage en France au XX^{e} siècle, vol. 1, p. 308-370.

En particulier p. 341s. Les troubles du langage écrit: Les agraphies.

80.67 JACOB, André. La philosophie du langage en France au XX^e siècle *in* [80] Les sciences du langage en France au XX^e siècle, vol. 2, p. 407-472.
En particulier p. 444ss. (Sémiotique et théorie du texte): BUYSSENS, PRIETO, BARTHES, GREIMAS.

80.68 JAKOBSON, Roman; POMORSKA, Krystyna. Dialogues. Trad. du russe par Mary FRETZ. Paris, Flammarion, 1980. 175 p.
Trad. angl. par Christian HUBERT, Cambridge, Mass., MIT Press, 1983.

80.69 JAKOBSON, Roman. The framework of language. Ann Arbor, University of Michigan, 1980 (Michigan studies in the humanities, 1). 10, 132 p.
Comprend la trad. angl. de [75] Coup d'oeil sur le développement de la sémiotique.

80.70 JAKOBSON, Roman; WAUGH, Linda. La charpente phonique du langage. Paris, Minuit, 1980. 340 p.
Trad. frç. de [79] The sound shape of language.

80.71 Les sciences du langage en France au XX^e siècle. Articles recueillis par Bernard POTTIER. Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, 10, 1980, 2 vol. (Paris, Centre national de la recherche scientifique: numéro spécial).
Renvois à S' et aux influences s'iennes dans: [80] ARRIVÉ, CHEVALIER, COQUET, HAMON, HÉCAEN-MARCIE, JACOB, MARTIN, SUMPF.

80.72 MARIE, Charles P[]. De l''anima' à l''animus'. Essai de sémiologie chronologique *in* [84] M., Le sens sous les mots, p. 20-32.

80.73 MARTIN, Robert. Syntaxe *in* [80] Les sciences du langage en France au XX^e siècle, vol. 2, p. 473-533.
En particulier p. 474-479 L'école sociologique française et l'accueil des idées saussuriennes.
Mise à jour de [75] M., The French contribution to modern linguistics.

80.74 SCAGLIONE, Aldo. The eighteenth-century debate concerning linearity or simultaneity in the deep structure of language: from Buffet to Gottsched *in* Progress in linguistic historiography: Papers from the international conference on the history of the language sciences (Ottawa, 28-31/8/1978) ed. by Kon-

rad KOERNER, Amsterdam, Benjamins, 1980 (ASTHLS 3, 20), p. 141-154.
S', p. 144.

80.75 SUMPF, Joseph. Sociologie et linguistique - linguistique et sociologie *in* [80] Les sciences du langage en France au XX^e siècle, vol.2, p. 677-731.
En particulier p.677, 682-699: R. BOUDON, P. NAVILLE, P. BOURDIEU, CL. LÉVI-STRAUSS., 727: E. BENVENISTE.

81.24 GODEL, Robert. La linguistique de la parole *in* [81] Logos semantikos, vol II, p. 45-57.
Nouv. impr. in. CFS 38, 1984, 155-167

81.78 ABAD NEBOT, Francisco. La lengua como historia y como dialectalidad. CF 2/2, 1981 (Studia linguistica hispanica), 5-25.
S', p. 10-12.

81.79 DUMONCEL, Jean-Claude. Sur les fondements métaphysiques de la sémantique modale. Archives de philosophie, 1981.
Antécédents de certaines idées s'iennes dans PLATON et LEIBNIZ.

81.80 HALLE, Morris; KIPARSKY, Paul. *C. r. de* [76] GARDE, Histoire de l'accentuation slave *in* Lg 57, 1981, 151-181.
'Loi de SAUSSURE' en lituanien, et 'loi ILLIČ-SVITYČ' en slave, p. 159, 171s., et 176.

82.29 INNIS, Robert E[]. Karl Bühler: Semiotic foundations of language theory. New York - London, Plenum, 1982. 6, 168 p.
C. r. in [85] Tobin, Two aspects of sign theory, p. 120-128.

82.67 BÜHLER, Karl. Sprachtheorie: Die Darstellungsfunktion der Sprache. [Jena, Fischer, 1934]. Mit einem Geleitwort von Friedrich KAINZ. Stuttgart-New York, Fischer, 1982 (Uni-Taschenbücher, 1159). 34, 434 p.
Avec évaluation et critique des thèses s'iennes. Cf. Index, p. 421.

82.68 CHISS, Jean-Louis. Le 'structuralisme' de Georges Gougenheim: la linguistique française entre la philologie et le modèle phonologique. LINX (Paris) 6, 1982.
Les enjeux d'une réception chez les professeurs de Sorbonne; Histoire de la syntaxe et genèse du point de vue structuraliste; Le modèle phonologique; Une grammaire structurale et fonction-

nelle; Le sens, le sujet, l'histoire contre le structuralisme?; Table des matières du Système grammatical de la langue française. - Tient compte de l'influence s'ienne, cf. [87] p. 225: "*sans que la référence à Saussure y soit toujours explicite, Gougenheim présente un panorama du domaine syntaxique français dans lequel des préoccupations méthodologiques très largement formulées dans le Cours sont intégrées et reprises dans des problématiques aussi diverses que celles de G. Guillaume, Damourette et Pichon et la sienne propre*".

Réimpr. in [87] CHISS-PUECH, Fondations de la linguistique, p. 219-239.

82.69 LEPSCHY, Giulio C[iro] Linguistic historiography *in* Linguistic controversies. Essays in linguistic theory and practice in honour of F. R. Palmer, ed. D. Crystal, London, Arnold, 1982, p. 25-31.

Trad. it. in [89] Sulla linguistica moderna, p. 273-282.

82.70 PUECH, Christian; SAVATOVSKY, Dan. Mentalisme et structuralisme: situation de Gustave Guillaume. LINX (Paris) 6, 1982.

Enjeux historiques du Guillaumisme; La référence à F. de Saussure; L'opposition langue/discours; Psychosystématique et théorie du signe; Diachronie et systématicité; Une théorie des parties du discours; Une grammaire générale post-saussurienne?

Réimpr. in [87] CHISS-PUECH, Fondations de la linguistique. p. 241-265.

1983

EDITION DE TEXTES

Linguistique générale

83.011 [CLG: *Trad. anglaise*] Course in general linguistics *par* Roy HARRIS, London, Duckworth,1983. 20, 236 p.

Aspire à rendre le texte de S' plus clair en traduisant librement les termes et en les interprétant. Démarche au résulat pour le moins ambigu, cf. Intr. I 1 al. 1 "*La science qui s'est constituée autour des faits de* langue" > "*The science which has grown up around* linguistic *facts*"; al.3 "*La* langue *n'est pas l'unique objet de la philologie*" > "Linguistic structure *is not the central concern of philology* "; III § 1 T "*La* langue, *sa définition*" > "*On defining* a [!] language[!]"; al. 1 "*Quel est l'objet à la fois intégral et concret de la linguistique*" > "*What is that linguistics sets out to analyse? What is the* actual *object of study in its entirety* ?"

83.012 [CLG: Intr. chap. I: *Trad. lituanienne:*] SOSIŪRAS, Ferdinandas de. Iš 'Bendrisios lingvistikos kurso'. Iš prancūzų kalbos vertė Bronys SAVUKYNAS *in* Mintis ir zenklas, Sudarė Bronys SAVUKYNAS. Vilnius, Mokslas, 1983, p. 126-141.

Légendes

83.041 [Extraits de Ms. fr. 3958 et 3959] *in* [83] PROSDOCIMI, Sul Saussure delle leggende germaniche.

TRAVAUX CRITIQUES

83.1 Allgemeine Sprachwissenschaft, Sprachtypologie und Textlinguistik. Festschrift für Peter HARTMANN. Tübingen, Günter Narr, 1983. 24, 453 p.

Contributions de [83] BALLMER, EGLI, PIIRAINEN, RASTER, SCHMIDT.

83.2 ALVAREZ, Juan Manuel. Lingüística fundamental. Introducción a los autores. Madrid, Akal, 1983. 108 p.

Capitulo II. Fernando de Saussurre [sic]. Teoría lingüística, p. 13-51: Lengua y habla; Sincronía y diacronía; Teoría del signo (avec un sous-paragraphe Apuntes críticos sobre la concepción del signo en Saussure); Sistema y valor: forma y sustancia; Relaciones

sintagmáticas y relaciones asociativas; Teoría gramatical; Bibliografía mínima. - Se fonde exclusivement sur le CLG (dans les deux traductions de Amado ALONSO, 1947, et Mauro ARMIÑO, 1980). A vu AMACKER, Linguistique saussurienne, 1975, et emprunte quelques vues nouvelles à ARMIÑO, mais n'intègre pas vraiment la discussion actuelle dans l'étude.

83.3 ANDRESEN, Julie. Signs and systems in Condillac and Saussure. Semiotica 44, 1983, 259-281.

Analyse perspicace qui réussit à discerner les conceptions différentes de S' et de C. sous l'identité factice des termes. Ainsi l'arbitraire du signe occuperait dans la pensée de C. une place tout autre que dans celle de S': "*For Condillac, the arbitrary sign crowns the last phase of a long psychogenetic process, a process by which signs come to clothe thoughts or perceptions, while eliminating the arbitrariness of the sign signals the beginning of the construction of a langue bien faite where nothing will appear arbitrary. Saussure, instead, makes arbitrariness the first principle of his theory and works from there. [...] Saussure departs from the arbitrariness of the sign and arrives at a theory of langue; Condillac places that arbitrariness somewhere in the middle of his reflections on language and aims for a langue bien faite. [...] Whereas Saussure's first principle of the arbitrariness of the sign puts us firmly in the center of language, Condillac's principle of the liaison des idées* [qui dans sa théorie prend la place du 'premier principe'] *is nonlinguistic, in that it does not refer directly to language but to the mind. Thus, Condillac and Saussure have two distinctly different points of departure in the development of their systems, and we need to trace, inspired by Saussure's remark,the innumerable consequences of the respective principe de base*", p. 260s. [Adhère, p. 265, à l'épistémologie de BACHELARD, ce qui la conduit à qualifier la pensée de CONDILLAC de 'préscientifique', celle de S' de 'scientifique': jugement dangereux mais qui pourrait correspondre à des vues de S' lui-même (cf. CLG/E 3297,15); indique, p. 273, des emplois de *revêtir* chez CONDILLAC et ses successeurs qu'elle rapproche de la métaphore du vêtement chez S': cf. à ce sujet CLG/E 3315.7 qui pourrait bien être une réminiscence de CONDILLAC]

83.4 BALLMER, Thomas T[]. Sprachparametrisierung: ein universelles Verfahren zur Regularisierung sprachlicher Phänomene *in* [83] Allgemeine Sprachwissenschaft, p. 434-442.

Tentatives de S', CHOMSKY, des logiciens, etc., pour délimiter un domaine 'régulier' (langue) dans l'ensemble hétéroclite du langage; solution proposée par B., p.441s.

83.5 BERGMAN, Bruria. The Saussurean sign and its algebraic properties. Semiotica 46/1, 1983, 41-48.

Rapproche le signe s'ien de la définition du signe par BOOLE (The laws of thought, 1854). Y applique l'algèbre de BOOLE.

83.6 BOJADŽIEV, Zirko. Ferdinand d'o Sosjur (1857-1913). SEz 8/6, 1983, 84-90.

83.7 BROGYANYI, Bela. A few remarks on the origin of the phrase "où tout se tient". HL 10/1-2, 1983, 143-147.

Attribue la paternité de la formule à MEILLET (Introduction 1903, p. X et 407), sa provenance (Encyclopédie, Littré 1869, p. 2119; notion s'ienne de système); historique de la discussion moderne sur la provenance de la formule (HOCKETT, Where the tongue slips, there slip I, 1967; KOERNER [73] Origin et [75] European structuralism; LEPSCHY [70] Survey; MAYRHOFER [81] Nach hundert Jahren; MOUNIN 1966 et [72] Linguistique du XX^{e} siècle; SZEMERÉNYI [80] About rewriting.

83.8 BRUNI, Francesco. Per la linguistica generale di Alessandro Manzoni *in* Italia linguistica: idee, storia, strutture, a cura di F. Albano LEONI, D. GAMBARARA, [etc.], Bologna, Il Mulino, 1983, p. 73-118.

La lingua come società, integrità e unità; Lingue in contrasto ed 'espedienti' delle lingue; Il concetto di uso e l'approccio sincronico; Il problema dell'origine del linguaggio e il 'salto mortale' di Condillac; Analogia e uso, ovvero il pensiero e la lingua; Dal Manzoni ai manzoniani; Intorno alla prima fase del pensiero linguistico manzoniano; La lingua e l'uomo intero della vita reale. - Références à S', p. 76, 82-85, 91, 107s.

83.9 BUGARSKI, Ranko. Lingvistika o čoveku [La linguistique et l'homme]. Beograd, Prosveta, 1983. 267 p.

Présentation de linguistes et d'écoles linguistiques: S', p. 53-73; SAPIR, p. 74-86; BLOOMFIELD, p. 87-101; la grammaire générative, p. 102-143.

2 éd. remaniée de [74] BUGARSKI.

83.10 CALAME, C[laude].; LÉVY, A[]. Approches sémiotiques de l'espace. Degrés 11/35-36, 1983, a-a2.

Introduction au numéro spécial Approches de l'espace avec D. APOTHÉLOZ, Matériaux pour une logique de la description et du raisonnement spatial; C. BÉRARD, L'espace de la cité grecque; A.-C. BERTHOUD, Les verbes de déplacement (*aller* et *venir*), lieu

d'une double relation déictique et intersubjective; etc. - Evoque le concept s'ien de sémiologie (CLG 34<33>).

83.11 CHISS, Jean-Louis; PUECH, Christian. La linguistique et la question de l'écriture; enjeux et débats autour de Saussure et des problématiques structurales. LFr 59, 1983, 5-24.

Les langues écrites: un continent incontournable; L'écriture dans le 'Cours': obstacle et modèle; "Représentation de la langue par l'écriture"; L'écriture et l'émergence de la 'parole'; L'écriture et l'héritage s'ien du 'phonologisme' à l''algébrisme'; L'écriture et le champ du visible.

Réimpr. in [87] CHISS-PUECH, Fondations de la linguistique, p. 85-109.

83.12 CHRISTY, Craig. Uniformitarianism in linguistics. Amsterdam, Benjamin, 1983 (ASTHLS, s. 3: Studies in the history of linguistics, 31). 13, 139 p.

Expose la position s'ienne.

83.13 EGLI, Urs. Indoeuropäische Typologie und Saussures 'Mémoire' *in* [83] Allgemeine Sprachwissenschaft, p. 335-340.

Problèmes que S' s'est posés dans le Mémoire et intégration de sa méthode dans un modèle d'analyse moderne (Stadienmodell); phonologie du grec ancien de SOMMERSTEIN (1973); SOMMERSTEIN et S'; problème du morphème *s* traité selon une morphonologie s'ienne.

83.14 ENGLER, Rudolf. Das sprachliche Zeichen bei Saussure, Bally, Sechehaye. ZPhon 36, 1983, 533-543.

Structure inopportune du CLG qui sépare la théorie de la valeur des considérations vouées à la 'nature du signe'. Conception dynamique d'un signe s'ien compris comme produit constant d'une distribution de valeurs, opposée à la conception traditionnelle. Rôle attribué au signe par SECHEHAYE dans sa théorie de la grammaticalisation de procédés d'expression psychologiques et spontanés. Remarque finale sur l'opportunité d'étudier BALLY à partir de S' et de SECHEHAYE.

83.15 FRISCH, Helmuth. Beiträge zu den Beziehungen zwischen der europäischen und der rumänischen Linguistik. Eine Geschichte der rumänischen Linguistik des 19. Jahrhunderts. Bochum, Brockmeyer; Bukarest, Meridiane, 1983. 324 p.

Renvois à S' pour la querelle des lois phonétiques, p. 56; CIPARIU et l'oppostion langue-parole, p. 121s.; synchronie-diachronie, p. 127 et 157; ŞAINEANU, p. 201; TIKTIN, p. 214-216; HASDEU, p. 225s., 237-241, 245, 248s.; PHILIPPIDE, p. 257.

83.16 GADET, Françoise. Langue blanche et langue rouge. Langage et société (Paris) 25, 1983, 27-40.

Sur les rapports entre langue, littérature et politique. Part du terme de 'langue blanche' de Philippe BOYER (1976) - "*Tu peux montrer ton sexe dans une langue blanche, ça n'a aucune importance*" - pour se demander s'il n'y aurait pas "*une langue qui ne serait pas blanche, une langue ayant un efficace subversif*" (p. 30s.). En vient à parler ainsi de V. VOLOCHINOV, Marxisme et philosophie du langage (1929): sa critique de S'.

83.17 GANDON, Francis. Cet obscur objet du désir: créativité et structure profonde dans la sémiologie de F. de Saussure. Kodikas 6/1-2, 1983, 35-38.

1. Saussure et la conception humboldtienne de la langue, p. 35-38; 2. Forme et substance dans l'analyse légendaire, p. 38-41; 3. Une diachronie paradoxale: l'anachronie, p. 42-45; 4. Cet obscur objet du désir, p. 45-51; 5. La composante transformationnelle, p. 51-54.

83.18 GANDON, Francis. Les illusions d'un 'ordre génératif' dans les sciences du langage. Grammaire - sémiotique - psychomécanique. LangSoc 25, 1983, 3-26.

Affirme que "*tant en grammaire générative qu'en sémantique structurale, la 'structure profonde' est une interprétation des règles de surface. C'est donc par métaphore que les sciences du langage parlent de 'production de sens', d''ordre génératif'. L'aporie décrite peut être cependant coutournée par la réintroduction du 'diachronique' dans l'analyse (perspective de Saussure du Niebelungenlied et de G. Guillaume)*",, p. 3. Renvoi à [83] GANDON, Cet obscur objet du désir.

83.19 GIPPER, Helmut; SCHWARZ, Hans. Bibliographisches Handbuch zur Sprachinhaltsforschung, Teil I, Lieferung 27/28 (Porzig-Savčenko). Opladen, Westdeutscher Verlag, 1983. 258 p.

Discussions de 22998/23003 PORZIG, 23128 PRIETO, 23374 RAMIŠVILI, 23514 REDARD, 23740 RENSCH, 23769 REUNING, 23799 REY, 23807 REY-DEBOVE, 23954 RIJLAARSDAM, 24155 ROGGER, 24264 ROOS, 24516 ROZWADOWSKI, 25112 ŠARADZENIDZE; - S' 25182-25192 avec discussion de 2518 CLG, 25189 Recueil, 25190 Introduction au II^{e} Cours, 25191 CLG/E.

83.20 HARRIS, Roy. Translator's introduction *in* [83] SAUSSURE, [CLG], *trad. angl. par* R.H., p. V-XVI.

Importance de S' et de sa théorie du signe pour la linguistique générale; difficultés terminologiques d'une traduction et voies choisies par H. (remarques sur *langage, langue, phonème, acoustique et image acoustique*).

83.21 HARRIS, W[]. V[]. On being sure of Saussure. JAAC 41/4, 1983, 387-397.

83.22 HAVERKAMP, Anselm. Einleitung in die 'Theorie der Metapher' *in* [83] Theorie der Metapher, p. 1-27.
Théorie des axes associatif-syntagmatique dans S' et JAKOBSON; renvoi à RICOEUR (Le problème du double-sens comme problème herméneutique et comme problème sémantique, 1966; La structure, le mot, l'événement, 1967; Le conflit des interprétations, 1969), p. 13-15; anagrammes, p. 23.

83.23 HÉBERT, François. Quelques lignes du 'Cours de linguistique générale' de Ferdinand de Saussure. Degrés 11, 1983, 1-20.
CLG 23s. (CLG/E 123ss.): objet de la linguistique: points de vue et dualités.

83.24 HEILMANN, Luigi. Dallo strutturalismo alla linguistica del testo *in* [83] HEILMANN, Linguaggio, lingue, cultura, p. 11-28.
Rôle de S' dans la réorientation des études linguistiques, p. 16s.; forme-substance, p. 17s.; synchronie-diachronie, p. 18s.; parallélisme de l'évolution des disciplines mathématiques sous l'influence de N. BOURBAKI et convergence des méthodes linguistiques et mathématiques: *"Ancora negli anni cinquanta e sessanta era di uso e di ammissione corrente l'affermazione che la linguistica rappresentava 'la scienza pilota' orientatrice, con principi e metodi, di intere branche della ricerca scientifica. Ciò era dovuto all'imporsi dell'uso di 'modelli' in vari ambiti concernenti le scienze umane e sociali, Dalla raccolta dei dati e dai processi lenti di generalizzazione si passa alla elaborazione di ipotesi esplicative globali traducibili in modelli fruibili da diverse discipline sulla base di precisi isomorfismi. In questo senso modelli matematici vengono assunti dalla linguistica, corrispondentemente, modelli linguistici sono assunti dalla matematica con una intersecazione di grande portata per le due discipline. A questo proposito non è privo di significato che la linea innovatrice inaugurata in linguistica da S' trova il suo esatto parallelo negli sviluppi della matematica moderna promossi da N. Bourbaki. In ambedue questi studiosi fu, infatti, determinante una visione strutturale sufficientemente ampia e articolata per operare una strutturalizzazione globale delle due discipline. - In queste diverse dimensioni, la linguistica si collega dunque al centro di tutto un insieme di discipline. In questa centralità e in questa collocazione tende alla integralità della considerazione di un fe-*

nomeno che ha fondamentalmente un solo soggetto e un solo oggetto:l'uomo", p.21s., d'où interprétation nouvelle du cours de l'évolution linguistique: "*Se così stanno le cose [...] allora tutto lo svolgimento scientifico degli ultimi decenni, nelle sue diverse forme, è da recepire e da interpretare come l'incremento, il perfezionamento, l'approfondimento del 'paradigma' scientifico inaugurato da S' ed è inutile parlare di 'rivoluzioni' altrimenti etichettate*".

Leçon prononcée à l'Université de Bologne le 3 juin 1981. - *Egalement. in* [83] HEILMANN, Linguistica e umanismo, p. 241-258.

83.25 HEILMANN, Luigi. Linguaggio, lingue, culture. Saggi linguistici e indologici. Bologna, Il Mulino, 1983, 458 p.

[83] Dallo strutturalismo alla linguistica del testo, p. 11-28; [83] Linguistica e filosofia, p. 157-177; [71] La linguistica e le scienze umane, p. 229-250; [73] Linguistica e umanismo, p. 251-281.

83.26 HEILMANN, Luigi. Linguistica e filosofia *in* [83] HEILMANN, Linguaggio, lingue, culture, p. 157-177.

Distinctions langage-langue-parole, synchronie-diachronie, nature bilatérale du signe, essor donné par elles au structuralisme. Leçon d'ouverture du cours de glottologie à la Faculté des lettres de l'Université de Bologne le 28 février 1958. - *1ère impr. in* QIGB 2, 1957, 3-19.- *Autres réimpr. in* BSEF 2, 1960, 271-290, *et in* [83] HEILMANN, Linguistica e umanismo, p. 64-85.

83.27 HEILMANN, Luigi. Linguistica e umanismo. Bologna, Il Mulino, 1983. 334 p.

[73] Linguistica e umanismo, p. 11-41; [71] La linguistica e le scienze umane, p. 43-64; [83] Linguistica e filosofia, p. 65-85; Strutturalismo e riconstruzione di protolingue: a proposito del nesso 'ario-semitico' [Omagiu lui Alexandru Rosetti, Bucureşti 1965, p. 353-356], p. 139-145 (S', p. 140); Il giudizio di Dante sul dialetto bolognese [Dante e Bologna nei tempi di Dante, Bologna 1967, p. 151-160], p. 193-203 (définition s'ienne du signe chez Dante, p. 194); Considerazioni statistico-matematiche e contenuto semantico [QIGB 7, 1962-1963, p. 35-45], p. 217-230 (S', p. 219, 224s.); [83] Dallo strutturalismo alla linguistica del testo, p. 241-258; Retorica, neoretorica, linguistica [Retorica e critica letteraria, Bologna 1978, p. 9-24], p. 259-275 (S', p. 270).

83.28 History of semiotics, ed. by Achim Eschbach and Jürgen Trabant Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1983 (Foundations of semiotics), 16, 386 p.

Contributions de [83] KOERNER, PARRET, SCHMITTER.
Réf. in HL 10, 1983, 380.

83.29 HUMPHRIES, Jefferson. Seeing through Lear's blindness: Blanchot, Freud, Saussure and Derrida. Mosaic 16/3, 1983, 29-43.

Interprétation de Shakespeare, King Lear. Croit que "*Saussurean linguistics, differential philosophy, and Freudian psychology - being as compellingly and disturbingly excessive as Lear itself - offer models and terminologies which may be equal to the perilous and slippery 'exigency' which Shakespeare's play dramatizes*", p. 31.

83.30 JÄGER, Ludwig. Notizen zu einer Theorie des Zeichenwandels. SLWU 52, 1983, 59-68.

Einige Eigenschaften sprachlicher Zeichen; Sème, Aposème, Parasème: Saussure's Skizze einer hermeneutischen Semiologie; Einige Konsequenzen für eine Theorie des Zeichenwandels.

83.31 JAKOBSON, Roman. Der Doppelcharakter der Sprache und die Polarität zwischen Metaphorik und Metonymik *in* [83] Theorie der Metapher, p. 163-174.

Référence à la théorie s'ienne des axes associatif-syntagmatique. *Trad. all.* (*par* Georg Friedrich MEIER) *de* The twofold character of language *et* The metaphoric and metonymic poles *in* R. JAKOBSON, M. HALLE, Fundamentals of language, The Hague-Paris, 1956 (Grundlagen der Sprache, Berlin, Akademie-Verlag, 1960), part II, ch. 2 et ch. 5, p. 90-96 (65-70).

83.32 JIMÉNEZ, Germán Gil. En torno a la motivación del signo en Saussure. AnMal6/1, 1983, 41-47.

S'interroge sur les catégories de la motivation chez S' et sur leur rapport avec les entités abstraites.

83.33 IKEGAMI, Jirô. [Linguistic study and zero (en japonais)]. Gengo Kenkyu 83, 1983, 1-14.

"*It is the opinion of the author that the term 'zéro' in the expression 'zéro suffixe' [CLG/E 2803; > éd. suffixe zéro] can be interpreted to mean the absence of one grammatical element in a linguistic form. On the other hand the term 'zéro' in the expression 'signe zéro' [CLG/E 1443* = éd.] *seems to mean the absence of sound which functions in the same way as the 'signifiant' in 'signe linguistique'. He suggests that the distinction between these two zeroes seems to be similar to the one between zero used as a place holder in a number (e.g. 108, 180) and zero used as a number. This distinction was pointed out by T. Hayashi in his study of ancient Indian mathematics. The concept of 'signe zéro' were developped later by the Genevan School*"

Résumé anglais, p. 14.

83.34 Intorno alla linguistica. Introduzione a cura di Cesare SEGRE. Milano, Feltrinellei, 1983. 342 p.
Contributions de [83] LEPSCHY, NENCIONI, RAMAT, SEGRE.

83.35 KOERNER, E[rnst]. F[rideryk]. Konrad. Quelques observations au sujet des sources de la sémiologie saussurienne *in* [83] History of semiotics, p. 323-339.
Remarques préliminaires; La tradition sémiologique; Quelques sources linguistiques [...]: en particulier WHITNEY, p. 330-332; Le développement de la théorie du signe chez Saussure.

83.36 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. The Chomskyan 'revolution' and its historiography: a few critical remarks. L&C 3/2, 1983, 147-169.

83.37 KORTLANDT, Frederik. Linguistic theory, universals, and Slavic accentuation. FoLH 4, 1983, 27-43.
Discussion, p. 31ss. de la loi s'ienne d'accentuation lituanienne (1896) et de son interprétation par HALLE et KIPARSKY (Lg 57, 1981, 171: c.r. de P. GARDE, Histoire de l'accentuation slave, Paris 1976.).

83.38 LACAN, Jacques. Das Drängen des Buchstabens im Unbewussten oder die Vernunft seit Freud *in* [83] Theorie der Metapher, p. 174-215.
Réinterprétation de la théorie s'ienne du signe (signifiant-signifié; arbitraire; linéarité).
Trad. all. de L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud (La Psychanalyse 3, 1957, 47-81 = Ecrits, Paris 1966, 493-528)*par* Norbert Haas (J.L. Schriften, II, Olten, Walter, 1975, 15-55).- *Cf. trad. angl.* The insistence of letter [...], Yale French Studies 36/37, 1966, 112 (*réimpr. in* J. Ehrmann, Structuralism, New York 1970, p. 101-137).

83.39 LAFONT, Robert. L'à-dire et le temps du silence: pour une linguistique de la parole productrice. CPr 1, 1983, 10-44.
Langue et parole: de divers espacements, p. 10-24; Actes de parole et programmes d'à dire: l'épaisseur du travail, p. 24-33; La praxématique de la parole: les conflits dans le discours, p. 33-40. - Discute la conception de langue-parole chez S'. BALLY et CHOMSKY.

83.40 LEPSCHY, Giulio C. Bilancio dello strutturalismo *in* [83] Intorno alla linguistica, p. 47-65.

Fondement idéal du structuralisme (p. 49) dans la réflexion de S'; rappelle ses thèses essentielles et leur utilisation postérieure.

83.41 LERAT, Pierre. Pour faire le portrait d'un verbe. FrM 176, 1983, 95ss.

Définition s'ienne du mot examinée dans ses deux aspects syntagmatique (correspondant à la définition de MEILLET, LHLG 2, p. 30) et associatif; avantage du terme d'*associatif* sur celui de *paradigmatique* ; portrait du verbe *fouiller* sur la base des deux aspects indiqués; hiérarchisation des données sous le point de vue du dictionnaire.

83.42 MALKIEL, Yakov. From particular to general linguistics. Selected essays 1965-1978. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1983 (SLCS, vol. 3). 22. 659 p.

Références à S', cf. Index, p. 603, et en particulier [83] History and histories of linguistics, p. 49-83, et [75] Etymology and modern linguistics, p. 497-511.

83.43 MALKIEL, Yakov. History and histories of linguistics. RomPh 22, 1969, 530-566, 573s. *in* [83] M., From particular to general linguistics, p. 49-83.

Analyse de Th. A. SEBEOK, Portraits of linguists, Bloomington-London, Indiana Univ., 1966; M. LEROY, Les grands courants de la linguistique moderne, 1963; M. IVIĆ Trends in linguistics, The Hague, Mouton, 1965; B. MALMBERG, New trends in linguistics, 1964; G. C. LEPSCHY, Aspetti teorici di alcune correnti della glottologia contemporanea, ASNP 30, 1960, 187-267; attention particulière vouée à la place accordée à S'.

83 44 MALKIEL, Yakov. Lingüística románica. Cuadernos del Sur (Bahia Bianca) 16, 1983, 5-15.

Distinction synchronie-diachronie; son effet sur la linguistique romane; valeur du terme *descriptif* en synchronie et en diachronie.

83 45 MALMBERG, Bertil. Amado Alonso, intérprete del 'Cours' de Saussure. LEA 5, 1983, 131-136.

Souvenirs de M.: sa rencontre avec A., l'influence des travaux d'A. sur sa compréhension du CLG. Considérations sur synchronie-diachronie, forme-substance et langue-parole.

83.46 MALMBERG, Bertil. Analyse du langage au XX^{e} siècle. Théories et méthodes. Paris, Presses universitaires de France, 1983. 348 p.

1: Généralités: théorie, méthode, technique, p. 5-11; 2: L'héritage du XIX^e siècle, p. 12-27; 3: Synchronie et diachronie, p. 28-38; 4: Saussure et ses successeurs. Le signe arbitraire. Forme et substance. Les thèses de Benveniste, p. 39-53; 5: Linguistique européenne en dehors ou en marge du camp saussurien, p. 54-64; 6: Naissance du structuralisme, p. 65-83; 7: Théories du phonème. La phonologie de Prague, p. 84-98; 8: Les idées de Roman Jakobson et leurs échos en linguistique et en poétique, p.99-114; 9: Evolution et reflets de la phonologie pragoise et du structuralisme post-saussurien. L'école de Martinet et quelques autres tendances européennes, p. 115-130; 10: Le langage sous la loupe des positivistes: phonétique, dialectologie, grammaire, 'lexicographie', p. 131-156; 11: L'école de Copenhague. La glossématique, p. 157-179; 12: Linguistique américaine. De Bloomfield à Chomsky, p. 180-197; 13: Les grammaires génératives et transformationnelles, p. 198-218; 14: L'analyse du contenu (sémiologie et sémantique). La traduction, p. 219-244; 15: Linguistique quantitative. Théorie de l'information, p. 245-260; 16: La sociolinguistique. Langue et société. Langue et race. Langues véhiculaires; p. 261-273; 17: La pensée et la langue. Philosophie et psychologie du langage. Les faits de style, p. 274-291; 18: Apprentissage du langage et des langues. Langues en contact. Origine et préhistoire du langage. Les universaux, p. 292-307; 19: Linguistique appliquée et pragmatique, p. 308-318; 20: Aspects sémiotiques du langage. Linguistique textuelle. La rhétorique, p. 319-335; Index des noms, p. 336-345. - Situe (dans 1) le début de la 'réorientation' des théories linguistiques qui caractérise le 'paradigme' du XXe siècle entre le *Mémoire* et le *CLG*. Affirme l'importance du comparativisme pour le développement des théories s'iennes (2). Définit la diachronie comme une suite de synchronies (3); indique le contexte théorique de la délimitation s'ienne et les théories parallèles d'autres linguistes de l'époque; commente les prises de position de von Wartburg et Piaget. Présente le débat de l'arbitraire (4) et propose une 'visualisation' propre du signe linguistique sur la base des deux principes de la dichotomie forme-substance et du signe à double face, p. 42. Indique les développements de Weisgerber et Glinz. Continue, dans les chapitres suivants, à situer les linguistes et leurs théories par rapport à S'. Ouvrage remarquable, d'une information très riche.

83.47 MARUYAMA, Keizaburo. [Lire Saussure (en japonais)] Tokio, Iwanami Shoten, 1983. 4, 311, 23 p.

Basé sur des cours professés au Séminaire Iwanami-Shinin.

Réf. in HL 10/3, 1983, 388.

83.48 MARUYAMA, Keizaburo. [Possibilités d'une sémiotique culturelle (en japonais)]. Tokio, Nippon Hoso Kyokai, 1983. 10, 228 p.

[Saussure et la sémiotique culturelle], p. 1-72.

Réf. in HL 10/3, 1983, 387.

83.49 MATHESIUS, Vilém. New currents and tendencies in linguistic research *in* [83] Praguiana, p. 45-63.

Rappelle sa prise de position pour une linguistique statique ou 'synchronique', 1911 (O potenciálnosti jevù jazykový ch, Praha), p. 47s. Priorité mentionnée également par J. VACHEK, On some less known aspects *in* Praguiana., p. 234.

83.50 MAYRHOFER, Manfred. Ein Jahrzehnt miterlebter Sprachwissenschaft. Zu einem Buch von Oswald SZEMERÉNYI. Sprache 29, 1983, 182-186.

C. r. de [82] S., Richtungen der modernen Sprachwissenschaft, 2: Die fünfziger Jahre. Remarque, p. 185s., sur la distinction synchronie-diachronie, qualifiée par Sz., p. 157 (comme auparavant dans Phonetica 17, 167) de 'malheureuse' et de 'problématique' dans Richtungen 1, p. 32 (1972): rappel de la position plus nuancée de S' dans les sources, qui serait à opposer au texte du CLG.

83.51 MAYRHOFER, Manfred. Sanskrit und die Sprachen Alteuropas. Zwei Jahrhunderte des Widerspiels von Entdeckungen und Irrtümern. NAWG, 1. philol.-hist. Klasse, 1983/5, p. 123-153.

De W. JONES à SCHLEGEL, BOPP, SCHLEICHER, SCHUCHARDT et SCHMIDT, p. 125-136; Das Palatalgesetz und seine Entdecker (comprenant une mise au point du rôle de S'), p. 137-153. Appendice, p. 154, sur Père Coeurdoux' Bericht über die Aehnlichkeiten von Sanskrit, Griechisch und Latein avec reproduction des p. 647-667 des Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, 49, 1808.

Réf. HL 10/3, 1983, 388.

83.52 MENDOZA PÉREZ, Violeta. La intuición del concepto de norma en Ferdinand de Saussure. Letras 40, 1983, 81-89.

83.53 MOLLFULLEDA, Santiago. La introducción de la doctrina saussureana en España. RSEL 13, 1983, 241-247.

Note sur Ricard ARAGÓ I TURÓN (1883-1963) qui, parmi d'autres ouvrages d'intérêt linguistique ou philologique, publia, sous le pseudonyme de Ivón L'ESCOP, La Paraula (Barcelona, Editorial Polígrafa) avec, au chapitre 2, un résumé et de larges citations

du CLG traduites en catalan. Mention, p. 245, d'autres références précoces à S.: indication bibliographique dans la REF en 1917, seconde mention en 1922, conférences de P. FABRA à Barcelone en 1933.

83.54 NENCIONI, Giovanni. Lingua e linguistica *in* [83] Intorno alla linguistica, p. 11-26.

Précise la place de S' dans l'histoire de la linguistique; évalue son concept de langue (*"visione eccessivamente oggettuale e statica"*, p. 19; mais précise aussi que 'l'appel de S' et de ses disciples pour une étude de la langue parlée' a été trop peu entendu, p. 21).

83.55 NERLICH, Brigitte. Le même et l'autre. Le problème de l'identité en linguistique chez Saussure et Wittgenstein. CFS 37, 1983, 13-34.

83.56 PARRET, Herman. La sémiotique comme projet paradigmatique dans l'histoire de la philosophie *in* [83] History of semiotics, p. 371-386.

Les tensions: la concurrence des modèles tryadique et diadique en sémiotique (Peirce versus Saussure/Hjelmslev), p. 371-378: pense que *"toute sémiotique issue du modèle saussuro-hjelmslevien sera constamment menacée de psychologisme"*, p. 372, mais que dans *"l'idée du signe comme articulus"* nous pouvons entrevoir *"une logique de la préfiguration articulatoire"*, p. 378. - Les solidarités: la sémiotique comme philosophie première, p. 378-385.

83.57 PEDERSEN, Holger. A glance at the history of linguistics with particular regard to the historical study of phonology. Edited with an introduction by Konrad KOERNER, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1983 (Amsterdam studies in the theory and history of linguistic science, 3: Studies in the history of linguistics, 7). 31, 100 p.

Mentionne S' au chapitre 15: Linguistic discoveries of the 1870's, p. 68s et 72s.

Trad. angl. par Caroline C. HENRIKSEN *de* Et blik på sprogvidenskabens historie med saerligt hensyn til det historiske studium av sprogets lyd, København 1916.

83.58 PIIRAINEN, Ilpo Tapani. Entwicklung der Graphemtheorie *in* [83] Allgemeine Sprachwissenschaft, p. 249-257.

1. Geschriebene Sprache und gesprochene Sprache (GRIMM, PAUL, BAUDOUIN DE COURTENAY, S' et la linguistique américaine); 2. Konstituierung der Graphematik (PENTTILÄ, VACHEK); 3. Com-

puterunterstützte Untersuchungen zum Graphem-Phonem-Verhältnis; 5. Ausblick.

83.59 POUNTAIN, Christopher J[]. Structures and transformations: the Romance verb. London-Canberra, Croom-Helm; Totowa (New Jersey), Barnes-Noble Books, 1983. 254 p.

Chap. I: A programme for historical Romance syntax, p. 1-17, et en particulier The principles of structuralism (S', MARTINET, CHOMSKY), p. 2ss. S'intéresse aux notions de *macro-* et *sub-système* et s'interroge sur le rapport entre aspects paradigmatique (étudié par les structuralistes) et syntagmatique (sur lequel insiste la grammaire générative).

83.60 Praguiana. Some basic and less known aspects of the Prague linguistic school, selected, translated and edited by Josef VACHEK and Lisbuše DUŠKOVA with an introduction by Philip A. LUELSDORFF. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1983 (Linguistic and literary studies in Eastern Europe, 12). 31, 321 p.

Contributions de [83] MATHESIUS et TRNKA. - Cf. aussi p. 66, 71 (B. HAVRANEK, Trends in present-day linguistic research) et p. 234 (J. VACHEK, On some less known aspects of the early Prague linguistic school.

83.61 PRIESTLEY, Tom M.S. The first Russian translation of Saussure's 'Cours': a note. HL 10, 1983, 363s.

Résumé de [82] Toddes-Čudakova

83.62 PROSDOCIMI, Aldo. Sul Saussure delle leggende germaniche. CFS 37, 1983, 35-205.

1. Premessa, p. 35-42; 2. Genesi dell'interesse di Saussure alle leggende. Sguardo generale: genesi e sviluppo, p. 42-52; 3a. La trasformazione della storia in leggenda: il fondo storico della leggenda, p. 52-58; 3b. In margine: implicazioni per comunicazione e tradizione orale, p. 58-60; 3c. In margine: sul metodo storiografico, p. 60s.; 4. Trasmissione della leggenda e variazione dell'essere mitico: l'affiorare delle tematiche unità/identità, simbolo/segno, p. 61-80; 5a. Segno, simbolo, leggenda e arbitrarietà, p. 81-90; 5b. Saussure 'precursore' di Propp?, p. 90s; 6a. Sistema, varietà, diacronia, p. 92-98; 6b. In margine: sistema, diacronia, narratologia e mitologia, p. 98-100; 7. Aspetti residuali e rapporti con altra tematica: gli anagrammi, p. 100-104; Nota, p. 104-106.

83.63 RAGGIUNTI, Renzo. Errare humanum est, ma fino a un certo punto. SILTA 12, 1983, 377-382.

Réaction à G. C.VINCENZI (SILTA 10, 1981, 459-462: *c. r. de* [82] R. Problemi filosofici nelle teorie linguistiche di Ferdinand de Saussure): précise le rapport qu'il y a entre parole et communication; distingue le niveau de la langue, système de valeurs indépendantes, de celui de la parole (liée aux références).

83.64 RAGGIUNTI, Renzo. La 'Minisemantica' [Bari, Laterza, 1982] di Tullio De Mauro e i problemi della 'parole'. Teoria 3/2 (Filosofia del linguaggio), 1983, 140-154.

Remarque, p. 140, sur CROCE e S': "*E` da notare che quello che, forse, potrebbe sfuggirci del concetto crociano di creatività della parole, e che avvicina, come vedremo* [p. 151s.], *per alcuni aspetti, il Croce a Saussure, è il fatto che dietro all'espressione 'irrepetibilità dell'atto linguistico' il Croce poneva quei caratteri di soggettività, originalità e personalità che non sono pertinenti nel caso del rosso che si accende nel semaforo e, neppure, nella generalità dei casi, nella banale domanda sulla posizione della lancetta dell'orologio. Il torto del Croce è quello di non aver saputo definire, in termini linguistici, il significato di quei caratteri a causa di una lacuna nel suo concetto di linguaggio, la mancanza di una rigorosa definizione di langue, e conseguentemente, di parole*". Discussion de la 'créativité linguistique' fondée, comme la conçoit D. M., sur le jeu des rapports associatifs et syntagmatiques, tandis que R. pense que "*l'insieme dei sensi che un segno può assumere dipende dal valore semantico di un segno*", p. 141. Mise en valeur des délimitations synchronie-diachronie et langage-langue-parole, p. 144ss.

83.65 RAGGIUNTI, Renzo. Presupposti filosofici della linguistica di Chomsky. Milano, Franco Angeli, 1983 (Lavoro filosofico). 191 p.

Avvertenza, p. 7s.; 1. Carattere mentalistico della linguistica, p. 9-23;, 2. Il primo modello della grammatica generativa, p. 24-42; 3. La teoria standard, p. 43-62; 4. Riflessioni sulla tesi della indipendenza del componente sintattico e sul concetto di 'competenza', p. 63-80; 5. I presupposti della semantica interpretativa, p. 81-106; 6. I limiti della semantica interpretativa, p. 107-136; 7. Una alternativa alla semantica interpretativa: il principio della distinzione di sintattico e semantico, p. 137-152; 8. Il carattere convenzionale della regola sintattica, p. 153-159; 9. Considerazioni e appunti critici sulla Teoria Standard Estesa, p. 160-191. - Renvoie dès l'introduction à ses travaux antérieurs ([73] Problemi di significato: Dalla linguistica generale alla filosofia del linguaggio et [81] Problemi filosofici nelle teorie linguistiche di Ferdinand de Saussure et tire un parallèle constant entre Chom-

sky et S' (p.9-12 conception de la langue comme instrument, méthode abstractive, finalité communicative de la langue; 16, 19 langue et sujets parlants; 24ss., 33, 44ss., 48s langue-parole et créativité; 65-72 créativité, langue et parole: problèmes de la génération et de l'interprétation; 86-106 sémantique interprétative et problèmes du signe; 110-115, 118-123, 134-136 sémantique de KATZ et principes du signe; 138-149 complémentarité de syntaxe et sémantique vs. priorité de la syntaxe).

HL 10/3, 393?

83.66 RAMAT, Paolo. Fra linguistica storica e linguistica sincronica *in* [83] Intorno alla linguistica, p. 27-46.

Insiste sur le bien-fondé de la distinction s'ienne (mise en question par l'évolution récente de la grammaire générative), tout en affirmant la nécessité d'une synthèse des deux approches méthodiques.

83.67 RASTER, Peter. Die verborgenen drei Viertel: Aspekte der sprachlichen Tiefendimension in der indischen und europäischen Sprachtheorie *in* [83] Allgemeine Sprachwissenschaft, p. 211-220.

Suggère une analogie de conceptions entre le Vkyapadíya (VP) de Bhartṛhari (t. a. 5^{e} s. p. Chr. n.) et S', cf. implicitement p. 212: *"Im VP findet sich gegenüber der vedischen Viergliederung der Sprache eine Dreigliederung. In I. 159 kommt der Begriff der trāyi vāk vor, der dreifachen Rede, die drei Teile hat: vaikhari 'die Ausgeformte' madhyamā 'die Mittlere' und paśyantī 'die Sehende'. Die Beschreibungen dieser drei Formen der Rede werden im Kommentar zu I. 159 gegeben. Vaikharī die 'Ausgeformte' ist die sinnlich wahrnehmbare Form der Sprache. Sie hat als Grundlage die Aktivität des Atems und erscheint in der Ordnung der Zeit (krama). Madhyamā 'die Mittlere' ist die innere Rede, die im Intellekt ihren Sitz hat und die wie ihre äussere Entsprechung vaikharī der zeitlichen Ordnung unterliegt. "Madhyamā befindet sich im Inneren, hat gleichsam eine zeitliche Ordnung angenommen und hat den Intellekt allein als Grundlage" Ebenso nach VP I.166: "nur auf dem Intellekt beruhend und die Form der zeitlichen Ordnung annehmend". Auf der Ebene von madhyamā, der Ebene des Intellekts (buddhi), erscheint das sprachliche Zeichen in seiner Doppelnatur als eine mit einer Bedeutung verbundene Lautvorstellung, die das Urbild der geäusserten Laute ist. Vom Intellekt erhält das sprachliche Zeichen seine semantische Bestimmtheit, und nach der im Intellekt vorhandenen Lautvorstellung sind die geäusserten Laute gebildet. Paśyantī 'die Sehende' ist die Form der Rede, die nicht in Teile gegliedert ist, keine zeitliche Ordnung aufweist, diese aber den-*

noch in potentieller Form enthält. "In pasyantī ist die zeitliche Ordnung aufgehoben und, obwohl sie ohne Teile ist, potentiell enthalten" Ebenso nach VP I.167: "Pasyantī hat keine Teile, und die zeitliche Ordnung ist vollständig aufgehoben". - Explicitement, p. 215 *"Im 'Kreislauf des Sprechens' (Saussure 1967: 13) bewegt sich die Sprache durch alle drei Ebenen von paśyantī der unmanifestierten Form, über madhyamā, die innere Rede, zu vaikharī der geäusserten Rede beim Vorgang des Sprechens und in umgekehrter Reihenfolge beim Vorgang des Hörens. Es findet so ein ständiger Uebergang statt zwischen den zwei wesensmässig verschiedenen Formen der Sprache, ihrer unmanifestierten Form in der die sprachlichen Zeichen undifferenziert nach Laut und Bedeutung sind und nicht der zeitlichen Ordnung unterliegen, und ihrer entfalteten Form der inneren oder äusseren Rede, in der die Zeichen nach Ausdrucks- und Bedeutungsfunktionen differenziert und linear geordnet sind".* - Evoque THOMAS D'AQUIN, HUMBOLDT, TESNIERE, PORZIG et BRINKMANN, qui auraient, comme le VP, reconnu le 'caractère unitaire' (ganzheitlich) des entités linguistiques (Einheiten) opposé à leur manifestation en structures linéaires de la parole (lineare Redegebilde).

83.68 RICKEN, Ulrich. Französische Lexikologie. Eine Einführung. Von einem Autorenkollektiv unter Leitung von U. R. Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie, 1983. 262 p.

Der Weg zur modernen Lexikologie: Entwicklung lexikologischer Fragestellungen im Rahmen der Wissenschafts- und Gesellschaftsgeschichte (U. R.), p. 9-64: en particulier § 2.2.4 Ferdinand de Saussure und die strukturelle Linguistik - Der 'Cours de linguistique générale' - Romanisten als Kritiker Saussures, p. 45-53; - Herkunft und Entwicklung des französischen Wortschatzes (G. HASSLER, J. THIELE), p. 65-95; - Der moderne französische Wortschatz (G.H., J. T.), p 96-218: Gliederung, Strukturen, Funktionen, chap. 2 Das Wort als Zeichen (nature du signe, arbitraire et motivation; vue du monde), p. 108-136; - Wörterbücher der französischen Sprache, eine Auswahlbibliographie (B. STEIN, W. MÄRTEN), p. 219-229.

83.69 ROJO, Guillermo. Sobre las relaciones sintagmáticas *in* [83] Serta philologica F. Lázaro Carreter, 1, p. 533-543.

Problèmes que posent les deux théorèmes des rapports syntagmatiques et de la linéarité; interprétations divergentes possibles et solutions proposées.

83.70 Schmidt, Karl Horst. Indogermanisch als Diasystem *in* [83] Allgemeine Sprachwissenschaft, p. 342-347.

a) diachrone Dimension (S', p. 343s); b) diatope Dimension.

83.71 SCHMITTER, Peter. Die Zeichen- und Bedeutungstheorie Leo Weisgerbers als Grundlage semantischer Analyse: zugleich ein Beitrag zur Geschichte der Wortfeldtheorie *in* Akten der 10. Oesterreichischen Linguisten-Tagung (Innsbruck, 23.-26. 10. 1982), hrg. v. W. Meid u. H. Schmeja, Innsbruck 1983 (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft), p. 289-308.
Même texte que [81] Grundzüge. - *Nouv. impr..in* [87] SCH., Das sprachliche Zeichen, p. 177-201.

83.72 SCHMITTER, Peter. Plädoyer gegen die Geschichte der Semiotik - oder: Vorüberlegungen zu einer Historiographie der Zeichentheorie *in* [83] History of semiotics, p. 129-147.
Remarques méthodologiques et exemples d'historiographie sémiotique; S', p. 7s. dans le contexte d'HÉRACLITE, et p. 11ss (chez JAKOBSON, E. WALTHER, T. A. SEBEOK).

83.73 SCHORI, Kurt. Sprache als 'fait social'. Die Rezension des Buches von Christine Bierbach, Sprache als 'fait social': Die linguistische Theorie F. de Saussure's und ihr Verhältnis zu den positivistischen Sozialwissenschaften [] als Beitrag zur Rezeption des CLG. CFS 27, 1983, 107-122.
A propos de [82] BIERBACH, Sprache als 'fait social'.

83.74 SCHRODT, Richard. Catch as catch can. LBer 84, 1983, 69-72.
Réplique à [82] LIEB, Schattenboxen.

83.75 SEGRE, Cesare. Linguistica e semiotica *in* [83] Intorno alla linguistica, p. 129-147.
Expose les vues sémiologiques de S' selon le CLG et les Notes, p. 129-134; compare ces conceptions avec celles de BENVENISTE, HJELMSLEV, CHOMSKY, SANDERS et PEIRCE, p. 135-147.

83.76 Serta philologica F. Lázaro Carreter natalem diem sexagesimum celebranti dicata, I: Estudios de lingüística y lengua literaria, Madrid, Cátedra, 1983. 28, 671 p.
Contributions de [83] ROJO et TRUJILLO.

83.77 SHAPIRO, Michael. The sense of grammar. Language as semeiotic. Bloomington, Indiana University Press, 1983. 11, 236 p.

Se présente comme une 'tentative de fonder une linguistique peircienne' (p. IX). Mentionne S' dans l'Introduction pour ses notions d'arbitraire, de signe, de sémiologie et de valeur (p. 2-7). Cf. aussi p. 74s., 98 et 221. Relève convergences et divergences entre S' et PEIRCE.
HL10/3,395

83.78 SPIEWOK, Wolfgang. Bedeutung - Gehalt - Sinn. ZPhon 36, 1983, 586-592.

Distingue le modèle bilatéral du signe s'ien (plus approprié à l'étude des mots qu'à celle des phrases) du modèle trilatéral de Peirce. Distribue les termes de *Bedeutung* (*meaning*), *Gehalt* (*content*) et *Sinn* (*sense*) selon les niveaux a) du mot, b) de la production, et c) de la réception du texte. Degrés d'identité entre les trois entités: plus forte pour les textes non poétiques, en partie annullée pour les textes poétiques. [Adepte de [74.40] MOTSCH, dont il épouse les thèses discutables de la dépendance de S' par rapport à DURKHEIM, et du caractère statique d'une *langue* faussement isolée de la *parole*.]

83.79 SWIGGERS, Pierre. La méthodologie de l'historiographie de la linguistique. FolH 4/1, 1983, 55-79.

Introduction: distinction de trois composantes - métathéorique, méthodologique et pratique - de l'historiographie, p. 55-59; - Le statut de l'historiographie de la linguistique, p. 59ss.; - L'objet de l'historiographie de la linguistique, p. 61-67 (distinction entre *matière* et *objet*, et théorème s'ien du point de vue, p. 61s.; postulat, selon lequel *l'historiographie de la linguistique a comme tâche fondamentale de décrire systématiquement la structure axiomatique des théories linguistiques*, p. 66); - La forme descriptive que prendra l'historiographie de la linguistique, p. 67s. (= composante métathéorique); - La composante méthodologique (périodisation; vérité des faits), p. 68-75.

83.80 SWIGGERS, Pierre. Remarques sur l'arbitraire. SCL 24/2, 1983, 171-173.

83.81 SWIGGERS, Pierre. Sémasiologie et onomasiologie: opposition, recouvrement et complémentarité *in* Langue, dialecte, littérature: Etudes romanes à la mémoire de Hugo Plomteux, Leuven, University Press, 1983, p. 431-438.

Conception différente de l'arbitraire du signe résultant des méthodes onomasiologique ou sémasiologique, p. 435s.

83.82 Theorie der Metapher, hrg. v. Anselm HAVERKAMP. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1983 (Wege der Forschung, 389). 502 p.

Contributions de [83] HAVERKAMP, JAKOBSON, LACAN.

83.83 TOUSSAINT, Maurice. Contre l'arbitraire du signe. Préface de Michel Arrivé. Paris, Didier Erudition, 1983 (Coll. Linguistique, 13). 141 p.

Lettre-préface, p. 5-9; Après[!]-propos (Le problème du signe, etc.), p. 11-17; Nota-bene (Vertu subversive du guillaumisme. Polémique autour du signe), p. 18-28; Psychosémiologie guillaumienne instigatrice, p. 29-33; Le signe serait arbitraire, p. 34-42: Trois études sur l'analogie du signe (Coût et signe; Les trois personnes du singulier; A Ferdinand de Saussure), p. 43-60; Discussion, p. 61-70; Rencontres (Les engrammes; Au-delà du structuralisme et de la linguistique), p. 71-89; L'arbitraire et ses présupposés (Structuralisme et arbitraire; Le corps et l'esprit; Nature et culture) p. 90-105; Conclusions, p. 106-112; Ouverture (Deux objets de poétique [...], avec un mot sur Le silence des linguistes raisonnables [!]), p. 113-121. - Malgré l'adhésion enthousiaste de la Lettre-Préface, quelques analyses intéressantes (l'"opposition ENGLER-FONAGY", p. 79ss., la présentation d'un point de vue guillaumien; les essais souvent illusoires de prouver un symbolisme) et des formules flamboyantes (mêlées à une rhétorique agressive du type 'défense de thèse') le livre ne peut être pris au sérieux, cf. (pour donner un exemple de l'argumentation et de la présentation de T.) p. 35 "*Le signe est arbitraire parce que <<les sons qui composent les mots ne suggèrent pas la signification de ces mots>>. Ce n'est pas à croire! Voilà ce que j'ai pu lire récemment en feuilletant la version française d'un ouvrage de S. Z. Harris, un homme qui par ailleurs s'est préoccupé de cet <<étrange sound-symbolism>> comme dit Mounin. - Mounin, La linguistique du XX^e siècle, p. 180, P.U.F. 1972* [sic] *- Harris, Strutures* [sic] *Mathématiques du langage, p. 9, Dunod 1971. - Benveniste, <<Nature du signe linguistique>>, p. 50 dans Problèmes..., 1966. - Guiraud, Structures étymologiques du lexique français, p. 144: maile est le <mâle>>. - Ne pense-t-on pas qu'une telle affirmation est en fait la négation même de l'esprit <<scientifique>>? Cela ne ME suggère rien, je n'y vois rien, j'en conclus qu'il n'y a donc aucun rapport entre le signifiant et le signifié. Et sur notre vue courte nous fondons un des principes capitaux de la linguistique. Comment pouvons-nous affirmer qu'il n'y a aucun rapport entre le signifiant et le signifié dans l'ignorance où nous sommes de ce signifié? Gageons que lorsqu'on en saura plus long sur les signifiés on comprendra notre bévue. Ignorance et facilité, voici deux bons éléments propres à l'établissement d'un dogme. - Je préfère, pour ma part, l'attitude suivante. Si je ne parviens pas à déceler un rapport*

entre signifié et signifiant à l'aide d'une théorie du signifié, j'essaierai d'en construire une autre avant de conclure que le signe est peut-être arbitraire. Et ce, guidé par ce seul principe qu'il n'y a pas de science des apparences et que la science a pour tâche la recherche de relations cachées".

83.84 TRNKA, Bohumil. Linguistics and the ideological structure of the period *in* [83] Praguiana, p. 211-229.

S', p. 219ss. (*"Saussure's merit consists in his having emancipated linguistics from the danger of isolation, impending on it in these days of new scientific thinking, and in having laced it on a new, logically structuralist basis by replacing the atomizing realism and naive empiricism of the older school with the concept of function and system of hierarchically ordered signs"*, p. 219); S'/BALLY,p. 225s.: *"Concretely one can refer here to the work of Ch. Bally [teleological aspect of the speech act] who systematically studied the affective means of language, basing his theory not on the old psychology, but on the theory of language outlined by his teacher F. de Saussure. Herein lies the great merit of Bally's work. Like Saussure, he admits that language is a system of superindividual, intellectual values, but he studies the emotional aspect of language, an aspect which he terms stylistic. Rousseau's countryman, Bally, may have been here, like other contemporary French linguists, under the influence of Bergson's philosophy".*

83.85 TRUJILLO, Ramón. El signo: ¿Cosa que se pone en lugar de otra? *in* [83] Serta philologica F. Lázaro Carreter, 1, p. 613-623.

Contre la définition traditionnelle du signe. Démontre son erreur par des exemples d'emploi poétique et littéraire des mots. [Ne semble pas avoir compris la position s'ienne qu'il situe dans la tradition (p. 613s.), cf. le contresens suivant (p. 619): *"No es, como quería Saussure* [!] *un concepto lo que en el signo se une a la imagen acústica, sino un valor, una relación".*]

83.86 VALLINI, Cristina. La scrittura: momenti teorici e metodologici nel pensiero di F. de Saussure *in* [83] Scrittura e scritture: Seminario interdisciplinare su teoria e prassi della scrittura a cura di C. V., Napoli, Istituto universitario orientale, 1983. 181 p.

Serva o modello della lingua? Cronaca di un discorso marginale, p. 21-27; Il momento teorico (L'*orthographe* un sistema alla deriva; La scrittura alfabetica: i fondamenti *del contrat initial*), p. 27-65; Il momento metodologico (Il *grammairien* e la scrittura razionale; I *pièges* dell'ortografia; Problemi *di ortografia scientifica*), p. 65-90. - Se propose, après une critique de [76] WUNDERLI, Umfang und Inhalt des Semiologiebegriffs, et de DERRIDA, De la

grammatologie, qui ne se seraient, selon lui, pas libérés de l'influence du texte de 1916, d'examiner toutes les affirmations s'iennes concernant l'écriture selon leur fonction 'interne'. Examine, p. 27-40, les 'analogies' entre langue et écriture et pense, p. 31ss et 42, pouvoir mettre en parallèle 'langue-parole' et 'écriture-orthographe'. Donne une interprétation propre, p. 35-38. à l'opposition s'ienne 'naturel-artificiel' et aux qualifications de 'monstrueux' et 'tératologique' de certaines formes d'orthographe. Etudie, p. 40-52, le problème de l'écriture et de l'orthographe par rapport au phonème et aux unités concrètes et abstraites de son, et p. 52-65 les problèmes de 'valeur' et 'signification' (avec schémas récapitulatifs, p. 59s. - *V. dans le même volume* , p. 1-3 (avec référence à S') C. V. Presentazione; Ugomaria OLIVIERI, La lettera silenziosa. Dal grafema al testo letterario: note per una teoria della scrittura (S' et DERRIDA, p. 92); p. 5-20 Luis J. PRIETO, Lingue grafiche e lingue foniche.

83.87 VINCENZI, Giuseppe Carlo. Marx e Saussure: positivismo o razionalismo? SOL (Bologna) 1, 1983, 163-174.

Retrouve tant dans S' que dans M. 'l'interprétation à deux niveaux des phénomènes' (linguistiques ou économico-sociaux). Réflexions de M. sur la langue, de S' sur la valeur économique. Croit pouvoir conclure que M. est plus 'fonctionaliste et sémiologue' que S' et les sémiologues. Comprend la langue de S' (à l'instar de CHOMSKY) comme une 'entité finie, inévitablement fixe et statique'.

83.88 XU ZHIMIN. [La nouvelle phase des études saussuriennes (en chinois)]. Yuwen xian dahua 1983/2, 85-105.

Etudes s'iennes de 1916 à 1950; travaux de GODEL, DE MAURO et ENGLER; perspectives nouvelles (STAROBINSKY).

1984

EDITION DE TEXTES

Linguistique générale

84.011 [COURS II: *Trad. allemande*] Cours de linguistique générale: Uebersetzung der Mitschriften zu Saussures zweiter Genfer Vorlesung (1908-1909) von Hans-Peter ALBRECHT und Hans-Werner SCHARF. Düsseldorf 1984. 35 p.
Traduction polycopiée très libre de CLG/E 1766 [II R 1] - 1600 [II R 73] et (en addition) II R 74 - 79.
Cf.l'Introduction (d'après les notes d'étudiants) publiée par R. GODEL en 1957.

Linguistique comparée

84.021 Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure, éd. Charles BALLY et Léopold GAUTIER. Genève, Slatkine, 1984. 644 p.
Réimpr. de l'édition originale de Genève, Sonor, 1922 / Genève, Slatkine, 1970.

Notes éparses

84.071 Déterminisme. [Note manuscrite BPU 3974,30r-v] *in* [84] PROSDOCIMI, p. 151s. (note 14).
Notion de la 'cause déterminante'. [Cf. CLG/E 2321ss.]

84.072 Philosophie [Note manuscrite BPU 3957,4r/v] *in* [84] PROSDOCIMI, p. 148s.
Liste comportant des renvois à diverses oeuvres philosophiques et tirée, selon P., d'un livre lu par S'. Document dont la date se situerait entre 1902 et 1905.

TRAVAUX CRITIQUES

84.1 ALINEI, Mario. Le due strutture del significato *in* ALINEI, Lingua e dialetti, storia e geografia, Bologna, Il Mulino, 1984 (Studi linguistici e semiologici, 24), p. 1-21.
Trad. it. de [79] A, The structure of meaning.

84.2 ALLEN, Andrew S[]. French reduplication limits the arbitrariness of the sign *in* Papers from the XII[th] linguistic symposium on Romance languages, p. 3-13.

A relevé dans le Petit Larousse illustré (1980) 162 mots français redoublés qui peuvent être classés dans des champs sémantiques déterminés. "*As a result, reduplication contradicts the argument of Saussure (1955:100-2) that there is an arbitrary relationship between the signifier, the spoken word, and the signified, the meaning interpreted broadly to include both reference and use. Furthermore ,the non-arbitrary relationship between sound and meaning goes beyond the partly conventional motivation Saussure concedes to onomatopeia*", p. 4. [Raisonnement peu convaincant; un certain intérêt peut être attribué aux exemples peu nombreux, p. 12, qui illustrent un traitement irrégulier de mots redoublés en phonétique historique.]

84.3 AMACKER, René. Catégories syntaxiques et fonctions: réalités de langue et arbitraire descriptif (l'exemple du latin). BUL (Rencontres régionales de linguistique) 6, 1984, 1-10.

S'interroge, p. 4, sur l'appartenance des relations syntaxiques à la langue et sur la possibilité de les décrire de façon adéquate. "*Plusieurs indices suggèrent que, en matière de syntaxe, les généralisations du linguiste sont essentiellement différentes des opérations qu'il faut bien admettre chez les sujets parlants: la syntaxe interne, dont les unités appartiennent par hypothèse à la langue, semblent se dérober à l'analyse: la syntaxe externe, dont les unités sont construites pour satisfaire aux besoins de la description, apparaît comme parfaitement conventionnelle*".

84.4 AMACKER, René. In memoriam Robert Godel (17 août 1902-3 juin 1984). CFS 38, 1984, 5-18.

Avec Avant-propos du Cahier, p. Vs. et Compléments à la bibliographie de Robert Godel, p. 1-3.

84.5 ANGENOT, M[arc]. Bakhtine, sa critique de Saussure et de la recherche contemporaine. EFr 20/1, 1984, 7-19.

84.6 ANIS, Jacques. La construction du graphème et ses enjeux théoriques. Archives 5, 1984, 1-27.

Historique et critique de la question: Une contribution aux débats actuels sur l'écriture, p. 1s.; Les phonographistes (HOŘEJŠI, GAK, CATACH), p. 2-8; Vers l'autonomie du graphème (STETSON, PULGRAM, VACHEK), p. 8-16; Bilan provisoire, p. 16-20; Notes et Bibliographie. Cite CLG 171/164 [CLG/E 1925] et 171/165 [1930ss,] par rapport à PULGRAM. Est partisan d'une étude des graphèmes qui ne parte pas des phonèmes.

84.7 AUROUX, Sylvain. Linguistique et anthropologie en France (1600-1900) *in* Histoire de l'anthropologie, ed. B. RUPP EISENREICH, Paris, Klincksieck, 1984, p. 291-318.

Développement scientifique et tradition, p. 291-294; Le temps des voyageurs et des missionnaires, p. 294-297; Des compilateurs aux linguistes, p. 297-301; Les paradigmes obscurs, p. 301-312; Structures théoriques et contingence de l'histoire, p. 312-315. - S', p. 301 et 306, avec statistique des contributions de BRÉAL et de S' aux Mémoires de la Société de linguistique.

84.8 AUROUX, Sylvain. D'Alembert et les synonymistes. DhS 1984/16, 93-108.

Hypothèse, p. 104s., d'un rôle 'générateur' de la théorie classique de la synonymie dans l'élaboration de la théorie s'ienne.

84.9 BADÍA MARGARIT, Antoni M[]. Pròleg *in* Josep MORAN I OCERINJAUREGUI, El capbreu de Castellbisbal, Barcelona, Baldiri Reixac, 1984 (Publicaciones i ediciones de la Universitat de Barcelona), p. 9-12.

Situe l'analyse d'un texte catalan du XII^{e} siècle par M. i. O. dans le cadre du renouveau de la linguistique historique successif à S'.

84.10 BAKER, G[]. P[].; HACKER, P[]. M.S. Language, sense and nonsense. A critical investigation into modern theories of language. Oxford, Basil Blackwell, 1984. 13, 397 p.

Réussissent le tour de force d'amalgamer le Tractatus [!] de WITTGENSTEIN, S' et CHOMSKY, p. 7-9; pensent que la distinction synchronie-diachronie n'est pas totalement dépourvu de bien-fondé; mais critiquent le 'psychologisme' de S', p. 7-9 et 267-271.

84.11 BAKKER, D[irk] M[ierte]. Kritische notities bij Ferdinand de Saussure's Cours. PhR 49, 1984, 1-34.

Se fonde sur [79] et [81] BAKKER, Naar aanleiding van de Saussure's Cours I-II, cf. p. 1 (note) "*Dit artikel bestrijkt hetzelfde terrein als Bakker 1979 en 1981; het is te beschouwen als een sterk gweijzigde versie van beide samen*".

84.12 BALDINGER, Kurt. Vers une sémantique moderne. Première édition française revue et mise à jour par l'auteur. Paris, Klincksieck, 1984 (BFR, série A: Manuels et études linguistiques, 46). 250 p.

Part de S' "*auquel se réfère pratiquement toute la science moderne du langage, tant la linguistique traditionnelle que le*

structuralisme" (p.3): cf. en particulier p. 3-6 schéma du signe et triangle d'ULLMANN et Index, p. 253.
Refonte de [70] B., Teoría semántica. Hacia una semántica moderna; ^{2}1977.

84.13 BAROZZI, Massimo. La 'Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft' di Friedrich Techmer nel dibattito linguistico di fine '800. SSL 24, 1984, 12-78.
Rapproche, p. 22s., l'analyse s'ienne du circuit de la parole, de celle de TECHMER, Naturwissenschaftliche Analyse und Synthese der hörbaren Sprache, IZAS 1, 1884, 70. - Cf. aussi p. 27 les catégories de *Öffner* et *Schliesser* (explosive-implosive?) qui chez T. remplacent celles de voyelle et consonne. - Exprime sa conviction, p. 73 et 76, qu'à la fin du XIX^{e} siècle étaient réunies les conditions "*del formarsi dell'atteggiamento scientifico di Saussure*"

84.14 BAUM, Richard. Défense et illustration de la grammaire traditionnelle. TRANEL (Neuchâtel) 6, 1984, 177-195.
1. Archéologie du savoir, p. 177-183; 2. Téchnê grammatikê, p. 183-186; 3. Grammaire générale et grammaire particulière. p. 186-191. Cite S', p. 179ss., pour sa définition de la *langue littéraire*, cf. p. 179 "*Employé depuis les années trente dans les travaux tchèques et soviétiques consacrés à la 'culture de la langue', ce terme fait son apparition, semble-t-il, sous la plume d'Antoine Meillet et des étudiants de Ferdinand de Saussure*". Critère de la *conscience linguistique* appliquée à la langue littéraire (considérée plus loin comme une des sources de la grammaire), p. 180 et 184; opposition entre langues 'naturelles' et langue littéraire 'artificielle' (impliquant le problème de l'objet de la linguistique), p. 185. Exigence d'une 'meilleure organisation' de la grammaire traditionnelle sur une base saussurienne, p. 189.

84.15 BELARDI, Walter. Il sistema linguistico tra automatismo, memoria e arbitrarietà. SSL 24, 1984, 1-9.

84.16 BONFANTINI, Massimo A. Semiotica ai media. Bari, Adriatrica Editrice, 1984. 396 p.
Introduzione: La semiotica: che cosa è e a che cosa serve, p. 9-22; Parte prima: Cinque sguardi teorici (Le tre tendenze semiotiche del Novecento; Mass media e formazione delle opinioni pubbliche nella transizione; Nuove tecnologie e nuova soggettività; Comunicare per agire sul posto; Questione di metodo; L'occhio sull'argomentazione), p. 23-180; Parte seconda: Cinque ricerche sui testi, p. 181-360; Bibliografia generale introduttiva per lo studio dei mass media, p. 361-393. - S', p. 12, 15, 28-31.

84.17 BOUTON, Charles P. Discours physique du langage. Genèse et histoire de la neurolinguistique. Paris, Klincksieck, 1984. 235 p.

L'archéologie de la neurolinguistique (La nuit des temps; Dialectique du regard et du discours; Emergence des thèmes majeurs), p. 11-38; Une mythologie du corps et de l'esprit (Le poids des mots sur les choses; Les voies du regard; Le langage comme objet physique), p. 39-86; Du domaine des mots à celui des choses (Le corps comme outil des connaissances; L'institution des déviances; Les illusions du savoir), p. 87-142; Naissance d'une neurolinguistique (L'ère de Broca; Le langage comme objet scientifique; Le discours neurolinguistique, p. 143-203. - Evoque, p. 163ss., l'apport s'ien en insistant sur 1° la distinction langue-parole (discours), 2° la subordination de la langue à une sémiologie générale, ce qui revint à placer la réflexion linguistique sur le plan où linguistes et neurophysiologistes allaient un jour se comprendre, 3° la considération des unités comme valeurs, éléments d'un système, ce qui permit "*de saisir le pourquoi des processus de leur dissociation dans les expressions pathologiques du langage*", 4° l'idée de *fonctionnement* qui synthétise les notions *statique* de système et *dynamique* de mécanisme: "*On passe d'un objet: la langue conçue comme un répertoire de formes (organisées en système) à un sujet, le parleur, qui investit ces formes dans un mécanisme (qui implique mouvement) générateur d'un discours*".

84.18 BURIDANT, Claude. Saussure et la diachronie. TLL 22/1, 1984, 19-51.

Définition de la diachronie: le principe de la mutabilité de la langue chez Saussure et le malentendu de la critique, p. 20-25; Places respectives de la synchronie et de la diachronie dans l'économie d'une science du langage, p. 25ss.; La possibilité théorique et la définition générique du changement linguistique, p. 27ss.; Les facteurs généraux des changements linguistiques, p. 29-46; Conclusion ("*Au total, la diachronie telle qu'elle apparaît chez S' s'inscrit dans une entreprise théorique en cours d'élaboration, ne formant pas un système clos, et renvoie à une axiomatique que doit nécessairement élaborer la réflexion linguistique quand elle veut se constituer scientifiquement et définir son objet*"), p. 46; Tableaux I-II: Caractéristiques générales de la langue chez Guillaume; Essai de représentation des rapports entre synchronie et diachronie chez Guillaume, p. 48-51.

Texte d'une conférence donnée au séminaire de Mme Nina Catach, le 25 mai 1983, sur la base du rapport fait au colloque La diachronie hier et demain, Table ronde organisée par le C.I.R.L à Lille les 21-23 octobre 1982 (interventions de R. ENGLER L'apport de Genève; P. WUNDERLI, Saussure et la diachronie; C. BURIDANT, Rapport oral sur les

exposés de R. Engler et P. Wunderli). (Actes du colloque publiés *in* La linguistique génétique: histoire et théories, éd. André JOLY, Lille, Presses Universitaires de Lille III, 1988.)

84.19 CALVET, Louis-Jean. Troc, marché et échange linguistique. LangSoc 1984, 55-81.

[Introduction], p. 55s.; La valeur chez Saussure, p. 56s.; La valeur chez Marx, p. 58s; Saussure et Marx, p. 59-63 (Analyse de Ferruccio ROSSI-LANDI, Il linguaggio come lavoro e come mercato, Milan 1968; Jean-Joseph GOUX, Marx et l'inscription du travail *in* Théorie d'ensemble, Paris 1968, et [73] Economie et symbolique; [74] MARCELLESI-GARDIN, Introduction à la sociolinguistique; [81] GADET-PÊCHEUX, La langue introuvable); Langue, marché, monnaie, p. 63-65; Le cas de Brazzaville, p. 65-73; Espagnol et quichua sur certains marchés d'Equateur, p. 73-77; Systèmes de numération et de mesure mandingues, p. 77s.; Encore Marx et Saussure, p. 79-81. - Confronte les deux conceptions différentes de la valeur chez S' (échange et comparaison) et Marx (produit du travail), et les soumet à l'épreuve de trois exemples de marché étudiés dans le Tiers-Monde. Pense que "*les approches de Saussure et de Marx, à bien des égards très différentes, se rencontrent lorsque nous abordons l'analyse de la grande mutation qu'a connue l'échange au cours de l'histoire: le passage du troc à l'achat/vente*", p. 79, et p. 80s.: "*le passage du troc à l'échange 'unifie' Saussure et Marx, car il représente un passage de l'égalité vers la valeur au plan sémiotique comme au plan économique. Dans le premier cas [...] nous avons émission d'un message simple: mon tas égale le tien (c'est-à-dire: j'accepte l'égalité), message à la fois sémiotique et économique. Dans le second cas nous passons du système X = Y au système X vaut tant, Y vant tant, c'est-à-dire que nous rentrons dans l'ère de la monnaie et de la valeur d'échange. Mais du même coup apparaît la nécessité d'un système sémiotique (par exemple une langue) et d'un système sémiotique qui soit unifié*". Emet, en fin d'article, l'hypothèse que le rapport vertical de signification (signifiant-signifié) pourrait être considéré comme troc, le rapport horizontal entre signes (signifiant-signifiant; signifié-signifié) comme échange.

84.20 CASTAÑARES BURCIO, Wenceslao. La influencia de la filosofia francesa de los siglos XVII y XVIII en la propuesta semiológica de Saussure *in* Actas del Congres internacional sobre semiótica e hispanismo celebrado en Madrid en los dias del 20 al 25 de junio de 1983, vol. 1: Teoría semiótica. Lenguaje y textos hispánicos, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 1984, 103-119.

84.21 CERDÀ, Ramon. Apuntaments epistemològics sobre la noció de 'llengua': una nota crítica sobre els neogramàtics i la primitiva fonètica experimental *in* Miscel·lània Sanchis Guarner, I, p. 73-80.

Aborde la question des lois phonétiques. - Evoque S', p. 71, en proposant une définition de la langue comme *"organització dels elements que la componen tala com es presenta a la consciència de cada parlant"*

84.22 CHEVALIER, Jean-Claude; ENCREVÉ, Pierre. La création de revues dans les années 60. Matériaux pour l'histoire récente de la linguistique en France. LFr 63, 9/1984, 57-102.

Traite entre autre de l'accueil réservé à l'oeuvre de S' en France.

84.23 CHILTON, Paul. Orwell, language and linguistics. L&C 4/2, 1984, 129-146.

Introduction, p. 129s.; The transformationalist interpretation, p. 130-133; Language and sublanguage,p. 133-138; Determinacy and indeterminacy,p. 138-144; Concluding points, p. 144s. - Conclut, p. 144s., *"that informal and imaginative writings, such as Orwell's, can contain conceptions of language which are capable of theoretical exploration. Specifically, such exploration leads to the following points, which are either contrary to or neglegted by the main trends in linguistics. (1) There are family resemblances between Utopian language schemes* [parmi lesquels Ch. range S', cf. p. 133], *the ideal language movement in philosophy, and technical sublanguages. Orwell's novel relates such language theories and practices to social and political context. Questions of value are not suppressed; the notion of an 'objective' or 'scientific' view of language is itself set in question. (2) Whereas a transformationalist account fails to capture the Orwellian fictions (and thus any real-life counterparts they might have), and whereas the Saussurean framework* [traité p. 133 *in* Language and sublanguage] *similarly fails (because of the assumption of (Utopian) homogeneity, convention, synchronicity, etc.), the formal concept of language enables us to characterise Orwell's hypothetical newspeak, but also to pursue the other crucial Orwellian notion that language can be controlled and that language can control. (3) Theories of language may be constructed as modes of language practice, characterising the language practice of social forms or social groups, and may correlate with political theories and beliefs. (4) Interpreting newspeak as sublanguage raises the problem of determinacy and closure, which are postulated not as properties of language, but [...] as characteristics of the behaviour of users in particular social and political settings. (5) The question of linguistic determination of thought emerges as twofold. On the one hand, there is the possibility of structural determination*

(morphological and lexical structure determine corresponding concepts); on the other, there is the possibility of inhibitions and constraints on productive language use, such inhibitions and constraints being not necessarily linguistic in nature, but dependent on coercion and/or socialisation". Cf. p. 133 où il est dit que "*the concept of langue is in itself an expression of the concept of a national language* [!], *the belief, that to one nation corresponds one language, and that deviation is not only incorrect usage but potentially divisive.*"

84.24 CHISS, Jean-Louis. M. Foucault lecteur de Saussure: quels enjeux pour la linguistique et son histoire? *in* [84] Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, p. 69-75.

Les deux lectures (1966-1969): Linguistique et formation discursive. - Analyse des remarques de F. dans l'introduction à ARNAULD et LANCELOT, Grammaire générale et raisonnée, Paulet 1969); Les mots et les choses, 1966, et l'Archéologie du savoir, 1969.

Réimpr. in [87] CHISS-PUECH, Fondations de la linguistique, p.293-299.

84.25 CHOUL, Jean-Claude. BRÉAL et les théories sémantiques actuelles *in* [84] Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, p. 471-479.

Références ponctuelles à S'.

84.26 CHRISTMANN, Hans Helmut. Arbiträr oder nicht-arbiträr? Zur Geschichte der Auffassung vom sprachlichen Zeichen und ihrer Relevanz für Sprache und Literatur *in* Aufstieg und Krise der Vernunft: Komparatistische Studien zur Literatur der Aufklärung und des Fin-de-siècle, hrg. v. M. Rössner u. B. Wagner, Wien-Köln-Graz, Böhlaus Nachf., 1984, p. 21-34.

Indique la position s'ienne sur l'arbitraire, p. 22; insiste sur les 'limitations faites du côté linguistique au cours des dernières années' (GAMKRELIDZE, FREI, JAKOBSON).

84.27 DARDEN, Bill J[]. On de Saussure's law. FoSl 7/1-2, 1984 (1986), 105-119.

84.28 DE MAURO, Tullio. La linguistica generale di Robert Godel. CFS 38, 1984, 19-27.

84.29 DENNECKERE, Marcel. Benedetto Croce et la linguistique. Antwerpen 1984 (Universiteit Antwerpen, Rijksuniversitair Centrum, Werken uitgegeven door het Hoger Instituut voor

vertalers en tolken/Université d'Anvers, Travaux édités par l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes LAnt I, 1-2). 2 vol.

84.30 Diacronia, sincronia e cultura. Saggi linguistici in onore di Luigi Heilmann. Brescia, La Scuola, 1984 (Pubblicazioni del Centro di linguistica dell' Università cattolica: Saggi e monografie, 4). 42, 521 p.

Contributions de [84] RIGOTTI et VINCENZI.

84.31 DOMINICI, Marc. Darwin, Saussure, et les limites de l'explication *in* [84] Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, p. 553-561.

Convergence entre D. et S' dans la nécessité de sélection des innovations et dans le résultat fortuit de cette sélection; divergences sur la question des unités (de sélection *et de variation* chez les continuateurs de D.) et sur la nécessité d'une garantie de la transmission dans l'hérédité, p. 553-555. Objections similaires faites à D. et à S', p. 555-558. Statut épistémologique des deux théories, p. 558s. - Note additionnelle sur [80] RÖLLIN, Parola e riproduzione, p. 561.

84.32 DOUAY, C. Pour une histoire des théories de l'énonciation: 'The theory of speech and language' de A. H. Gardiner *in* [84] Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, p.505-514.

O. Introduction, p. 505s., 1. Pour une analyse de l'acte de langage, p. 506s.; 2. Le rapport Langue/Discours, p. 507s; 3. Les facteurs du discours (Locuteur et auditeur; Les mots et les choses), p. 508-509; 4. La notion de situation, p. 510s.; 5. La composante pragmatique, p. 511-513. - Opposition à S', p. 506-509.

84.33 DUMONCEL, Jean-Claude, Deleuze, Platon et les poètes: Le simulacre et les palimpsestes. Poétique 15, 1984, 369-387.

Expose la 'métaphysique deleuzienne', telle qu'elle apparaît dans Différence et répétition (1968) dans I) Platon, p. 370-372 et II) Leibniz, p. 372-378; le 'structuralisme' deleuzien contenu dans la Logique du sens (1969) dans III) Saussure (analyse de Paul VERLAINE, Mon rêve familier selon les concepts constitutifs d'association-syntagme, signifiant-signifié, zéro), p. 378-380, IV) Wittgenstein, p. 380-383, et le Post-Scriptum: une analyse deleuzienne de l'analyse de *Citizen Kane* par J. L. Borges.

84.34 ECO, Umberto. Semiotica e filosofia del linguaggio. Torino, Einaudi, 1984. (Einaudi Paperbacks 151). 17, 318 p.

5.3. Il segno come differenza, p. 17s.; 2.3. Il simbolico come segno retto da *ratio difficilis*.

84.35 EHLICH, Konrad. Die Lust des Linguisten am Spiel: Saussure. GLS 21, 1984, 65-98.

Examine la métaphore du jeu d'échecs dans le CLG sous un point de vue rhétorique et de linguistique textuelle. - 1. Règles du jeu, p. 65-66; 2. Der Hintergrund, p. 66-69; 3. Le jeu d'échecs, p. 69-72; 4. Vergleich, p. 72-74; 5. Langue, jeu, système, 74-77; 6. Der extendierte Vergleich, p. 77-89; 7. Primum principium der langue-Wissenschaft, p. 89-94; 8. Fin du jeu, p. 94-97.

84.36 ENGLER, Rudolf. CLG und SM. CFS 38, 1984, 29-31.

A la mémoire de Robert GODEL.

Même titre CLG und SM que le compte rendu des SM publié par E. en 1959.

84.37 FRANK, Manfred. Die Grenzen der Beherrschbarkeit der Sprache. Das Gespräch als Ort der Differenz von Neostrukturalismus und Hermeneutik *in* Text und Interpretation, hrg. v. Ph. FORGET, München, Fink, 1984 (UTB 1257), p. 181-213.

Entrevoit chez S', interprété selon JAEGER et STETTER, la possibilité d'un lien entre structuralisme, néostructuralisme (LACAN) et herméneutique (GADAMER).

84.38 GAMBARARA, Daniele. Réflexion religieuse et réflexion linguistique aux origines de la philosophie du langage *in* [84] Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, p. 105-114.

Caractère synchronique de l'étymologie ancienne expliqué, p. 107, par les modalités de la réflexion philosophique du langage liée, selon S' (CLG, p 182) au principe de la limitation de l'arbitraire.

84.39 Godel, Robert. [Etudes de linguistique et de philologie]. CFS 38, 1984, 77-187.

[75] La semiologia saussuriana; La nozione di lingua; [77] La révolution linguistique (Dil devrimi: Réflexions d'un observateur étranger; texte partiellemement rétabli); [81] La linguistique de la parole; [84] Les semi-voyelles en latin, 1953; L'école saussurienne de Genève, 1961; Similitudines rerum, 1962; F. de Saussure's theory of language, 1966; Théorie de la phrase, 1969; Sincronia, diacronia e pseudo-diacronia, 1984. - Le volume comprend en outre les articles suivants, ne touchant pas directement à S': Rapport [au Colloque de dialectologie francoprovençale

1969], 1979, et Extraits de divers rapports annuels [du] Glossaire des patois de la Suisse romande (en appendice à M. BURGER, Robert Godel et la dialectologie, p. 43s.; Catulle, poème 68, 1965; Dorica castra: sur une figure sonore de la poésie latine, 1967; Rudis et Graecis intacti carminis auctor (Horace, Serm. I 10,66), 1973; Virgile, Naevius et les aborigènes, 1978; Le subjonctif latin *duim (duam)*, 1979; (v. p. 33-42 René AMACKER, Robert Godel latiniste); Une 'loi phonétique' bien difficile à énoncer: *w > arm. w(v)/g/ zéro, 1982; Une concordance lexicale gréco-arménienne (inédit).

84.40 Godel, Robert. F. de Saussure's theory of language. CFS 38, 1984, 83-97.
Repris de Current trends in linguistics, ed. by Th. A. SEBEOK, III: Theoretical foundations, La Haye, Mouton, 1966, 479-493.

84.41 Godel, Robert. L'école saussurienne de Genève. CFS 38, 1984, 77-82
Repris de Trends in European and American linguistics 1930-1960. Ed. on the occasion of the Ninth International Congress of linguists [Cambridge, Ma., 27.8.-1.9.1962] by Chr. MOHRMANN, A. SOMMERFELT and J. WHATMOUGH, Utrecht et Anvers, Spectrum, 1961, 294-299.

84.42 Godel, Robert. Les semi-voyelles en latin, CFS 38, 1984, 191-200.
Part de la différence entre *i* et *y*, *u* et *w* (implosives-explosives) enseignée par S'.
Repris de Studia linguistica 7, 1953, 90-99.

84.43 Godel, Robert. Similitudines rerum. CFS 38, 1984, 201-204.
Repris de Museum Helveticum 19, 1962, 190-193.

84.44 Godel, Robert. Sincronia, diacronia e pseudo-diacronia. CFS 38, 1984, 169-187.
Leçon donnée le 26 avril 1976 à l'Université de Rome dans le cadre du cours de philosophie du langage du professeur Tullio DE MAURO.

84.45 Godel, Robert. Théorie de la phrase. CFS 38, 1984, 115-142.
Repris de La sintassi. Atti del III Convegno internazionale di studi [della] Società di linguistica italiana, Roma, 17-18 maggio 1969, Roma, Bulzoni, 1969, 13-41.

84.46 HARWEG, Roland. I testi come unità di 'parole' e di 'langue' *in* [84] Linguistica testuale, 5-18.
Propose une nouvelle délimitation langue-parole: "*Secondo la mia concezione, parole è linguaggio a referenza valida o, in ter-*

mini pragmatici, linguaggio comunicativo, mentre langue è, per me, linguaggio a referenza non valida o, in termini pragmatici, linguaggio non-comunicativo", p. 6; en arrive à distinguer deux niveaux de langue: "*langue come competenza (questo strato, il più astratto dei due, lo chiamo langue di competenza), e langue come esecuzione (strato al quale io do il nome di langue di esecuzione). Naturalmente, questa langue di esecuzione non constituisce che un certo strato di esecuzione, il resto del dominio dell'esecuzione appartiene, anche nella mia concezione, alla parole*", p. 7s.

84.47 Historisches Wörterbuch der Philosophie, hrg. v. Joachim RITTER und Karlfried GRÜNDER, Bd. 6: Mo-O. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1984. 9 p., 1396 col, 5 p.

E. HOLENSTEIN, Morphologie, III. Linguistik [...], col. 210; S. LORENZ, W. SCHRÖDER, Onomatopöie, col. 1185-1188; G. HEYER, Opposition, II. Der *linguistische* Oppositions-Begriff, col.1238ss.

84.48 HOWELL, Kenneth J. Linguistics and psychology in the thought of William Dwight Whitney *in* [84] Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, p. 481-490.

Wh. et S', p. 481s.

84.49 JAKOBSON, Roman. La théorie saussurienne en rétrospection. Linguistics 22/2, 1984, 161-196.

Extraits inédits du cours sur la doctrine linguistique de F' de S' professé par J. à l'Ecole libre des Hautes Etudes à New York en 1942, cours faisant pendant aux six leçons Sur le son et le sens [Paris, Minuit, 1976] et comprenant, outre la discussion de langue-parole reproduite ici-même des exposés (plus fragmentaires) sur le signe linguistique. - V. [84] WAUGH, Introduction à Roman Jakobson: la théorie saussurienne, p. 157: "*Ces cours furent suivis par plusieurs professeurs de l'école - Henri Grégoire, Jacques Hadamard et Claude Lévy-Strauss et par des linguistes comme J. Mattoso Cámara, Paul L. Garvin, Charles F. Hockett, Henry M. Hoenigswald et Thomas A. Sebeok*". - I, p. 161-169, Cadre historique, appréciation générale du CLG, notion de langage, positivisme, idéalisme, vues individualistes et socialisantes; II, p.170-174, Langue-parole et côtés social-individuel, considérations sur SECHEHAYE; III, p.174s., Question du dialogue, avec référence à Lev YAKUBINSKY, Sur la parole dialogique, 1923 et J., Folklore comme forme particulière de création poétique (Donum natalicium Schrijnen, 1929); IV, p. 175-181, Dialogue, monologue, langage intérieur et problème de l'affectivité (BALLY); V, 181-184, Langage affectif et langage logique, aspects spatial (clocher-intercourse) et temporel; VI, p. 184-187, Continuité et altération, analogie, conscience de la langue; VII, p.187-191, At-

titude consciente envers la langue, langue littéraire; début d'un résumé (p.189ss.; autre renvoi à SECHEHAYE); VIII, p. 191-196, Résumé (avec sous-paragraphes I-VIII).

84.50 JAKOBSON, Roman. Réponses. Poétique 15, 1984, 3-36.

Premier tiers, portant sur la période 1896-1920, d'une interview préparée par Tzvetan TODOROV et menée par Jean José MARCHAND en février 1972, transcrit et édité, avec des corrections stylistiques, par T. T. - Mention de S' à la p. 17: *"Pour en revenir à la linguistique française: Le* Cours *de Saussure avait paru en 1916, mais il n'était pas arrivé jusqu'à Moscou. Cependant, à ce moment-là, il y avait un des plus jeunes élèves de Saussure, dans les toutes dernières années de sa vie, c'était Karcevski. C'est lui qui nous a apporté, le premier, les idées de Saussure. Il parlait de tous les problèmes du Cours devant le Comité dialectologique. C'est ainsi que nous connaissions et employions certains termes saussuriens qui n'apparaissent pas dans ses livres, mais que Karcevski avait entendus dans les conférences et dans les séminaires de Saussure. Par exemple l'expression 'poussière linguistique', c'est-à-dire des archaïsmes qui restent et qui n'entrent pas dans le système, est passée dans la linguistique russe; or, elle n'apparaît jamais dans les travaux publiés de Saussure. Karcevski ne l'avait pas inventée, il l'avait entendue, c'était donc de la tradition orale. C'est ainsi que nous avons connu Saussure, et nous en avons discuté tout de suite; mais je n'ai lu son Cours de linguistique générale pour la première fois qu'à Prague, en 1920. Je l'ai immédiatement étudié".*

84.51 KOERNER, E. F. Konrad. French influences on Saussure. CJL/RCL 29/1, 1984, 20-41.

Version remaniée de [84] K., Saussure's French connection.

84.52 KOERNER, E. F. Konrad. Karl Bühler's theory of language and Ferdinand de Saussure's 'Cours'. Lingua 62, 1984, 24.

Introductory observations, p. 3-5; Basic principles of Bühler's theory of language, p. 5-15; Bühler a reader of the 'Cours de linguistique générale', p. 15-21; Concluding remarks. p. 21s. - Présente Bühler's general appreciation of the 'Cours', p. 16ss; Bühler's 'Organon-Modell' and Saussure's 'circuit de la parole', p. 18s.; Bühler's and Saussure's conceptions of the sign, p. 19; 'Langue' and 'parole' in Bühler and Saussure, p. 19s.; Bühler's 'Strukturmodell' and Saussure's 'langue', p. 21.

84.53 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Models in linguistic historiography. Forum linguisticum 6/3, 1984, 189-201.

Nouv. impr. in [89] K., Practicing linguistic historiography, 47-59.

84.54 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Saussure's French connection *in* [84] Papers from the XII[th] linguistic symposium on Romance languages, p. 475-500.

O. Introductory observations, p. 475-478; 1. French sources in Saussure's linguistic thought (General observations; Michel Bréal; Gaston Paris; Antoine Meillet), p. 478-493; Concluding remarks, p. 493s.

Date erronée de 1983 *in* Cowan-Foster, E. F. Konrad Koerner Bibliography, 1989 (2.55) - *C. r. par* Frank NUESSEL *in* Lingua 65, 1985, 172; Bert PEETERS *in* RF 97, 1985, 432s. - *Version remaniée v.* [84] K., French influences on Saussure.

84.55 KOHRT, Manfred. Phonetik, Phonologie und die 'Relativität der Verhältnisse'. Zur Stellung Jost Winteler's in der Geschichte der Wissenschaft. Stuttgart, Steiner, 1984 (ZDL Beiheft 47). 118 p.

Expose dans le chapitre 6 - Ein Versuch, die Inadäquatheit 'phonologischer' Interpretationen der Arbeit Winteler's von ihrer Genese her zu verstehen - le problème de l'interprétation d'auteurs à partir de théories postérieures (e. g. de la valeur [s'ienne] et du caractère différentiel des signes). Mention directe de S' à la seule page 15 (interrogation sur le caractère social ou individuel de la langue).

84.56 LAPACHERIE, Jean Gérard. De la grammatextualité. Poétique 15, 1984, 283-294.

Références à S', p. 284 (sémiotisation différente de l'alphabet et de l'idéogramme) et p. 286 (application de la réflexion s'ienne sur la nomenclature [N 12,19 = CLG/E 1088-1091] à la signification de l'idéogramme).

84.57 LE COAT, Gérard. L'école de Genève et la néo-rhétorique. Degrés 12/39-40, 1984, c1-8.

Présentation de l'école néo-rhétorique représentée essentiellement par Albert BÉGUIN, Henri MORIER, Georges POULET, Marcel RAYMOND, Jean-Pierre RICHARD, Jean ROUSSET et Jean STAROBINSKI. Précise, p. 2, les rapports de cette école de Genève avec l'école saussurienne: "*La centration sur les faits de conscience implique, de la part du récepteur critique, un questionnement particulier des actes créateurs. Il ne faut pas s'étonner de ce que la linguistique saussurienne, bien que 'genevoise' par excellence, n'ait pas exercé une action directe sur Raymond et ses condisciples. Tout au plus peut-on mentionner une action indirecte par l'intermédiaire de Charles Bally, élève de Saussure à l'Université de Genève et son successeur dans la chaire de linguistique générale: action très indirecte au demeurant puisque Bally a fait 'dévier' les concepts de la linguis-*

tique saussurienne du côté d'une psychologie de l'emploi collectif de la langue. Le problème de l'idiolecte littéraire n'a pas retenu l'attention des critiques de l'Ecole de Genève et les objectifs poursuivis font, me semble-t-il, clairement apparaître le pourquoi de cet intérêt limité pour la linguistique, science qui a pour objet (pour reprendre la définition de Saussure lui-même) la langue envisagée en elle-même et pour elle-même '"[L'auteur ne semble pas avoir de connaissances bien définies en linguistique, cf. - outre une qualification implicite de la linguistique s'ienne comme non-créative - son identification, p. 3, de *la langue proprement dite* avec la *substance de l'expression*, par opposition à une *forme de l'expression* étudiée par la rhétorique.

84.58 LEPSCHY, Giulio C[iro]. Bibliografia critica della linguistica *in* Enciclopedia europea, Milano, Garzanti, vol. 12, 1984, p. 117-121.

8. Saussure e lo strutturalismo europeo.

Nouv. impr. in [89] L., Sulla linguistica moderna, p. 413-450.

84.59 LEPSCHY, Giulio C. Strutturalismo *in* Enciclopedia del Novecento, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, vol. 7, 1984, p. 246-255.

1. Introduzione; 2. Saussure (La distinzione fra sincronia e diacronia; Lingua e parola; Sintagmatica e paradigmatica; Significante e significato); 3. Il circolo di Praga e lo strutturalismo europeo (Il Circolo di Praga; Roman Jakobson; Linguisti europei); 4. Glossematica; 5. Linguistica americana; 6. Linguistica generativa; 7. Lo strutturalismo non linguistico.

1ère impr.in [81] L., Mutamenti di prospettiva nella linguistica, p. 7-35. - *Nouv. impr. in* [89] L., Sulla linguistica moderna, p. 13-44.

84.60 LEROY, Maurice. Sur l'emploi abusif des termes 'structure' et 'synchronie' en linguistique. Atti dei convegni Lincei 63 (Tradizione, cultura e crisi di valori, Roma, 19-22 maggio 1982), 1984, 87-100.

Caractérise l'apport original de S' et en distingue l'exploitation ultérieure: *"L'originalité de Saussure n'est [...] pas tant dans la nouveauté des propositions émises que dans la vigueur de la synthèse qu'il a réussi à en faire, dans l'ampleur des horizons qu'il découvrait ainsi aux chercheurs. Il y a aussi le style limpide et à l'opposé de tout jargon absconds qui a marqué un enseignement dont la cohérence s'est affirmée au cours des trois semestres de 1907, de 1908-1909 et de 1910-1911. Claude Lévy-Strauss a pu dire que Saussure s'est révélé aussi important pour notre époque que* Copernic *l'avait été pour la sienne (Bulletin de la Société de linguistique de Paris, t. LXXIV <1979>, 2, p. 33); en tout cas, son génie se reconnaît peut-être le mieux à ce que*

beaucoup des thèses qu'il a présentées nous paraissent aujourd'hui des truismes, des constatations de bon sens qui semblent ne nécessiter aucune démonstation. - Mais il y a la suite de l'oeuvre saussurienne, c'est-à-dire l'exploitation [...]," p. 87s.; expose les 'avatars' du terme de structure (que S' n'aurait pas employé et auquel il préférait 'système' [pour les occurrences de 'structure' - dans un sens très spécial - v. R. E., Lexique, s.v.], p.88-96 et 99; le dilemme des termes forgés ou empruntés simplement à la langue courante, p.90s.; l'avantage d'une base philologique et comparatiste, comme l'avait S', sur le 'doctrinarisme' abstrait, p. 91-94; la séparation synchronie-diachronie, p. 96-99; s'inscrit en faux contre les raisonnements logico-mathématiques, pour affirmer l'appartenance essentielle de la linguistique aux sciences humaines, p. 99s.

84.61 LEROY, Maurice. Un linguiste belge oublié: Honoré Chavée (1815-1877). Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique, 5ème s., t. 70, 1984, 218-230.

Portrait d'un linguiste précédant la 'révolution néogrammairienne, s'ienne' (p. 228). Références à S', p. 218ss, 228ss.; motifs du signe comparé au corps et à l'âme, de l'identification du sanscrit à l'indo-européen, des langues et des races. Influence de CHAVÉE sur Emile BOISACQ à travers sa Lexicologie (1849) et le Français et wallon (1857).

84.62 Linguistica testuale. Atti del XV Congresso internazionale di studi [della] Società di linguistica italiana SLI, Genova-Santa Margherita Ligure, 8-10 maggio 1981, a cura di Lorenzo COVERI. Roma, Bulzoni, 1984. 16, 439 p.

Contributions de [84] HARWEG et PROSDOCIMI.

84.63 LOVE, Nigel. Psychologistic structuralism and the polylect. L&C 4/3, 1984, 225-240.

84.64 MARIE, Charles P[]. Aux origines de la langue: Saussure, Chomsky, Bachelard, Tournier *in* [84] M., Le sens sous les mots, p. 59-78.

84.65 MARIE, Charles P[]. Considérations sur le signe linguistique: Jacques Lacan a-t-il vraiment raison? *in* [84] M., Le sens sous les mots, p. 46-58

84.66 MARIE, Charles P[]. 'En attendant Godot' de Samuel Beckett. Pièce envisagée dans l'éclairage de la perception pure bergsonienne *in* [84] M. Le sens sous les mots, p. 94-113.

84.67 MARIE, Charles P[]. Le sens sous les mots. Potchefstroom (Transvaal), Central publications department Potchefstroom University for Christian higher education, 1984 (Wetenskaplike bydraes of the PU for CHE, s. A, 48). 2, 269 p.

Avant-propos [signé FTAN], p. Is.("*Fortement inspiré par Bergson, Bachelard, Saussure et certaines études dont celles de Starobinski, de Barthes, de Lacan, ou de Pierre Souyris, c'est par osmose et par contiguité, par analogie et par créativité donc, que ce livre emportera son lecteur à faire l'expérience de l'élan vital,de l'articulation du langage en une philosophie combinatoire de la critique et du créé*"); I 1. [76] La langue d'aujourd'hui, p. 2-18; II 2. [80] De l'"anima' à l'"animus'. Essai de sémiologie chronologique, p. 20-32; I 3. Lecture critique de 'La quête de joie' [Patrice de la Tour du Pin], p. 33-44;II 1. [84] Considérations sur le signe linguistique: Jacques Lacan a-t-il vraiment raison?, p. 46-58; II 2. [84] Aux origines de la langue: Saussure, Chomsky, Bachelard, Tournier, p. 59-78; II.3. [84] Tora et créativité. L'en-soi dans la langue vivante, p. 79-88; II 4. [84] Un point futur pour la convergence des temps, p. 89-91; III 1. [84] 'En attendant Godot' de Samuel Beckett. Pièce envisagée dans l'éclairage de la perception pure bergsonienne, p. 94-113; III 2. 'Les Mouches' ou l'appropriation du concept de liberté par Jean-Paul Sartre, p. 114-137; III 3. 'Thérèse ou le mythe d'igitur', une analyse des 'Anges du péché' de Jean Giraudoux, p. 138-188; III 4. Marie-Paule de l'"Enchantement de la nuit' ou la très grande faute des cloches: lecture d'un ouvrage de Jean Guirec, p. 189-213; III 5. Rimbaud désintégré ou 'l'évidence au pays du Neverland', p. 214-22s; IV 1. Propos d'action poétique, p. 223-256; IV 2. Jean Giraudoux et le duo d'unité poétique, p. 257-261; IV 3. L"Homo' fait 'faber' (Quelques considérations sur 'Les masques du désir' de Jean Brun), p. 262-269.

C. r. par Georges Cesbron *in* Impacts 4, 15-12-1985, 94 *et in* RHLF 86/5, 1986, 961s.; Carlos Hernández Sacristán *in* VR 45, 1986, 204s.

84.68 MARIE, Charles P[]. Tora et créativité. L'en-soi dans la langue vivante *in* [84] M., Le sens sous les mots, p. 79-88.

84.69 MARIE, Charles P[]. Un point futur pour la convergence des temps *in* [84] M., Le sens sous les mots, p. 89-91.

84.70 MARTÌ I CASTELL, Joan. Dels estereotips de la llengua. Una interpretació sociolingüística *in* [84] Miscel·lània Sanchis Guarner, I, p. 209-211.

Analyse sociolinguistique des idiotismes (unités figées de la langue, locutions, proverbes). Se sert, sans le dire expressément de l'instrumentaire s'ien (mutabilité-immutabilité; signifiant-signifié, exemple de création analogique *honor*, axes paradigmatique et syntagmatique, etc.).

84.71 MARTINET, André. Sprache - *ergon* oder *energeia* ? FoL 18, 1984, 539-547.

Précise, p. 540ss., sa position face aux distinctions langue-parole et synchronie-diachronie.

84.72 Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, éd. par Sylvain AUROUX, Michel GLATIGNY André JOLY, Anne NICOLAS et Irène ROSIER. Lille, Presses universitaires, 1984, 15, 683 p.

Contributions de [84] CHISS, CHOUL, DOUAY, GAMBARARA, HOWELL, MULLER, SCHMITTER, et WILMET. Cf. Index, p. 679.

84.73 MEUNIER, André. Sechehaye, Bally: le sujet et la vie. DRLAV 30, 1984, 145-155.

Introduction et chronologie des travaux de B. et S., p. 145s.; Le programme de Sechehaye et son 'exécution', p. 146-151; Bally: de la stylistique à la perspective énonciative, p. 151-155. - Oppose le 'psychologisme' de Bally et de Sechehaye (leur intérêt pour le sujet parlant et pour la 'vie du langage') à l''intellectualisme' de S'. [A quelques formules heureuses, mais méconnaît complètement l'apport grammatical de Sechehaye; on ne peut souscrire à ce qu'il dit du rapport entre les trois linguistes.]

84.74 Miscel·lània Sanchis Guarner, I: Estudis en memòria del professor Manuel Sanchis Guarner; Estudis de llengua i literatura catalanes. QF (Universitat de València), 1985. 63, 440 p.

Contributions de [84] CERDÀ et MARTÌ I CASTELL.

84.75 MULLER, Jean-Claude. Saumaise, Monboddo, Adelung: vers la grammaire comparée *in* [84] Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, p.389-396.

Réflexion de J. Ch. GATTERER, Einleitung in die synchronistische Universalhistorie, 1771, sur les deux faces du mot relatée par A., Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache, 1782, considérée comme témoignant d'un "*Saussure avant le terme*".

84.76 NERLICH, Brigitte. Pour une histoire de la pragmatique. Archives 4, 1984, 45-68.

Introduction; Les actes de la parole et la phonétique; Les actes de la parole et la psychologie sociale; Les actes de la parole et la sociologie; Les actes de la parole et la linguistique générale; Bibliographie; Appendice. - Analyse des problèmes de la physiologie et des actes de la parole tels qu'ils ont été énoncés, à l'époque de S', par des auteurs comme F. TÖNNIES (1887; 1906), Ph. WEGENER (1885; 1906). Rappel de la position de P. MEYER et G. PARIS quant aux limites dialectales; conceptions de PSICHARI (1880), DURKHEIM et TARDE. Permet des recoupements intéressants avec la théorie de S' ('parole intérieure', p. 47).

84.77 Papers from the XII[th] linguistic symposium on Romance languages, ed. by Philip B. Baldi (Pennsylvania State University, University Park, april 1-3, 1982). Amsterdam-Philadelphia, Benjamin, 1984 (ASTHLS, s. IV: Current issues in linguistic theory). 12, 613 p.

Contributions de [84] ALLEN et KOERNER.

84.78 PARRET, Herman. Peirce and Hjelmslev: the two semiotics. LS 6, 1984, 217-227.

Semiotics as a paradigm and the diversity of semiotics, p. 217-220; Contexts of origin, p. 220-224; The pragmatic mark, p. 224-226. Conclut, p. 224s., que "*the problem with the Saussurean and Hjelmslevian orientations is, that they open no perspective on the dynamism and the creativity of the sign and the meaning process nor on the interpretation regularities and on rules of inference. The semiotic tradition following Saussure/Hjelmslev should add the idea of 'signitive life' (the sign as action) and the centrality of interpretation and inference to their axiomatics as an illuminating supplement or amendment to genuine structuralism. This perspective is not globally or totally absent in the Cours and in Hjelmslev's writings. There are inchoate precedents of a logic of articulation that should be a semiotics, for instance in Saussure - I think of his rather suggestive theory of the sign as articulus (opposed to a definition of the sign as a term of the system, a unit of syntagmatics and an entity), and here and there a notion of language as discourse emerges. But nothing far-reaching has been worked out in the Cours,*"

84.79 PÉTROFF, André Jean. Sémiologie de la reformulation dans le discours sicentifique et technique. LFr 64, 1984 (Français technique et scientifique: reformulation, enseignement), 53-66.

L'omniprésence de la reformulation dans le discous scientifique et technique, p. 53s.; La reformulation est l'acte essentiel du discours scientifique et technique, p. 54-57; Le document scientifique est une combinatoire, p. 57-59; Le système sémiologique du discours scientifique et technique, p. 59-62; Les axes de la reformulation: la combinaison et les associations dans le discours scientifique (avec renvoi à S'), p. 62-64; La spirale de l'acquisition et de la reformulation, p. 66s.

84.80 PROSDOCIMI, Aldo Luigi. Su testo e segno *in* [84] Linguistica testuale, p. 63-84.

Premessa, p. 63s.; 1. Considerazioni retrospettive: Il Segno (saussuriano) e il Testo (della tradizione), p. 64-66; 2. Precedente storico # precedente logico: lingua e comunicazione, p. 66-68; 3. Testo vs. Segno e Comunicazione vs. Lingua: unità e gerarchie, p. 68-72; 4. Testo come unità comunicativa, p. 72-74; 5. Segno-testo, Segno-lessema, altri Segni, p. 74-77; 6. Postilla su 'testo e parole'; ritorno al 'testo', p. 77-80; 7. Possibili riflessi disciplinari: tassonomia e terminologia. Linguistica del testo (LT) e linguistica (L), p. 80-83; 8. Semiologia (S), linguistica (L) e linguistica del testo (LT), p. 83s.

84.81 PROSDOCIMI, Aldo Luigi. Sulla genesi della semiologia in Saussure: Una nota sulla biografia intellettuale. AGI 69, 1984, 143-159.

Enonce le programme d'une recherche biographique et de biographie intellectuelle de S': "*una biografia intellettuale che tenga conto anche del 'modus operandi' degli interessi e orientamenti speculativi, della struttura della preparazione teorica, della 'ratio' del non edito e di una valutazione-censimento dei materiali non editi (come, perché, in vista di che cosa furono scritti) e di altro ancora di questo genere*", p.144. Commente COSERIU L'arbitraire du signe, 1967 (trad. esp. in Tradición y novedad en la ciencia del lenguaje, Madrid 1977) et son renvoi à Théodore JOUFFROY, Faits et pensées sur les signes in Nouveaux mélanges philosophiques, 1842. Met cette source en doute ("*Jouffroy è il traduttore di Reid e di Dugald Stewart, ma è da escludere che questo filone inglese sia stato arrivato a Saussure via Jouffroy. L'ipotesi che il libro del 1842 sia stato ripescato tramite le biografie di Jouffroy uscite tra il 1899 e il 1907 è parimenti escluso: Saussure aveva pensato alla semiologia già nel 1894 e nuovamente nel 1900 [ca.]; l'unica biografia di Jouffroy precedente (1899) non accenna neppure alla semiologia (e le altre ne danno, ove lo facciano, scarso rielievo). Vi sarebbe un'altra possibilità (non più che possibilità!): il saggio sui segni, che è l'ultimo scritto di Jouffroy, piamente ricomposto dall'editore Damiron per l'opera postuma Nouveaux mélanges philosophiques, 1842, potrebbe essere l'ispiratore di Saussure mediante la ristampa (4ª)*

dei Nouveaux mélanges nel 1883 (a Parigi, dove Saussure allora si trovava). Credo che questa possibilità vada scartata in sè e in vista di una ipotesi 'facilior'. Anzitutto, non vi è al proposito alcuna citazione esplicita e marcata di Whitney. L''ex silentio' non è certo decisivo, ma fa rivedere il criterio stesso dell'argomentazione in presenza di citazione esplicita di Whitney vs. assenza di citazione di Jouffroy: non è da dimostrare la non influenza, perchè è l'influenza di Jouffroy che è ancora il 'demonstrandum', e di converso si deve prima escludere o dimensionare Whitney, che è il dato positivo e 'demonstratum'", p. 147. S'inscrit en faux contre toute la théorie des 'sources' s'iennes en défendant la thèse d'un S' peu intéressé aux lectures, et qui aurait eu une information culturelle, philosophique et même linguistique (dialectologie!) plutôt limitée. Fonde cette opinion sur une note bibliographique [84.072] de S' qui mentionne (à des fins inconnues) des textes de caractère philosophique et sur une seconde note 'philosophique' fragmentaire [84.071: *déterminisme*]. Pense que les idées de STUART MILL ont été transmises à S' par WHITNEY, source que S' reconnaît lui-même, STUART-MILL étant également à l'origine de PEIRCE. [Il est amusant de voir, combien l'argumentation hautement spéculative de P. s'oppose aux vues positivistes de COSERIU, lequel, dans le but tout-à-fait légitime de contrecarrer l'idée du S' 'deux ex machina', finit par nous offrir l'image d'un homme qui n'aurait fait que répéter (en plus mal) les idées d'autrui: P. tout en réduisant les facultés intellectuelles de S' à la monomanie, lui reconnaît le mérite d'avoir bâti toute une théorie nouvelle à partir des quelques impulsions reçues de Whitney.]

84.82 RIGOTTI, Eddo. Fondazione di alcuni aspetti lineari della struttura testuale *in* [84] Diacronia, sincronia e cultura, p. 281-305.
S', p. 281s.

84.83 SAKAI, Kazuo. Saussure and the Proto-indo-european vowel system. SophL 17, 1984, 57-61.

84.84 SANDERS, Willy. F. de Saussure und der Strukturalismus (Sprachtheorie von Herder bis heute, 2). Der kleine Bund (Bern) 135/53, 3-3-1984, 1s.
Cf. 1) J. G. Herder, W. von Humboldt, Jacob Grimm, 135/47, 25-2-1984, et 3) Chomsky und die generative Grammatik, 135/59, 10-3-1984.

84.85 SCHMITTER, Peter. Zum Heraklitverständnis in der gegenwärtigen Geschichtsschreibung der Linguistik. Einige Aspekte der Bedingtheit des historiographischen Urteils *in* [84] Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, p. 57-68.

Danger à vouloir interpréter un auteur dans l'optique d' une théorie postérieure (HÉRACLITE et PLATON vus à travers S', p. 62s. et n. 15, p. 65).

84.86 SCHORI, Kurt. Zum Problem der Bedeutung von sprachlichen Ausdrücken (Sprachphilosophische Ueberlegungen zur sprachanalytischen, pragmatischen und semiotischen Tradition in den Sprachwissenschaften). Bern 1984. 2 fasc.

Einleitung und Problemstellung, p. I-XXIV; I. Die gegenstandstheoretische Position, p. 1-32; II. Der Rückbezug auf die Pragmatik, die erkenntnistheoretische Wende, p. 33-61; III Die semiotische Bedeutung, p. 67-133 (Exposé s'ien); Zum Einfluss des Sprachverständnisses auf Lösungen von theologischen Problemen, p. XXV-XXXII; Anmerkungen, Literaturverzeichnis (fasc. compl.). - "*Ziel dieser Arbeit ist die Klärung der Bedeutung von sprachlichen Ausdrücken. [...] Doch welche Relevanz hat ein solches Unterfangen für die Theologie? Lassen wir uns damit nicht auf Nebenfragen ein, die für einen an theologischen Fragen Interessierten im besten Fall den Rang einer spielerischen 'wissenschaftlichen Beschäftigung' haben? [...] Ich möchte zeigen, dass 1. die methodische Klärung dieser Frage bei der Lösung theologischer Probleme eine entscheidende Rolle spielt, dass 2. die Frage innerhalb der Theologie sehr ungenügend aufgearbeitet ist und dass 3. diese ungenügende Aufarbeitung zur Komplizierung theologischer Probleme führen kann und diese bisweilen unlösbar macht*", p. I.

Mémoire de licence polycopié présenté à la Evangelisch-theologische Fakultät de l'Université de Berne. - *Cf.* id., Das theologische Problem der Tradition. Eine Untersuchung zum Traditionsproblem mit Hilfe linguistischer Kriterien anhand der Abendmahlsperikope 1 Kor. 11, 17-34: Thèse de Berne, 1989.

84.87 SHANN, Patrick. Untersuchungen zur strukturellen Semantik, dargestellt am Beispiel französischer Bewegungsverben mit Beschränkung auf das Medium Wasser. Bern, Francke, 1984 (Romanica Helvetica, 98). 306 p.

Vorwort, p. 7-9; 1. Zur Struktur der Inhaltsebene, p. 11-90 (avec références à S' dans 1.1 Einleitung, p. 11-14, 1.2 Strukturelle Semantik immanenter Richtung, p. 15-25, 1.3.1. Kritik und Erweiterung: Einleitung, p. 26-34) ; 2. Untersuchungsmethoden, p. 91-100; 3. Zur praktischen Untersuchung; p. 101-116; 4. Die Einzeluntersuchungen: *acoster, aborder, flotter, surnager, nager, naviguer, ramer, pagayer, godiller, souquer*, p. 117-273; 5. Zusammenfassung und Resultate, p. 274-289; 6. Bibliographie, p. 290-303; 7. Abkürzungsverzeichnis, p. 304-306.

Thèse de Zurich. - *Teildruck* Zürich, ADAG, 1984 *comprenant* la page de titre, la table des matières, Vorwort, Einleitung p. 11-15, Bibliographie, p. 290 *et* Lebenslauf.

84.88 SWIGGERS, Pierre. L'arbitraire du signe linguistique: Quelques réflexions. NphM 85, 1984, 401-404.

84.89 SWIGGERS, Pierre. La systématicité interne de la langue: deux axes dissociés ou leur combinaison? TLL 22/1, 1984, 65-70.

Propose d'ajouter aux deux axes associatif et syntagmatique de S' un axe "*constitué par la projection de l'axe paradigmatique sur l'axe syntagmatique*". Pense pouvoir fonder ainsi une typologie grammaticale des positions syntagmatiques.

84.90 TAYLOR, Talbot J[]. Linguistic origins: Bruner and Condillac on learning how to talk. L&C 4/3, 1984, 209-224.

Porte en exergue la remarque de S' (CLG/E 147éd.) sur l'identité des questions de l'origine et des conditions permanentes de la langue. Aucune mention de S' dans le texte.

84.91 VAN BUUREN, Maarten. La métaphore filée chez Zola. Poétique 15, 1984, 53-63.

Reprend, dans le paragraphe Paradigme et syntagme, p. 53-55, les définitions de S' et de JAKOBSON pour les remplacer ensuite par les siennes: p. 55 "*Nous entendons par paradigme une série de métaphores appartenant à la même isotopie. Ces métaphores se trouvent dans le texte; le paradigme réunit par conséquence des unités 'in praesentia'. En général le paradigme transgresse les limites de la phrase; il se développe souvent le long d'un roman, parfois il s'étend sur plusieurs romans*" et p. 58 "*Nous appelons syntagmatiques les rapports divers que la métaphore entretient avec son contexte non métaphorique*". [La définition de paradigme appelle une précision: du point de vue de l'unité particulière - p. ex. *I* dans *I like Ike* , cité p. 54 - les éléments 'in praesentia' dans le texte - *ay* de *like* et *Ike* - sont toujours aussi 'in absentia': l'auditeur (ou le lecteur) les réunit par sa mémoire en paradigme, et on devrait distinguer trois niveaux: les éléments 'in absentia', les éléments 'in absentia' actualisés par l'insistance textuelle, et les éléments 'in praesentia' du groupe syntagmatique qui n'entrent pas dans ce jeu textuel et mémoriel.]

84.92 VIEL, Michel. La notion de <<marque>> de Troubetzkoy et Jakobson. Un épisode de l'histoire de la pensée structurale. Lille-Paris, Didier-Erudition, 1984 (Thèse Paris IV, 1982). 783 p.

84.93 VINCENZI, Giuseppe Carlo. La nozione di struttura in Marx e in Saussure: alcune osservazioni *in* [84] Diacronia, sincronia e cultura, p. 135-151.

Reconnaît 'dans quatre figures de savants et le contenu de leur pensée les moments constitutifs du savoir' de notre siècle: "*Marx per le scienze sociali, Freud per lo studio dell'anima' Saussure per il linguaggio, Einstein per la teoria della natura*", p. 135. Définit cinq points de convergence (priorité de l'analyse synchronique et de la théorie de l'objet sur l'histoire de l'objet; distinction entre faits observables et explications qu'on leur donne; identification de la 'conscience des gens' avec la 'connaissance des faits apparents'; nature de 'structure' - ou de 'système' - propre aux rapports sous-jacents; mutabilité des structures), ainsi que deux points de divergence (production des systèmes; finalité historique) entre S' et M.

84.94 Waugh, Linda R. Introduction à Roman Jakobson. La théorie saussurienne. Linguistics 22/1, 1984, 157-160.

Présentation, p. 157.s., de [84] JAKOBSON, La théorie saussurienne en rétrospection (ibid. p. 161-196); - Bibliographie - Roman Jakobson, p.159s.

84.95 WEIL, Dominique. Psychologie et signifiant. BUL (Rencontres régionales de linguistique) 6, 1984, 283-291.

84.96 WERLEN, Iwar. Ritual und Sprache. Tübingen, Narr, 1984. 411 p.

0.Einleitung, p. 11-20; 1. Zur Definition von Ritual, p. 21-89; 2. Zur Handlungstheorie der Sprache, p. 90-147; 3. Exemplum I: Die römische Messe, p. 148-229; 4. Exemplum II: Anfänge und Beendigungen alltäglicher Konversationen, p. 230-323; 5. Indirekte Sprechakte, p. 324-370; 6. Schluss, p. 373-380. - Références à S', p. 11-14 (définition de la sémiologie, caractère social ou institutionnel de la langue, problème des rites); p. 145-147 (propositions d'une linguistique de la parole dans S', SECHEHAYE et GARDINER); p. 375s. (objet de la linguistique; langue et rites). Cf. Index, p. 410.

Thèse d'habilitation à l'Université de Berne.

84.97 WILMET, Marc. Expressivité et stylistique chez Gustave Guillaume et Charles Bally *in* [84] Matériaux pour une histoire des théories linguistiques, p. 491-503.

G. initié à S' par MEILLET, p. 491. - Relevé précis des analogies et des divergences entre B. et G.

84.98 WILMET, Marc. Gustave Guillaume et Charles Bally. TLL 22/1, 1984, 53-62.

84.99 YAGUELLO, Marina. Les fous du langage: des langues imaginaires et de leurs inventeurs. Paris, Seuil, 1984. 251 p.
Chap. VIII. La reine de la nuit (Inconscient et langage, les glossolalies spirites et religieuses): le cas de Hélène SMITH, p. 109-130.

84.100 ZAMORA SALAMANCA, Francisco José. La tradición histórica de la analogía lingüística. RSEL 14/2, 1984, 367-419.

1985

EDITION DE TEXTES

Linguistique générale

85.011 [CLG: *Trad. arabe*], Tripoli (Tunisie), 1985.

85.012 [Notes personnelles: Fragment sur l'unité] Ms. fr. 3952/4b, 4r-5r *in* [85] MARCHESE, Un frammento di Saussure sull'unità, 90-93.

A rapprocher de N 9 (CLG/E 3296-3296]. Terminus post quem 1896 basé sur une citation de KRETSCHMER, Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache (1896) reportée dans les pages successives du même cahier.

Déjà publié in [83] PROSDOCIMI, Sul Saussure delle leggende germaniche, 69-71.

Légendes

85.041 [Ms. fr. 3958/3959: *extraits;* Ms. fr. 3959.10 Tristan] *éd. in* [85] KOMATSU, p. 165-171 et 176-228.

Légende et sémiologie; L'identité de symbole; Le personnage est un symbole; Histoire et symbole; Le symbole, signe arbitraire; Du fait historique au fait raconté; Le critère de l'identité; Changement phonétique et légende; Abandon de l'origine, abandon de l'auteur, celui qui fonde; En résumé: d'une identité à l'autre, p. 165-171; - Tristan, 176-228. Fac-similés de Ms. fr. 3959.10,19, p. 229.

Lettres

85.051 Lettre à Charles BALLY du 3 juillet 1905 *in* [85] CIFALI, Documents pour une histoire de la psychanalyse, p. 143s.

Présentation de la lettre, p. 133-141.

85.052 Lettre à Gaston PARIS du 30 décembre 1891 *in* [85] KOMATSU, p. 159s.

TRAVAUX CRITIQUES

85.1 ALBERTELLI, Pedro. On metaphor and metonymy in Jakobson. CFS 39, 1985, 111-120.

85.2 AMACKER, René. La notion de 'phonème' dans 'Les principes de grammaire générale' *in* [85] Louis Hjelmslev: linguistica, semiotica, epistemologia, p.29-47.

Tient compte de la conception s'ienne. Réactions de Hjelmslev.

85.3 AMBROSINI, Riccardo. Momenti e problemi di storia della linguistica, I: De Saussure-Jakobson-Chomsky. Pisa, Goliardica 1, 1985, 4, 251 p.

C.r. par John Earl JOSEPH *in* Language 63/1, 1987, 180s.

85.4 ANDERSON, Stephen R[]. Phonology in the twentieth century: theories of rules and theories of representation. Chicago & London, Univ. of Chicago Press, 10, 373 p.

Introductory remarks, p. 1-16 (concept d'une 'histoire des hommes'; importance de S', dont les vues ont été déterminantes, même si elles n'ont exercé leur influence qu'après un certain temps, p. 2, 9, 12ss., 16.); 1. Ferdinand de Saussure, p. 17-32; 2. Saussure's views on sound structure, p. 33-55; 3. The Kazan school: Baudouin de Courtenay and Kruszewski, p.56-82 (S', p. 60-62, 64, 66, 68, 76); 4. Prague school phonology from the Moscow circle through Trubetzkoy's 'Grundzüge', p. 83-114 (S', p. 83-85, 87-89, 91 93, 95, 101); 5. Roman Jakobson and the theory of distinctive features, p. 116-139 (S', p. 118, 126); 6. The 'glossematic' theory of Louis Hjelmslev, p.140-168 (S', p. 141, 146s, 152, 157); 7. J. R. Firth and the London school of Prosodic analysis, p.169-193 (S', p.172s., 186); 8. Franz Boas and the beginnings of American linguistics, p.194-216 (S', p 195ss.: WHITNEY, 213, 216); 9. Edward Sapir, p. 217-249 (S', p. 228); 10. Leopold Bloomfield, p. 250-276 (S', p. 253); 11. American structuralist phonology, p. 277-209 (S', p. 293); 12. Generative phonology and its origins, p. 310-327 (S', p. 325); 12. Generative phonology after 'The sound pattern of English', p. 328-350. - Analyse perspicace, absolument consciente des difficultés objectives et subjectives de l'entreprise, cf. p. 13 "*[...] we cannot simply look for our own concerns to be reflected in earlier work. We must instead try to understand how our work reflects earlier concerns. To see our assumptions and methodologies in the light of antecedent conceptual frameworks which gave rise to them, we must ask what earlier workers thought they were doing, and why, and how the results of their reflection were transmitted to subsequent generations, including ourselves. - In the present instance, for example, we can note that the interpretation given to Saussure's ideas by many of his immediate successors arose out of their own conception of 'structuralism' rather than out of any logical necessity inherent in Saussure's position, and that this weakens the force of their line of argument [...]*". Situe l'analyse phonologique (Matériel

étudié, p. 33s.; Sounds, sound images, and their study, p. 34-37; 'Phonèmes' and 'phonetic species', p. 37-40; The linguistic representation of 'signifiants', p. 40-43; Some approaches to the study of phonological differences, p. 43-49; Saussure's description of alternations, p. 50-54; Saussure and the phonological tradition, p. 55) dans le cadre général de la théorie s'ienne (Epistémologie, p. 17-19; Vie et oeuvre, p. 19-23; The Saussurean view of language, languages and linguistics, p. 23-26; The linguistic sign, p. 26-28; The relation of languages to their history, p. 24-32). Propose trois approches susceptibles de rendre compte du rapport entre phonème (au sens physiologique s'ien) et nature différentielle du signifiant, qu'il appelle *incompletely specified phonemic theory, fully specified basic variant phonemic theory* et *fully specified surface variant theory*, donnant la préférence à cette dernière (p. 44ss.): "*Indeed, one can maintain that the characterization of the system of langue on this account, since it consists simply in the negative and oppositive specification of what limits there are on variation and what differences among forms are possible, comes as close as possible to satisfying the Saussurean dictum that language is form, not substance. By localizing the description of the system of langue in the system of rules, rather than in the characterization of the entities which make up the signifiants themselves, such a system based on fully specified surface variants puts as much of weight of linguistic description as possible on the description of linguistic forms and relations*" (p. 49). Conclut dans une perspective typologique et historiographique générale, p. 55: "*While there is very little in his work which is specific enough to serve directly as the foundation for concrete descriptions of phonological structure, most of the issues that have occupied the field since are at least raised, and a number of them have their origins there. We hope to have shown [...] that Saussure's conception of the system of signifiants, which make up la langue, was not primarily in terms of a special sort of notation or representation for forms, but rather in terms of a system of rules which define the interrelations among forms. These include rules delimiting the range of forms in a particular language together with the range of variation permitted within the realizations of the same signifiant, and also describing the patterns of systematic alternation that relate one form to another within the system. All of these are aspects of the system which Saussure felt was real for individual speakers, and which formed the basis of the social interpersonal character of language*".

85.5 ANTAL, László. Some comments on the relationship between Paul and Saussure. CFS 39, 1985, 121-130

85.6 ARRIVÉ, Michel. Signifiant saussurien et signifiant lacanien. Langages 19/77 (Le sujet entre langue et parole<s>), 1985, 105-116.

85.7 AUROUX, Sylvain. Deux hypothèses sur l'origine de la conception saussurienne de la valeur linguistique. TLL 23/1, 1985, 295-299.

85.8 BALDINGER, Kurt. Lengua y cultura: su relación en la lingüística histórica. RSEL 15/2, 1985, 247-276.

85.9 BENNETT, W. A. *Scripta* and *signe*: a defence of scribes. FS 39/4, 1985, 385-394.

85.10 BERTAUX, Christian. Linguistique occidentale et divination *in* [85] La linguistique fantastique, p. 367-377.

Oppose aux trois schémas s'iens du circuit de la parole, du signe et de la 'langue complète', qu'il dit correspondre aux exigences de la civilisation occidentale des schémas adaptés aux usages et aux conceptions de vie bambara. [Interprétation très contestable des schémas s'iens qui n'ont de signification qu'en fonction du texte qu'ils illustrent et ne signifient pas en eux-mêmes: que le circuit aille d'un point suprérieur à un point inférieur ou que la masse parlante soit représentée au dessous de la langue, avec une flèche descendante pour marquer le temps, n'a pas de valeur implicite; l'interprétation est toujours explicite, dans le texte]

85.11 BOTTARI, Piero. Ricerche saussuriane: 'Langage: langue e parole' o 'langage, parole e langue'? Pisa, Giardini, 1985 (Nuova collana di linguistica, 2). 85 p.

Introduzione, p. 7-10; 1. Langue e parole, p. 1-18; 2. Langue, parole e espressività (expressivité et stylistique de BALLY, théorie de l'actualisation), p. 19-32; 3. Langage (théorie de la signification de BURGER), p. 33-52; 4. Langage e linguistica teorica contemporanea ('competence' et 'performance' de CHOMSKY, avec rapprochement de la 'compétence' au 'langage' s'ien plutôt qu'à la langue), p. 53-62; Epilogo, p. 63-66 ("*Abbiamo osservato [...] che alla visione schematica del pensiero saussuriano trasmessaci dalla 'vulgata' e dagli studi immediatamente successivi alla sua diffusione debba essere sostituita una visione più elastica e profonda, uno dei cui prodotti più manifesti è la rivalutazione del langage in quanto entità autonoma e distinta da affiancarsi a langue e parole, Per sottolineare il fatto che il pensiero di Saussure è molto più ricco e versatile di quanto non si pensi ho fondato parte dell'argomentazione tra pratica linguistica e interpretazione del pensiero saussuriano in Bally [...] L'idea bal-*

liana di 'procedure di attualizzazioni' nata da considerazioni" sull'espressività e la creatività linguistiche, è del tutto analoga ad un concetto saussuriano che è stato misconosciuto per lungo tempo, il concetto di signification. Poichè nozioni di questo tipo non possono essere rappresentate integralmente in un codice o langue, sorge la necessità di individuare un'entità più generale e astratta che, unitamente a quello, le governi e le comprenda [=langage] ", p. 64).

C. r. par Gaetano BERRUTO *in* VR 46, 1987, 254.

85.12 CAO XUAN HAO. Phonologie et linéarité. Réflexions critiques sur les postulats de la phonologie contemporaine. Paris, SELAF,1985. 323 p.

Avertissement, p. 13; I. Introduction, p. 15-28; II. Le principe de la linéarité du signifiant en phonologie (Le principe de la linéarité et la définition du phonème; Le son est-il le corrélat physique universel du phonème?; Structures morphophonologiques et types de phonèmes), p. 29-104; III. Segmentation linéaire et analyse phonologique, p. 105-189; IV. Tendances et velléités antisegmentales (L'Ecole de Londres; Le phonème et les universaux du langage; La phonologie générative et le principe de linéarité; Les linguistes vietnamiens et la phonologie de leur langue). p. 191-277; V. Pour une théorie non-eurocentrique de la phonologie, p. 279-301.- Met en doute le principe de linéarité, qu'il interprète dans un sens substantialiste et qu'il estime par trop lié à la structure des langues européennes, cela dans le cadre d'une méthodologie s'ienne qu'il dit partager, cf. p. 32:"*Il semble bien que SAUSSURE avait en vue tout autre chose que la structure phonématique de l'énoncé, et que l'expression de 'système linéaire' ne désigne pas autre chose que cet ordre discursif 'qui est forcément celui de chaque unité dans la phrase ou dans le mot (signifer)'.[...]. Mais le fait qu'il érige quand même l'unidimensionnalité temporelle de la substance sonore en principe fondamental de la forme linguistique est manifestement contraire à ce qui constitue l'essence même de son enseignement*", et p. 282: "*Il s'agit toujours de mener à bout la tâche que Ferdinand de SAUSSURE a assignée à la théorie linguistique et dont l'accomplissement est mis à notre portée par les principes qu'il a lui-même formulés: celle 'de montrer au linguiste ce qu'il fait'* ".

85.13 CAPUTO, Cosimo; GALASSI, Romeo. Louis Hjelmslev: linguistica, semiotica, epistemologia *in* [85] Louis Hjelmslev: linguistica, semiotica, epistemologia, p. 7-12.

Présentation des articles du recueil.

85.14 CHISS, Jean-Louis. La stylistique de Charles Bally: de la notion de 'sujet parlant' à la théorie de l'énonciation. Langage 77, (Le sujet entre langue et parole<s>), 1985, 85-94.

Stylistique et sujet parlant; Linguistique et psychosociologie; De la linguistique psychologique à la théorie de l'énonciation.

Réimpr. in [87] CHISS-PUECH, Fondations de la linguistique, p. 193-205.

85.15 CHRISTMANN, Hans Helmut. Arbitrarität und Linearität in Widerstreit. Zur Geschichte der Auffassung vom sprachlichen Zeichen. ZPhon 38, 1985, 83-99.

85.16 CIFALI, Mireille. Documents pour une histoire de la psychanalyse. BNPs 5, 1985, 133-149.

Lettres de F' de S' et Raymond de Saussure à Charles BALLY, p.143s. et 147ss.; Présentation de la lettre de F' de S', p. 133-141; Présentation de la lettre de R. de S., p. 145s - V. en outre: Lettre de Sigmund FREUD à Sabina SPIELREIN, p. 151s.; Entretien Sigmund FREUD-Nicolas BANDY, p.153ss.

85.17 CIFALI, Mireille. Une glossolalie et ses savants: Elise Muller alias Hélène Smith *in* [85] La linguistique fantastique, p. 236-244.

Réflexions sur le cas de glossolalie étudié par Th. FLOURNOY et dont S' s'est occupé.

85.18 COLLINGE, N[] E[]. The laws of Indo-European. Amsterdam, Benjamins, 1985. 18, 273 p.

85.19 CONRAD, Rudi. Zu den Beziehungen zwischen Arbitrarität und Motiviertheit in der Zeichenkonzeption Ferdinand de Saussures. ZPhon 38, 1985, 107-111.

Distingue quatre variantes de l'arbitraire: arbitraire = immotivé; = non naturel; = non causal; = non nécessaire. Identifie l'arbitraire de S' avec la dernière variante, lui attribuant le niveau sémiologique (distingué du niveau de la langue); critique les contradictions de S', résultant de l'immixion de la première variante d'arbitraire dans son texte. [Cite, mais ne semble pas avoir lu ENGLER, CFS 19, 1962, 5-66, où les distinctions de niveau sont faites et où est établie la part des responsabilités respectives de S' et des éditeurs quant au soi-disant 'mélange' des arbitraires postulé par C.]

85.20 COSERIU, Eugenio. Linguistic competence: what is it really. MLR 80/4, 1985, XXV-XXXV.

S' et GARDINER, p. XXVs.

85.21 CRYSTAL, David. A dictionary of linguistics and phonetics. Oxford, Blackwell, 2e éd. augm. 1985. 11, 340 p.

Preface to the first edition [1978], p. V-IX; Preface to the second edition [1984], p. Xs. - Articles diachronic, langue, parole, synchronic, syntagmatic.

Réimpr. 1988, 11, 340 p.

85.22 DARDANO, Maurizio. Note sulla linguistica del Manzoni. NAFM Messina 3, 1985, 77-102.

Contre une assimilation superficielle des conceptions de M. aux notions s'iennes de langue, arbitraire et synchronie-diachronie, p. 79-83. Analyse des différences; parallèles avec Condillac et intégration de M. dans la linguistique de son temps.

85.23 EZAWA, Kennosuke. Sprachsystem und Sprechnorm. Studien zur Coseriuschen Sprechnorm. Tübingen, Niemeyer, 1985. 7, 168 p.

§ 2.3 'L'arbitraire relatif' und 'l'arbitraire absolu' bei Saussure [déduction pure et simple des vues s'iennes de PAUL et VON DER GABELENTZ], p. 18-20; 3.2 Die Einzelsprache als Institution (WHITNEY, S'), p.25-29; 4.2.2 Saussure's 'Organismus der toten Sprachen' [avec incompréhension totale de la terminologie s'ienne], p. 68s.

85.24 GALAN, F. W. Historic structures. The Prague school project, 1928-1946. London-Sidney, Croom Helm, 1985. 16, 250 p.

Chap. 2 Language diachrony and literary evolution, p. 6-44: réactions de JAKOBSON, 1927, JAKOBSON-TYNJANOV, 1928, TYNJANOV, 1927 et 1927s. au CLG, le théorème de langue-parole et celui de synchronie-diachronie. Cf. Index, p. 248 avec renvois à S' - MUKAŘOVSKÝ et VADIČKA.

85.25 GAO MINGKAI. De Saussure ed il suo Corso di linguistica generale. Introduzione alla traduzione cinese di G. M. CFS 39, 1985, 33-75.

Texte destiné par G. M., mort le 3 janvier 1965, à servir de préface à la traduction chinoise du CLG accomplie en 1963.

Traduit du chinois par F.MASINI.

85.26 GARDIN, Jean-Claude. Fondements possibles de la sémiologie. RS/SI 5, 1985, 1-31.

85.27 GAWELKO, Marek. Analyse fonctionnelle de la catégorie du nombre dans les langues française, roumaine et polonaise. CFS 39, 1985, 131-142.

85.28 HAGÈGE, Claude. L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines. Paris, Fayard, ^{2}1985. 410 p.
Références à S', p. 123 (l'écriture, voile de la langue); 130ss. (tradition augustinienne du signe bifacial; 145 (arbitraire du signe); 302-305 (langue-parole: interprétation réductrice); 346 (anagrammes).

85.29 HALLIDAY, M[] A[] K[]. An introduction to functional grammar. Arnold, 1985. 432 p.

85.30 HARRIS, Roy. Saussure and the dynamic paradigm *in* Development mechanisms of language, ed. Charles-James N. Bailey et R. H., Oxford, Pergamon, 1985 (Language & Communication library, 6), p. 167-183.

85.31 HELGORSKY, Françoise. Lucien Febvre et la linguistique d'Antoine Meillet *in* [89] Mélanges de langue et de littérature française offerts à Pierre Larthomas, 1985, p. 219-233.
Durkheim, M. et S', p. 223ss.

85.32 HERINGER, H[ans]-J[ürgen]. De Saussure und die unsichtbare Hand. CFS 39, 1985, 143-174.

85.33 HERINGER, H[ans]-J[ürgen]. Not by nature nor by intention: the normative power of language signs *in* Linguistic dynamics: discourses, procedures and evolution, ed. by Thomas T. BALLMER, Berlin, De Gruyter, 1985 (Research in text theory, 9), p. 251-275.
Discussion du principe s'ien de l'arbitraire du signe, p. 251-254; ébauche d'une théorie du changement linguistique (compatible avec les vues s'iennes) fondée sur le concept de la 'main cachée' proposé par J. P. SÜSSMILCH, Versuch eines Beweises, dass die erste Sprache ihren Ursprung nicht vom Menschen, sondern allein vom Schöpfer erhalten habe, Berlin 1766.

85.34 HEWSON, John. Saussure and the variationists. LACUS 12, 1985, 104-109.

85.35 ISAAC, Luc. Calcul de la flexion verbale en français contemporain. Genève, Droz, 1985. 18, 499 p.

85.36 KOERNER, [Ernst Frideryk] KONRAD. On practicing linguistic historiography. Word 36/3, 1985, 258-265.

A propos de Manfred KOHRT, Phonetik, Phonologie und die 'Relativität der Verhältnisse': Zur Stellung Jost Wintelers in der Geschichte der Wissenschaft, Wiesbaden-Stuttgart, Steiner, 1984.

Nouv. impr. in [89] K., Practicing linguistic historiography, p. 61-78 (sous le titre On practicing [...] dans la table des matières, p. 12; mais Practicing [...], p. 258ss.

85.37 KOERNER, [Ernst Frideryk] KONRAD. Quelques observations sur les sources de la sémiologie saussurienne. LeSt 20/3, 1985, 287-301.

0. Remarques préliminaires, p. 287s.; 1.0. La tradition 'sémiologique', p. 288s.; 1.1. Les traditions classiques et moyen-âgeuses, p. 289s.; 1.2. La pensée sémiotique moderne, p. 291s.; 2.0. Quelques sources linguistiques de la sémiologie saussurienne, p. 292s; 2.1. La tradition linguistique, p. 293-295; 2.2. Une source immédiate: Whitney, p. 295-297; Le développement de la théorie du signe chez Saussure, p. 297-300.

Même texte, sous un titre légèrement modifié (Quelques observations au sujet des sources de la sémiologie saussurienne) *in* [85] ESCHBACH-TRABANT, p.323-339.

85.38 KOERNER, [Ernst Frideryk] KONRAD. The place of Saussure's 'Mémoire' in the development of historical linguistics *in* Papers from the 6th International conference on historical linguistics, ed. by Jacek Fisiak, Amsterdam & Philadelphia, Benjamins; Pozán, Mickiewicz Univ. Press, 1985, p. 323-345.

85.39 KOHRT, Manfred. Problemgeschichte des Graphembegriffs und des frühen Phonembegriffs. Tübingen, Niemeyer, 1985 (Reihe germanistische Linguistik, 61). 514 p.

Chap. 2.3 Der Phonembegriff im 'Mémoire' de Saussures, p. 84-118; 2.4.2.2/3. Kruszewskis Interpretation und die vorherige Geschichte des Phonembegriffs / Kruszewski als Mittler zwischen de Saussure und Baudouin de Courtenay.

85.40 KOMATSU, Eisuke. Tristan: notes de Saussure. The Annual Collection of essays and studies, Faculty of letters, Gakushuin University, 32, 1985, 149-229.

Extraits de Ms. fr. 3958-39510, p. 165-171; 176-228; Lettre du 30-12-1891 à Gaston PARIS, p. 159s.

85.41 KUBCZAK, Hartmut, Linearität. CILL 11/1-2, 1985, 159-172.
1. Linearität unter ausschliesslichem Bezug auf den Signifikanten bei Saussure, p. 158-163; 2. Linearität unter nicht ausschliesslichem Bezug auf den Signifikanten bei Martinet, p. 163-165; 3. Linearität und Bedeutungskonstitution in Monemkombinationen, p. 165-171.

85.42 KUNIHIRO, Testuya. Gengo to gainen. TDGR 1985, 17-23.
Langage et concept: critique de ce que K. appelle le déterminisme linguistique s'ien.

85.43 La linguistique fantastique. Sous la direction de S. AUROUX, J.-Cl. CHEVALIER, N. JACQUES-CHAQUIN, Ch. MARCHELLO-NIZIA. Paris, Clims-Denoël, 1985. 380 p.
Contributions de [85] BERTAUX et CIFALI.

85.44 LEPSCHY, Giulio C[iro]. [Linguistica e marxismo (en anglais)] *in* Developing contemporary marxism, ed. par Z. G. BARAŃSKI et J. R. SHORT, London, Macmillan, 1985, p. 199-228.
Trad. it. in [89] Sulla linguistica moderna, p. 379-410.

85.45 LEE, Benjamin. Peirce, Frege, Saussure and Whorf: the semiotic meditation of ontology. SMed 1985, 99-128.

85.46 Linguistic dynamics: Discourses, procedures and evolution, edited by Thomas T. BALLMER. Berlin - New York, De Gruyter, 1985 (Research in text theory, 9). 8, 366 p.
Références critiques [avec incompréhension évidente de S'] dans Hans-Jürgen EIKMEYER, Hannes RIESER, Procedural grammar for a fragment of Black English discourse (p. 86-178), p. 88; Gabriel ALTMANN, On the dynamic approach to language (p. 181-189), p. 181, 183s.; Rudi KELLER, Towards a theory of linguistic change (p. 211-237), p. 212, 224ss.; Bruno STRECKER, Rules and the dynamic of language (p. 238-250), p. 241, 245. - Contribution [excellente] de [85] HERINGER. - V. aussi Th. T. B., Introduction (p. 1-25), p. 2, 17s., 21, présentant les différents textes.

85.47 Louis Hjelmslev: linguistica, semiotica, epistemologia a cura di Cosimo CAPUTO e Romeo GALASSI. Il Protagora 25 (4ª s., n.7-8), 1985.

Contributions de [85] AMACKER, CAPUTO-GALASSI, RASTIER, ZILBERBERG,

85.48 LÜDI, Georges. Zur Zerlegbarkeit von Wortbedeutungen *in* SCHWARZE, Christoph; WUNDERLICH, Dieter, Handbuch der Lexikologie, Königstein, Athenäum, 1985, p. 64-102.
p. 70s. Das Prinzip der Distinktivität.

85.49 MARCHESE, Maria Pia. Un frammento di Saussure sull'unità. AGI 7, 1985, 88-97.

85.50 MASINI, Federico. F. de Saussure e gli studi di linguistica generale nella R.P.C. [Chine]. CFS 39, 1985, 11-32.

85.51 MARTINET, André. Syntaxe générale. Paris, Colin, 1985. 266 p.
Introduction, p. 7-11; De l'expérience à l'énoncé, p. 13-31; Les unités significatives, p. 33-92; La morphologie, p. 93-104; Les classes de monèmes, p. 105-157; Les procédés syntaxiques, p. 159-169; Les structures fondamentales, p. 193-244; Epilogue, p. 245-248; Index des notions et des langues. - Se situe par rapport à S', p. 10, en notant qu'"*en Europe, sous l'influence de Saussure, la notion d'un signe linguistique, union indissociable de deux réalités données comme psychiques, le signifié et le signifiant, a retardé la prise de conscience du fait, pourtant évident, que le signifiant manifeste, est là pour manifester un signifié non manifeste, pour donner de ce signifié une représentation en principe distincte de celle des autres signifiés de la langue, et que le rôle distinctif de ce signfiant est, en quelque sorte, délégué à ses composants successifs, les phonèmes*", et p. 14-16 (§§ sur Les unités linguistiques comme des habitudes; Saussure, le syntagme et la phrase; Les deux pôles de langue).

85.52 MÉDINA, José. Charles Bally: de Bergson à Saussure. Langages 19/77, (Le sujet entre langue et parole<s>), 1985, 95-104.
L'expression de la vie: contre le logicisme et l'intellectualisme, p. 96s.; Conséquence méthodologique: l'introspection, p. 97-99; De la langue-nomenclature (Bergson) à la langue système (Saussure), p. 99-102; Linguistique générale et linguistique française: Bally disciple de Saussure? (Expressivité et arbitraire du signe: la motivation), p. 102-104.

85.53 Mélanges de langue et de littérature française offerts à Pierre Larthomas. Paris, Paillart, 1985 (Collection de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles, 26). 14, 512 p.
Contributions de [85] HELGORSKY et TAMBA-MECZ.

C.r. par Albert GIER *in* ZRPh 102/5-6, 1986, 591-593.

85.54 MONDÉJAR, José. Sintaxis histórica y sintaxis de una sincronía histórica. RSEL 15/1, 1985, 1-23.

85.55 MORRENO CABRERA, Juan Carlos. Diacronía y tipología: hacia una superación del punto de vista sincrónico. RSEL 15/2, 1985, 431-443.

85.56 NORMAND, Claudine. Le sujet dans la langue. Langages 19/77 (Le sujet entre langue et parole<s>), 1985, 7-19.

Présentation du fascicule 77 de Langages, qui comporte, outre [85] ARRIVÉ, CHISS, MÉDINA, NORMAND, PUECH et RADZYNSKI, les articles suivants: P. CAUSSAT, La subjectivité en question, p. 43-54; Cl. NORMAND; M.-F. Trollez, Du pragmatisme à la pragmatique: Charles Morris; et D. SAVATOVSKY, Le cogito est-il un énoncé performatif, p. 55-73;

85.57 NORMAND, Claudine. Linguistique et philosophie: un instant dans l'histoire de leur relations. Langages 19/77 (Le sujet entre langue et parole<s>), 1985, 33-42.

Analyse de notes anonymes prises aux cours de DUBOIS et RICOEUR (1966-67). Place faite dans ces textes à S' et à BENVENISTE.

85.58 PÉTROFF, André [Jean]. L'autre Saussure *in* Semen 2: De Saussure aux media (théorie, méthodes, discours), Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 13-26.

85.59 PÉTROFF, André Jean. Saussure et le sens en question. LINX 13, 1985, 73-85.

85.60 PUECH, Christian. Le sens entre nature, volonté et inconscient (recherches sur le statut de la sémantique dans la linguistique de la fin du XIXe siècle). LINX 13, 1985, 49-72.

Quelques enjeux théoriques du débat sur la sémantique; Une conception non vitaliste de l'<<inconscient linguistique>>; Le langage martien: laboratoire de la théorie.

Réimpr. in [87] CHISS-PUECH, Fondations de la linguistique, p. 165-182.

85.61 PUECH, Christian. Merleau-Ponty. La langue, le sujet et l'institué: la linguistique dans la philosophie. Langages 19/77 (Le sujet entre langue et parole<s>), 1985, 21-32.

'Structuralisme élargi' et linguistique; La 'problématique du soi' du structuralisme linguistique; Anthropologie, sujet parlant; 'l'échappement'; - Interrogation sur le sens que "*possède chez [M.-P.] la référence (précoce) à Saussure, et, dans Saussure, la référence au sujet parlant*" ([87]: p. 270).

Version élargie.in [87] CHISS-PUECH, Fondations de la linguistique, p. 269-291.

85.62 RADZYNSKI, Anne. Lacan/Saussure: les contours théoriques d'une rencontre. Langages 19/77 (Le sujet entre langue et parole<s>), 1985, 117-127.

85.63 RASTIER, François. L'oeuvre de Hjelmslev aujourd'hui *in* [85] Louis Hjelmslev: linguistica, semiotica, epistemologia, p.109-125.

H. et S', p. 112.

85.64 SALVERDA, Reinier. Leading conceptions in linguistic theory. Formalist tendencies in structural linguistics. Dordrecht, ICG Printing, 1985. 10, 157 p.

1. Introduction: the problem, p. 1-7; 2. Ferdinand de Saussure's conception of linguistics (Introduction; The problem of the 'Cours' and other sources; De Saussure's new perspective for linguistics; De Saussure's quest for an object; a reconstruction; General implications in psychology and epistemology; Critical assessment and perspective), p. 8-20; 3. Key developments in structural linguistics (Introduction; The Prague school; American structuralism; Chomsky and TGG), p. 21-75; 4. The formalist framework, p. 76-106; 5. Underlying sign problems for linguistics, p. 107-142.- Présente l'enseignement s'ien dans 2; discute, dans 3, "*the more internal criticisms which led to revisions of the langue-model within the mainstream of structural linguistics*", dans 4."*a number of criticisms which question the conceptions and idealizations of this kind of linguistics per se*".

85.65 SCHMITTER, Peter. Arbitrarität - Notwendigkeit oder kontingente Bedingung für den Zeichenwandel? *in* Klaus D. DUTZ; P. SCH. (Hrg.), Historiographia semioticae: Studien zur Rekonstruktion der Theorie und Geschichte der Semiotik, Münster, MAkS Publikationen, 1985, 201-239.

Nouv. impr. sous le titre de Arbitrarität und Zeichenwandel, Polysemie und Homonymie. Ueberlegungen im Anschluss an die frühe Semasiologie *in* [87] SCH., Das sprachliche Zeichen, p. 145-176.

85.66 SCHMITTER, Peter. Das Problem der Wortbedeutung bei Christian Karl Reisig. Notizen zu den Anfängen der Semasiologie *in* Collectanea Philologica, Festschrift für Helmut Gipper zum 65. Geburtstag, hrg. v. G. Heintz u. P. Schmitter, Baden-Baden, Valentin Koerner, 1985, vol. 2, p. 645-668.
Nouv. impr. in [87] SCH., Das sprachliche Zeichen, p.107-143.

85.67 SCHMITTER, Peter. Ein transsemiotisches Modell: Wilhelm von Humboldts Auffassung von Kunst und Sprache *in* Klaus D. Dutz; Ludger Kaczmarek (Hrg.), Rekonstruktion und Interpretation: Problemgeschichtliche Studien zur Sprachtheorie von Ockham bis Humboldt, Tübingen, Narr, 1985, p.311-334.

85.68 SCHMITTER, Peter. Heraklit und die Physei-These *in* Sprachwissenschaftliche Forschungen, Festschrift für Johann Knobloch zum 65. Geburtstag, hrg. v. H. M. Ölberg, G. Schmidt u. H. Bothien, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 1985 (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, 23), p. 417-427.

85.69 SEGRE, Cesare. In memoriam André Burger (15 février 1896 - 28 mars 1985). CFS 39, 1985, 3-8.

85.70 SPA, Jaap J[]. Sémiologie et linguistique. Réflexions préparadigmatiques. Amsterdam, Rodopi, 1985. 4, 74 p.

III. Sémiologie et langage, p. 14-18, avec, p. 16s., l'opposition entre S' (qui aurait l'appui de la zoosémiotique de SEBEOK) et BARTHES sur le rapport de primauté entre sémiologie et linguistique. Référence à l'idée 'intéressante' de REICHLING (énoncée 'dans un cours donné à l'Université d'Amsterdam, le 30 janvier 1967') selon laquelle "*la forme la plus élaborée de tous les systèmes de signes est constituée par le langage humain*" et conclusion (plutôt surprenante) que la linguistique devrait s'affranchir d'une référence sémiologique.

85.71 STROZIER, Robert. Saussure and the intellectual traditions of the twentieth century. Semiotica 57/1-2, 1985, 33-49.

85.72 SWIGGERS, Pierre. La linguistique historico-comparative d'Antoine Meillet: théorie et méthode. CFS 39, 1985, 181-195.

85.73 TAMBA-MECZ, Irène. Le signe des linguistes et celui des philosophes *in* [89] Mélanges de langue et de littérature française offerts à Pierre Larthomas, 1985, 463-474.

Le signe et la tradition logico-philosophique de la représentation, p. 463s.; Le signe saussurien et la problématique linguistique de la langue comme système sémiotique, p. 464-467; Le signe et le mot: valeur et dénomination conceptuelle, p. 467-469; Signifié et concept, p. 469-473; Conclusion, p. 473s.

85.74 TOBIN, Yishai [C.]. Two aspects of sign theory. Bulletin CILA (Neuchâtel), 41, 1985, 120-141.

Met en évidence le côté s'ien de deux travaux analysés p. 120-128 ([82] INNIS; Karl Bühler: semiotic foundations of language theory) et 128-139 (Walter H. HIRTLE, Number and inner space: a study of grammatical number in English, Laval (Quebec), Les Presses de l'Université Laval, 1982). Evaluation de la grammaire transformationnelle par rapport à S' et Bühler. Bibliographie, p. 139-41.

85.75 TORRICELLI, Patrizia. Su semantica e grammatica. Alcune questioni introduttive. SSL 25, 1985, 111-154.

6. La linguistica post-saussuriana, p. 132-136.

85.76 UGUZZONI, Arianna. Prospettive e limiti della foneticità in sincronia e in diacronia. SOL 2, 1984-1985, 197-206.

85.77 VINCENZI, Giuseppe Carlo. Segno linguistico e divenire simbolico. SOL 2, 1984-1985, 175-196.

85.78 WILDGEN, Wolfgang. Dynamische Sprach- und Weltauffassungen in ihrer Entwicklung von der Antike bis zur Gegenwart. Bremen, Univ. Zentrum, 1985 (Philosophische Grundlagen der Wissenschaften, 3).

85.79 ZILBERBERG, Claude. Connaissance de Hjelmslev (Prague ou Copenhague?) *in* [85] Louis Hjelmslev: linguistica, semiotica, epistemologia, p.127-169.

I. De Genève à Copenhague ("un travail sans devanciers"?; Saussure selon Hjelmslev; Le Mémoire; Les Principes de phonologie; les 'deux phonologies' - le primat de la syllabe - requête de l'homogénéité - le rôle du temps; Linguistique synchronique; forme et substance - la valeur - le jeu d'échecs), p. 128-146; 2. Copenhague ou Prague, p. 146-168; 3. En guise de conclusion, p. 169. Analyse détaillée des rapports S' - H.

85.80 ZILBERBERG, Claude. Retour à Saussure?. Asém 7/63, 1985, p. 5-38.

'Esquisse d'une réponse' aux questions énoncées dans [84] Z., Connaissance de Hjelmslev, p. 169: "*Hjelmslev est-il le continuateur de Saussure? est-il le seul continuateur; a-t-il cru continuer Saussure tout en faisant autre chose?*".

1986

EDITION DE TEXTES

Anagrammes

86.031 Ms. fr. 3959/9, 1-12: HILDEBRANDSLIED et 93969, 128s.: OTFRIED *in* [86] SHEPHEARD, Saussures Anagramme und die deutsche Dichtung, p.61-79.

Légendes

86.041 SAUSSURE, Ferdinand de. Le leggende germaniche. Scritti scelti e annotati a cura di Anna MARINETTI e Marcello MELI. Este, Zielo, 1986. 511 p.

Premessa di A. L. PROSDOCIMI, p. 5s.; Introduzione, p. 7-10; Sulle leggende germaniche (inediti) [Ms. fr. 3952.4.122v.-123r.; 3958.1-8; 3959. 1-11], p. 13-448; Per una lettura degli inediti di F. de Saussure sulle leggende germaniche (Marcello MELI), p. 451-502; Un frammento di Saussure sui nomi divini [Ms. fr. 3951.10.90r.-88v.] (Anna MARINETTI), p. 503-510.

Lettres

86.051 Lettres et remarques à Théodore FLOURNOY *in* [86] FLOURNOY, Théodore et Léopold, p. 183-211.

Lettre du 1er juin 1896 et Remarques de F' de S' ajoutées à sa lettre du 1er juin 1896, p.183-186; Ferdinand de Saussure. En réponse aux textes que Théodore Flournoy lui a envoyés le 18 juin 1897, p. 191s.; Lettres du 19 et 30 juin 1897, p. 192-195; Commentaires de Ferdinand de Saussure à propos des épreuves de 'Des Indes à la Planète Mars' concernant le langage hindou de Mlle Smith, p. 195-198; Pastiche latin de Ferdinand de Saussure (reproduction de l'original [v. transcription *in* [83] FLOURNOY, Des Indes à la Planète Mars, p. 315s.]), p.200-203; Lettre s. d., p. 199; Lettres du 20 mai, 15 octobre, vendredi 3 octobre ou novembre 1899, p. 199/204-206; Lettres du 14 et 16 mai 1901, p. 209-211. - Cf. p. 182 s. Extrait d'une lettre de M. Barth à M. Léopold Favre (13 avril 1896) à moi [Th. Flournoy] communiquée par M. Favre le 24 avril 96; p. 187s. Extrait d'une lettre d'Auguste Barth (6 juin 1896) communiquée par M. L. Favre le lundi 15 juin 96; p. 188s. Extrait d'une lettre de Charles Michel à Ferdinand de Saussure (17 juin 1896); p. 189s. Lettre de Charles Michel à Ferdinand de Saussure (18 juin

1896); p. 206-209 Lettre d'Auguste Barth à Théodore Flournoy (12 janvier 1900).

TRAVAUX CRITIQUES

86.1 ABAD [NEBOT], Francisco. Diccionario de lingüística de la escuela española. Madrid, Gredos, 1986 (BRH V, 12). 283 p.

Prólogo de [86] LAPESA, p.9-13; Introducción: Menéndez Pidal y su escuela, p. 15-43; Diccionário, p. 45-249, qui donne "*a) los términos acuñados por Menéndez Pidal y sus discípulos [...], b) términos referentes a realidades de nuestra lengua o de su historia [...], c) términos procedentes de otras escuelas, o heredados de la tradición grecolatina, que han recibido sello especial en la escuela española [...], d) términos comunes con otras escuelas, pero referentes a realidades que en nuestra lengua o en su historia tienen particular importancia o han despertado especial atención [...] , e) términos que han recibido diferente sentido por parte de unos y otros lingüistas de la escuela*" (p. 11s); Epílogo: Las ideas lingüísticas en España en el siglo XX, p.250-268. - V. Cambio lingüístico, duración del, p. 67s.; Diacronía, p. 92s.; Historia del sistema, p.147s.; Saussure, p. 210s., Signo lingüístico, arbitrariedad de, p. 214s.; Vossler, p. 244s.

86.2 AMACKER, René. Entre syntaxe et sémantique: l'ambigüité par alternat en latin. CFS 40, 1986, 61-74.

86.3 AMACKER, René. Notules. CFS 40, 1986, 121-127.

1. Glossologie *versus* sémiologie, p. 121-123; 2. L'objet de la linguistique, p. 123s.; 3. L'origine du langage, les langues universelles et les débuts de la Société de linguistique de Paris, p. 124-127.

86.4 ARRIVÉ, Michel. Intertexte et intertextualité chez Ferdinand de Saussure *in* Raimund THEIS et Hans-Theo SIEPPE, Le plaisir de l'intertexte, Berne, Lang, 1986, p. 11-36.

86.5 ARRIVÉ, Michel. Linguistique et psychanalyse: Freud, Saussure, Hjelmslev, Lacan et les autres. Paris, Klincksieck, 1986, 7, 180 p.

Introduction, p. 7-14; Première partie: Autour du symbole (I: Le symbole en linguistique: Saussure et Hjelmslev, p. 25-49; II. Le symbole en psychanalyse: Freud, p. 51-94; III. La rencontre des deux symboles?, p. 95-104; IV. Freud et ses linguistes: Sperber, Abel, Schreber, p. 105-119); Deuxième partie: Du côté du signifiant (I. Signifiant saussurien et signifiant lacanien, p. 123-144;

II. 'il n'y a pas de métalangage': qu'est-ce à dire?, p. 145-166); Epilogue, p. 167s.

86.6 ARRIVÉ, Michel; GADET, Françoise; GALMICHE, Michel. La grammaire d'aujourd'hui: Guide alphabétique de linguistique française. Paris, Flammarion, 1986. 720 p.
Articles diachronie, langage, parole, signe, signifiant, symbole, valeur; - V. aussi discours, grammaire, langue.

86.7 AUROUX, Sylvain. Le sujet de la langue: la conception politique de la langue sous l'Ancien Régime et la Révolution *in* [86] Les idéologues, p. 259-278.
Les deux dogmes de la linguistique moderne (*"La tradition saussurienne nous a habitués à admettre un certain nombre de dogmes, qui ont bloqué pendant une bonne cinquantaine d'années toute réflexion sur la question [politique]. Premier dogme: la linguistique étant une science, elle n'a pas à intervenir dans le mode d'existence de son objet. Deuxième dogme: la langue est un être social dont le sujet est la masse parlante, par conséquent, elle ne saurait être l'objet d'une action constante*", p. 260); La maîtrise de la langue; La conception politique classique de la langue; Contre l'usage souverain; La conception politique de la langue dans l'histoire de la linguistique.

86.8 BAETENS, Jan. Postérité littéraire des anagrammes. Poétique 17/16, 1986, 217-233.

86.9 BAIER, Lothar. Zeichen und Wunder. Eine semiologische Modenschau. Kb 1986, 17-33.

86.10 BELL, Alan. The articulatory syllable: Saussure to Stetson. CRIL 9, 1986, 9-18.

86.11 BIERE, Bernd Ulrich. Verstehen und Interpretieren. Handlungstheoretische Aspekte der Zeichenkonstitution *in* [86] Zeichen und Verstehen, p. 127-136.
"Ist Verstehen in dem Sinn als semiologischer Prozess artikuliert, dass es (mehr oder weniger explizit) Aposème in 'parasèmischen Profilen' zu situieren versucht?"

86.12 BOLELLI, Tristano. I neogrammatici *in* [86] Un periodo di storia linguistica: i neogrammatici, p. 159-173.
S', p. 162, 172s.

86.13 BOLLAG, Brenda. Die Schweiz, die Semiotik und der Film: von Saussure bis Godard. ZSem 8, 1986 (Semiotik im Lande Saussures), 9-23.

Summary/Zusammenfassung, p. 1 (*"Lässt sich eine Beziehung herstellen zwischen den semiotischen Ueberlegungen Saussures zu Beginn des Jahrhunderts und der so eindringlichen Selbstbeobachtung und Selbstanalyse im Neuen Schweizer Film der 60er und 70er Jahre; Nach Ansicht der Verfasserin haben beide ihre Wurzeln in der Vielsprachigkeit und kulturellen Vielfalt der Schweiz [...]"*); 1. Die Reflexion des Films im Film, p. 122-125; 2. Nichtfilmische Kodes im Film, p.125-131 (S', p.125s.); 3. Der filmische Kode: Wege zu seiner Analyse, p. 132-135.

V. dans le même numéro: Roland POSNER, Vorwort, p. 3-6; Otto KELLER, Einleitung, p. 7s.; Luis J. PRIETO, Subjekt und Entscheidung. Zur Rolle von Norm und Geschmack beim symbolischen Ueberleben, p. 9-24; Otto KELLER, Der kritisierte Diskurs. Zu Brechts 'Buckower Elsegien', p. 25-34; Heinz HAFNER, Figurenkonstellation und Vermittlungsstruktur. Zu Musils 'Verwirrungen des Zöglings Törless', p. 35-32; Mario ANDREOTTI, Die kollektive Figur. Dürrenmatts 'Besuch der alten Dame' als moderner Text, p. 43-50; Alexander SCHWARZ, Kreuz-Zeichen-Prozesse bei Otfried von Weissenburg, p. 51-54; Claude CALAME, Altgriechische Mädchennamen. Das Anthroponym als narrative Aussage, p. 55-62; Jean WIDMER, Wörtliche Bedeutung und reflexiver Sinn, p. 63-70; Helmut LEHNER u. Anke KUCKUCK, Im Namen der Musik. Der Zeitgeist im Spiegel der Bezeichnungen deutscher Jassbands (Einlage), p. 71-74; Catherine PÉQUEGNAT, Quand les mots raisonnent. Remarques sur les conclusions non formelles, p. 75-84; Denis APOTHÉLOZ, Les valeurs dans le discours, p. 85-92; Luis VÉLEZ-SERRANO, La fonction de l'espace. Analyse d'un roman de García Márquez, p. 93-100; Pierre PELLEGRINO et François TRAN, De la dimension sociale du langage architectural, p. 101-114; Walter KELLER, Putzen mit Duft (Interview), p. 115-120.

86.14 BOLOGNA, Maria Patrizia. Whitney in Italia. HL 13/1, 1986, 43-70.

1. Il giudizio di Ascoli su Whitney, p. 43-47; 2. La linguistica come scienza storica nel pensiero di Whitney e l'adesione del traduttore (La convenzionalità delle parole e l'uso; Il rifiuto del naturalismo schleicheriano; Lingua e dialetto; Individuo e comunità linguistica; Il sapere linguistico, l'apprendimento ed il cambio linguistico; L'origine del linguaggio; La tematica del 'linguista filosofo' nell'opera di D'Ovidio), p. 47-54; 3. L'empirismo di Whitney (Linguistica e questione della lingua), p. 58-60; - Citations de S' (CLG/E) mises en parallèle dans les Note, p.61-63.

86.15 BOUQUET, Simon. Documents saussuriens retrouvés dans les archives d'Antoine Meillet au Collège de France. CFS 40, 1986, 5-9.

86.16 BRINCAT, Giuseppe. La linguistica prestrutturale. Bologna, Zanichelli, 1986 (Biblioteca linguistica, 17). 4, 259 p.

Renvois à S', p. 7s. (périodisation), 10s. (paradigme de KUHN), 42 (méthode 'paninienne' de S'), 62, 160s. (6.6.2. Le correnti della linguistica del Novecento), 165 (7.2. La riconstruzione dell'indoeuropeo), 170, 173, 215, 223, 226-231 (9.5. Cenni strutturali: 9.5.1 Segno e significato; 9.5.2. Gli inizi dello strutturalismo; 9.5.3. Sincronia e sistema: 9.5.3.1. Saussure; 9.5.3.2 La scuola di Ginevra; 9.5.4. Fonema e sistema: 9.5.4.1 La scuola di Kazan), 233s (9.5.5 Struttura e glossema), 238s. (9.5.7 La grammatica generativa trasformazionale), 241, 246, 251.

86.17 CAMPANILE, Le pecore dei neogrammatici e le pecore nostre *in* [86] Un periodo di storia linguistica: i neogrammatici, p. 147-157.

Conception de la reconstruction. S', p. 151; BENVENISTE, HIRT et les modernes, p. 151s.

86.18 CHAMBON, Jean Pierre. Remarques sur la notion d'"étymologie populaire" *in* Actes du 2ème Colloque régional de linguistique, Neuchâtel 2-3 oct. 1986, TRANEL 11, 1986, 37-50.

S', p. 38.

86.19 CHISS, Jean-Louis. Charles Bally: qu'est-ce qu'une 'théorie de l'énonciation'? HEL 8/2, 1986.

Entre la linguistique psychologique et Saussure, p. 167s.; Le champ de l'énonciation, p. 169s.; Logicisme et énonciation, p. 170-172; Définitions de l'énonciation et spécificité de Bally, p. 172-174.

Réimpr. in [87] CHISS-PUECH, Fondations de la linguistique, p. 207-217.

86.20 CHISS, Jean-Louis. Saussure, le structuralisme et le sujet parlant: une recherche en histoire de la linguistique. Le Discours psychanalytique (Paris) 21, 1986.

Réimpr. in [87] CHISS-PUECH, Fondations de la linguistique, p. 331-334.

86.21 CIFALI, Mireille. Charles Bally et les psychanalystes. Le BNPs 6, 1986, 131-153.

Sur les rapports de l'école de Genève avec la psychanalyse et FREUD. - B. à l'ombre de S', en particulier p. 144-145 Au risque

d'une interprétation. - V. pour BALLY, dans le même numéro, le témoignage de Sabina SPIELREIN, Le temps dans la vie psychique subliminale, p. 155-170.

86.22 CONTINI-MORAVA, Ellen. Form in language: Sapir's theory of grammar *in* New perspectives in language, culture and personality, p. 341-369.
Comparaison des théories de S. et S', p. 342-344, 351n., 352, 355, 357-359, 367-368.

86.23 COSERIU, Eugenio. Introducción a la lingüística. Madrid, Gredos, 1986 (Biblioteca románica histórica, 65). 178 p.
S', v. Index, p.155 et 156.
Réimpr. de l'édition mexicaine, Universidad nacional autónoma de México, 1983: Publicaciones del Centro de lingüística hispánica, 15, préparée par Juan M. LOPE BLANCH *et se basant elle-même sur l'édition* 'Artigas', Montevideo 1951.

86.24 COUQUAUX, Daniel. Postface: l'esprit des normes *in* La grammaire modulaire, éd. Mitsou RONAT et D. C., Paris, Minuit, 1986, 313-340.

86.25 DELESALLE, Simone; CHEVALIER, Jean-Claude. La linguistique, la grammaire et l'école 1750-1914. Paris, Colin, 1986. 368 p.
Avant-propos: les sources; Introduction: méthode et épistémologie, p. 7-36 (S', p. 26, à propos du terme de 'pensée' de Henri WEIL adopté par son maître BRÉAL: "*Pensée est [...] utilisée [...] en des emplois non lisibles à première vue: comme rupture avec le logicisme d'une part, comme revendication du travail sémantique conscient/inconscient, individuel/collectif qui s'opère sans cesse dans une langue d'autre part. C'est bien sur ce terrain que Saussure trouvera, à la fin du siècle, les deux soubassements de son oeuvre: l'arbitraire et la structure*"; id. p. 192); 1e partie: Un débat crucial pour la fondation de la linguistique (La problématique de l'ordre des mots, 1750-1850), p. 37-84; 2e partie: Encyclopédistes et idéologues (Analyse grammaticale et analyse logique; La grammaire philosophique ou décadence de la grammaire et de la philosophie; Naissance des lycées et enseignement de la philsophie; Les Idéologues et le comparatisme historique), p.85-166; 3e partie: Société, énonciation et typologie des langues (Un obstacle épistémologique en 1825: le chinois à Paris; Syntaxe, discours, typologie: la thèse d'Henri Weil; Langages. Biologie des origines et sociologie des développements. Auguste Comte; Victor Comte et l'enseignement supérieur), p. 167-224; 4e partie: Naissance de la sémantique et développement de l'enseignement

(Primaire-secondaire: le paradigme et le syntagme; Michel Bréal; philologie, instruction et pouvoir; Sémantique, norme et esthétique à la fin du XIX^e siècle; La situation du linguiste au début du XX^e siècle), p. 225-330; 5^e partie: Les métamorphoses d'un concept: L'analogie (d'un arbitraire à l'autre), p. 331-358; Conclusion, p. 359-363. - Relèvent, p. 331, 346, 348-352 (Où le concept devient principe), 352-355 (Vers un second effacement), l'intérêt particulier des vues de S' sur l'analogie, "*clé de voûte du système linguistique qui se constitue comme autonome en se coupant de tout ce qui n'est pas 'la langue'*" (p, 354): "*Il semble que les deux effacements de l'analogie* [dans le comparatisme et après S', dès BALLY, MEILLET, VENDRYES]*viennent à l'appui de la thèse de Milner lorsqu'il note une parenté entre les comparatistes et la Grammaire générale transformationnelle, parenté qui consiste en ce que les deux correspondent à des moments d'élaboration d'une écriture. L'analogie représenterait dans ce cas une des conditions fondamentales de possibilité d'un champ proprement linguistique: arraché à la raison après le XVIIIe siècle, coupé de la psychologie et de l'évolution par Saussure après le XIXe (même si l'analogie continue ailleurs et ensuite son chemin dans la psychologie, comme on l'a noté)*", p. 354.

86.26 DE MULDER, Walter. L'image et le système chez Saussure. LAnt 20, 1986, 44-58.

Le point de vue et l'objet, p. 44; 1. La définition de la parole, p. 44s.; 2. La faculté du langage, p. 45; 3. La langue et les valeurs (Le fait linguistique; La langue système des valeurs; Les valeurs phonétiques; Les valeurs sémantiques; Les valeurs en syntaxe), p. 46-51; 4. Le jeu du langage, p. 51s.; 5. Le circuit de la parole et la mémoire, p. 52s.; 6. Une psychologie associationniste et une psychologie systémique, p. 53-56; 7. Conclusions, p. 56s. - "*Notre propos est de montrer que [la] tension entre une linguistique plus abstraite et une linguistique tenant compte de la parole existait déjà dans les Cours de linguistique générale que donnait Saussure à Genève de 1907 à 1911. Saussure a en fait toujours hésité devant une linguistique vraiment abstraite à cause des idées psychologiques qui sont impliquées dans son oeuvre. Ces idées s'opposent cependant à d'autres qui ouvrent la voie à cette linguistique abstraite. Finalement, l'objet de la linguistique se définit, chez lui, à l'intérieur d'un mouvement dialectique entre la langue et l'emploi qu'en font les sujets parlants*", p. 44.

86.27 DESCOMBES, Vincent. Les embarras du référent. MLN 101/4, 1986, 765-780.

Le tournant langagier, p. 765-767; L'hypothèse sémiologique, p. 767s.; L'école française de sémiologie, p. 768s.; L'analyse du langage, p. 770-772; La malformation originelle du concept de référence, p. 772s; Apologue sémiologique du vestiaire, p. 774-780.

86.28 DI MAIO, Mariella. L'approche linguistique dans les 'Cahiers' de Valéry *in* Linguistique générale et linguistique romane: Histoire de la grammaire. Actes du XVII[e] Congrès international de linguistique et philologie romanes (Aix-en-Provence, 19 août - 3 septembre 1983), vol. 1, 1986, 446-456.

86.29 ENGELMANN, Peter. Differenz und différance. Saussures differentielle Bedeutungstheorie - ein Schlüssel zu J. Derridas Kritik des Logozentrismus *in* [86] Geschichte und Geschichtsschreibung der Semiotik, p. 286-302.

88.30 ENGLER, Rudolf. 'Attività', 'atto', 'azione': considerazioni su una voce 'marginale' dell'indice saussuriano. Linguaggi (Roma) 3/1,1986, 1-5.
Version remaniée: CFS 42, 1988, 167-174.

86.31 ENGLER, Rudolf. Zur Abgrenzung einer Semiologie in saussurescher Sicht *in* [86] Zeichen und Verstehen, p. 1-6.
Structure d'une sémiologie s'ienne reconstruite d'après les notes du Cours. - Cf. l'élaboration plus détaillée et documentée *in* [80] ENGLER, Semiologies saussuriennes, 2: Le canevas.

86.32 ESCHBACH, Achim. Notes sur la *Note sur l'influence des signes* de Maine de Biran *in* [86] Les Idéologues, p.59-71.
Explicite, p. 70s., la position biranienne par des considérations plus larges de S' (relations *simile: simile* et *simile: dissimile* du signe); cite dans le même contexte la *Semiosis* de PEIRCE et conclut - sans prétendre qu'il y ait influence - qu'"*on peut sans difficulté insérer les réflexions de Saussure et de Peirce dans l'esquisse que Maine de Biran a faite du problème*".

86.33 ESCHBACH, Arnim. Signifiant und Signifié. Einige Bemerkungen zu einer relationslogischen Interpretation des Zeichenbegriffs bei Ferdinand de Saussure *in* [86] Zeichen und Verstehen, p. 97-108.
S' à la lumière de PEIRCE.

86.34 FELDBUSCH, Elisabeth. Sprache - ein Spiel? Münster, Institut für allgemeine Sprachwissenschaft der Westfälischen Wilhelms-Universität, 1986 (Arbeitsberichte, 3). 59 p.
Verbreitung und Tradition der Gleichsetzungen von Sprache und Spiel, p. 1-10; Philosophische Traditionen und Implikatio-

nen des Spielbegriffs, p. 10-25; Sprache und Spiel im Vergleich, p. 26-45. - S' (avec WITTGENSTEIN et DERRIDA), p. 3-7, 26s., 44.

86.35 FLOURNOY, Olivier. Théodore et Léopold. De Théodore Flournoy à la psychanalyse. Suivi d'une correspondance entre Théodore Flournoy et Hélène Smith et de lettres de trois linguistes (Ferdinand de Saussure - Auguste Barth - Charles Michel) concernant le sanscrit d'Hélène. Neuchâtel, Baconnière, 1986 (Fantasme et Vérité). 212 p.

S', p. 26, 53, 175-181; Lettres et documents [86.051], p. 182-211. - Conclusions sur la méthodologie s'ienne, p. 176: "*Contrairement à ses collègues Barth et Michel, il me semble que de Saussure ne considère pas la linguistique comme l'objet de son intérêt. Il n'extériorise pas le sanscrit pour en faire un tout à étudier de manière rationnelle et intellectuelle comme on le ferait d'un objet de connaissance. Il s'agit de plus que cela. Tel que de Saussure nous le présente, le sanscrit - quoique langue parfaite par excellence - est inséparable du locuteur, de celui qui le parle (même si ce n'est pas le Boudha, le seul qui puisse prétendre à la perfection) et il le hisse au niveau du sujet de son intérêt*", et p. 181: "*En résumé, les hypothèses et les suggestions d'un Barth et d'un Michel comparées à celles d'un de Saussure procèdent d'une démarche dont l'aboutissement n'est plus comparable. Chez les deux premiers on ne saurait qu'admirer l'étendue de leurs connaissances et de leur érudition, et les remercier d'en avoir fait part à Flournoy sans lésiner. On recueille ainsi toutes sortes d'informations passionnantes sur l'Inde, son histoire, ses langues. - Pour de Saussure on peut assurément en dire autant, mais il y a un plus à ajouter, une création du savant qui jaillit de sa recherche même. En ce qui me concerne je la situerais volontiers dans cette merveilleuse leçon de sanscrit pour le débutant que je suis et que je resterai, laquelle dépasse la pure transmission de ses réflexions et de ses connaissances pour rejoindre quelque chose qui relève du don de sa personne*".

86.36 GANDON, Francis. Sémiotique et négativité. Paris, 1986. 193 p.

86.37 Geschichte und Geschichtsschreibung der Semiotik: Fallstudien. Akten der 8. Arbeitstagung des Münsteraner Arbeitskreises für Semiotik, Münster, 2.-3. 10. 1985. Hrg. v. Klaus D. DUTZ u. Peter SCHMITTER. Münster, MAkS Publikationen, 1986.

Contributions de [86] ENGELMANN et ZILLIG.

86.38 GIPPER, Helmut; SCHWARZ, Hans. Bibliographisches Handbuch zur Sprachinhaltsforschung, Teil II: Systematischer Teil (Register).A. Spezifizierendes Namenregister. Nach Vorar-

beiten von H. Sprengelmeyer u. K. Adamzik abgeschlossen durch L. Kazmarek. Opladen, Westdeutscher Verlag, 1986. 6, 168 S.

S', p. 132s.

86.39 GLINZ, Hans. Vierzig Jahre Umgang mit dem 'Cours' von Saussure *in* [86] Zeichen und Verstehen, p. 151-184.

Art dieses Beitrags, Sachliches und Persönliches; Saussure über die Entstehung der Zeichen aus menschlichem Handeln; Ein negatives Saussure-Bild bei zwei deutschen Linguisten ([73] TILLMANN, Saussuresche Linguistik und sprachliche Kommunikation; H. RICHTER, Practical inapplicability of linguistic concepts, IKP-Forschungsbericht 69/5, Hamburg 1969); Germanistik und Romanistik ohne Saussure, 1933-1936; Wege zur Linguistik 1936-1942, Saussure indirekt; Saussure direkt; Sprache soziologisch-historisch, nicht ideal; System und Geschichte: Aelteres überformt, ja gesprengt von Neuerem; 'schichthaftes System' in der Grammatik; Operationale Verfahren als 'System-Erprobung' in der Grammatik; Sprache als Erkenntnisform: Saussure und Weisgerber; Sprache als Gewährsmann und Schutzpatron für Publikationen; Inhaltsbezogene Sprachwissenschaft auf Saussurescher Grundlage; Saussure - Weisgeber - Chomsky; Gewichtsverschiebungen in der deutsch-sprachigen Linguistik; Die Begriffe für die sprachlichen Zeichen und deren Funktionieren; Offene Verstehenstheorie - nur beschränkte Vorhersagbarkeit; Saussure für die Studenten; Saussure und die Schulpraxis.

86.40 GMÜR, Remo. Das Schicksal von F. de Saussure's 'Mémoire'. Eine Rezeptionsgeschichte. Bern, Institut für Sprachwissenschaft, 1986 (Arbeitspapier 21). 263 p.

Das Mémoire (Zusammenfassung), p. 5-50; Die Beurteilung des Mémoire durch Saussures Zeitgenossen, p. 51-86; Eigentliche Rezeption des Mémoire, p. 87-197; Heutige Beurteilung und Darstellung des Mémoire, p. 198-206; Appendix: Zur Geschichte des Kreisleins; Abrisse der Entstehung der Ablautreihen, p. 207-213.

C. r. par H. M. HOENIGSWALD *in* HL 16/1-2, 1989, 192s.; E. F. K. KOERNER *in* HL 15, 1988, 465; M. MAYRHOFER *in* Kratylos 33, 1988, 1-15: Zum Weiterleben von Saussures 'Mémoire'.

86.41 GROSSI, Mara. Il contesto di situazione in linguistica e l'eredità di J. R. Firth *in* Linguistica, pragmatica e testo letterario, a cura di Umberto RAPALLO, Genova, Università di Genova: Istituto di glottologia, 1986 (Il Melangolo/Università 19), p. 193-212.

S' et Firth, p.194-199.

86.42 HJELMSLEV, Louis. Linguistica e semiotica strutturale. A cura di Alessandro ZINNA. Versus 43, 1986, 9, 153 p.

86.43 JÄGER, Ludwig. Der saussuresche Begriff des Aposème als Grundlagenbegriff einer hermeneutischen Semiologie *in* [86] Zeichen und Verstehen, p. 7-33.

Vorbemerkung; Zur Problemstellung der Arbeit (Die Würdigung der handschriftlichen Notizen durch die Herausgeber des 'Cours' Sechehaye und Bally; Anmerkung zum Begriff 'Hermeneutische Semiologie'); Onymik und Aposème: die Zeichenidee der 'Notes item' (Die semiologische Terminologie der Notes 'item'; Die Kritik der Onymik-Auffassung des Zeichens). - Interprétation se basant principalement sur les notes personnelles avec opposition d'un S' 'authentique' au S' 'historique' représenté par le CLG de BALLY et SECHEHAYE.

86.44 KLEIN, Franz Joseph. Semantische Varianten. Das Problem der lexikalischen Mehrdeutigkeit und die Unterscheidung von 'langue' und 'parole'. VR 45, 1986, 1-12.

Critique de la sémantique structurale; démonstration de ses points faibles par l'exemple d'une analyse de l'allemand *stehen* (*Der Schüler steht / Das Wasser steht / Die Maschine steht / Das Haus steht*) Propose une analyse fondée sur la délimitation s'ienne langue-parole, où l'on assignerait à une valeur commune *stehen* les sèmes 'immobilité' et 'debout' (le second sème étant actualisé dans la parole ou ne l'étant pas selon le contexte). Autre exemple de français *distinguer*. [Modèle intéressant mais qui ne tient pas assez compte de l'aspect oppositif et négatif de la valeur s'ienne. Envisager, par exemple, à partir du sème 'immobilité', les oppositions différentes qui résultent des emplois de 'Schüler: *stehen # gehen; stehen # sitzen # liegen* / Wasser: *stehen # fliessen* / Maschine: *stehen # laufen* / Haus: *stehen* (à lui seul).]

86.45 KLEIN, Josef. Saussures Konzeption des sprachlichen Zeichens - diskutiert unter dem Aspekt der Bedeutungskonstitution und ihrer ontologischen Voraussetzungen *in* [86] Zeichen und Verstehen, p. 53-96.

Einleitung (Absichten; Texte); Logische Aspekte der Saussureschen und der nomenklatorischen Zeichen-Konzeption; Zum Charakter des 'signifié' als 'concept' bzw. 'idée' (Zur scheinbaren Plausibilität nomenklatorisch-repräsentationaler Vorstellungen von Sprache; Exkurs: Ein Uebersetzungsproblem; Saussures Auseinandersetzung mit der Nomenklaturtheorie; Der System-Cha-

rakter von Sprache; Zwischenergebnis: Saussure begründet seine Theorie nur teilweise); Die Ontogenese der Sprache (Vorsprachliche semiotische Synthesis; Was bedeuten die ontogenetischen Tatsachen für Saussures Theorie unter dem 'signifié'-Aspekt?; Was bedeuten die ontogenetischen Tatsachen für Saussures Theorie unter dem 'signifiant'-Aspekt?; 'L'accouplement de la pensée avec la matière phonique' im ontogenetischen Prozess; Eine versprochene Antwort); Die Wechselseitigkeit der Implikation von 'signifié' und 'signifiant'.

86.46 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Aux sources de la sociolinguistique. LInv 10/2, 1986, 381-401.

O. Remarques d'introduction, p. 381s.; 1. Aux sources de la sociolinguistique (La linguistique historique; La dialectologie; Bi- et multilinguisme; La sociolinguistique), p. 382-391; 2. Conclusion, p. 391-393. - Mentionne S' dans la lignée WHITNEY-MEILLET, p. 382-386, mais pense que "*l'aspect social ne jouait pas un rôle* constitutif *dans la théorie générale du langage chez le maître de Genève*", p. 392.

Nouv. impr. Aux sources de la sociolinguistique moderne *in* [88] K., Saussurean studies, p. 155-174.

86.47 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Kruszewski's contribution to general linguistic theory *in* Linguistics across historical and geographical boundaries. 1: Linguistics theory and historical linguistics, ed. Dieter KASTOVSKY et Aleksander SZWEDEK, Berlin - New York - Amsterdam, Mouton - de Gruyter, 1986, p. 53-75.

O. Introductory observations, p. 54s.; 1. Mikolaj Kruszewski: life and work, p. 55-60; 2. Kruszewski's major contributions to linguistic theory (Definition of the object of linguistics; Levels analysis avant la lettre; Toward a syntagmatic - S', p 390s. -), p. 60-67; 3. Concluding remarks (Some examples of Kruszewski's theoretical innovations; 'System' and 'structure' in Kruszewski - S', p. 393s. -; Remarks - S', p. 395 -), p. 67-71.

Nouv. impr. in [89] K., Practicing linguistic historiography, p. 376-399.

86.48 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Preface. HL 13, 1986, I-IV.

Considérations 'numérologiques' sur les dates de parution du Conjugationssystem de BOPP, le Compendium de SCHLEICHER, le CLG et Cartesian linguistics de CHOMSKY.

86.49 LAMBROPOULOS, Vassilis. 'Polis', semiotics, politics. AJS 4, 1986, 1-15.

86.50 LAPESA, Rafael. Prólogo *in* [86] ABAD [NEBOT], p. 9-13.
Rappel du cours de linguistique donné par Dámaso ALONSO à Santander en 1934 (présentation des vues de S', BALLY et SECHEHAYE, oeuvre de traduction d'Amado ALONSO, intégration des concepts s'iens dans l'école espagnole, critiques adressées à S' par d'A. ALONSO et MENÉNDEZ PIDAL).

86.51 LEPSCHY, Giulio C[iro]. [La linguistica europea nel ventesimo secolo (en anglais)] *in* Studies in the history of Western linguistics. In honor of R. H. Robins, ed. Th. Bynon et F. R. Palmer, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 189-201.
Trad. it. La linguistica europea nel ventesimo secolo *in* [89] L., Sulla linguistica moderna, p. 45-61.

86.52 Les Idéologues. Sémiotique, théories et politiques linguistiques pendant la Révolution française. Proceedings of the conference held at Berlin, october 1983, ed. Winfried BUSSE et Jürgen TRABANT. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1986 (Foundations of semiotics, 12). 16, 405 p.
Contributions de [86] AUROUX, ESCHBACH et TRABANT.

86.53 MARINETTI, Anna. Un frammento di Saussure sui nomi divini [Ms. fr. 3951.10.90r.-88v.] *in* [86.041] SAUSSURE, Le leggende germaniche, p. 503-510.

86.54 MELI, Marcello. Per una lettura degli inediti di F. de Saussure sulle leggende germaniche *in* [86.041] SAUSSURE, Le leggende germaniche, p. 451-502

86.55 NERLICH, Brigitte. Saussurean linguistics and the problem of meaning: form dynamic statics to static dynamics. L&C 6/4, 1986, 267-276.

86.56 NERLICH, Brigitte. La pragmatique. Tradition ou révolution dans l'histoire de la linguistique française? Frankfurt am Main-Bern-New York, Lang, 1986 (Studia Romanica et linguistica, 19). 290 p.
0. Introduction, p. 11-18; I. De 1880-1910 (1.1. Bréal, et d'autres pionniers de la théorie linguistique; 1.2. Une histoire générale de la sémiologie est-elle possible?), p. 19-52; II. De 1910 à 1930 (2. La psychologie du langage en France: De l'associationisme au

système de règles p. 53-96: 3. L'école sociologique en linguistique: le sujet parlant et la société - qui a le pouvoir?, p. 97-164; 4. L'Ecole de Genève et les débuts d'une théorie de l'énonciation, p. 165-199); III. De 1930 à 1960 (Structuralisme et phénoménologie: le problème de la structure, du sujet et du sens; L''homme dans la langue' - l'aboutissement d'une tradition pragmatique française; Conclusion: les deux filiations de pensée de la pragmatique française), p. 200-258. - Traite de S' avant tout dans I. 1, cf. p. 19s. *"Saussure fait figure de charnière dans l'évolution de la phonétique de l'analyse de l'acte phonatoire vers l'analyse du système phonétique et dans la transformation de la linguistique en général d'une science historique vers une science autonome. Tout en soulignant fortement le caractère systématique de la langue, il n'oublie pas de dire qu'elle n'est créée que pour le discours des sujets parlants, c'est-à-dire par leur travail de parole journalier. Chaque acte de parole comporte implicitement un jugement d'identité ou de non-identité sur les unités employées, des jugements qui stabilisent et transforment la langue. Saussure nous paraît être un des rares linguistes à côté de Bréal à ne pas se laisser ensorceler par l'instrumentalisme, la croyance dans la technique, le mécanisme et l'atomisme qui marquent la science du langage à la fin du siècle - une époque où elle voulait rivaliser en exactitude avec les sciences naturelles en plein épanouissement. Pour Saussure comme pour Bréal le langage est un fait profondément humain, dont on ne peut pas découvrir la nature profonde en le réduisant à un mécanisme. Il ne faut pas mesurer des éléments, mais comprendre la totalité de la langue. Bréal et Saussure sont des représentants de cette tradition - marginale dans l'histoire de la linguistique française - qui met l'Homme parlant au centre de ses recherches"*. Problème de l'influence de DURKHEIM sur S' et MEILLET dans II. 3. - Consacre à l'école de Genève les §§ 4.1 L'Ecole de Genève, ses représentants et ses thèmes; 4.2 Influences diverses; 4.3 Le début d'une théorie de l'énonciation chez Ch. Bally; 4.4 La norme et la créativité chez A. Sechehaye.

86.57 New perspectives in language, culture and personality. Proceedings of the Edward Sapir Centenary Conference (Ottawa, 1-3 october 1984), ed. by William COWAN, Michael K. FOSTER and Konrad KOERNER. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1986. 14, 629 p.

Contributions de [86] CONTINI-MORAVA et SILVERSTEIN.

86.58 OLECHNOWICZ, Mścisław. Prawo de Saussure'a - Fortuntowa na tle rzeczywistości akcedntuacyjnej języka litewskiego. Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego 40, 1926, 91-103.

De nombreux exemples montrent qu'en lituanien l'intonation est strictement liée à l'accent; on ne saurait donc admettre la loi S'-FORTUNATOV d'après laquelle, en lituanien prédialectal, l'accent 's'est régulièrement porté de 1 syllabe en avant quand, reposant originairement sur une syllabe douce, il avait immédiatement devant lui une syllabe rude' (S' 1894). [G. R.].

86.59 PEETERS, Bert. Téléologie et besoins communicatifs. FoL 20, 1986, 539-543.

86.60 PORTER, James I[]. Saussure and Derrida on the figure of the voice. MLN 101/4, 1986, 871-894.

I. The articulation of 'langue', p. 871-877; II. "Plus de figures!", p. 876-883; III. Semiology as conceptual schematology, p. 883-887; IV. "Le phénomène initial", p. 887-894.

86.61 PORTOLÉS, José. Medio siglo de filología española (1896-1952): Positivismo e idealismo. Madrid, Cátedra, 1986 (Crítica y estudios literarios). 207 p.

8.4. La lingüística de Amado Alonso y el idealismo, p. 183-187. Cf. pour BALLY 8.1 Ante la Estilística de Bally, p. 161-166.

86.62 PURDY, Anthony. Au seuil de la modernité: le jeu d'échecs de Saussure et 'le Jeu' de Saint-Denys Garneau. RRom 21, 1986, 244-259.

86.63 RAGGIUNTI, Renzo. La comunicazione. Semantica e pragmatica degli atti linguistici. Teoria 6/2, 1986 (Logica e filosofia del linguaggio), 4-44.

Sur S' (concept de langue) et PRIETO, p. 10-16.
Nouv. impr. in [89] Filosofia e linguaggio, p. 121-127.

86.64 RICHARD, Hélène. De l'affectivité à l'expressivité: sur la stylistique de Charles Bally. CFS 40, 1986, 75-90.

86.65 ROSÉN, Haiim B[]. Les lois synchroniques et les lois diachroniques dans le 'Cours' de Saussure. CFS 40, 1986, 91-103.

86.66 ROSIELLO, Luigi. Spiegazione e analogia: dai neogrammatici ai generativisti *in* [86] Un periodo di storia linguistica: i neogrammatici, p. 23-50.

Rupture épistémologique avec l'introduction du concept de 'loi synchronique' à côté de celui de 'loi phonétique' par S', p. 31s.; assimilation de 'loi' et 'fonction' chez FREI, p 32; analogie chez S'

et SECHEHAYE, p. 40-44. - V. dans le même volume p. 51-61 Paolo RAMAT, La querelle sulle 'leggi fonetiche' (S', p. 54, n. 1, et 60).

86.67 SAVOIA, Leonardo M[]. La formazione di un modello descrittivo 'neogrammaticale' nella linguistica italiana dell'Ottocento *in* [86] Un periodo di storia linguistica: i neogrammatici, p. 67-129.

S', p. 110 et 120 (jugement de TERRACINI). - V. dans le même volume p. 131-145 Domencio SILVESTRI, Epilegomena a Graziadio Isaia Ascoli sostratista.

86.68 SCHMITTER, Peter. Grundbegriffe der linguistischen Semantik, Kommunikationswissenschaft und Semiotik: Eine Auseinandersetzung mit der Konzeption John Lyons' *in* Zur Terminologie der Semiotik I, 3, völlig überarbeitete Aufl. hrg. v. K. D. DUTZ, Münster, MAkS Publikationen, 1986, p. 13-46.

Nouv. impr. in [87] SCH., Das sprachliche Zeichen, p. 203-238.

86.69 SHEPHEARD, David. Saussures Anagramme und die deutsche Dichtung. Sprachw 11/1-2, 1986, 52-79.

Historique et brève présentation méthodique des études s'iennes sur les anagrammes; place occupée par les études germaniques dans l'oeuvre de S', p. 52-60. Edition de Ms. fr. 3959/9, 1-12: HILDEBRANDSLIED et 93969, 128s.: OTFRIED [86.031], p. 61-79.

86.70 SHIMIZU, Kenmei. Chimpanzee and human language: Saussurean perspective. SophL 20-21, 1986, 261-267.

86.67 SILVERSTEIN, Michael. The diachrony of Sapir's synchronic linguistic description; or, Sapir's 'cosmographical' linguistics *in* [86] New perspectives in language, culture and personality, p. 67-106.

S', p. 68 (S' - BLOOMFIELD - HARRIS/HOCKETT - CHOMSKY), 85n., 92 (analogie).

86.71 STETTER, Christian. Linguistische Konsequenzen der Semiologie Saussures *in* [86] Zeichen und Verstehen, p. 35-52.

Interprétation des premières notes personnelles de S' (des cours d'inauguration au cahier Whitney). Conclusions, p. 47: "*Man hat sich mithin die langue nicht als Reservoir fest etablierter Klassen zu denken, sondern als stets nur fragmentarisch geordneten 'trésor mental', aus dem das Sprecherbewusstsein bei der Verfertigung der Rede beständig 'ad-hoc-Klassen' aufbaut, von denen man annehmen muss, dass unmittelbar nach Gebrauch die meisten von ihnen sich wieder auflösen, da die Aufmerksamkeit*

des Sprecherbewusstseins nunmehr durch neu gegebene Merkmale 'abgelenkt' wird", et p. 48: *"Aus diesem Verständnis von 'Grammatik' resultiert eine radikal veränderte Aufgabenstellung der Linguistik: die kann nicht mehr länger in 'Deskription' und 'Explanation' eines in seinen Grundstrukturen als invariant unterstellten Sprachvermögens bestehen. Denn der Grundsatz der kontinuierlichen Sprachtransformation lehrt, dass der Begriff der Synchronie als reiner Grenzbegriff aufzufassen ist. Konsequenterweise muss auch die Unterscheidung von 'Kompetenz' und 'Performanz' im Sinne Chomskys aufgegeben werden"*.

86.72 SWIGGERS, Pierre. Au-delà de l'axiomatique saussurienne. LAnt. 20, 1986, 73-78.

Veut montrer *"comment le clivage instauré par F. de Saussure entre l'axe syntagmatique et l'axe associatif ('paradigmatique') doit être transcendé afin d'aboutir à un modèle de description dynamique, qui permet de rendre compte d'un aspect essentiel du fonctionnement des langues: l'interaction entre les systèmes paradigmatiques et les structures syntagmatiques"*, p. 73.

86.73 TRABANT, Jürgen. La critique de l'arbitraire du signe chez Condillac et Humboldt *in* [86] Les Idéologues, p. 73-96.

S' vu dans la lignée de H., p. 88 et 93s. (n. 15).

86.74 Un periodo di storia linguistica: i neogrammatici. Atti del convegno della Società italiana di glottologia (Urbino, 25-27 ottobre 1985). Testi raccolti a cura di Adriana QUATTORDIO MORESCHINI. Pisa, Giardini, 1986. 180 p.

Contributions de [86] BOLELLI, CAMPANILE, ROSIELLO, SAVOIA.

86.75 VASILIU, Emanuel. From de Saussure to Cratylus and backwards. RRLing 31/6, 1986, 491-502.

86.76 VIGENER, Gerhard. Was machen wir eigentlich mit dem saussureschen Zeichen? *in* [86] Zeichen und Verstehen, p. 109-125.

Einleitung: Die Fundamentaleigenschaften des sprachlichen Zeichens in ihrer Thematisierung durch Saussure und Wittgenstein; Aspekte des Umgangs mit den Sprachzeichen.

86.77 VINCENZI, Giuseppe Carlo. Segno, lingua e storia linguistica in William Dwight Whitney. SOL 3 (Miscellanea in onore di Luigi Heilmann), 1986, 269-290.

86.78 WINSPUR, Steven. Yves Bonnefoy's three strikes against the sign. RomR 77/2, 1986, 155-165.

Propose de fonder l'interprétation des oeuvres de B. sur trois 'thèses': "*that la parole and not its Saussurean counterpart la langue is what gives meaning to signs in a linguistic utterance; that the realm of ethics, rather than the field of aesthetics, is the proprer standpoint from which to view the role of speech (parole); and that the symbol rather than the Saussurean sign best explains the sense of the words we speak and of those we read in a poem*", p. 159 ('Parole' versus 'langue', p. 156-159; Ethics versus aesthetics, p. 159-162; Symbol versus sign, p. 162-165).

86.79 Zeichen und Verstehen. Akten des Aachener Saussure-Kolloquiums 1983, hrg. v. Ludwig JÄGER u. Christian STETTER. Aachen, Rader, 1986. 4, 184 p.

Contributions de [86] BIERE, ENGLER, ESCHBACH, GLINZ, JÄGER, KLEIN, STETTER, VIGENER. - Cf. dans le même volume p. 137-150 Dietrich GUTTERER, Sprache als Gegenstand des reinen Denkens.

86.80 ZILBERBERG, Claude. Le 'Mémoire' de Saussure lu par L. Hjelmslev. VS 43, 1986 (Louis Hjelmslev. Linguistica e semiotica strutturale), 59-90.

86.81 ZILLIG, Werner. Die Sprachsystem-Vergleiche in Ferdinand de Saussure's 'Cours de linguistique générale' *in* [86] Geschichte und Geschichtsschreibung der Semiotik, p. 235-260.

1987

EDITION DE TEXTES

Linguistique générale

87.011 [CLG: *Trad. espagnole*] Curso de lingüística general *par* Amado ALONSO. Buenos Aires, Losada, 1945. 378 p.
Réimpr. sans portrait ni index, Madrid, El Libro de Bolsillo; Alianza editorial 1987. 21, 283 p.

Linguistique comparée

87.021 Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes. Leipsick [Leipzig], Teubner, 1879. 4, 303 p.
Réimpr. de l'éd. de 1968: Hildesheim, Olms, ^{2}1987.

TRAVAUX CRITIQUES

87.1 AMACKER, René. Quand le phonème n'était pas le phonème. Contribution à l'histoire de la terminologie linguistique. CFS 41, 1987, 7-20.

87.2 AMSTERDAMSKA, Olga. Schools of thought. The development of linguistics from Bopp to Saussure. Dordrecht-Boston-Lancaster-Tokyo, Reidel, 1987.
Preface; I. Schools of thought: some theoretical observations, p. 1-31; II. The idea system of the early comparative grammarians, p. 32-62; III. Linguistics at the German university, p. 63-89; IV. The neogrammarian doctrine, p. 90-120; V. The neogrammarian revolution from above, p. 121-143; VI The idealist reaction, p. 144-175; VII Saussure's revolution from within, p. 176-233; VIII. Schools on the periphery, p. 234-251; Conclusions, p. 252-272.

87.3 ARTRIDGE, Derek. Language as history / history as language: Saussure and the romance of etymology *in* Post-structuralism and the question of history, 1987, 183-211.

87.4 BOAS, Hans Ulrich. (R)REST - Chomskys Annäherung an Saussures 'Langue'-Konzeption *in* [87] Papers in the history of linguistics, p. 665-676.

87.5 CHISS, Jean-Louis. La stylistique de Charles Bally: une linguistique du sujet parlant *in* [87] Papers in the history of linguistics, p. 615-626.

Stylistique et sujet parlant; Linguistique et psychosociologie; De la linguistique psychologique à la théorie de l'énonciation.

87.6 CHISS, Jean-Louis; PUECH, Christian. Fondations de la linguistique. Etudes d'histoire et d'épistémologie. Bruxelles, De Boek-Wesmael, 1987 (Prisme: Problématiques, 4). 336 p.

Avant-propos, p.5; Après-coup: [87] CH.-P., Langage, théories, histoire, p. 7-19; 1e partie: L'épistémologie saussurienne et la constitution d'une linguistique générale ([78] CH., Synchronie/diachronie: méthodologie et théorie en lingustique; [78] P.; RADZYNSKI La langue comme fait social: fonction d'une évidence; [83] CH.-P., La linguistique et la question de l'écriture: enjeux et débats autour de Saussure et des problématiques structurales; [87] CH.-P., Le 'Cours de linguistique générale' et la 'représentation' de la langue par l'écriture), p. 21-121; 2e partie: La société et le sujet: problèmes pour les théories du langage ([80] CH.-P., Quelle histoire de la linguistique? La 'coupure' saussurienne; P., Antoine Meillet: quelle linguistique sociale?, p. 137-150; [87] P., Gabriel Tarde et la sociologie de la conversation: le paradigme retrouvé; [85] P., Le sens entre nature, volonté et inconscient: recherches sur le statut de la sémantique dans la linguistique de la fin du XIXe siècle; [87] CH.-P., Victor Henry: une critique de la faculté de parler), p. 123-189; 3e partie: La linguistique française: le structuralisme introuvable ([85] CH., La stylistique de Charles Bally: de la notion de 'sujet parlant' à la théorie de l'énonciation; [86] CH., Charles Bally: qu'est-ce qu'une 'théorie de l'énonciation'?; [82] CH., Le 'structuralisme' de Georges Gougenheim: la linguistique française entre la philologie et le modèle phonologique; [82] P.-SAVATOVSKY, Mentalisme et structuralisme: situation de Gustave Guillaume), p. 193-265; 4ème partie: La linguistique, son histoire et la philosophie ([85] P., Merleau-Ponty: La langue, le sujet et l'institué: la linguistique dans la philosophie; [84] CH., Michel Foucault lecteur de Saussure: quels enjeux pour la linguistique et son histoire?; [82] CH.-P., Jacques Derrida lecteur de Saussure: effets d'une 'mise en crise' philosophique du 'Cours de linguistique générale'; CH.-P.-SAVATOVSKY, Compte-rendu du Colloque: "Pourquoi et comment faire l'histoire des sciences humaines", 1981), p. 267-329; Conclusion:

[86] CH., Saussure, le structuralisme et le sujet parlant: une recherche en histoire de la linguistique, p. 331-334.
C. r. par J. E. JOSEPH *in* HL 16/1-2, 1989, 184-191.

87.7 CHISS, Jean-Louis; PUECH, Christian. Langage, théories, histoire *in* [87] CH.-P., Fondations de la linguistique, p. 7-19.

87.8 CHISS, Jean-Louis; PUECH, Christian. Le 'Cours de linguistique générale' et la 'représentation' de la langue par l'écriture *in* [87] CH.-P., Fondations de la linguistique, p. 111-121.
Réimpr. in Pour une théorie de la langue écrite: Actes de la Table ronde internationale C.N.R.S. - H.E.S.O. Paris, 23-24 octobre 1986, éd. Nina CATACH, Paris, Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1988, p. 47-54 *et* Discussion, p. 55.

87.9 CHISS, Jean-Louis; PUECH, Christian. Victor Henry: une critique de la faculté de parler *in* [87] CH.-P., Fondations de la linguistique, p. 183-189.
Le linguiste et son double; Point de vue théorique et intérêt historique; Notice bio-bibliographique.
Réimpression de l'introduction à Victor HENRY, Antinomies linguistiques. Le langage martien, Paris, Didier, s.d., p. [3-10].

87.10 CLARKE, D[] S[]. Principles of semiotic. London-New York, Routledge & Kegan Paul, 1987. 10, 167 p.
2.3 Peirce and Saussure, p. 25-30.

87.11 COWAN, J[] Milton. The whimsical BLOOMFIELD *in* [87] Leonard Bloomfield, p. 23-37.
Lettre de B. à C. du 15 janvier 1945, p. 28s.: "*Denunciations are coming thick and fast; I expect to be completely discredited by the end. There is a statement going round that De Saussure is not mentioned in my* Language *text book (which reflects his* Cours *on every page). Also that it does not deal with* meaning *- it seems there is no chapter on this topic. I do not intend to give any recognition to falsehood of this kind or to discourses which contain them or are based on them.*"

87.12 DESMET, Pier; VERMEULEN, Joost. L'arbitraire du signe. Romaneske (Louvain) 12/2, 1987, 9-19.
Niveaux de l'arbitraire et de la motivation chez S'.

87.13 ENGLER, Rudolf. Charles Bally, Kritiker Saussure's? CFS 41, 1987, 55-63.

87.14 ENGLER, Rudolf. Die Verfasser des CLG *in* [87] Zur Theorie und Methode der Geschichtsschreibung der Linguistik, p. 141-161.

Les personalités propres de BALLY et SECHEHAYE; leurs publications avant la rédaction du CLG; interrogation sur leur attitude dans les cas de divergences théoriques manifestes entre eux-mêmes et S' (exemple de langage/langue/parole). L'analyse montre que B. et S. tendaient à exagérer le point de vue qu'ils croyaient s'ien plutôt que d'imposer leur propre sens.

87.15 FEHR, Johannes. Das Unbewusste und die Struktur der Sprache. Studie zu Freuds frühen Schriften. Zürich, Zentralstelle der Studentenschaft, 1987. 6, 149 p.

I. Einleitung, p. 1-12; II. Zur Auffassung der Aphasien, p. 13-58; III 'Studien über Hysterie': A. Die Druckprozedur; B. Die überlegene Intelligenz ausserhalb des Bewusstseins; C. Der Austausch der Worte, p. 59-132; IV. Schluss, p. 133-140. - Comparaison, p. 7s., d'un texte de FREUD (Ueber Deckerinnerungen, 1899, p. 536) et d'un passage du CLG (trad. Lommel 1967, p. 139/40) pour déterminer différence et analogies des pensées; insiste par la suite sur le théorème des rapports associatifs et syntagmatiques, p. 28-36; Etudie dans III C, sur la base du CLG et des Notes, la 'relation entre langue et sujets parlants' (Das Bewusstsein der Sprechenden, p. 111-118; Die irreduzible Sphäre der Sprache, p. 118-122; Die Herkunft der Wortreihen, p. 123-128; Das Feld der Artikulation des Subjekts, p. 128-132.

Thèse de Zurich.

87.16 FELDBUSCH, Elisabeth. Die linguistische Wertkonzeption im CLG *in* Text - Etymologie: Untersuchungen zu Textkörper und Textinhalt. Festschrift für Heinrich Lausberg zum 75. Geburtstag, hrg. v. Arnold ARENS, Stuttgart-Wiesbaden, Steiner, 1987, 353-371.

87.17 FELDBUSCH, Elisabeth. Quel est l'objet à la fois intégral et concret de la linguistique? Zur Gegenstandsbestimmung der Sprachwissenschaft. LingD, 1987, 341-352.

87.18 GADET, Françoise. Saussure: une science de la langue. Paris, Presses universitaires de France, 1987 (Philosophies). 128 p.

Avant-propos, p. 4; *Un maître qui n'en était pas un*, p. 5-15; *Comment le CLG est fait* (avec reproduction d'une page du CLG/E), p. 16-28; *Le signe*, p. 29-48; *Le système* p. 49-68; *L'objet*, p. 69-87; *Le mécanisme*, p. 88-112; *Le jeu du signifiant*, p. 113-125; *Bref lexique des termes* et *bibliographie*, p. 126-128.

87.19 GARDIN, Jean-Claude. Les rapports troubles de la sémiologie avec la linguistique. CFS 41, 1987, 65-74.

87.20 HARRIS, Roy. Reading Saussure. A critical commentary on the 'Cours de linguistique générale'. London, Duckworth; La Salle (Ill.), Open Court, 1987. 248 p.
C. r. par E. F. K. KOERNER *in* Germanistik 29/2, 1988, 310s.

87.21 HOCKETT, C[] F[]. Letters from Bloomfield to Michelson and Sapir *in* [87] Leonard Bloomfield, p. 39-60.
Lettre à Truman Michelson du 23 décembre 1919, p. 40s.: "*Have you got hold of de Saussure's* Cours de linguistique générale*? I have not yet seen it, but Professor Wackernagel mentioned it in a letter and I have ordered it and am anxious to see it.*"

87.22 JÄGER, Ludwig. Philologie und Linguistik. Historische Notizen zu einem gestörten Verhältnis *in* [87] Zur Theorie und Methode der Geschichtsschreibung der Linguistik, p. 198-223.
Emet la thèse que l'axiome de "*la langue en elle-même et pour elle-même*" exprimé dans la phrase finale (et, dans un certain sens, apocryphe) du CLG ne s'explique pas par le détachement progressif de la linguistique par rapport à la philologie, mais qu'il trouve son origine dans la philologie même: "*Wenn deshalb die neuere Sprachwissenschaft im Namen des scheinbar Saussureschen Topos von der 'Sprache an und für sich betrachtet' glaubt, die Linguistik von der sog. 'romantisch philologischen Tradition emanzipieren zu müssen, so sitzt sie einem fundamentalen Missverständnis dieser Tradition auf. Denn es war ja gerade diese 'romantische philologische' Tradition des Sprachdenkens, die der Sprache dadurch die Würde eines eigenständigen Erkenntnisgegenstandes verlieh, dass sie im Kontext der Philologie reflektierte, der Idee nämlich der Philologie als eines 'allgemeinen Kunstmittels aller Verständigung'*", p. 205s.

87.23 KACZMAREK, Ludger. Natürlichkeit. Anmerkungen zu einer Sprachtheorie*in* [87] Zur Theorie und Methode der Geschichtsschreibung der Linguistik, p. 224-237.
Sur la métaphore de la 'feuille de papier', p. 226ss.

87.24 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Das Problem der Metasprache in der Sprachwissenschaftsgeschichtsschreibung *in* [87] Zur Theorie und Methode der Geschichtsschreibung der Linguistik, p. 63-81.

0. Einleitende Beobachtungen; 1. Beispiele für die Missachtung von metasprachlichen Aspekten (Die Verwendung saussurischer Begriffe in einer Studie über mittelalterlichen Sprachgebrauch [H.-G. KOLL, Die französischen Wörter 'langue' und 'langage' im Mittelalter, Genève, Droz; Paris, Minard, 1958], p. 66s; Mittelalterliche und moderne Auffassung von 'Etymologie'; Der sogenannte Erste Grammatische Traktat und die moderne Phonologie); 2. Schlussfolgerungen: Einige allgemeine Überlegungen zur angemesseneren Behandlung von Sprachideen, die früheren Epochen angehören.

Version remaniée d'une conférence The question of metalanguage in linguistic historiography *faite à l'Université de California, Davis* (International Conference on Medieval grammar, *19-20 février 1976*) - *Réimpr. in* [89] KOERNER, Practicing linguistic historiography, p. 13-30.

87.25 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Friedrich Schlegel and the emergence of historical-comparative grammar. LeSt 22/3, 1987, 341-365.

Remarque sur le sens différent des termes organisme et organique chez SCHLEGEL et S', p. 347s.

87.26 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. On the problem of 'influence' in linguistic historiography *in* [87] Papers in the history of linguistics, p. 13-28.

0. The problem defined, p. 13s.; 2. Three examples of 'influence' in linguistic historiography (The question of HERDER's 'influence' on HUMBOLDT; The question of Darwin's 'influence on SCHLEICHER; The question of DURKHEIM's influence on Saussure),p. 14-22; 2. Concluding remarks, p. 22s. - S'oppose à la thèse d'une influence de DURKHEIM telle que l'a formulée DOROSZEWSKI, en s'appuyant sur l'opinion de MEILLET et en soutenant que "*in Saussure's theory the social nature of language seems to play a scondary role at best*", p. 19-22.

Nouv. impr. in [89] K., Practicing linguistic historiography, p. 31-46.

87.27 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. The importance of Saussure's "Mémoire" in the development of historical linguistics *in* Festschrift für Henry Hoenigswald on the occasion of his seventieth birthday, ed. by George CARDONA and Norman H. ZIDE, Tübingen, Narr, 1987, p. 201-217.

0.0. Introductory observations; 0.1. Early reactions to Saussure's 'Mémoire'; 0.2. The reception of S's 'Mémoire' during the late 19th and 20th century; 0.3. The third phase in the reception of the 'Mémoire'; 1.0. Saussure's argument in the 'Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-euro-

péennes'; 1.1. Saussure's revisions of the Proto-Indo-European vocalic system; 1.2. Saussure's contribution to the laryngeal theory; 2.0. Concluding remarks.
Nouv. impr. in [88] K., Saussurean studies, p. 137-154.

87.28 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. On the problem of 'influence in linguistic historiography *in* [87] Papers in the history of linguistics, p. 13-28.
O. the problem defined; 1.0. Three examples of 'influence' in linguistic historiography (1.1. The question of Herder's 'influence' on Humboldt; 1.2. The question of Darwin's influence on Schleicher; 1.3.. The question of Durkheim's influence on Saussure, p. 19-22); 2.0. Concluding remarks.

87.29 LAPAIRE, P[] J[]. La 'loi de couplaison' de Saussure et 'La cloche fêlée' de Baudelaire. LSty 20, 1987, 30-40.

87.30 LAUNAY, M[]. Signe, signifiant, signifié: leçons de Saussure et de Guillaume *in* Mélanges offerts à Maurice Molho, Les Cahiers de Fontenay 1987, 139-159, 421.

87.31 LEHMANN, Winfred P[] Bloomfield as a Indo-europeanist *in* [87] Leonard Bloomfield, p. 163-172.
Etablit un parallèle entre la reconstruction de coefficients sonantiques en indo-européen par S' et la reconstruction par B. du nexus [çk] en protocentral algonquien confirmée ensuite par [htk] dans un dialecte cree, p. 167; insertion de la linguistique historique dans la linguistique générale sous l'influence de S', p. 168; silence de B. sur la reconstruction interne et le Mémoire expliqué par l' allégeance néogrammairienne, p. 168s.

87.32 Leonard Bloomfield: Essays on his life and work, ed. by Robert A. HALL jr. with the collaboration of Konrad KOERNER. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1987 (Amsterdam studies in the theory and history of linguistic sciences). 10, 237 p.
Contributions de [87] COWAN, HOCKETT et LEHMANN. Autres renvois à S' dans HOENIGSWALD, Bloomfield and historical linguistics, p. 73 et 76; HALL, Prefatory remarks, p. X, et Bloomfield and semantics, p. 157. [L'index, p. 237, ignore les renvois 41, 59, 73, 76 et 157; 31 et 162 ne correspondent à rien; 2 équivaudra à X.]

87.33 LEŠKA, O[]; NEKVAPIL, J[].; ŠOLTYS, O[]. Ferdinand de Saussure and the Prague Linguistic Circle. PhP 30, 1987, 77-109.

87.34 MARCACCI, Marco. Histoire de l'Université de Genève. Genève, Université de Genève, 1987. 287p.

S' mentionné p. 188 à propos d'une campagne de presse autour de la nouvelle loi universitaire de 1912; portrait de S' et reproduction d'une page des anagrammes; présentation *de celui qui fut et qui reste le plus universellement connu des savants genevois,* p.224, après évocation d'A. NAVILLE, p. 223, et avec renvoi à BALLY (orthographié *Bailly*) et SECHEHAYE, p. 225.

87.35 Papers in the history of linguistics: Proceedings of the third International Conference on the history of the language sciences (ICHoLS III), Princeton, 19-23 august 1984 ed. by Hans AARSLEFF, Louis G. KELLY and Hans Josef NIEDEREHE, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1987 (Studies in the history of the language sciences, 38). 25, 680 p.

Contributions de [87] BOAS, CHISS, KOERNER, RAUCH, TAYLOR. - V. aussi Index, p. 680.

87.36 PARRET, Herman. Prolégomènes à la théorie de l'énonciation. De Husserl à la pragmatique. Berne - Francfort s. M. - New York - Paris, Lang, 1987 (Sciences pour la communication, 15). 416 p.

En particulier I. L'expressivité et l'articulation du discours, p. 2-52, chapitre défini par P., p. IV, comme"*un effort d'homologation de l'axiomatique saussurienne et husserlienne concernant le discours et la forme linguistique. J'ai essayé de montrer dans ce texte comment le discours (n'étant ni la langue ni la parole) continue à mettre en question, à travers la notion d'articulation, la soi-disant 'clôture de l'univers linguistique' chez Saussure, et qu'il y a ainsi des ressemblances explicites avec la conception de l'activité discursive chez Husserl*".

87.37 PISANI, Alessandro E[] M[]. La variazione linguistica. Causalismo e probabilismo in sociolinguistica. Milano, Angeli, 1987. 183 p.

S', p. 18s (prise de conscience épistémologique:"*Sarà proprio Saussure che, per quanto ancora legato alla 'corrente teorica e metodologica dei neogrammatici' [...] contribuirà a eliminare dalla linguistica il peso [dei] criteri metafisici [di finalità, ecc.)*", et 28 s. (emplois différents du terme de 'langue').

87.38 PUECH, Christian. Gabriel Tarde et la sociologie de la conversation: le paradigme retrouvé *in* [87] CHISS-PUECH, Fondations de la linguistique, p. 151-163.

L'atypisme de Tarde et la fonction d'éternel précurseur (S', p. 154s.); Toute chose est une société; Savoirs linguistiques et théorie de la communication; La socialité conversationnelle.

87.39 RAUCH, Irmengard. Peirce, Saussure, Uexküll *in* [87] Papers in the history of linguistics, p. 575-583.

87.40 RIEU, Alain-Marc. Historicité et intelligibilité dans l'histoire des sciences du langage *in* [87] Zur Theorie und Methode der Geschichtsschreibung der Linguistik, p. 81-92.

Sur la non-pertinence de l'opposition synchronie-diachronie dans l'investigation historiographique.

87.41 SCHMITTER, Peter. Das sprachliche Zeichen. Studien zur Zeichen- und Bedeutungstheorie in der griechischen Antike sowie im 19. und 20. Jahrhundert. Münster, Institut für allgemeine Sprachwissenschaft der Westfälischen Wilhelms-Universität, 1987 (Studium Sprachwissenschaft, 7). 13, 242 p.

Contient SCH. [75] Das Wort als sprachliches Zeichen bei Platon und Saussure, p. 19-42; [77] Zeichentheoretische Erörterungen bei Wilhelm von Humboldt, p. 43-78; [85] Das Problem der Wortbedeutung bei Christian Karl Reisig: Notizen zu den Anfängen der Semasiologie, p. 107-143;[85] Arbitrarität und Zeichenwandel, Polysemie und Homonymie. Ueberlegungen im Anschluss an die frühe Semasiologie, p. 145-176; [83] Die Zeichen- und Bedeutungstheorie Leo Weisgerbers als Grundlage semischer Analyse. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte der Wortfeldtheorie, p. 177-201; [86] Grundbegriffe der linguistischen Semantik, Kommunikationswissenschaft und Semiotik: Eine Auseinandersetzung mit der Konzeption John Lyons', p. 203-238. - V. Index, p. 240s.

87.42 SGROI, Salvatore Claudio. L'articolo indeterminativo del siciliano e la sua agglutinazione nei sicilianismi del maltese. Journal of Maltese studies 17-18, 1987: Incontri siculo-maltesi, Atti del II Convegno su Malta-Sicilia: contiguità e continuità linguistica e culturale, (Malta, 4-6 aprile 1986), p. 32-53.

0.1. Il fenomeno dell'agglutinazione nell'ottica saussuriana, p.32s.; 0.2. Le condizioni dell'agglutinazione dell'articolo indeterminativo; 1.0.-1.10. Rassegna degli studi sull'agglutinazione in maltese; 2.0.-2.1. Il siciliano sud-orientale e il maltese a contatto; 3.1. Gli allomorfi dell'articolo indeterminativo siciliano e i sicilianismi del maltese; 3.2. La fusione degli allomorfi dell'articolo indeterminativo siciliano in maltese; 3.3. Cause

dell'agglutinazione dell'articolo indeterminativo nei sicilianismi del maltese. - Applique la définition s'ienne de l'agglutination (combinaison inconsciente de deux ou plusieurs unités indépendantes, sur le plan sémantique et phonique, en une seule unité) au cas de l'article indéfini maltais; étudie le problème de la distinction entre agglutination et analogie.

87.43 SWIGGERS, Pierre. Eric Buyssens's 'Les langages et le discours': a functional analisis of man's use of signs *in* The Semiotic Web '86. An international yearbook, ed. Thomas A. SEBEOK et Jean UMIKER-SEBEOK, Berlin, Mouton-de Gruyter, 1987, p.103-119.

A book and its program, p. 103-105; The communicative act as a semic act, p. 105-107; The systemic aspect of semes: 'sémies' and 'signes', p. 107-109; Classification of 'sémies', p. 109-111; Language and speech, p. 111-114. - Références à S'.

87.44 TAYLOR, Talbot J[]. The place of Charles Bally in the Lockean tradition *in* [87] Papers in the history of linguistics, p. 607-614.

Sur les deux solutions traditionnelles du "*communicational puzzle posed by Locke*", le *linguistic naturalism* et le *Saussurean conventionalism*, p. 607-610: "*Naturalism guarantees communicational intersubjectivity by arguing that the connection between each individual speaker of hearer's thought and the language he uses to convey them is, to some extent at least, a naturally motivated connection. Saussurian conven-tionalism, on the other hand, holds that intersubjectivity is guaranteed by society's imposition of unmotivated, arbitrary structure on both the thought and language of all of its individual members. In the one case, then, intersubjectivity is guaranteed by our common natural origin and in the other by our common submission to arbitrary conventions*" (p. 608). Position qu'adopte BALLY, p. 611-613: admission d'un 'système expressif' de relations entre signes à côté du 'système logique' de S'.

87.45 VAN DEN BROECK, Raymond. Jacques Derrida en de toren van Babel: desconstructie en vertaling. LAnt 21, 1987, 127-148.

87.46 VASILIU, Emanuel. Nume şi eidos: de la Cratylos la F. de Saussure. AnIaşi 33, 1987, 1-7.

87.47 VERÓN, Eliseo. La semiosis social. Fragmentos de una teoría de la discursividad. Buenos Aires, Gedisa, 1987 (El mammifero parlante, serie mayor). 235 p.

Introducción, p. 11s. ; I. Fundaciones (1975), p.13-86 (= 1. Lo ideológico y la cientifidad, p. 13-26; 2. Fundaciones y textos de fundaciòn, p. 27-35; 3. Interludio a propósito de un juego visual, p. 36s.; 4. Observaciones sobre un texto de fundación [=CLG] , p. 38-41; 5. Comte y el lenguaje, p. 42-59; 6. Para une lectura en producción del 'Cours de linguistique générale', p. 60-72; 7. Los avatares del reconocimiento, p. 73-79; 8. Nota de lectura (1982), p. 80-82); - II. El tercer término (1976-1980), p. 87-155 (= 1. De la extrañeza de la lengua a la trivialidad, p. 89-98; 2. Terceridades, p. 99-110; 3. La clausura semiótica, p. 111-120; 4. Discursos sociales, p. 121-123; 5. El sentido como producción discursiva, p. 124-133; 6. La red de distancias, p. 134-139; 7. El cuerpo reencontrado, p. 140-150); - III. El sentido inverso (1980-1984), p. 157-235 (= 1. La significación lingüística y el problema de la convencionalidad, p. 159-169; 2. Verdaderos y falsos performativos, p. 170-188; 3. Entre la producción y el reconocimiento: el 'impasse' de la pragmática no convencionalista, p. 189-207; 4. La producción de la significación lingüística (o: el gato jamás estuvo sobre el felpudo), p. 208-221; 5. El fin de los funcionalismos, p. 222-228). - Indication fautive des numéros de pages dans l'index pour les chapitres I 1-8.

Traduit du français par Emilio Lloveras.

87.48 VINCENOT, Claude. Cénématique et phonologie: les propriétés des oppositions binaires et la loi de Saussure. BSL 82/1, 1987, 163-187.

87.49 WERLEN, Iwar. Das Passiv als Verfahren der Fokussierung. CFS 41, 1987, 205-216.

87.50 WUNDERLI, Peter. Valéry pragmaticien. ZFSL 97, 1987, 1-19.

87.51 ZILBERBERG, Claude. Relation et rationalité. Actualité de Brøndal. Langages 86, 1987, 59-77.

87.52 Zur Theorie und Methode der Geschichtsschreibung der Linguistik: Analysen und Reflexionen, hrg. v. Peter SCHMITTER. Tübingen, Narr, 1987 (Geschichte der Sprachtheorie, 1), 9, 255 p.

Contributions de [87] ENGLER, JÄGER, KACZMAREK, KOERNER. V. aussi Index, p. 254.

C. r. par Henry M. HOENIGSWALD *in* Kratylos 33, 1988, 16-19.

87.53 YNGUL, Victor H. El supuesto fundamental de la lingüística segun Bloomfield. RAL 3, 1987, 5-18.

1988

EDITION DE TEXTES

Notes de grammaire comparée

88.021 Dix-huit notes étymologiques *in* [88] AMACKER-BOUQUET, p. 227-237.

Lettres

88.051 Lettre à W. D. WHITNEY du 7 avril 1879 *in* [88] JOSEPH, Saussure's meeting with Whitney, Berlin, 1879, p. 214.

TRAVAUX CRITIQUES

88.1 ADAM, Yves; DOUAY, Catherine; FRASER, Thomas; JOLY, André. La diachronie chez Gustave Guillaume *in* [88] La linguistique génétique, p. 207-230.

1. Le corpus et son traitement, p. 206; 2. La place de la diachronie chez Guillaume: vue d'ensemble (avec références à S'), p. 206-209; 3. Intérêt et limites de la grammaire historique et de la grammaire comparative, p. 210-213; 4. Guillaume et les conceptions saussuriennes, p. 214s.; 5. Quelques éléments de la thèse guillaumienne, p. 215-222; Appendice: La diachronie dans les écrits de Gustave Guillaume: quelques repères (avec références à S'), p. 223-230.

88.2 AMACKER, René. La creatività del ricevente secondo Albert Sechehaye *in* Dalla parte del ricevente: percezione, comprensione, interpretazione: Atti del XIX congresso internazionale [SLI] Roma, 8-10 novembre 1985 a cura di Tullio DE MAURO, Stefano GENSINI e Maria Emanuela PIEMONTESE, Roma, Bulzoni, 1988 (Pubblicazioni della Società di linguistica italiana, 26), p. 61-71.

88.3 AMACKER, René. Notules. CFS 42,1988, 245-250.

I. Compléments à la 'Bibliothèque de Ferdinand de Saussure', p.245-249; II. Dédicace de Whitney à Saussure, p. 249s.

88.4 AMACKER, René; BOUQUET, Simon. Dix-huit notes étymologiques inédites de Ferdinand de Saussure. CFS 42, 1988, 215-244.

88.5 AMBROSINI, Riccardo. La compétence revisitée *in* Energeia und Ergon, II, p. 411-422.

88.6 Antoine Meillet et la linguistique de son temps. HEL 10/2, 1988, 357 p.

Communications du colloque Antoine Meillet, Université de Paris X, Nanterre, septembre 1987. - Articles de [88] AUROUX, DELESALLE, KOERNER, LÉTOUBLON, NERLICH, PUECH-RADZYNSKI, REICHLER-BÉGUELIN, SAINT-GÉRAND, SWIGGERS. V. aussi Jean LOICQ, Meillet et les sciences humaines de notre temps, p. 339-348 (*"S'il m'est permis, pour finir, d'emprunter à Dumézil l'image des deux facettes de la 'souveraineté' indo-européenne, on pourrait dire qu'après Saussure, figure isolée de fondateur fulgurant, issu de la noblesse huguenote, sorte de Romulus de la linguistique (il eut même de Romulus la fin à demi mystérieuse), il fallait un législateur comme Numa, à l'occasion créateur de pontificats, sorti de la moyenne bourgeoisie et d'éducation cartésienne: ce fut Antoine Meillet"* [!], p. 348).

88.7 AUROUX, Sylvain. La notion de linguistique générale *in* [88] Antoine Meillet et la linguistique de son temps, p. 37-56.

Apport de MEILLET à son époque; Echantillon de la production en linguistique générale 1870-1933, p. 42s.; conceptions de loi et règle chez M. et S'.

88.8 BABINIOTIS, George. On linguistic creativity and language levels *in* Energeia und Ergon, II, p. 423-430.

88.9 BALLY, Charles. Je me suis parfois demandé pourquoi je fais de la linguistique... *in* [88] HELLMANN (Hrg.). Charles Bally: Unveröffentlichte Schriften, p. 68-71.

Rôle déterminant de la rencontre avec S'.

Paru dans Journal de Genève, 10 avril 1957, p. 1 (Discours enregistré sur disque le 14 décembre 1935 pour le Phonogrammarchiv de Zurich) *et* CFS 36, 1982, 7s..

88.10 BALLY, Charles. Maître et disciples *in* [88] HELLMANN (Hrg.). Charles Bally: Unveröffentlichte Schriften, p. 68-71.

Allocution prononcée lors de la remise des Mélanges de linguistique offerts à Ferdinand de Saussure, Paris, Champion, 1908.

Rappel de la mention faite par BRÉAL en 1894 d'une *école genevoise de linguistique* inspirée par S'.
Paru dans Journal de Genève, 18 juillet 1908, p. 32s.

88.11 BALLY, Charles. Ferdinand de Saussure *in* [88] HELLMANN (Hrg.). Charles Bally: Unveröffentlichte Schriften, p. 72-75.
Nécrologie.
Paru dans La Semaine littéraire, 1er mars 1913, p. 104s.

88.12 BALLY, Charles. Unveröffentlichte Schriften: Comptes rendus et essais inédits, hrg. v. Wilhelm HELLMANN, Bonn, Romanistischer Verlag, 1988 (Abhandlungen zur Sprache und Literatur, 9). 7, 110 p.
[87] B. Maître et disciples, p. 68-71; Ferdinand de Saussure, p. 72-75; Je me suis parfois demandé pourquoi je fais de la linguistique..., p. 109s. - [Parler de 'unveröffentlicht' est trompeur dans ce sens, que les textes n'ont, pour la plupart, pas paru sous forme de livre ou de publication scientifique, mais ont bien été 'publiés' dans des journaux et des revues (v. indications respectives sous chaque titre).

88.13 BOLLAG, Brenda. Words on the screen: the problem of the linguistic sign in the cinema. Semiotica 72/1-2, 1988, 71-90.
Se fonde sur PRIETO. Cite S' dans la bibliographie.

88.14 BRANDT, Per Aage. Le signe et ses sémiotiques: une réflexion fondamentale sur les moutons de Saussure. Semiotica 71/3-4, 1988, 321-338.
Deux signes (signe 'fait comme un mot'; signe 'quelque chose qui peut *faire signe* '); Deux sémiotiques; L'au-delà Peirce; La compétence sémiotique; L'en-deça: Saussure (avec discussion de l'exemple des 'moutons'), p. 326-332; Conséquence: Freud; Perspectives.

88.15 BURIDANT, Claude. Rapport oral sur les exposés de R. Engler et P. Wunderli *in* [88] La linguistique génétique, p. 101-114.
Cf [84] BURIDANT, Saussure et la diachronie.

88.16 CHISS, Jean-Louis; PUECH, Christian. Le Cours de linguistique générale et la 'représentation' de la langue par l'écriture *in* Pour une théorie de la langue écrite, Actes de la table ronde internationale C.N.R.S - H.E.S.O., Paris, 23-24 octobre 1986 édités par Nina CATACH, Paris, Ed. du C.N.R.S., 1988, p. 47-54.

Résumé, p. 47s.; Le terme de 'représentation' et la question de l'écriture, p. 48s.; Saussure dans la 'théorie générale de la représentation'?, p. 49s.; L'écriture et le projet sémiologique, p. 50s.; L'élargissement du concept d'écriture, p. 51s.; Une alternative à la représentation: l'opération, p. 52s.; Ecriture et linguistique, p. 53s.

Discussion, p. 55.

88.17 COSERIU, Eugenio. Sprachkompetenz. Grundzüge der Theorie des Sprechens. Bearbeitet und hrg. v. Heinrich Weber. Tübingen, Francke, 1988. 13, 299 p.

En particulier I. Geschichte und Kritik des Begriffs 'Sprachkompetenz': 1.4. Die Auffassung De Saussures, p. 28-33; 1.5. Vorschläge für eine Linguistik der *parole*: 1.5.1. Die Schüler de Saussures: A. Sechehaye und Ch. Bally, p. 33-35; 3. Die Natur der sprachlichen Kompetenz: 3.1.1. Die Auffassung Saussures, p. 188s.; 3.1.2. Das sprachliche Wissen als sicheres Wissen, p. 189-191; 3.1.3. Das kollektive Bewusstsein bei Saussure, p. 191-195; 4. Der Gehalt der sprachlichen Kompetenz: 4.2. Die neuere Fragestellung: Zeichen oder Verfahren: 4.2.1. Die Grundpositionen bei Saussure und Chomsky, p. 239-241; 4.2.2. Virtuelle sprachliche Formen bei Saussure, p. 241s. - V. aussi Index, p. 286.

88.18 DELESALLE, Simone. Antoine Meillet et la sémantique *in* [88] Antoine Meillet et la linguistique de son temps, p. 25-35.

Situe la sémantique de M. par rapport à S', BRÉAL, BALLY, DARMESTETER et LA GRASSERIE.

8819 Energeia und Ergon. Sprachliche Variation - Sprachgeschichte - Sprachtypologie. Studia in honorem Eugenio Coseriu hrg. v. Jörn Albrecht, Jens Lüdtke und Harald Thun. Tübingen, Narr, 1988 (Tübinger Beiträge zur Linguistik, 300). 3 vol.

Contributions de [88] AMBROSINI, BABINIOTIS, PROSDOCIMI, WUNDERLI.

88.20 ENGLER, Rudolf. 'Attività', 'atto', 'azione': considerazioni su una voce 'marginale' dell'indice saussuriano. CFS 42, 1988, 167-174.

Version corrigée et complétée de [86] ENGLER, Attività.

88.21 ENGLER, Rudolf. Avant-propos *in* [88] KOERNER, Saussurean studies, p. IX-XI.

88.22 ENGLER, Rudolf. L'apport de Genève *in* [88] Linguistique génétique, p. 115-141.

Le concept de la diachronie dans S' (avec l'indexation du terme dans le CLG/E); comparaisons avec les vues d'Ascoli et Schuchardt d'une part, de Sechehaye et Bally d'autre part.

A paru également (avec additions et corrections dans la partie 'index') sous le titre Diachronie: l'apport de Genève *in* CFS 42, 1988, 127-166.

88.23 FEUILLET, Jack. Introduction à l'analyse morphosyntaxique. Paris, Presses univ. de France, 1988 (Linguistique nouvelle). 223 p.

I. Principes généraux (sémiologie, langue-parole, synchronie-diachronie, axes syntagmatique-paradigmatique, unités).

88.24 GRAFFI, Giorgio. Luoghi comuni su Hermann Paul (e la scuola neogrammatica). LeSt 23/2, 1988, 211-234.

1. Il posto dei neogrammatici in alcune storie della linguistica; 2. La 'teoria' dei neogrammatici; 3. La posizione di Paul all'interno della scuola neogrammatica; il concetto di 'analogia'; 4. La fortuna di Paul e dei neogrammatici. - S'oppose à l'idée que Paul était le seul à avoir des vues théoriques au sein de l'école des néogrammairiens; reconstitue le cadre. Signale la problématique des 'lois phonétiques' et l'intérêt de la conception de l'analogie chez Paul. Touche au problème d'une influence éventuelle sur Saussure (postulée par Koerner), p. 213s., 218s., 224, cf. 219: "*A [...] proposito] d'un' opposizione langue-parole ritrovata in Paul] bisogna tenere presente il fatto che i due concetti [Sprechtätigkeit e Sprachusus] non hanno, nella visione di Paul, pari dignità teorica: lo 'Sprachusus' è la media dei comportamenti linguistici individuali (Paul, 1909, p. 29), ed è quindi un''astrazione' (termine questo che in Paul, come si è già visto, ha sempre una connotazione negativa); solo l'attività linguistica individuale è l'autentico oggetto della scienza del linguaggio (Paul, 1909, p. 24). In Saussure, non c'è bisogno di dirlo, i due concetti di langue e parole sono esattamente sullo stesso piano. Certamente Saussure aveva presente l'opposizione tracciata da Paul tra uso linguistico e attività linguistica individuale, ma sembra alquanto arbitrario sostenere che questa possa essere stata la fonte della celeberrima dicotomia, o che in ogni caso tale dicotomia si trovi già nei Prinzipien der Sprachgeschichte sostanzialmente con lo stesso valore che ha nel Cours de linguistique générale*". Pense que les idées communes effectivement constatables (comme celle du 'caractère aveugle du changement phonétique') sont plutôt du niveau *del patrimonio comune di molti linguisti di fine '800* et conclut que, si l'analogie est bien conçu par P. comme un phénomène du niveau synchronique,

elle n'y fonde pourtant pas 'l'ordre nouveau' que percevait Saussure.

88.25 HARRIS, Roy. Language, Saussure and Wittgenstein. How to play games with words. London-New York, Routledge, 1988 (Routledge history of linguistic thought series). 16, 136 p.

Preface, Note on translation, List of abbreviations; 1. Texts and contexts, p. 1-6; 2. Names and nomenclatures, p. 7-17; 3. Linguistic units, p. 19-26; 3. Language and thought, p. 27-45; 4. Systems and users, p. 37-45; 6. Arbitrariness, p. 47-60; 7. Grammar, p. 61-85; 8. Variation and change, p. 87-96; 9. Communication, p. 97-120; 10. Language and science, p. 121-127; Appendix: Biographical synopses, p. 129-132; References, Index.

Réimpr. 1989.

88.26 HELLMANN, Wilhelm. Charles Bally: Frühwerk, Rezeption, Bibliographie. Bonn, Romanistischer Verlag, 1988 (Abhandlungen zur Sprache und Literatur, 8). 12, 266 p.

Indique dans la bibliographie, p.171-176 "*die wichtigsten Auflagen und fremdsprachlichen Ausgaben*" du CLG, et p. 210 les circonstances de l'article Maître et disciples de B. (*réimprimé in* [87] HELLMANN, Ch. B., Unveröffentlichte Schriften). - Renvois à S' sans intérêt particulier

Thèse Aachen 1987.

88.27 HENDRICKS, William O[]. Discourse analysis as a semiotic endeavor. Semiotica 72/1-2, 1988, 97-124.

S', HJELMSLEV, PEIRCE, BENVENISTE.

C. r. de Floyd MERRELL, A semiotic theory of texts, Berlin, de Gruyter, 1985.

88.28 HILTY, Gerold. Lexikologie und Semantik *in* ZüriLEX'86 Proceedings, Papers read at the EURALEX international congress, University of Zürich, 9-14 september 1986, ed. Mary SNELL-HORNBY, Tübingen, Francke, 1988, p. 3-15.

Sous les aspects de langue-parole, signifiant-signifié et au point de vue de l'axiome des différences.

88.29 JOSEPH, John E[arl]. Saussure's meeting with Whitney, Berlin, 1879. CFS 42, 1988, 205-214.

Avec lettre de S' à W. datant du 7 avril 1879.

88.30 ITKONEN, Esa. A critique of the 'post-structuralist' conception of language. Semiotica 71/3-4, 1988, 305-320.

Language = thought; Lévi-Strauss, Lacan, and Foucault on language; Derrida on language; Conclusion. - Range S' parmi ceux qui 'identifient pensée et langue' [!], p. 305s.; comparaison de la feuille de papier chez S' et chez LACAN, p. 308; critique péremptoire des vues s'iennes et 'post-structuralistes', entre autre au profit de vues téléologiques, p. 314: "*It cannot be emphasized too much, however, that in many respects Saussure is outdated. Thus both when Derrida criticizes Saussure and when he seeks support in Saussure, what he says is beside the point, though in differing ways*", etc.

88.31 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Author's introduction *in* [88] K., Saussurean studies, p. XIII-XXII.

Historique des travaux de K.: modalités de sa 'découverte' de S'; prises de position sur les controverses auxquelles K. a été mêlé.

88.32 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Meillet, Saussure et la linguistique générale *in* [88] Antoine Meillet et la linguistique de son temps, p. 57-73.

O. Introduction, p. 58s.; 1.0. Meillet comme théoricien de la linguistique, p. 59-62; 2.0. Le rapport entre Meillet et Saussure par rapport à la linguistique générale et théorique, p. 62-69; 3.0. Conclusion, p. 69s.

Nouv. impr. Meillet, Saussure et la linguistique générale: une question d'influence *in* [89] K., Practicing linguistic historiography, p. 401-415.

88.33 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Saussurean studies / Etudes saussuriennes. Genève, Slatkine, 1988. 22, 207 p.

Acknowledgments, p. VI; Avant-propos de Rudolf ENGLER, p. IX-XI; Author's introduction, p. XIII-XXII. - Réimpressions de [80] L'importance de William Dwight Whitney pour les jeunes linguistes de Leipzig et pour Ferdinand de Saussure, p. 1-16; [72] Hermann Paul and synchronic linguistics, p. 17-50; [74] Georg von der Gabelentz and Ferdinand de Saussure: the problem of 'influence', p. 51-66; [84] French influences on Saussure, p. 67-88; [80] Sur l'origine du terme de 'synchronique' en linguistique, p. 89-98; [85] Quelques observations sur les sources de la sémiologie saussurienne, p. 99-113; [84] Karl Bühler's theory of language and the Cours de linguistique générale, p. 115-136: [87] The place of Saussure's Mémoire in the development of historical linguistics, p. 137-153; [86] Aux sources de la socio-linguistique moderne, p. 155-174; [78] K. KOERNER, Matsuji TAJIMA, Saussure in Japan: A survey of research, 1928-1978, p. 175-1978. - Index autorum, p. 203-207.

88.34 La linguistique génétique: Histoire et théories. Éd. André Joly. Lille, Presses universitaires de Lille III, 1988. 501 p.

Avant-propos, p. 7s; La diachronie avant Saussure, p. (9)/11-97; Saussure et la diachronie, p. (99) 101-199 avec [88] Buridant, Engler, et Wunderli; Psychomécanique, diachronie et typologie, p. (201) 203-257 avec [88] STEFANINI et ADAM-DOUAY-FRASER-JOLY; Diachronie et typologie des langues, p. (259)/261-297; Perspectives, p. (299)/301-384 avec [88] LE GOFFIC; Application, p. (385)/387-482; V. aussi Index, p.488.

Table ronde organisée par l'Equipe de recherche en Psychomécanique du Langage les 21-23 octobre 1982 sous l'intitulé général La diachronie hier et demain: théories, méthodes et applications.

88.35 LARSEN, Svend Erich. Gods, ghosts, and objects: Brøndal and Peirce. Semiotica 70/1-2, 1988, 49-58.

The hidden object (existence et non-existence de l'objet extra-linguistique chez HJELMSLEV et S'), p. 49-52; The phenomenological objects (BRØNDAL, HUSSERL, PEIRCE), p. 54-56; Different objectives, p. 57.

88.36 LE GOFFIC, Pierre. Tensions antagonistes sur les systèmes: Les rapports entre diachronie et synchronie *in* [88] La linguistique génétique, p. 333-342.

S', p. 337-339 Problèmes de formulation et de représentation de tendances contradictoires: interprétation de CLG, p. 167: *décrépi - décrépit.*

88.37 LEROY, Maurice. Les Indo-Européens et leurs errances. Académie royale de Belgique: Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques, s. 5, t. 74, 1988/5, 176-194.

S', p. 180s.

88.38 LÉTOUBLON, Françoise. Le soleil et la lune, l'eau et le feu selon Meillet, de la grammaire comparée à l'anthropologie *in* [88] Antoine Meillet et la linguistique de son temps, p. 25-35.

88.39 MAYRHOFER, Manfred. Zum Weiterwirken von Saussures 'Mémoire'. Kratylos 33, 1988, 1-15.

Cf. [86] GMÜR.

88.40 NERLICH, Brigitte. Meillet: 'langue' et 'parole' *in* [88] Antoine Meillet et la linguistique de son temps, p. 99-108.

Oppose S' à M.

88.41 Présence de Saussure: Colloque international du Cercle Ferdinand de Saussure (Genève, 21-23 mars 1988). Version préliminaire des communications. Genève, Cercle Ferdinand de Saussure, 1988.

Réunit en polycopie: Cr. VALLINI, Continuità del metodo di Saussure, 6 p.; M.J. REICHLER-BÉGUELIN, Des formes observées aux formes sous-jacentes, 23 p.; R. GMÜR, Saussures 'Mémoire'-Prinzipien in seinen späteren indogermanischen Arbeiten, 11 p.; L.J. PRIETO, Classe et concept: Sur la pertinence et sur les rapports saussuriens 'de comparaison' et 'd'échange', 30 p.; T. DE MAURO, Proprietà semiologiche e proprietà 'langagières' del segno linguistico, 2 p.; J.M. MOESCHLER, Pragmatique linguistique de la parole, 22 p.; H.J. SEILER, L'iconicité en perspective fonctionnelle, 30 p.; R.S. KIRSNER, Grappling with the ill-defined: Problems of theory and data in synchronic grammar description, 24 p.; S. SIMONE, Vers une nouvelle grammaire des fautes; I. WERLEN, Der Ausdruck grammatischer Relationen in einigen alemannischen Dialekten, 23 p.; D. SHEPHEARD, Saussure et la loi poétique, 22 p.; M. ARRIVÉ, Le signifiant, de Saussure à Lacan: continuité ou détournement?, 1 p.

Publication prévue pour 1990.

88.42 PRIETO, Luis J[]. Caractéristique et dimension. Essai de définition de la syntaxe. CFS 42, 1988, 25-63.

88.43 PROSDOCIMI, Aldo L[]. Sul fenomeno Saussure. Fra storiografia e biografia *in* Energeia und Ergon, II, p. 225-246.

1. Cours, 'edizione critica', corpus saussuriano, p. 225-230; 2. Il problema dell'inedito 'tecnico', p. 230s.; 2.1. La 'fonetica greca e latina' e la dottrina del Cours, p. 231-233; 2.2. Il caso 'Anagrammi': una dottrina indipendente dal Cours, p. 233-235; 2.3. Il caso 'Leggende Germaniche': una dottrina indirettamente collegata al Cours, p. 235-237; 3. Fonti e precursori: forma mentis e modus operandi. Un caso tipo: la genesi della dottrina del segno, p. 238s.; 3.1. La genesi della teoria del segno, p. 240-242; 3.2. Fonti specifiche e fonti 'nell'aria': la 'vulgata personale di Saussure', p. 242-244.

88.44 PUECH, Christian; RADZYNSKI, Anne. Fait social et fait linguistique: A. Meillet et F. de Saussure *in* [88] Antoine Meillet et la linguistique de son temps, p. 75-84.

88.45 REICHLER-BÉGUELIN, Marie José. La méthode comparative de Meillet: statut et légitimité des reconstructions *in* [88] Antoine Meillet et la linguistique de son temps, p. 11-24.

1. Appréciation du triangle de la reconstruction, p. 14-17; 2. La notion de 'preuve' dans la méthode de Meillet, p. 17-19; 3. Image de l'indo-européen et modèles des langues vivantes, p. 20-21; Conclusion, p. 21-23. - 'Pense que MEILLET "*est moins proche qu'on aurait pu le penser de son maître F. de Saussure. Bien sûr, les deux savants partagent l'exigence, maintes fois proclamée, de décrire chaque fait de langue dans le système auquel il appartient, ainsi que le souci de généralisation, le refus de l'atomisation des faits. Même la recherche des phénomènes évolutifs généraux, qu'on imaginerait plus spécifique à Meillet, n'est pas absente des préoccupations de Saussure, comme nous l'apprennent les témoignages disponibles de son enseignement de grammaire comparée à Genève [...]. Pourtant, la fonction épistémologique accordée aux formes reconstruites n'est pas la même, et les deux hommes [...] situent différemment la place de la subjectivité du chercheur dans l'application de la méthode comparative*" , p. 21.

88.46 SAINT-GÉRAND, Jacques-Philippe. Histoire et structure *in* [88] Antoine Meillet et la linguistique de son temps, p. 109-125.

Discute, p. 110, l'attitude de M. face au Mémoire et le CLG.

88.47 SIMONE, Raffaele. Lezioni di introduzione alla linguistica. Roma, Università di Roma 'La Sapienza', 1988 (LIS 'Linguaggio alla Sapienza', serie Didattica, 2). 104 p.

Tient compte des points de vue s'iens.

88.48 STEFANINI, Jean. Guillaume et la diachronie: La typologie des langues chez Guillaume. Rapport de synthèse *in* [88] La linguistique génétique, p. 203-206.

Synthèse de [88] ADAM-DOUAY-FRASER-JOLY, et JOLY, Evolution du langage et typologie des langues: Perspectives guillaumiennes, ibid. p. 231-257. - S', MEILLET, G., p. 205.

88.49 STROZIER, R[]. Saussure, Derrida and the metaphysics of subjectivity. Berlin, De Gruyter, 1988. 224 p.

88.50 SWIGGERS, Pierre. Le problème du changement linguistique dans l'oeuvre d'Antoine Meillet *in* [88] Antoine Meillet et la linguistique de son temps, p. 155-166.

Sur M. et son compte rendu du CLG, p. 158.

88.51 TALLIS, Raymond. Not Saussure. A critique of post-saussurean literary theory. Houndmills, Basingstoke, and London, Macmillan, 1988. 9, 273 p.

1. Literature, language and reality: an introduction, p. 13-26; 2. Literature as a textual intercourse, p. 27-48; 3. The illusion of reference, p. 49-99; 4. Reference restored, p. 100-127; 5. The mirror stage: a critical reflection, p. 131-163; 6 Walking and différance: towards a reinstatement of legocentrism; p. 164-234; 7 Statements, facts and the correspondance theory of trouth, p. 235-250.

88.52 TORRICELLI, Patrizia. Segni e significati nella teoria semantica strutturale. Preliminari per una ricerca. SSL 18, 1988, 347-374.

88.53 VALLINI, Cristina. Realtà e finzioni nell'opera di Saussure. SSL 18, 1988, 375-402.

1. La concretezza per il grammairien, p. 377-385; 2. La concretezza per la lingua, p. 385-392; 3. Una via di uscita?, p. 393-402.

88.54 VAN POECKE, Luc. Denotation / connotation and verbal / non-verbal communication. Semiotica 71/1-2, 1988, 125-151.

Cite S' p. 128 ('dans la langue il n'y a que des différences') comme garant de sa conception du langage naturel.

88.55 WUNDERLI, Peter. 'Acte', 'activité' und 'action' bei Saussure. CFS 42, 1988, 175-201.

Article destiné à des mélanges RAGGIUNTI 1984 *et reparu en 1989 sous le titre de* ([89] WUNDERLI) Saussure und "l'acte de langage".

88.56 WUNDERLI, Peter. Saussure et l'architecture de la langue *in* Energeia und Ergon, II, p. 282-299.

88.57 WUNDERLI, Peter. Saussure et la diachronie *in* [88] Linguistique génétique, p. 143-206.

1989

EDITION DE TEXTES

Linguistique générale

89.011 [CLG/E] Cours de linguistique générale, édition critique par Rudolf ENGLER, tome 1, Wiesbaden, Harrassowitz, 1968. 12, 515 p.
Nouv. impr. 1989.

TRAVAUX CRITIQUES

89.1 ARRIVÉ, Michel. Pichon et Lacan: quelques lieux de rencontre. HEL 11/2, 1989 (Extension et limites des théories du langage, 1880-1980), p. 121-140.

89.2 BERARDI, Gabriele. Studien zur Saussure-Rezeption in Italien. Frankfurt am Main - Bern - New York - Paris, Lang, 1989 (Studia Romanica et linguistica, 23). 15, 376 p.
Einleitung, p. 1-12; Erster Teil: Die vorkritische Rezeptionsphase (1. Benvenuto Terracini, p. 14-20; 2. Antonino Pagliaro, p. 21-39; 3. Giovanni Nencioni, p. 40-64; 4. Tristano Bolelli, p. 65-75; 5. Mario Lucidi, p. 76-92; 6. Giacomo Devoto, p. 93-109; 7. Vittore Pisani, p. 110-112; 8. Giulio C. Lepschy, p. 113-137); Zweiter Teil: Die kritische Rezeptionsphase (9. Giorgio Derossi, p. 140-166; 10. Tullio De Mauro, p. 167-193; 11. Cristina Vallini, p. 194-226; 12. D'Arco Silvio Avalle, p. 227-251; 13. Renzo Raggiunti, p. 252-280; 14. Aldo Luigi Prosdocimi, p. 281-298; 15. Piero Bottari, p. 199-315); Dritter Teil: Ausblick (16. Pfeile und 'signification' - 'signification' der Pfeile, p. 318-339; 17. Schlussbetrachtung, p. 340-348); Vierter Teil: Anhang (18. Bibliographie, p. 350-361; 19. Index, p. 372-374).
Thèse de Düsseldorf, 1988.

89.3 BICHAKJIAN, Bernard H[]. Language innateness and speech pathology *in* Studies in language origins, vol. 1, ed. by J. WIND, E. G. PULLEYBLANK, E. DE GROLIER and B. H. B., Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1989, p. 209-232.
Influence de BROCA sur S', p. 210; confirmation de ses vues, p. 228 (*"The above interpretation of the clinical data agrees with and confirms de Saussure's <<faculté [naturelle] de constituer une langue, c'est-à-dire un système de signes>> (1966:26), and it seems that the positions that Chomsky has been led to take on this issue*

have come to concord more and more with the view expressed in the Cours").

89.4 BOUQUET, Simon. Le 'Cours de linguistique générale' de Saussure et la philosophie. HEL 11/2, 1989 (Extension et limites des théories du langage, 1880-1980), p. 103-119.

1. Introduction, p.104s.; 2. Le point de vue philosophique du 'Cours de linguitique générale', p. 105-110; 3. Le point de vue psychologique du 'Cours de linguitique générale', p. 11o-115; 4.Concluision, p. 115s.

89.5 CALERO VAQUERA, María Luisa. La concepción del lenguaje en la tradición gramatical española (1847-1920) *in* Speculum historiographiae linguisticae: Kurzbeiträge der IV. Internationalen Konferenz zur Geschichte der Sprachwissenschaften (ICHoLS IV, Trier, 24.-27. August 1987), hrg. v. Klaus D. DUTZ, Münster, Nodus Publikationen, 1989, p.189-204.

Reconnaît des éléments 's'iens' dans la conception traditionnelle de la grammaire espagnole.

89.6 CAUSSAT, Pierre. Une autorité verrouillante: Wilhelm Wundt (1832-1920). HEL 11/2, 1989 (Extension et limites des théories du langage, 1880-1980), p. 67-90.

1. Introduction, p. 68-70; 2. Le système Wundt; p. 70-78; 3. Un révélateur privilégié: le langage, p. 78-81; 4. Les critiques de Wundt, p. 81-86; 5. Conclusion, p. 86.; Annexe: La théorie du développement (*Die Sprache*, t. II, p. 603sq.), p. 87-89. - Ne mentionne pas directement S', mais SECHEHAYE, p. 81-83.

89.7 CEDERNA, Camilla Maria. Derrida e la critica deconstruttiva americana. LeSt 24, 1989, 159-170.

Sur la lecture (taxée d'erronée) de S' par Derrida et son influence sur la critique américaine.

89.8 CHISS, Jean-Louis; PUECH, Christian. Enonciation, interaction, conversation: les théories du langage entre le psychique et le social. HEL 11/2, 1989 (Extension et limites des théories du langage, 1880-1980), p. 7-36.

1. Enonciation et langage intérieur, p. 9-12; 2. Au tournant du siècle: du langage en action au lien social, p. 12-15 (S', p. 13); 3. Espace de l'interlocution et critique de l'interaction, p. 15-18; 4. L'interne et l'externe: espace mental et espace social, p. 18-20; 5. La socialité conversationnelle, p. 20-23; 6. Le langage et les pro-

blématiques de l'interaction, p. 23-27; 7. Et toujours l'objet de la linguistique, p. 27-30 (S', p. 30).

V. aussi, p. 5s., *l'* Avant-propos *d'* J.-L. CHISS *et* C. NORMAND

89.9 COWAN, William; FOSTER, Michael K[]. E. F. Konrad Koerner Bibliography. Bloomington, Eurolingua, 1989. 89 p.

E. F. Konrad Koerner: List of writings, 1968-1988, p. 3-58; [89] K. Mein Leben begann mit dem alten Fritzen, p. 59-64; Personal comments by associates and friends, p. 65-83 (ENGLER, Vingt ans après, p. 70s.). - Contient bibliographie des travaux s'iens de K.

89.10 DÍAZ ARENAS, Angel. 'Desfabulación'. Literatur- und sprachwissenschaftliche Prämissen der textuellen Kommunikation: Hispanistik und Semiotik. Bonn, Romanistischer Verlag, 1989 (Hispanistik in Schule und Hochschule, 17). 208 p.

Se base partiellement sur S' dont il donne un bref aperçu, cf. 1.4. Das linguistische Zeichen, p. 21-27.

89.11 Filosofia e linguaggio a cura di Vittorio SAINATI nel settantesimo compleanno di Renzo RAGGIUNTI. Pisa, ETS, 1989. 11, 395 p.

Vittorio SAINATI, L'*itinerarium mentis* di Renzo Raggiunti, p. 1-10 (S', p. 6-8); - Scritti di Renzo Raggiunti, p. 11-13; Quattro saggi di Renzo Raggiunti: [81] The language problem in Husserl's Phenomenology, p. 17-88; [82] Due diverse interpretazioni della 'parole', p. 89-119; [86] La comunicazione. Semantica e pragmatica degli atti linguistici, p. 121-172; [88] Linguistica teorica e filosofia del linguaggio, p. 173-83; - Contributi teorici, p. 187-395: v. contributions de [89] PRIETO et WUNDERLI.

89.12 FLEISCHER, Michael. Die sowjetische Semiotik: Theoretische Grundlagen der Moskauer und Tartuer Schule. Tübingen, Stauffenburg Verlag, 1989 (Probleme der Semiotik, 9). 211 p.

1. Theoretische Grundlagen der Semiotik: Basistheorien: Saussure, Hjelmslev, Peirce, Morris, p. 15-52.

89.13 Historisches Wörterbuch der Philosophie hrg. v. Joachim RITTER u. Karlfred GRÜNDER, Bd. 7: P-Q. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989. 4 p., 1842 col., 11 p.

Mentions *in* E. ELLING, Performanz, col. 248-253; N. BOLZ, Philosophie: L. Strukturalismus, Diskursanalyse, Dekonstruktivismus, col. 792-795; E. HOLENSTEIN, Phonologie, Phonem, col. 927-931.

89.14 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Leonard Bloomfield and the 'Cours de linguistique générale' *in* [89] Practicing linguistic historiography, p. 435-441.

0. Introductory observations, p. 435s.; 1.0 Bloomfield and the 'Cours', p. 436-440; 2.0 Concluding remarks, p. 440s.

88.15 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Mein Leben begann mit dem alten Fritzen: an attempt at an autobiographical sketch *in* [89], COWAN-FOSTER, Konrad Koerner Bibliography, p. 59-64.

Commente sa 'découverte' de S' et l'évolution de ses travaux respectifs.

89.16 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. On 'unrewriting the history of linguistics' *in* [89] Practicing linguistic historiography, p. 2-12.

0. The problem stand, p. 3s.; 1. The central parts of the argument (Benfey's *Geschichte der Sprachwissenschaft* (1869); Delbrück's *Einleitung in das Sprachstudium* (1880); Pedersen's *Sprogvidenskaben i det nittende Aarhundrede* (1924)), p. 4-10; 2. Concluding remarks, p. 10s. - Omission du CLG dans PEDERSEN qui ne mentionne que l'oeuvre du comparatiste.

Version remaniée de la contribution à ICHoLS IV, 1987.

89.17 KOERNER, [Ernst Frideryk] Konrad. Practicing linguistic historiography. Selected essays. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1989 (ASTHLS, 50). 12, 455 p.

I: Methods and models in linguistic historiography: 1. [89] On 'unrewriting the history of linguistics', p. 2-12; 2. [87] Das Problem der Metasprache in der Sprachwissenschaftsgeschichtsschreibung, p. 13-30; 3. [87] On the problem of 'influence in linguistic historiography, p. 31-46; 4. Models in linguistic historiography (1984), p. 47-60; 5. [85] On practicing linguistic historiography, p. 61-68; 6. Continuities and discontinuities in the history of linguistics, p. 69-78 (S', p. 74, 76); 7. The neogrammarian doctrine: breakthrough or extension of the Schleicherian paradigma. A problem in linguistic historiography, p. 79-100 (S', p. 95s.); 8. The Chomskyan 'revolution' and its historiography: observations of a bystander, p. 101-146 (S', p. 117); II: Tradition and transmission of linguistic notions: 9. Observations on the sources, transmission, and meaning of 'indo-european' and related terms in the development of linguistics, p. 149-178; 10. Sulla origine e storia dell'asterisco nella linguistica storica: Un cenno storiografico, p. 179-184; 11. August Schleicher and the tree idea in comparative linguistics, p. 185-190; 12. Positivism in 19th and

20th century linguistics, p. 191-210; 13. Schleichers Einfluss auf Haeckel: Schlaglichter auf die wechselseitige Abhängigkeit zwischen linguistischen und biologischen Theorien im 19. Jahrhundert, p. 211-232; 14. On the historical roots of the philology vs linguistics controversy, p. 233-244 (S', p. 240); 15. Pilot and pirate disciplines in the development of linguistic science, p. 245-256 (S', p. 253s.); 16. [80] Sur l'origine du concept et du terme de 'synchronique' en linguistique, p. 257-266; III: Schools and scholars in the history of linguistics; 17. Friedrich Schlegel and the emergence of historical comparative grammar, p. 269-290 (S', p. 269); 18. Franz Bopp (1791-1867): biographische Skizze, p. 291-302; 19. Jacoob Grimm's place in the foundation of linguistics as a science, p. 303-324; 20. August Schleicher and linguistic science in the second half of the 19th century, p. 325-376 (S', p. 326, 329 338s., 345 350, 362); 21. Mikolaj Kruszewski's contribution to general linguistic theory, p. 377-401 (S', p. 390, 393, 395); 22. [87] Antoine Meillet, Saussure et la linguistique générale: Une question d'influence, p. 401-416; 23. Holger Pedersen (1867-1953): a sketch of his life and work, p. 417-434 (S', p. 422, 424); 24. [89] Leonard Bloomfield and the *Cours de linguistique générale*, p. 435-443.

89.18 KUBCZAK, Hartmut. Zum Verhältnis von 'Langue' und 'Idiolekt'. ZRPh 105/1-2, 1989, 1-27.

1. Einleitung, p. 1s.; 2. Der Begriff 'Langue' nach F. de Saussure (Die Forderung nach einer synchronischen Sprachwissenschaft; Die 'Langue' als Untersuchungsobjekt der synchronischen Sprachwissenschaft - ein 'fait social'; Der Terminus 'Langue' impliziert den Terminus 'fait social'; Wie kann der 'fait social' ein 'fait psychique' sein; Die 'Langue' als homogenes System), p. 2-11; 3. Der Begriff Idiolekt, p. 11-19; 4. Die Unvereinbarkeit der Begriffe 'Langue' (nach de Saussure) und 'Idiolekt', p. 19s.; 5. Warum die Sprachwissenschaft ihren Objektbereich auf die Idiolektebene ausdehnen sollte, p. 21-24; 6. Die Langue als Diasystem mit Idiolektbasis - Vorschlag zur begrifflichen Neufassung der 'Langue', p. 24-27.

89.19 KÜRSCHNER, Wilfried. Grammatisches Kompendium. Systematisches Verzeichnis grammatischer Grundbegriffe. Tübingen, Francke, 1989. 166 p.

Tient compte des termes s'iens.

89.20 LEPSCHY, Giulio C[iro]. Sulla linguistica moderna. Bologna, Il Mulino, 1989. 474 p.

Premessa, p. 7s.; Parte prima: Tendenze: 1. [84] Strutturalismo, p. 13-44; 2. [86] La linguistica europea nel ventesimo secolo, p. 45-

61; 3. [81] La scuola linguistica di Praga, p. 63-79; 4. Grammatica generativa (1979), p. 101-109; 6. [81] Mutamenti di prospettiva nella linguistica, p. 111-128; Parte seconda: questioni teoriche: 7. Traduzione (1981), p. 131-149; 8. [79] Lingua/parola, p. 151-167; 9. Lessico (1979), p. 169-200; 10. [76] Semantica e interpretazione, p. 201-214; 11. Identico o diverso (1974), p. 215-227; 12. L'uso dell'articolo: confronti interlinguistici (1980), p. 229-235; 13. Teoria del discorso e soggettività (1985), p. 237-252; 14. Linguistica, scienza e razionalità (1979), p. 253-269; Parte terza: indagini storiche: 15. [82] Storiografia linguistica (1982), p. 273-282; 16. [81] Osservazioni sul termine 'struttura', p. 283-323; 17. [74] Saussure e gli spiriti, p. 325-348; 18. Freud, Abel e gli opposti (1981), p. 349-378; 19. [85] Linguistica e marxismo, p. 379-10; Appendice: [84] Bibliografia critica della linguistica (S', p. 413, 416, 431s.), p. 413-450; Indice dei nomi, p. 453-465.

89.21 NORMAND, Claudine. Constitution de la sémiologie chez Benveniste. HEL 11/2, 1989 (Extension et limites des théories du langage, 1880-1980), p. 141-169.

La linguistique générale, p. 143s.; Principe de la démarche, p. 144-146; Exigence du dépassement, p. 146s; La signification, question centrale, p. 148s.; La communication; p. 149s.; Sémiotique/Sémantique, p. 150-152; Analyses empiriques, p. 152-156; "Cette obscure clarté" de l'énonciation", p. 156-159; La fuite sémiologique, p. 159-161; "Une ligne de fiction", p. 161-164.

89.22 PRIETO, Luis J[orge]. Classe e concetto. Sulla pertinenza e sui rapporti saussuriani 'di confronto' e 'di scambio *in* [89] P., Saggi di semantica, I: Sulla conoscenza, p. 55-83 *et in* [89] Filosofia e linguaggio, p. 323-347.

89.23 PRIETO, Luis J[orge]. Saggi di semantica, I: Sulla conoscenza. Parma, Pratiche, 1989. 179 p.

Premessa, p. 5-7; Una semiologia: problemi e risultati, p. 9-22; Materialismo e scelte del soggetto, p. 23-29; L'ideologia 'strutturalista' e le origini dello strutturalismo, p. 31-39; Linguistica e scienze dell'uomo, p. 41-54; [89] Classe e concetto. Sulla pertinenza e sui rapporti saussuriani 'di confronto' e 'di scambio, p. 55-83; Il senso come conoscenza, p. 85-122; Caratteristica e dimensione. Proposta di definizione della sintassi, p. 123-174; Indice di definizioni, p. 175--177.

89.24 SAVATOVSKY, Dan. Les linguistes et la langue internationale, 1880-1920. HEL 11/2, 1989 (Extension et limites des théories du langage, 1880-1980), p. 37-65.

Linguistique et mythologie, p. 39s.; L'(a)symétrie, p. 40-43; La langue internationale auxiliaire, p. 43-45; Légiférer-en-langues, p. 45-49; La fixité, p. 49s; L'argument conventionaliste, p. 50-52; L'argument fonctionaliste, p. 52-55; Logique et grammaire, p. 55s.; Les deux types de conditions d'évolution, p. 56s.; Le système, p. 57-61.

89.25 SWIGGERS, Pierre. Les dictionnaires de terminologie linguistique. Bibliographie systématique. IG 40, janv. 1989, 12-15.
LTS et GODEL SM, p. 14.

89.26 SWIGGERS, Pierre. Linguistics *in* International Encyclopedia of Communications, ed. Erik Barnouw, New York-Oxford, Oxford University Press, 1989, vol. 2, p. 431-436.

89.27 TATSUKAWA, Kenji. Du sens, le (post-)saussurisme et son autre. HEL 11/2, 1989 (Extension et limites des théories du langage, 1880-1980), p. 91-102.

89.28 THILO, Ulrich Ch[]. M[]. Rezeption und Wirkung des 'Cours de linguistique générale': Ueberlegungen zu Geschichte und Historiographie der Sprachwissenschaft. Tübingen, Narr, 1989 (Tübinger Beiträge zur Linguistik, 333). 218 p.
Einleitung,p. 1-4; 1. Allgemeine Ueberlegungen zu Geschichte und Historiographie der Sprachwissenschaft, p. 5-114 (avec 1.2.2.1 Die Frage [von Kontinuität und Diskontinuität der Sprachwissenschaft] im Spiegel von Rezeptions- und Wirkungsgeschichte des 'Cours', p. 41-47; 1.2.3 Historiographie und Exegese: Der text- wie quellenkritische Ansatz und das Problem der Authentizität des 'Cours', p. 54-63; Exkurs I: Zum Verhältnis von 'valeur'-Begriff und Arbitraritätsprinzip in den Quellen wie im 'Cours', p. 64-69; Exkurs II: 'Langage # faculté du langage?' - Zur Interpretation der Saussureschen Begrifflichkeit, p. 70-81); 2. Der 'Cours de linguistique générale' und die deutsche Sprachwissenschaft - Anmerkungen zu einigen frühen Reaktionen und Rezeptionen, p. 115-173; Literaturverzeichnis, p. 175-218.

89.29 WERLEN, Iwar. Sprache, Mensch und Welt. Geschichte und Bedeutung des Prinzips der sprachlichen Relativität. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989 (Erträge der Forschung, 169). 6, 273 p.
S', v. 3.3 Die Autonomie der Sprache: Saussure und der europäische Strukturalismus, p. 90-103 et Personenregister, p. 252.

89.30 WÜEST, Jakob. Linguistische Grundbegriffe. 2. völlig neu bearbeitete Auflage. Zürich, Romanisches Seminar der Universität, 1989. 116 p.

V. en particulier 1. Wozu dient Sprache, p. 5-11 et 2. Die Sprache als Zeichensystem, p. 12-19.

1e éd. 1981.

89.31 WUNDERLI, Peter. Französische Lexikologie. Einführung in die Theorie und Geschichte des französischen Wortschatzes. Tübingen, Niemeyer, 1989 (Romanistische Arbeitshefte, 32). 7, 179 p.

S', p. 10s. et passim (*"Für unsere weiteren Ueberlegungen werden wir im wesentlichen auf Saussures Position zurückgreifen, wobei wir allerdings den wenig glücklichen Erfassungsrahmen des 'Dictionnaire' durch denjenigen des 'Sprecherbewusstseins' bzw. der 'Sprachgemeinschaft' ersetzen"*, p. 11).

89.32 WUNDERLI, Peter. Saussure und "l'acte de langage" *in* [89] Filosofia e linguaggio, p. 363-395.

Même texte que [88] Wunderli, 'Acte', 'activité' und 'action' bei Saussure.

Abréviations

AGI	Archivio glottologico italiano (Firenze)
AJS	American Journal of semiotics (Cambridge)
AnIaşi	Analele Ştiinţifice de Universităţii 'Al. I. Cuza' din Iaşi, s. III: Lingvistică
AnMal	Analecta Malacitana (Malaga)
Asém	Actes sémiotique (Paris)
Archives	Archives et documents de la Société h'histoire et d'épistémologie du lan gage (Paris)
ASTHLS	Amsterdamer Studies in the Theory and History of Linguistic Science
BFR	Bibliothèque française et romane
BNPs	Bloc-Notes de la psychanalyse (Genève)
BSEF	Boletim da Sociedade de estudios filológicos
BLSABelgique	Bulletin de la classe des lettres et des scineces morales de l'Académie royale de Belgique
BSHA	Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève
BSL	Bulletin de la Société de linguistique de Paris
BUL	Bulletin de la section linguistique de la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel
BCILA	Bulletin CILA (Neuchâtel)
CF	Cuadernos de filología de la Universidad de Valencia
CFS	Cahiers Ferdinand de Saussure (Genève)
CJL	Canadian journal of linguistics (Toronto)
CILL	Cahiers de l'Institut linguistique de Louvain
CPr	Cahiers de praxématique (Montpellier)
CRIL	Colorado research in linguistics (Boulder CO)
CSur	Cuadernos del Sur (Bahia Blanca)
Degrés	Degrés (Bruxelles)
DRLAV	Documentation et recherche en linguistique allemande (Paris-Vincennes)
EFr	Etudes françaises (Canada)
FoL	Folia linguistica (La Haye)
FoLH	Folia linguistica historica (La Haye)
ForL	Forum Linguisticum (Berne)

FoSl	Folia slavica (Columbus Ohio)
FrM	Le français dans le monde (Paris)
FS	French studies (Belfast)
GK	Gengo Kenkyu (Tokyo)
GLS	Grazer linguistische Studien
HEL	Histoire, Epistémologie, Langage (Lille)
HL	Historiografia linguistica (Amsterdam)
ICHoLS	International Conference on the history of the language sciences
IF	Indogermanische Forschungen (Berlin)
IFAnz	Anzeiger für indogermanische Sprach- und Altertumswissenschaft
IG	L'information grammaticale (Paris)
Impact	Impact, Revue de l'Université catholique de l'Ouest (Angers)
IZAS	Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwiss.(= Techmers Zs.)
JAAC	The Journal of aesthetics and art criticism (Baltimore)
Kb	Kursbuch (Frankfurt a.M.)
L&C	Language and communication (Oxford)
LACUS	Lacus Forum (Canada/USA)
Langages	Langages (Paris)
LangSoc	Langage et Société (Paris)
Language	Language (Baltimore)
LAnt	Linguistica Antverpiensia (Anvers)
LBer	Linguistische Berichte (Braunschweig)
LEA	Lingüística española actual (Madrid)
LeSt	Lingua e stile (Bologna)
Letras	Letras (Lima)
LFr	Langue française (Paris)
LingD	Linguistik in Deutschland
Lingua	Lingua (Amsterdam)
LInv	Linguistica Investigationes (Anvers)
LINX	LINX (Institut de linguistique Paris X Nanterre)
LS	Language sciences (Tokyo)
LSty	Language and style (Carbondale Ill.)
MLN	Modern language notes (Baltimore)
MLR	The modern language review (Cambridge)

Mosaic	Mosaic (Greenwich Conn.)
MSLP	Mémoires de la Société de linguistique de Paris
NAWG	Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen
NphM	Neuphilologische Mitteilungen (Helsinki)
PhP	Philologia Pragensia (Praha)
PhR	Philosophia reformata (Kampen
Poétique	Poétique (Paris)
QF	Quaderns de filologia
QIGB	Quaderni dell'Istituto di glottologia dell'Università di Bologna
RAL	Revista argentina de lingüística (Mendoza)
RBPh	Revue belge de philologie et d'histoire (Bruxelles)
RCelt	Revue celtique
RCHL	Revue critique d'histoire et de littérature
RCL	Revue canadiene de linguistique (Kingston)
REF	Revista de etnografia şi folclor (Bucareste)
REL	Revue d'études latines (Paris)
RF	Romanische Forschungen (Frankfurt a.M.)
RFE	Revista de filología española (Madrid)
RHLH	Revue d'histoire littéraire de la France (Paris)
RomPh	Romance Philology (Berkeley/Los Angeles)
RomR	Romanic review (New York)
RRLing	Revue roumaine de linguistique (Bucareste)
RRom	Revue romane (Copenhague)
RSEL	Revista (de la Sociedad) española de lingüística (Madrid)
SCL	Studi şi cercetări lingvistice (Bucareste)
SELAF	Société d'études linguistiques et anthropologiques de France
Semiotica	Semiotica (La Haye)
SEz	Săpostavitelno ezikoznanie (Sofia)
SILTA	Studi italiani di linguistica teorica ed applicata (Padova)
SLCS	Studies in language companion series
SLWU	Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht (Paderborn)
SMed	Semiotic meditation
SOL	Studi orientali e linguistici (Bologna)
SophL	Sophia linguistica (Tokyo)

Sprache	Sprache (Wien)
Sprachw	Sprachwissenschaft (Heidelberg)
SSL	Studi e saggi linguistici (Pisa)
TDGR	Tokyo daigaku gengogaku ronshu / Tokyo university linguistics papers
Teoria	Teoria (Pisa)
TLL	Travaux de linguistique et de littérature (Strasbourg)
TRANEL	Travaux neuchâtelois de linguistique
VS	VS: Quaderni di studi semiotici (Milano)
Word	Word (New York)
YXD	Yuwen xian dahua
ZDL	Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik (Wiesbaden)
ZDS	Zeitschrift für deutsche Sprache (Berlin)
ZFSL	Zeitschrift für französische Sprache und Literatur (Wiesbaden)
ZPhon	Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung (Berlin)
ZSem	Zeitschrift für Semiotik (Wiesbaden)

Index des matières et références internes

Aarsleff 243
Abel 263
accentuation lituanienne 163
acoustique 160
actes de la parole 195 257
action 257 265
activité 257 265
actualisation 205
Adam 254 256
Adamzik 227
Adelung 194
agglutination 245
agraphies 151
Albrecht 177
Allen 195
Alonso, A. 156 164 230 236
Alonso, D. 230
Altmann 211
Amacker 156 187 212
anachronie 159
anagrammes 160 209 220 233 242 255
analogie 150 188 224 232 233 245 251
Andreotti 221
anthropologie 179
aposème 162 228
Apothéloz 221
Aragó i Turón 166
arbitraire 156, 165, 173, 174 184 199 207 208 209 219 234 238 264
Arens 239
Armiño 149 156
Arnauld et Lancelot 184
Arrivé 174 213 255
article 245
articulation 195 243
Ascoli 221 233 251
association-syntagme 156 160 162 164 168 171 185 196 199 208 234 239 251
auditeur 247
Auroux 194 211 230 248
Avalle 258
Bachelard 156 192 193
Bailey 209
Bakhtine 178
Baldi 195
Ballmer 155 209 211
Bally 149, 151 158, 163 175 177 188 190 194 200 201 202 205 207 212 222 224 228 230 231 232 237 238 239 243 245 248 249 250 251 252
Bandy 207
Baraǹski 211
Barnouw 264
Barth 218, 226
Barthes 151, 152 193 215
Baudelaire 242
Baudouin de Courtenay 167 203 210
Beckett 193
Beker 149
Benfey 261
Benveniste 153 172 174 213 222 252
Bergson 151 175 193 212
Berruto 206
Bertaux 211
Béguin 190
Bibliothèque de Saussure 247
Bierbach 172
Biere 235
Blanchot 162
Bloomfield 157 203 233 238 240 242 246 261 262
Boas 203 243
Boisacq 192
Bolelli 234 258
Bolz 260
Bonnefoy 235
Boole 157
Bopp 166 229 236 262
Borges 185
Bothien 215
Bottari 258
Boudon 153
Bouquet 248
Bourbaki 160
Bourdieu 153
Boyer 159
Bréal 179 184 190 223 249 250
Brinkmann 171
Broca 181
Brun 193
Bruner 199
Brøndal 246 254
Buffet 152
Burger 187 205, 215
Buridant 254
Busse 230
Buyssens 152 245
Bühler 153 189 216 253
Bynon 230
Calame 221
Campanile 234
Caputo 211
Caputo-Galassi 212
Cardona 241
Carreter 172
Catach 178 249
Caussat 213
Cercle de Copenhague 191
Cercle de Prague 191
Cerdà 194
Cesbron 193
changement linguistique 219 256
Chavée 192
Chevalier 211 223
Chine 212
Chiss154 158 184 194 207 213 214 222 238 243
Chomsky 156 163 168 169 172 176 179 192

197 203 205 214 227 229 233 250 258 261
Choul 194
Cifali 202, 211
Cipariu 158
circuit de la parole 171 180 205
clocher-intercourse 188
Coeurdoux 166
communication 245
comparativisme 165
compétence 248
Comte 246
concret 257
Condillac 156, 157 199 208 234
conscience 180 188 265
Contini-Morava 231
Copernic 191
Correa 149
Coseriu 196 208
Coveri 192
Cowan 231 242
Cowan-Foster 190 261
créativité 159, 169, 170
Croce 151 169 184
Crystal 154
D'Alembert 179
D'Ovidio 221
Damourette et Pichon 154
Darmesteter 250
Darwin 185 241 242
De Mauro 169, 176 187 247 255 258
de Grolier 258
Delbrück 261
Delesalle 248
Deleuze 185
Derossi 258
Derrida 162 175 225 226 232 237 245 253 256 259
descriptif 164
Devoto 258
déterminisme 177 211
diachronie 159 181 208 219 220 247 249 251 254 256 257
v synchronie-diachronie
dictionnaire 265
différences 150 252, 257
discours 220
Doroszewski 241
Douay 194 247 254 256
Dubois 213
Durkheim 173 195 209 231 241 242
Dutz 214 215 226 259
Egli 155
Ehrmann 163
Eikmeyer 211
Einstein 200
Eliot 150
Elling 260
Encrevé 183
Engelmann 226
Engler 174 176 181 207 235 246 249 253 254 258 260
Eschbach 161 210 230, 235
Espagne 167
espagnol 259
explosive-implosive 180
expressivité 245
école 227
école américaine 203
école de Genève 190 222 231 249
école de Kazan 203
école de Londres 203 206
école de Moscou 203 260
école de Prague 203 263
école de Tartoue 260
école espagnole 219
école glossématique 203
école néorhétorique 190
école saussurienne 190
école sociologique 152
écriture 158 175 178 190 205 209 237 249
énonciation 222 260
études germaniques 233
étymologie 186 236 248
étymologie populaire 222
Fabra 167
faculté du langage 264
fait 255
fait psychique 262
fait social 172 237 255 262
Favre 218
Febvre 209
feuille de papier 240 253
film 221
Firth 203 227
Fisiak 210
Flournoy, Olivier 218
Flournoy, Théodore 207 219, 226
Forget 186
formalisme 214
formalisme russe 150
forme-substance 156, 159, 160, 164, 165
Fortunatov 232
Foster 231 260
Foucault 184 237 253
Fónagy 174
France 152 179 190 253
Fraser 247 254 256
Frege 211
Frei 184 232
Fretz 152
Freud 162, 163 200 207 219 222 239 249 263
Gadamer 186
Gadet 182 220
Gak 178
Galassi 206, 211
Galmiche 220
Gambarara 157 194
Gamkrelidze 184
Garde 153 163
Gardin 182
Gardiner 185 200 207
Garneau 232
Garvin 188
Gatterer 194
Gautier 177
Gensini 247
Gier 213
Gipper 215
Giraudoux 193
Glatigny 194
Glinz 165 235
glossologie 219
Gmür 254, 255
Godel 176 177 178 184 186 264
Gottsched 152
Gougenheim 153 237
Goux 182

grammaire 180 220 227 259
grammaire générative 157, 159
grammaticalisation 158
graphème 168 178
Greimas 151, 152
Grégoire 188
Grimm 167 197 262
Gründer 188 260
Guillaume 154 159, 175 181 200 201 237 242 247 256
Guiraud 174
Guirec 193
Gutterer 235
Haas 163
Hacker 179
Hadamard 188
Haeckel 262
Hafner 221
Hall 242
Halle 162, 163
Harris 155 174 233
Hartmann 155
Harweg 192
Hasdeu 158
Hassler 171
Haverkamp 174
Havet 150
Havranek 168
Hayashi 162
Heilmann 185 234
Heintz 215
Helgorsky 212
Hellmann 249
Henriksen 167
Henry 213 237 238
Herder 197 241 242
Heringer 211
herméneutique 186
Hernández Sacristán 193
Heyer 188
Hélène Smith 201 207 213 218 226 263
Héraclite 172 197
Hirt 222
historiographie 150 154 164 172 173 179 183 189, 190 197 222 227 238 255 261 262 264
Hjelmslev 151 167 172 195 203 206 211 214 216 219 235 252 254 260
Hockett 157 188 233 242
Hoenigswald 188 227 241 242 246
Holenstein 188 260
Hořejši
Howell 194
Hubert 152
Humboldt 159, 171 197 215 234 241 242
Husserl 243 254 260
identité 151 167
idéogramme 190
idiolecte 262
idiotismes 194
image acoustique 160
implosives-explosives 187
indoeuropéen 172
interaction 259
Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft 180
Ivić 164
Jacques-Chaquin 211
Jaeger 186
Jakobson 150 151 160 172 174 184 191 199 200 202 203 208
Japon 253
Jäger 235 246
jeu d'échecs 186 232
Joly 182 194 247 254 256
Jones 166 254 256
Joseph 203 238 247
Jouffroy 196
Kaczmarek 215 246
Kainz 153
Karcevski 189
Kastovsky 229
Katz 170
Kazmarek 227
Keller 211 221
Kelly 243
Kiparsky 153 163
Kirsner 255
Klein 235
Knobloch 215
Koerner 153 157 167 195 227 231 240 242 243 246 248 251 260
Kohrt 210
Koll 241
Komatsu 202
Köpeczi 149
Kretschmer 202
Kruszewski 203 210 229 262
Kuckuck 221
Kuentz 151
Kuhn 222
L'Escop 166
La Grasserie 250
La Tour du Pin 193
Lacan 151 174 186 192 193 214 219 253 258
langage 156 160 161 169 205 220 233 239 241
langage affectif 188
langage intérieur 188
langage logique 188
langue 156 160 167 170 176 178 183 200 208 220 232 237 241 245 262
langue complète 205
langue littéraire 180, 189
langue parlée 167
langue universelle 219
langue-dialecte 153
langue-parole 150 151 154 156 158 161 163 164 169 170 171 173 176 181 187 188 189 191 194 205 208 209 228 234 235 239 243 251 252 254 262
Lapesa 219
Larthomas 212
latin 178
Lausberg 239
Le Goffic 254
Lehmann 242
Lehner 221
Leibniz 153 185
Leoni 157
Lepschy 157, 164 258
Leroy 164

lexicologie 171 265
légendes 159 168 202 210 255
Létoublon 248
Lévi-Strauss 153 188 191 253
Lévy 157
Lieb 172
linéarité 153 171 197 206
linguistique 164 237 240
linguistique allemande 264
linguistique américaine 167
linguistique de la parole 163 200
linguistique de Prague 168
linguistique du texte 260
linguistique générale 248
linguistique italienne 258
linguistique roumaine 158
linguistique vietnamienne 206
littérature 257
lituanien 153 201 232
Lloveras 246
Locke 245
loi 232 248
loi de Saussure 153 184 201 232 246
loi des palatales 166
loi Illič-Svityč
loi phonétique 158 183 232 251
loi synchronique 232
Loicq 248
Lope Blanch 223
Lorenz 188
Lucidi 258
Luelsdorff 168
Maine de Biran 225
Malmberg 164
maltais 245
Manzoni 157 208
Marcellesi 182
Marchand 189
Marchello-Nizia 211
Marchese 202
Marinetti 218
Martinet 168 211
Martì i Castell 194
Marx 176 182 200
marxisme 211
Masini 208
mass media 180
Mathesius 168
Mattoso Cámara 188
Mayrhofer 157 227
Märten 171
Meier 162
Meillet 157 164 180 190, 200 209 215 222 224 229 231 237 241 248 250 253 254 255 256 262
Meli 218
Menéndez Pidal 219, 230
Merleau-Ponty 213 237
Merrell 252
Meyer 195
mécanisme 239
Médina 213
Mémoire 158 165 210 227 235 241 242 253 254 256
Mémoires de la Société de linguistique 179
métaphore 199
Michel 218, 226
Michelson 240
Milner 224
Moeschler 255
Mohrmann 187
Monboddo 194
Moran i Ocerinjauregui 179
Morier 190
morphonologie 158
Morris 213 260
mot 164
motivation 162 186 238
Motsch 173
Mounin 157, 174
Mukařovský 208
Muller 194 207
narratologie 168
naturel-artificiel 176 180
Naville 153 243
Nekvapil 242
Nencioni 258
Nerlich 248
neurolinguistique 181
néogrammairiens 220 222 232 233 234 251 261
Nicolas 194
Nibelungenlied 159
Niederehe 243
Normand 260
norme 166
Nuessel 190
objet (de la linguistique) 160 200 219 239
Olivieri 176
organisme 241
origine du langage 219
orthographe 175 176
Orwell 183
Ölberg 215
Pagliaro 258
Palmer 154 230
Panini 222
parasème 162
Paris, G. 190 195 202 211
parole 163 169 196 200 208 220 224 250 252 260 v. langue-parole
passif 246
Paul 167 204 208 251 253
Pedersen 261, 262
Peeters 190
Peirce 167, 172, 173 195 197 211 225 238 244 249 254 260
Pellegrino 221
Penttilä 167
Petrov 150
Pêquegnat 221
Pêcheux 182
Philippide 158
philosophie 152 259
phonologie 150 160 176 203 210 206 236
physiologie 150195 203
Piaget 165
Pichon 258
Piemontese 247
Piirainen 155
Pisani 258

Platon 153 185 198 234
Plomteux 173
poétique 150
point de vue 173 202
Pomorska 152
Porzig 159, 171
Posner 221
post-saussurisme 154 216 264
Pottier 152
Poulet 190
poussière linguistique 189
Prieto 152 159 176 221 232 249 255 260
Propp 168
Prosdocimi 155 177 192 202 218 258
proto-indoeuropéen 197
Psichari 195
psychologie 224
Puech 154 158 184 207 213 214 222 237 238 243 248
Pulgram 178
Pulleyblank 258
Quattordio Moreschini 234
Radzinski 213 237 248 255
Raggiunti 257 258 260
Ramat 233
Rapallo 227
Raster 155 212
Rauch 243
Raymond 190
reconstruction 161 242 256
Recueil 159
Redard 159
Reichler-Béguelin 255
Reichling 215
Reisig 215
Rensch 159
Reuning 159
Rey 159
Rey-Debove 159
règle 248
rhétorique 190 191
Richard 190
Richter 227
Ricoeur 160 213
Riedlinger 149
Rieser 211
Riffaterre 151
Rigotti 185
Rijlaarsdam 159
Rimbaud 193
rites 200
Ritter 188 260
Robins 230
Rogger 159
Ronat 223
Roos 159
Rosiello 234
Rosier 194
Rossi-Landi 182
Rousset 190
Rozwadowski 159
Röllin 185
Rössner 184
Rupp Eisenreich 179
Sainati 260
Saineanu 158
Saint-Gérand 248
Sanchis Guarner 194
Sanders 172
sanscrit 192
Sapir 157 203 231 240
Sartre 193
Saumaise 194
Saussure, R. de 207
Savatovsky 154 213
Savoia 234
Savukynas 155
Scharf 177
Schlegel 166 241 262
Schleicher 166 229 241 242 262
Schmidt 155 166 215
Schmitter 194 214 226 246
Schröder 188
Schuchardt 166 251
Schwarz 221, 226
Schwarze 212
Sebeok 164, 172 187 188 215 245
Sechehaye 149 158 188 194 200 228 230 231 233 239 243 247 250 251 259
Segre 163
Seiler 255
sens 264
sémantique 159 170 228 250 257
sémiologie 151 152 158 159 162 163 167 168, 172, 173 180 181 182 186 195 196 197,200 202 208 210 215 219 220 221 224 225 226 228 229 232 233 238 240 245 249 251 252 253 255 260 263
sème 162
Shepheard 255
Sieppe 219
signe 151 154 155 157 158 161 163 165 170 171 172 173 175 189 192 196 205 209 212 216 219 220 225 228 234 235 239 242 257
signifiant-signifié 151 185 220 252
signification 190 205 258
Silverstein 231
Silvestri 233
Simone 255
slave 153
Smith v. Hélène Smith
Snell-Hornby 252
social 259
social-individuel 188
Société de linguistique de Paris 219
sociolinguistique 229
sociologie 153
Sommerfelt 187
Sommerstein 158
Souyris 193
Spielrein 207 23
Spitzer 151
Sprengelmeyer 227
Starobinski 176 190, 193
Stefanini 254
Stein 171
Stetson 178 220
Stetter 186 235
Strecker 211

structuralisme 161 164 186 191 192 214 222 237 262 264
structure 191 200 263
structure profonde 159
Stuart Mill 197
Suisse 221
sujet parlant 214 222 238
Süssmilch 209
Swiggers 248
syllabe 220
symbole 220
synchronie 166 191 208 234 253 262
synchronie-diachronie 150 154 156, 158 160 161 164 165 166 169 170 179 181 191 192 194 200 208 209 232 237 244 251 252 254
synonymie 179
syntagme v. association-syntagme
syntaxe 152 170 178 212 255
système 150 155 157 168 219 224 239
Szemerényi 157 166
Szwedek 229
Tajima 253
Tamba-Mecz 212
Tarde 195 237 243
Taylor 243
Techmer 180
terminologie 173 241
Terracini 233 258
Tesnière 171
texte 196
Theis 219
théologie 198
Thiele 171
Thomas d'Aquin 171
Tiktin 158
Tillmann 227
Tobin 153
Todorov 151 189
Tournier 192
Tönnies 195
Trabant 161 210 230
Tran 221
Tristan 202, 210
Trnka 168
Trollez 213
Troubetzkoy 199 203
Tynjanov 150 208
typologie 158
Uexküll 244
Ullmann 180
Umiker-Sebeok 245
uniformitarisme 158
unités 202 251
Vachek 166 167 168 178
Vadička 208
Vajda 149
valeur 155 158 176 182 205 220 224 239 263 264
Valéry 225 246
Vallini 255 258
Vendryes 224
Verlaine 185
Vermeulen 238
Vélez-Serrano 221
vêtement (figure du) 156
Vigener 235
Vincenzi 169 185
Vkyapadíya 170
Volochinov 159
Von der Gabelentz 208 253
Vossler 151 219
Wackernagel 240
Wagner 184
Walther 172
Wartburg 165
Waugh 152 188
Weber 250
Wegener 195
Weil 223
Weisgerber 165 172 227
Werlen 255
Whatmough 187
Whitney 163 188 203 208 221 229 233 234 247 252 253
Whorf 211
Widmer 221
Wilmet 194
Wind 258
Winteler 190
Wittgenstein 167 179 185 226 234 252
Wunderli 175 181 249 254 260
Wunderlich 212
Wundt 259
Yakubinsky 188
zéro 151 162
Zide 241
Zilberberg 212
Zillig 226
Zinna 228
Zola 199

TABLE DES MATIÈRES

In memoriam Edmond Sollberger. 1

In memoriam Willy Borgeaud. 3

I. CONFÉRENCE CHARLES BALLY

Jean-Claude Milner: La théorie syntaxique peut-elle analyses ses propres énoncés? 7

II. ARTICLES

Marie-Claude Capt-Artaud: Rhétorique et poétique – une distinction fondée sur la linguistique saussurienne. 25

John E. Joseph: Bloomfield's Saussureanism. 43

Konrad Koerner: L. Bloomfield and the *Cours de Linguistique Générale*. . . . 55

Luigi Rizzi: The New Comparative Syntax – Principles and Parameters of Universal Grammar. 65

Pierre Swiggers: Le fondement cognitif et sémantique de l'étymologie chez Turgot. 79

III. DOCUMENTS

Note de F. de Saussure concernant le 'discours' 93

Correspondance Bally-Meillet (1906-1932) 95

IV. COMPTE RENDU – DISCUSSION – LIVRES REÇUS

G. Fanselow / S. Felix, *Sprachtheorie* (Anna Cardinaletti) 131

R. Hotzenköcherle, *Die Sprachlandschaften der deutschen Schweiz* et *Dialekstrukturen im Wandel* (Iwar Werlen) 135

Livres reçus 145

V. BIBLIOGRAPHIE SAUSSURIENNE

Rudolf Engler: Bibliographie saussurienne 1983-1989 (et compléments aux années précédentes) 149

PUBLICATIONS ROMANES ET FRANÇAISES

Collection fondée par Mario Roques, dirigée par Alexandre Micha

		Fr.s.
177.	A. de MANDACH, *La geste de Fierabras. (Naissance et développement de la chanson de geste en Europe, tome V).* 1987, 248 p.	69.—
178.	G. VIAL, *Le Conte du Graal, sens et unité. La première continuation. Textes et contenus.* Avant-propos de J. Rychner. 1987, 248 p.	58.—
179.	A. MICHA, *Essais sur le cycle du Lancelot-Graal.* 1987, 320 p.	72.—
180.	Studies in honour of Brian Woledge, edited by Sally B. North. 1987, 296 p.	46.—
181.	F. LECOY, *Mélanges de philologie et de littérature romanes.* 1988, 640 p.	100.—
182.	E. DUTERTRE, *Scudéry dramaturge.* Préface de Robert Garapon. 1988, 600 p., 35 ill.	120.—
183.	M. QUEREUIL, *La Bible française du XIII^e siècle, Edition critique de la Genèse.* 1988, 424 p.	90.—
184.	D. LALANDE, *Boucicaut. Etude d'une biographie héroïque.* 1988, 240 p.	60.—
185.	M. PERRET, *Le Signe et la Mention: Adverbes embrayeurs* ci, ça, là, illuec, *en moyen français* (XIV^e-XV^e siècles). 1988, 304 p.	70.—
187.	CITTON, Y. et WYSS, A., *Les doctrines orthographiques du XVI^e siècle en France.* 1989, 164 p.	30.—
188.	SHEIDEGGER, J.-R., *Le Roman de Renart, ou le texte de la dérision.* 1989, 472 p.	85.—

LANGUE ET CULTURES

Etudes et documents

15.	A. AZOULAY-VINCENTE, Les tours comportant l'expression «de + adjectif». 1985, 264 p.	50.—
16.	L. ISAAC, Calcul de la flexion verbale en français contemporains. 1985, XVIII-502 p.	70.—
17.	F. CORBLIN, Indéfini, défini et démonstratif. Constructions linguistiques de la référence. 1986, 264 p.	58.—
18.	J. GIRY-SCHNEIDER, Les Prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support. 1987, 396 p.	72.—
19.	B. DAMAMME GILBERT, La série énumérative. Etude linguistique et stylistique s'appuyant sur dix romans français publiés entre 1945 et 1975. 1989, 376 p.	80.—
20.	J. FRANÇOIS, Changement, causation, action. Trois catégories sémantiques fondamentales du lexique verbal français et allemand. 1989, 668 p.	90.—
21.	J.-J. FRANCKEL, Etudes de quelques marqueurs aspectuels du français. 1989, 496 p.	58.—
22.	G. GROSS, Les constructions converses du français. 1989, 520 p.	70.—
23.	G. KLEIBER, L'article LE générique. 1990, 176 p.	42.—

Editions DROZ

Cahiers Ferdinand de Saussure

Revue de linguistique générale

Numéros 1 à 43
1941-1989

		Fr.s.			Fr.s.
N°	1, 1941	104 p. 15.—	N°	22, 1966	74 p. 20.—
N°	2, 1942	64 p. 15.—	N°	23, 1966	188 p. 20.—
N°	3, 1943	72 p. 15.—	N°	24, 1968	120 p. 25.—
N°	4, 1944	72 p. 15.—	N°	25, 1969	152 p. 25.—
N°	5, 1945	56 p. 15.—	N°	26, 1969	192 p. 28.—
N°	6, 1946-47	80 p. 15.—	N°	27, 1970-72	132 p. 25.—
N°	7, 1948	56 p. 15.—	N°	28, 1973	80 p. 20.—
N°	8, 1949	84 p. 15.—	N°	29, 1974-75	220 p. 38.—
N°	9, 1950	104 p. 15.—	N°	30, 1976	198 p. 34.—
N°	10, 1952	64 p. 15.—	N°	31, 1977	316 p. 53.—
N°	11, 1953	60 p. 15.—	N°	32, 1978	162 p. 35.—
N°	12, 1954	88 p. 15.—	N°	33, 1979	162 p. 40.—
N°	13, 1955	72 p. 15.—	N°	34, 1980	160 p. 40.—
N°	14, 1956	64 p. 15.—	N°	35, 1981	160 p. 45.—
N°	15, 1957	138 p. 15.—	N°	36, 1982	160 p. 45.—
N°	16, 1958-59	Epuisé	N°	37, 1983	156 p. 45.—
N°	17, 1960	74 p. 15.—	N°	38, 1984	308 p. 50.—
N°	18, 1961	96 p. 15.—	N°	39, 1985	220 p. 45.—
N°	19, 1962	124 p. 20.—	N°	40, 1986	236 p. 50.—
N°	20, 1963	84 p. 20.—	N°	41, 1987	224 p. 50.—
N°	21, 1964	164 p. 20.—	N°	42, 1988	272 p. 50.—
			N°	43, 1989	280 p. 50.—

Divers index (articles, documents, comptes rendus)
figurent dans les Cahiers 11, 24, 35 et 37

Editions DROZ